

HISTOIRE

DE

DANNEMARC.

TOME TROISIÈME.

HISTOIRE
DE
DANNEMARC,

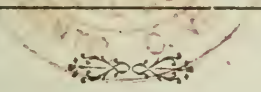
PAR Mr. P. H. MALLET,

Ci-devant Profeſſeur Royal à Copenhague, Profeſſeur honoraire de l'Académie de Genève, Membre de celles d'Upſal & de Lyon, de la Société des Antiquités de Caſſel & Correſpondant de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres de Paris.

TROISIÈME ÉDITION

Revue, corrigée & conſidérablement augmentée.

TOME TROISIÈME.



A GENÈVE,

Chez BARDE, MANGET & Compagnie, Imprimeurs-Libraires.

Et à *PARIS*, chez BUISSON, Libraire, rue des Poitevins.

MDCCLXXXVII.

PRÉFACE.

Entreprendre une hiſtoire qui a déjà été écrite par d'autres, c'eſt dire aſſez clairement qu'on ſe flatte de les ſurpaſſer ; mais quoique le public ſoit en général aſſez diſpoſé à ſe défier des prétentions des auteurs, il ne pourroit ſans une extrême ſévérité accuſer de trop de préſomption ceux qui venant les derniers ont été encouragés par un heureux concours de circonſtances, dont ils n'ont point la prétention de ſe faire un mérite, à entrer dans une carrière qui avoit été parcourue avant eux.

Tel eſt le cas où je me trouve. Si j'ai quelques avantages ſur ceux qui ont écrit avant moi l'hiſtoire de Dannemarc, je les dois au pays &

au temps où j'écris. Etabli en Dannemarc dès ma jeunesse, il m'a été bien facile d'étudier les langues qui y ont cours, d'acquérir une connoissance suffisante des loix, des usages, des mœurs, des intérêts, des productions du pays, & de tant d'autres choses qu'on n'apprend point dans les livres, qu'un historien ne sauroit ignorer, & que le voyageur même le plus attentif ne sait jamais qu'imparfaitement. C'est là ce qui a manqué, par exemple, à l'auteur de la seule histoire complète de Dannemarc qui ait été écrite en françois. Il l'a composée en Hollande il y a environ quarante ans, & à ce qu'il paroît, sans avoir d'autres guides que quelques historiens latins fort anciens qui ont été eux-mêmes mal instruits, &

qui de plus l'abandonnent presqu'au milieu de sa carrière. Il est évident qu'aucun talent ne pouvoit surmonter des difficultés de ce genre, & l'on ne sauroit assez plaindre un auteur estimable qui consacre son industrie à une entreprise aussi ingrate.

Il y a plus : depuis que cet ouvrage a été publié, l'histoire de Dannemarc a été considérablement éclaircie, amplifiée & corrigée dans toutes ses parties par des savans qui joignoient à une vaste érudition la connoissance de plusieurs langues, & la facilité de puiser dans les cabinets des curieux, & dans les archives publiques. L'auteur dont je parle n'a pu, comme moi, s'approprier les fruits de tant de recherches, ensorte qu'il n'y auroit pas lieu d'être

ſurpris que ceux qui compareroient nos ouvrages fuſſent quelquefois en doute ſi c'eſt la même hiſtoire que nous avons voulu écrire l'un & l'autre.

Je ne crains point d'appliquer une partie de ce que je viens de dire à feu M. le baron de *Holberg*, auteur d'une autre hiſtoire de Dannemarc écrite en langue danoiſe il y a près de trente ans. En accordant que ce ſavant a profité de toutes les recherches qui avoient été faites juſqu'à lui, il reſte toujours vrai que les excellentes notes de M. *Gramm* ſur *Meurſius*, la plupart des diſſertations contenues dans les *Mémoires de la Société Royale*, & diverſes autres productions de ce genre n'ont paru qu'après ſon ouvrage, & que ces nouvelles lumières s'y font re-

gretter. Je ne confidère ici cet ouvrage que par ce feul côté, & je laiffe d'ailleurs à examiner à ceux qui fouhaitoient qu'on fe bornât à le traduire, fi en le faifant paffer dans une autre langue il n'eût pas fallu en changer l'ordre & le ftyle, fi ces changemens & ceux qui auroient regardé les erreurs de fait n'euffent pas engagé à le refondre prefqu'en entier ; en un mot fi M. de *Holberg*, qui étoit fans contredit un homme de génie, & qui s'eft diftingué dans d'autres genres de compofition, travailloit avec cette patience, difcutoit les faits avec ce foin, & écrivoit toujours avec cette nobleffe qu'on eft en droit d'exiger d'un hiftorien.

Mais ce qui feul eût pu m'engager à entreprendre une nouvelle hiftoire

de Dannemarc, & que je compte pour le plus grand des avantages que je dois au temps & au pays où j'écris, c'eſt que j'ai été parfaitement bien ſecondé par un ami qui fait depuis long-temps ſa principale étude de l'hiſtoire de ſa patrie, & en qui le public a déjà reconnu pluſieurs fois un talent peu commun d'y répandre du jour. Il ſera aiſé de reconnoître à ces traits M. le conſeiller *Carſtens*, membre de la Société Royale des Sciences de Copenhague, dont le public connoît trop bien la pénétration, la ſaine critique, & les profondes recherches dans l'hiſtoire du Nord pour que je doive me permettre d'en faire ici un éloge plus étendu.

La fidélité & l'exactitude dont je me ſuis fait un devoir inviolable ſont

donc les ſeuls titres auxquels je pourrois demander quelque indulgence pour les fautes dont tous mes ſoins n'auront pu me préſerver. Je prévois bien cependant que je vais être expoſé à deux ſortes de reproches ; de la part des étrangers à celui d'être entré dans des détails trop peu intéreſſans : de la part de la nation à celui d'avoir paſſé trop légèrement ſur pluſieurs faits qui lui paroiſſent dignes d'être préſervés de l'oubli. Mais il me ſemble que rapprocher ainſi ces deux objections c'eſt aſſez les réfuter. Il eſt clair qu'on ne pouvoit en même temps ſatisfaire pleinement à des demandes ſi contraires, & qu'il a fallu laiſſer ſouvent quelque choſe à déſirer aux uns, & quelque choſe à ſupporter aux autres. Que les

lecteurs de tout pays considèrent encore qu'il n'en est point de l'histoire de Dannemarc comme de celles de quelques autres Etats, dont les révolutions rapides & fréquentes se trouvent décrites dans une multitude de mémoires contemporains, qui ne laissent à un historien que l'embarras du choix entre tant de choses propres à instruire & à intéresser. Ici, je le reconnois le premier, on désirera plus d'une fois ces détails précieux du caractère des grands hommes, des mœurs & de l'esprit du temps, des forces & des ressources des nations, qui relèvent & soutiennent si heureusement l'attention, & dont il naît souvent plus de véritable lumière que de la connoissance même des plus grands événemens ; mais

l'équité ne permettra pas toujours qu'on impute ce défaut à l'auteur. S'ils manquent à ſon ouvrage, c'eſt qu'il n'a pu évoquer les ombres des morts pour tirer d'eux les éclairciſſemens dont leur extrême négligence nous a privés. En effet quels mémoires ai-je eus le plus ſouvent à conſulter ? Des chroniques informes, compilées par quelques moines livrés à mille préjugés, & ſans connoiſſance des hommes ni des affaires, des recueils indigeſtes & imparfaits de déclarations, d'actes, de traités dont on nous laiſſe toujours à deviner les motifs & les circonſtances ? Ce n'étoit pas ſans raiſon que M. de *Holberg* comparoit une grande partie de l'hiſtoire de Dannemarc à une campagne déſerte dans laquelle on

voyageroit ſans avoir d'autre lumière pour ſe conduire que quelques rayons foibles & épars qui manqueroient même quelquefois totalement.

Voilà, je penſe, tout ce qu'il étoit néceſſaire de dire de ce premier volume. Si la lecture en exige diverſes connoiſſances préliminaires, on peut trouver amplement de quoi ſe ſatisfaire dans l'*Introduction* à cette Hiſtoire, & dans les *Monumens de l'ancienne mythologie & poéſie du Nord.* L'attention que j'ai eue de citer mes autorités, ſurtout lorſque je me ſuis écarté des opinions reçues, me diſpenſe de faire ici une longue énumération des auteurs que j'ai ſuivis. Dans les endroits où ces garans ne ſont point cités, il faudra ſuppléer preſque toujours les noms

de *Saxon le grammairien*, & du chancelier *Huitfeld* (1), dont les ouvrages ſont trop connus & d'un uſage trop fréquent pour qu'il ne fût pas extrêmement faſtidieux d'y renvoyer ſans ceſſe le lecteur. A l'égard de mes autres guides je me contente d'en indiquer les noms & l'endroit de leur ouvrage que j'ai en

(1) On a fait connoître *Saxon* le grammairien dans l'*Introduction à cette hiſtoire*. Il en eſt auſſi queſtion dans ce volume au règne de *Canut VI*. A l'égard de *Huitfeld* qui a écrit vers la fin du ſeizième ſiècle, comme il étoit chancelier & ſénateur du royaume ſous Chrétien IV, perſonne n'a pu puiſer avec plus de facilité dans les archives. Auſſi quoique ſa chronique ne ſoit pas travaillée avec autant de ſoin qu'on pourroit le deſirer, il eſt certain qu'il a rendu, en la publiant, le ſervice le plus eſſentiel à l'hiſtoire de ſa patrie, quand ce ne ſeroit que par cette multitude de documens anciens & originaux qu'il nous a conſervés.

vue. Les ſavans & les gens du métier ne m'en demanderont pas davantage, & les autres n'en croiroient cette hiſtoire ni plus ni moins authentique, parce que j'aurois fait une longue diſſertation qu'ils ne liroient point, pour les convaincre que ces auteurs étoient les meilleurs que je puſſe conſulter.

Je laiſſerai donc aux premiers le ſoin de reconnoître par eux-mêmes que cet ouvrage, tout imparfait qu'il eſt à pluſieurs égards, n'eſt du moins pas, comme tant d'autres, une ſimple compilation de compilations plus anciennes, qu'on a toujours tâché d'y remonter aux ſources, ſans craindre l'ennui ni la peine, & qu'on a travaillé avec une application ſoutenue & un déſir ſincère de découvrir & de faire connoître la vérité.

HISTOIRE
DE
DANNEMARC.

LIVRE PREMIER.

Comprenant les temps du paganiſme, depuis SCIOLD *juſqu'à* CANUT *le Grand.*

LES livres précédens ont aſſez fait connoître toutes les ſuites qu'eurent les conquêtes d'*Odin* dans la Scandinavie. Les opinions, les mœurs, la religion qu'il y apporta aidées du ſuccès de ſes armes, y devinrent bientôt dominantes, & ce ne fut que neuf ou dix ſiècles après qu'elles ſouffrirent quelque changement, lorſque la lumière du chriſtianiſme commença enfin à y briller.

Ces premiers âges de notre hiſtoire ne doivent donc pas nous occuper davantage, quelque longue que ſoit la durée qu'ils embraſſent. Nous avons

vu quels principes agiſſoient chez les peuples du Nord, lorſque ſe répandant avec tant d'abondance & d'impétuoſité hors de leur patrie ils alloient fonder partout de nouvelles dominations, & changer la face de l'Europe. C'étoient ces principes & ces reſſorts qu'il importoit de développer. Les autres circonſtances de ces expéditions entraîneroient des détails infinis, & ne nous apprendroient rien du Dannemarc que nous ne ſachions déjà. C'eſt aux hiſtoriens des états où elles ont cauſé des révolutions conſidérables à nous en tracer le tableau. De tous les peuples de l'Europe ceux qui ont dû y prendre le moins de part étoient ſouvent ceux-là même chez qui ſe formoient ces premiers torrens, qui groſſiſſant à meſure qu'ils s'éloignoient de leur ſource, devenoient enfin aſſez forts pour renverſer à l'autre extrémité de l'Europe les empires les plus redoutables. La difficulté de déterminer la véritable patrie de la plupart de ces nations émigrantes eſt encore une raiſon de regarder leur hiſtoire comme étrangère à celle de Dannemarc. En effet ſi l'on en excepte les Cimbres

dont *Marius* triompha, & les *Angles* qui conquirent la Grande-Bretagne, comment peut-on s'aſſurer que les autres peuples connus ſous les noms vagues de *Lombards* ou de *Goths* fuſſent Danois d'origine? On ne peut guères douter, à la vérité, qu'il n'y ait eu un grand nombre de Danois mêlés à ces eſſains de jeunes avanturiers. Mais tous les peuples du Nord peuvent revendiquer la même gloire, ſi le mot de *gloire* eſt fait pour de pareilles expéditions. Enfin il ne paroît pas que ces entrepriſes aient été formées par le corps entier de la nation, ou ſous les ordres de ſes rois : du moins ne trouve-t-on rien dans nos monumens hiſtoriques qui puiſſe nous autoriſer à le croire ; ſilence qui marque bien le peu d'intérêt qu'on prenoit dans le Nord à ces guerres étrangères, pendant que de ſon côté cette jeuneſſe guerrière & inquiète, qui ne ſongeoit qu'à s'illuſtrer & à s'enrichir, ne connoiſſoit bientôt plus d'autre patrie que les pays qu'elle avoit conquis.

Je crois donc devoir me borner à parcourir les principaux événemens qui ſe ſont paſſés dans le ſein de ce

royaume, autant que les ténèbres de ces âges reculés permettront de les distinguer. *Torfæus* (*a*) ce savant compilateur des annales Islandoises sera mon guide, parce qu'il s'appuie du moins sur quelques conjectures assez plausibles, au lieu que *Saxon* & ceux qui l'ont suivi ne produisent aucune preuve suffisante de la vérité de leurs récits.

SCIOLD,
Premier roi de Dannemarc.

Ans avant N. S. 60. Ce prince étoit, dit-on, un des fils d'*Odin*. Mais on doit se souvenir que chez toutes les nations du monde, l'histoire ou plutôt la fable a fait naître les premiers rois de leur dieu le plus respecté; & que dans le Nord en particulier, toutes les généalogies des princes remontent jusques à *Odin*.

Quoiqu'il en soit, selon nos chroniques, dans le partage que ce conquérant fit de ses vastes états, le Dannemarc échut à *Sciold* qui, suivant le calcul de *Torfæus*, a dû

(1) *Torfæi* Series Regum & Dynastarum Daniæ, &c.

commencer à régner 60 ans avant la naissance de N. S. Dans l'histoire de *Saxon*, *Sciold* n'est que le quatrième roi de Dannemarc ; mais l'opinion des Islandois est confirmée par le témoignage de *Suenon* fils d'*Aggon*, historien Danois, contemporain de *Saxon* (1). C'est du roi *Sciold* que ses descendans ont pris le nom de *Scioldungiens* (2), qui est donné aux rois de Dannemarc dans les anciennes chroniques. On dit aussi que c'est lui qui bâtit la ville ou le château de *Lethra* en *Sélande* où les rois firent leur résidence pendant tous les temps du paganisme. *Torfæus* place la mort de *Sciold* à l'an 59 avant J. C. & lui donne pour fils & pour successeur

SCIOLD.

(1) *Suend Agesen*, en latin *Sueno Aggonis*, d'une famille illustre en Dannemarc, a vécu sous le règne de Canut VI, c'est-à-dire, vers la fin du douzième siècle. Son histoire est écrite en latin comme celle de *Saxon*, mais elle est plus courte, & son style plus simple inspire aussi plus de confiance au lecteur.

(2) C'est-à-dire, fils de *Sciold* ; c'est ce qu'emportent les terminaisons semblables des mots *Ynglingiens* en Suède, *Merovingiens*, *Carlovingiens* en France, &c. dérivées du mot gothique *ing* ou *ung* qui signifie encore *enfant jeune*, dans la plupart des langues du Nord.

FRIDLEIF, *II Roi.*

Les chroniques islandoises ne nous ont conservé aucun détail de son règne.

An de N. S. FROTHON *le Pacifique*, *III Roi.*

Il étoit fils de *Fridleif*; mais on ne sait pas précisément dans quel temps il monta sur le trône. S'il faut en croire la tradition & nos anciens monumens, peu de princes ont régné avec plus de gloire que *Frothon*. Il porta ses armes en Suède, en Allemagne, en Angleterre, & jusques en Irlande & en Hongrie. Il réforma divers abus qui s'étoient glissés dans ses états; mais il s'appliqua surtout à y faire régner la justice, la tranquillité & la concorde. C'est par-là qu'il a mérité le nom de *Pacifique*. Il fit de si bons réglemens contre le brigandage, & veilla si bien à leur observation, qu'il exposoit des bagues d'or sur les grands chemins, sans que personne osât les prendre. Son règne est l'âge d'or du Dannemarc.

Les historiens Anglois racontent la même chose du grand *Alfred*. Dans les temps d'ignorance où l'histoire ne

consiste qu'en traditions populaires rassemblées sans choix & sans discernement par des poëtes ou des romanciers, chaque écrivain attribue à sa nation les événemens remarquables qui sont arrivés chez ses voisins; c'est le moyen le plus sûr de la flatter & de lui plaire, & de pareils auteurs n'ont pas d'autre but. L'histoire des premiers âges de la Grèce est remplie de traits empruntés de celle des Egyptiens & des Orientaux. Les Romains n'ont pas moins embelli la leur aux dépens des Grecs, & il y a diverses raisons de croire que les auteurs des annales islandoises ont aussi su mettre à profit la lecture des anciennes chroniques angloises qui leur étoit très-familière.

FROTHON.

FRIDLEIF, *IV Roi.*

Suivant les Islandois, ce roi succéda à *Frothon* son père, peu de temps après la naissance de N. S.; mais toutes les particularités qu'ils nous ont transmises touchant ce règne, paroissent encore plus incertaines que ces dates. Je ne sais si *Saxon* mérite plus de créance lorsqu'à la place de *Fridleif* il fait régner un nommé

FRIDLEIF.

Hiarne, élu roi par les Danois pour avoir fait en vers l'épitaphe de son prédécesseur.

HAVAR, *V Roi.*

Les Islandois ne nous disent rien de ce prince si ce n'est qu'il fut surnommé *Havar* à la main forte.

FROTHON II, *VI Roi.*

Il étoit fils du précédent, & son règne est aussi inconnu que celui de son père.

VERMOND *le sage*, *VII Roi.*

OLAUS *le débonnaire*, *VIII Roi.*

DAN MYKILATI, *ou le Magnanime*, *IX Roi.*

Il a dû régner vers la fin du second siècle, ou au commencement du troisième. On prétend que c'est lui qui a donné son nom au Dannemarc, mais cela n'est guères probable.

On a proposé plusieurs autres conjectures sur l'origine du mot de *Dannemarc* : celle qui semble avoir été le plus généralement adoptée est de *Conringius* qui croit que le mot de Dannemarc signifie *marche* ou *frontière des Danois*, que ce nom fut d'abord

d'abord donné aux provinces voisines de la *marche* établie par *Henri* l'oiseleur, au dixième siècle, au nord de la rivière d'*Eyder*, & que de-là il fut insensiblement attribué à tout le royaume. Mais le nom de Dannemarc se trouve dans le *Périple d'Otter* qui fit le tour de la Scandinavie par ordre d'*Alfred* le grand, dans le neuvième siècle : d'ailleurs le mot de *Mark* termine plusieurs noms de provinces en Norvège & en Suède, où il n'y eut jamais de *marche* ni rien de semblable. Il y a en Norvège le *Tellemark*, le *Heydemark*, le *Finmark*; en Suède *le Pita-Lapmark*, le *Torne-Lapmark* &c. *mark* en danois a toujours signifié *plaine*, *campagne*; c'est un mot tel que celui de *land*, ou de *rige* qu'on ajoutoit au nom d'un peuple pour désigner en général le pays qu'il habitoit; *Dane-Marc* étoit donc simplement le pays des *Danois*. A l'égard du mot de *Danois*, l'origine en est inconnue. *Leibnitz* la dérivoit de l'ancien nom du fleuve *Eyder* qui sépare l'empire du Dannemarc, & que le géographe de *Ravenne* nomme *Dena* ou *Tonna*, mais ce n'est là qu'une pure conjecture. On ne trouve les

DAN MIKILATI.

DAN MIKILATI.

Danois nommés dans aucun auteur plus ancien que le ſixième ſiècle. *Jornandes*, *Grégoire* de *Tours*, *Venantius Fortunatus*, *Procope* ſont les premiers qui en faſſent mention.

FROTHON III, *ou le tranquille*, *X Roi.*

HALFDAN & FRIDLEIF *enſemble*, *XI Roi.*

OLAUS II & FROTHON IV, *enſemble*, *XII Roi.*

INGIALD, HALFDAN, FROTHON V *enſemble*, *XIII Roi.*

ROAR & HELGON *enſemble*, *XIV Roi.*

ROLF, *ſurnommé Krake ou le Nain*, (1) *XV Roi.*

Ce ſont là, ſuivant les (*) Iſlandois, les rois qui ſe ſont ſuccédés juſ-

(1) Ce ſurnom a été expliqué diverſement, le mot de *Krake* ou *Krage* ſignifiant auſſi autrefois un *tronc* d'arbre, & aujourd'hui une *corneille*. L'*Edda* parle de ce roi & en fait un nain, mais *Saxon* lui donne une taille héroïque. Toutes ces contrariétés ſemblent être un avis de marcher rapidement vers des temps mieux connus.

(*) *V. Rolf Krakii* ; Hiſtor. edit. à Th. Torfæo Haun. 1707.

ques au commencement du sixième siècle. Le petit nombre d'événemens qu'ils rapportent de ces règnes ne mérite pas beaucoup d'attention. On trouve un peu plus de détails sur les deux derniers rois, dans une ancienne chronique islandoise, intitulée *l'Histoire du roi Rolf Krake*, publiée par *Torfæus. Roar* & *Helgon* étoient frères & occupoient le trône en même temps ; mais *Roar* étant allé en Angleterre y épousa la fille d'un duc de *Northumberland*, & s'étant fixé dans ce pays, il vendit à son frère sa portion du royaume pour un brasselet fort précieux.

ROLF.

Helgon devenu seul maître du Dannemarc fit violence à *Olusa* reine de Saxe, & eut d'elle une fille nommée *Yrsa*, avec laquelle il commit ensuite un inceste, ne la connoissant point pour sa fille. Cette *Yrsa* mit au monde *Rolf* surnommé *Krake*, qui fut ensuite roi de Dannemarc.

Lorsqu'elle fut instruite de sa naissance & du crime qu'elle avoit commis, elle abandonna *Helgon*, qui livré de son côté à une noire mélancolie alla chercher une prompte mort en Suède. A l'égard de *Rolf* ou *Raoul*,

ROLF. c'étoit un prince doué de ſi belles qualités, & il régna avec tant de ſageſſe, que lorſqu'on demanda au roi de Norvège *St. Olaüs* à quel roi il aimeroit le mieux reſſembler, il répondit que ce ſeroit à *Rolf* le Nain. On raconte de ce prince divers traits fabuleux ou peu importans qu'il eſt inutile de répéter.

INTERRÈGNE.

Après la mort de *Rolf* la plupart des ſeigneurs Danois s'érigèrent en autant de rois des provinces confiées à leur garde. Il eſt vraiſemblable que c'eſt ce qui a donné lieu à *Saxon* de groſſir autant qu'il l'a fait le catalogue des rois de Dannemarc; cet hiſtorien ayant voulu faire régner ſucceſſivement tous ces petits tyrans qui avoient partagé entr'eux le royaume, & qui le plus ſouvent ont été contemporains. Mais c'étoit d'ailleurs une néceſſité pour lui que de tomber dans cette erreur, après avoir placé l'origine de la monarchie danoiſe dans un temps ſi prodigieuſement reculé. On a même obſervé avec beaucoup de fondement que *Saxon* n'a pas ſuppoſé autant de rois qu'il en faut pour

remplir tout cet espace. Dans les chroniques islandoises il n'est fait aucune mention de la plupart de ces rois de *Saxon*. IVAR.

On ignore la durée de l'Interrègne qui suivit la mort de *Rolf*; on peut seulement conjecturer qu'il a été assez long, puisque *Snorro Sturleson* nous apprend dans sa chronique de Norvège qu'il a duré pendant le règne de trois rois de Suède.

IVAR, *surnommé* (1) *Vid-fadme*, *XVI Roi.* Vers l'an de N. S. 588.

(*) Les Islandois nous disent que ce prince descendoit de l'ancienne famille des rois danois par Frothon IV, & que son père lui laissa la Scanie en héritage. Non-seulement il réunit ensuite la Jutlande & la plupart des provinces du royaume; mais, s'il faut en croire ces historiens, il soumit encore la Suède, une partie de la Saxe, de la Russie, & de l'Angleterre. Malgré toutes ses conquêtes

(1) Ce surnom peut signifier celui qui a étendu au loin sa domination, ou celui qui a beaucoup voyagé.

(*) *Snorr. Sturlef.* Yngl. c. 46. & seq. Hervavar Saga. c. 20.

IVAR & un règne long & glorieux, il ne se trouve pas même nommé dans *Saxon* ni dans aucun autre ancien historien danois, & sans la chronique de *Snorron* & quelques romans islandois son existence seroit aujourd'hui entièrement ignorée. Suivant *Snorron* c'est de cet *Ivar* que descendent les rois de Dannemarc & de Suède des siècles suivans.

An de N. S. 600

HARALD I, *surnommé Hyldetand*, (1) *XVII Roi.*

Il étoit fils d'une fille d'*Ivar* : comme il a régné très-long-temps il y a lieu de juger qu'il a fait souvent la guerre. Quelques personnes ont imaginé sans aucun fondement que cet *Harald* a été le même que *Alaric* roi des Goths si connu dans l'histoire du Bas-Empire. Mais ce que l'on raconte de la mort de *Harald* suffit pour détruire cette conjecture. Tous les annalistes du Nord, Suédois, Norvégiens, Danois, Islan-

(1) Ce surnom peut signifier celui qui a la mâchoire enfoncée ; on dit qu'il avoit été donné à *Harald* à cause d'une blessure qu'il avoit reçue.

HARALD

dois s'accordent à dire que ce prince fut tué dans un grand combat qui se donna à *Brovalla* en Vestrogothie, entre les Danois & les Suédois. Quoique les Danois y fussent vaincus, deux braves de leur nation s'y distinguèrent extrêmement ; ils s'appeloient *Ubbo* & *Sterk-Odder* ; ce dernier joignoit à la qualité de grand guerrier celle de grand poëte : *Saxon* assure qu'il a eu entre les mains un poëme qu'il avoit composé sur cette même bataille dans laquelle il avoit acquis tant de gloire. Nous n'empruntons point de cet historien d'autres détails sur ce règne : des excursions continuelles sur les côtes d'Angleterre, d'Allemagne, de France dont il veut faire des conquêtes glorieuses ne sont pas fort propres à intéresser & à instruire, pour ne rien dire du silence des annalistes étrangers & contemporains, & de la confusion extrême qui règne dans sa chronologie.

Dans celle que *Torfæus* lui substitue, cet auteur se voit obligé de supposer que *Harald* a vécu 150 ans, & en a régné 135 : c'est ce qu'il persuadera difficilement, quoiqu'il se

 fonde ſur l'autorité d'un ancien manuſcrit Islandois.

SIGURD I, *ſurnommé Ring* (1), *XVIII Roi.*

(*) Les Islandois s'accordent avec l'ancienne chronique dite du roi *Eric* à placer *Sigurd* après *Harald Hyldetand*, contre l'opinion de *Saxon* le grammairien qui lui donne pour ſucceſſeur un certain *Olaüs* qui n'étoit qu'un ſimple vice-roi ou gouverneur de province. *Sigurd Ring* étoit fils d'un frère utérin du roi *Harald* ſon prédéceſſeur. Il étoit déjà maître de la Suède lorſqu'il le devint du Dannemarc, qu'il fit adminiſtrer en ſon abſence par des gouverneurs. Il entreprit à l'exemple des autres rois Danois une expédition en Angleterre, & il s'empara de la province de *Northumberland.*

A *Sigurd* ſuccédent dans les anna-

---

(1) C'eſt-à-dire *l'anneau* ou celui qui porte un anneau.

(*) Vid. *Torf.* Ser. Reg. p. 280. 324., &c. *Meurſ.* hiſt. Dan. édit. J. Gramm. L. 11. p. 70. in not. Item Pſeudo-Ericus ſeu Hiſtor. Narrat. de Orig. gent. Dan. à Lindenbrog. édit.

les de *Saxon* plusieurs rois inconnus aux Islandois, ou dont ils ne font que des seigneurs puissans & des guerriers célèbres. On ne peut lire avec attention ce que *Torfœus* (*) a écrit sur ce sujet, & les nouveaux argumens par lesquels le savant M. *Gramm* confirme son sentiment, sans être persuadé que la vraisemblance demeure toujours du côté de l'hypothèse Islandoise : mais ces discussions, qui découvrent pour l'ordinaire fort heureusement l'origine des erreurs & des méprises dont l'histoire de *Saxon* est remplié, ne peuvent trouver place ici sans nous éloigner trop de notre but. Il suffira donc de remarquer que nous continuons à suivre par choix & avec réflexion l'hypothèse de *Torfœus*, sans prétendre cependant qu'elle soit toujours parfaitement sûre & satisfaisante.

SIGURD.

REGNER, *surnommé Lodbrog*, *XIX Roi.* (1)

Sigurd étant mort après un règne

An de N. S. 750.

(*) Ser. Reg. Dan. p. 325. 328. 335. & seqq.. *Meurs.* hist. Dan. in not. p. 76. 77. & seqq.

(1) On croit que ce surnom fait allusion

REGNER — de 15 années, ſon fils *Regner* lui ſuccéda, ſuivant les annaliſtes Islandois. On trouve ici dans les récits de *Saxon* la plus grande confuſion. Il réſulteroit des faits qu'il rapporte que deux de ſes rois *Biornon* & *Harald* auroient régné chacun 180 ans, mais il ne s'apperçoit point lui-même de cette abſurdité, parce qu'il néglige preſque toujours de fixer les dates & de ſuivre l'ordre chronologique. Cette confuſion jette dans de grands embarras les hiſtoriens qui s'obſtinent à le prendre pour guide.

Nous ſommes actuellement parvenus aux temps les plus obſcurs de l'hiſtoire de Dannemarc. C'eſt un vrai labyrinthe où l'on ſe perd dans les contradictions & les ténèbres. En effet il eſt ici queſtion, non-ſeulement de concilier nos annaliſtes entr'eux, mais encore avec les hiſtoriens étrangers qui commencent à faire quelque mention des royaumes du Nord.

Il n'y a point d'endroit dans *Saxon* chargé de plus de fables & de mer-

au métier de marin que ce prince pirate exerça toute ſa vie. Il peut ſignifier *celui qui porta des culottes poiſſées ou goudronnées.*

veilleux que la vie de ce roi *Regner*. Nous nous garderons bien d'en fatiguer le lecteur. Tout ce qui peut s'y trouver de vrai se réduit aux faits suivans confirmés par d'autres historiens plus dignes de foi. *Regner* fils de *Sigurd* surnommé *Ring* gouverna le Dannemarc, ou du moins une partie du Dannemarc, avec le titre de roi, depuis le milieu du huitième siècle jusques vers l'an 790. Ce fut un prince très-guerrier qui porta ses armes en Saxe, en Suède, en Norvège, en Angleterre, en Irlande, & fit des conquêtes, ou du moins de grands ravages dans ces divers pays, soit par lui-même, soit par les armées dont il confioit le commandement à ses fils. A l'égard des autres merveilleuses aventures que *Saxon* raconte de ce prince, il faut observer que, selon toutes les apparences, elles doivent appartenir en grande partie à un autre *Regner* également surnommé *Lodbrog* qui n'a vécu que vers la fin du neuvième siècle, & qui n'a jamais régné en Dannemarc, quoiqu'il descendît peut-être du roi de ce nom : ce second *Regner* n'a été qu'un aventurier ou un prince célè-

REGNER

REGNER bre, & c'eſt peut-être lui dont la mort tragique & les divers exploits ont donné lieu aux poéſies dont on a vu quelques fragmens dans la première partie de cet ouvrage.

Nous avons dit que le roi *Regner* n'avoit pas été le maître de tout le royaume. En effet on ne peut douter que la Jutlande n'ait eu dans ce ſiècle des princes particuliers, ſoit qu'ils fuſſent abſolument indépendans, ſoit qu'ils relevaſſent du roi qui faiſoit ſa réſidence à *Lethra*, & qui régnoit ſur la Scanie & les isles Danoiſes. Les autres étrangers nomment preſque toujours ces princes de Jutlande rois de Dannemarc, ce qui doit produire & produit en effet la confuſion qui ſe trouve dans l'hiſtoire de ce temps. Pour réuſſir à y répandre quelque jour il faut donc diſtinguer ici deux monarchies & voir ſucceſſivement ce qui s'étoit paſſé dans l'une & dans l'autre. Il nous reſte à dire quelque choſe de ce qui ſe paſſa dans celle de Jutlande ſous ces derniers règnes.

Les annales françoiſes & allemandes (1) de ces temps nous parlent

(1) *Annales Francorum Loyſeliani, Egin-*

toutes d'un certain *Sigefroy* à qui elles donnent le plus ſouvent le titre de roi de Dannemarc. Il envoya des ambaſſadeurs à Charlemagne dans le temps que ce prince ſe trouvoit en Weſtphalie. On lit encore dans les annales d'*Eginhard* que des Saxons maſſacrèrent un nommé *Godeſchalk* que Charlemagne envoyoit au roi *Sigefroy* en 798. Depuis ce temps-là il n'eſt plus fait aucune mention de lui dans ces annales : mais *Adon* de *Vienne* parle de ſon ſucceſſeur *Godefroy* à l'année 803, ce qui fait juger du temps où ce prince a pu commencer à régner. *Saxon* ſemble l'avoir voulu inſérer ſous le nom de *Gotric* dans la liſte des rois de Dannemarc, 782.
mais l'auteur digne de foi de la vie d'*Olaüs Triggueſon* roi de Norvège aſſure poſitivement qu'il ne régnoit qu'en Jutlande, & ſans doute par la permiſſion du roi *Regner Lodbrog* & de ſon fils *Sigurd* : « du temps de » l'empereur Charlemagne, dit cet » auteur, le roi nommé *Godefroy*

REGNER II.

---

hardus, *Regino Prumienſis*, *Poëta vetus a Rein. Reineccio editus. Annales Bertiani*, *&c. ap. J. Gram. in not. ad* Meurſium. *p.* 87. *it.* 95. *&* *ſeq.*

REGNER

» gouvernoit la Jutlande. Il tua *Rorik* » prince des Frisons, & obligea ces » peuples à lui payer tribut. C'est » pourquoi Charlemagne marcha à » lui avec une nombreuse armée ; » mais *Godefroy* ayant été tué par » ses propres soldats, son frère » *Hemming* fut élu en sa place roi de » Jutlande (*) : ce fut là l'occasion des guerres qui s'élevèrent entre Charlemagne & les Danois, & qui ont engagé les historiens françois à nous faire connoître pendant quelque temps les rois qu'ils croyoient régner sur le Dannemarc entier. Ce *Godefroy* allié des Saxons (1), tour à tour ennemis déclarés ou sujets mécontens de Charlemagne, fut par sa

(*) V. Ol. Trygg. Sag. ap. I. Gramm. not. in *Meurs.* H. D. L. 2. p. 88.

(1) S'il faut en croire *Eginhard.* (c 4.) il traitoit ses alliés comme ses propres sujets, & il avoit déjà soumis les *Obotrites* ses voisins, c'est-à-dire les peuples du *Mecklenbourg* & des environs. Ce dernier fait est confirmé par *Adam* de *Brême* qui va même plus loin. Voici ses propres paroles : *Gotufrid roi des Danois ayant soumis les Frisons, les Nordalbingiens* (peuples au Nord de l'Elbe) *les Obotrites & d'autres peuples Sclaves, menaçoit Charlemagne de la guerre*, &c. Adam Brem. *Hist. Eccl. L.* 1. *c.* 13.

valeur & sa prudence se faire redouter de ce puissant empereur : on assure qu'il l'avoit menacé de soustraire bientôt l'Allemagne à sa tyrannie, & d'aller à *Aix-la-Chapelle* lui demander raison des cruautés qu'il avoit exercées contre ses alliés ; mais sa mort prématurée ne fit sans doute que lui épargner le regret de n'avoir pu effectuer ces menaces. Celui qui avoit soumis les Lombards, & terrassé tant de fois les ligues Saxonnes, n'eût pas manqué de triompher tôt ou tard d'un prince de *Jutlande* dont la confiance ne pouvoit guères être fondée que sur la justice de sa cause. REGNER

SIGURD II, *surnommé à l'œil de serpent*, XX *Roi*. An de N.S. 820.

Des taches qu'il avoit dans les yeux l'avoient fait ainsi surnommer. L'auteur Islandois d'une histoire de *Regner Lodbrog* nous apprend qu'il étoit fils de ce roi, que le Dannemarc lui échut en partage, que son frère *Biorn* eut la Suède, & un autre nommé *Huitserck* la Jutlande & la Vandalie : mais il n'est fait mention de ce prince que dans les chroniques Islandoises, & elles ne nous apprennent d'ail-

SIGURD. II.

leurs rien d'important ſur le règne de *Sigurd*.

Tout ce que l'on peut avancer de probable ſur une partie ſi obſcure de l'hiſtoire, c'eſt ce qui réſulte des récits des annaliſtes étrangers, c'eſt que les rois de Jutlande jouoient dans ce temps-là un rôle aſſez conſidérable dans le Nord, & qu'ils attiroient ſur eux les regards des nations étrangères par leurs démêlés avec Charlemagne. Nous avons vu *Godefroy* maſſacré par ſes propres gardes dans le temps qu'il ſe propoſoit de l'attaquer (1). Cette mort doit être rapportée à l'an 810, & quoi qu'en diſe *Saxon* qui lui donne pour ſucceſſeur un certain *Olaüs* inconnu à tous les hiſtoriens, ſoit Islandois, ſoit étrangers, ce fut ſon frère ou ſon proche parent *Hemming* qui monta après lui ſur le trône de Jutlande.

Tous les annaliſtes françois qui nous ont conſervé l'hiſtoire de ces temps-là nous parlent d'un traité que conclut ce prince avec Charlemagne. On convint d'abord de part & d'autre de ceſſer toutes les hoſtilités, ce

(*) V. I. Gramm. in not. ad *Meurſ.* p. 93.

qui prouve que la guerre entre les deux peuples n'avoit pas cessé par la mort de *Godefroy*. On ne confirma d'abord cette convention qu'en prêtant un serment sur les armes, selon l'ancienne coutume des Germains, & l'on ne régla presque aucune condition; mais au printemps de l'année suivante, douze seigneurs Danois & autant de François s'assemblèrent sur les frontières des Etats respectifs, & convinrent de tous les articles du traité. Le principal étoit que le fleuve *Eyder* (1) serviroit à l'avenir de limites aux deux Etats, ensorte que *Hemming* abandonnoit à l'empereur toutes les conquêtes que les Danois avoient faites. Le continuateur d'*Aimoin* nous a conservé la formule de ce traité, & les noms des députés qui le signèrent au nom des deux parties. *Hemming* mourut à ce que l'on croit vers l'an 812. L. IV. c. 99.

Deux princes du sang royal se disputèrent le trône que *Hemming* laissoit vacant. Ils se nommoient *Sige-*

(1) C'est ce fleuve qui sépare encore aujourd'hui le Dannemarc de l'empire, & le duché de *Slesvig*. de celui de *Holstein*.

SIGURD II.

froy & *Ring*, (nommé en latin *Annulon*). L'un & l'autre périt la même année dans un combat dont la couronne devoit être le prix. Elle échut à leur défaut aux deux frères d'*Annulon* dont l'armée étoit demeurée victorieuse. Ces frères étoient *Harald* ou *Hériold*, & *Reinfrid*; mais les fils du roi *Godefroy* qui avoient été dépossédés (sans doute par une suite du complot tramé contre leur père), trouvèrent moyen de rentrer en Jutlande, & de battre *Heriold* & *Reinfrid*. Le dernier perdit la vie dans ce combat, & *Heriold* (1) désespérant de se soutenir sur le trône se réfugia chez l'empereur *Louis* le Débonnaire, qui lui donna des secours malgré lesquels *Harald* ne régna que quelques années. Dépossédé de nouveau l'an 828, il finit ses jours dans sa retraite. Le roi de Dannemarc *Sigurd* mourut vers l'an 820, suivant le calcul de *Torfæus*.

(1) *Heriold.* ou *Harald*; c'est celui qui se fit baptiser à Mayence en 826. Un autre *Harald* surnommé *Klack*, comte de *Holstein*, père de *Thyra Dannebode* femme de *Gormon*, s'étoit aussi retiré en France où il se fit chrétien & finit ses jours.

CANUT I, *ou Horda-Canut*, XXI *Roi.*

An de N.S. 750.

Ici la fuite des rois que nous donne *Saxon* continue à être toute différente de celle que *Torfæus* a dressée fur le témoignage des annaliftes Islandois, mais *Saxon* continue auffi à fe trahir lui-même par les contradictions, les anachronifmes, & les fables dont fes relations font remplies. (*) *Horda-Canut* fils de *Sigurd* fut ainfi furnommé, fuivant *Torfæus*, parce qu'il étoit né dans le diftrict de *Horde* aujourd'hui *Hord-Syffel*, au nord de la Jutlande (1).

(*) V. Not. J. Gram. in *Meurf.* Hift. Dan. L. 11

(1) Comme plufieurs princes Danois & entr'autres un roi de D. fils de *Canut* le Grand, ont porté ce nom, on trouvera plus vraifemblable de fuppofer avec le favant M. *Gramm* que ce mot de *horda* [en Danois *dur*] étoit une épithète du mot *Knut* ou *Canut* qui fignifie un *nœud*, & que le nom de *Horda Canut* fignifioit ainfi un *nœud dur*, *une maffue noueufe.* Ces fortes de noms étoient fort du goût de ces anciens peuples qui deftinoient leurs enfans à la profeffion des armes dès le moment de leur naiffance, & les appeloient *Ulf* le loup, *Biorn* l'ours, *Steno* la pierre, *Guftaf* le bâton, la verge de dieu, &c. ou de quelqu'autre nom femblable, dans l'efpérance qu'ils les mériteroient un jour par leur bravoure.

CANUT I. Ayant perdu ſon père à l'âge de 10 ans, il fut élevé ſous la tutelle de *Gormon* roi tributaire d'une partie de la Jutlande. On ne nous apprend aucune particularité de ſon règne. Il mourut à l'âge d'environ trente ans vers l'année 840.

An de N.S. 820.

GORMON, *ſurnommé le Vieux*, *XXII Roi.*

Il étoit fils de *Horda-Canut*, & lui ſuccéda en 840, s'il faut en croire *Torfæus*, dont le calcul n'eſt pas exempt de difficultés en ce point.

Avant que de rapporter les principaux événemens du règne de *Gormon*, arrêtons-nous un moment à cette époque qui met fin aux diſſenſions & aux incertitudes qui ont rendu juſqu'à préſent cette hiſtoire ſi obſcure & ſi épineuſe. Quelque ſentiment qu'on embraſſe ſur la ſuite des rois de Dannemarc, on eſt forcé de convenir que la monarchie avoit été preſque continuellement partagée entre deux ou pluſieurs princes qui en gouvernoient chacun quelque partie avec un pouvoir plus ou moins étendu. Tel étoit l'état de ce royaume, & de preſque tous ceux de

GORMON

l'Europe. En effet pour ne rien dire du démembrement de l'empire d'Occident qui ſuivit ou précéda même la mort de *Louis* le Débonnaire, l'Angleterre étoit partagée entre ſept princes ou rois qui n'étoient point indépendans les uns des autres à tous égards. La Suède eut également pluſieurs maîtres en même temps. On a vu dans cet ouvrage que *Harald aux beaux chevaux* fut le premier qui régna ſur la Norvège entière, après avoir ſoumis tous les petits ſouverains qui l'avoient juſqu'alors poſſédée. Nous ignorons la nature des conditions auxquelles les princes de Jutlande obtenoient dans cette partie du Dannemarc le nom & l'autorité dont ils jouiſſoient, mais on peut conjecturer que ce qui accrut le plus cette autorité ce fut l'abſence preſque continuelle des fils du roi *Regner Lodbrog*, qui dignes imitateurs de leur père, aimoient mieux infeſter les mers, & porter le ravage & l'effroi ſur toutes les côtes de l'Europe que de régner paiſiblement dans leurs Etats. Ces princes obligés de confier aux princes qu'ils laiſſoient chez eux le ſoin de gouverner le

GORMON royaume, & d'en défendre les frontières contre les incursions des (*) *Saxons* & des *Sclaves*, leur remettoient entre les mains un pouvoir qu'il n'étoit pas toujours aisé d'en retirer.

On comprend aisément comment il a pu arriver de-là que des historiens négligens ou prévenus ont étendu beaucoup plus qu'il ne falloit la liste des vrais rois de Dannemarc. En effet cette erreur qui commence avec le partage de la monarchie finit avec la cause qui la fait naître. *Gormon* réunit à la couronne toutes les provinces qui en avoient été démembrées, & dès lors tous les historiens Danois, Islandois, étrangers s'accordent à nous donner la même suite de rois, & les mêmes relations de leurs règnes : mais non-seulement ces ténèbres sont dissipées, une nouvelle lumière va de plus commencer à se répandre sur ces siècles reculés ; l'usage commun des lettres va être porté dans ce royaume avec une nouvelle religion qui unira

(*) V. J. Gramm. not. in *Meurs.* Histor. Dan. L. III.

es intérêts du Dannemarc avec ceux lu monde chrétien. Déjà les annaiſtes des égliſes voiſines voulant ous faire connoître tous les travaux les miſſionnaires qu'elles envoyoient lans le nord ſont obligés de nous lire quelque choſe du règne de *Gormon* ſous lequel ils n'eurent encore que de bien foibles ſuccès. GORMON

La conquête de la Jutlande fut le premier exploit qui l'illuſtra. *Gormon* léfit d'abord un certain *Gnupa* qui égnoit ſur une partie de cette province. Il marcha de-là à un autre le ces petits rois qu'il vainquit & it mourir comme le premier (*). Enſuite il s'avança avec ſon armée victorieuſe juſqu'à *Sleſwig*, ſoumettant tous les petits tyrans qu'il rencontroit ſur ſon paſſage, & réuniſant au Dannemarc les provinces qui en étoient depuis long-temps éparées. Après avoir ainſi achevé le conquérir ſon royaume, il attaqua les *Saxons* ſes voiſins, & s'empara d'une partie de la Vandalie le Mecklenbourg & la Poméra-

(*) Vid. *Ol. Trygguin.* vit. L. 2. c. 1.

GORMON nie) (1). Mais, s'il en faut croire quelques hiſtoriens, tous ces ſuccès furent interrompus par l'arrivée de l'empereur *Henri l'oiſeleur* qui prit

(1) Les habitans de ces provinces étoient appelés en allemand *Venden*, & une partie conſerve encore ce nom aujourd'hui. Il ſeroit peut-être mieux de les appeler en françois *Venedes* ou *Vendes*, quoique le mot de *Vandales* ſoit plus uſité. En effet on peut en prendre occaſion de confondre deux peuples très-différens, les anciens *Vandales* qui étoient *Germains* & qui s'établirent en Eſpagne & en Afrique dans le cinquième ſiècle, & ces *Venedes* ou *Vendes* qui s'emparèrent du pays des premiers lorſqu'ils le virent épuiſé d'habitans, & qui étant *Sarmates* d'origine, différoient des autres par les mœurs, la religion, & ſurtout par le langage, qui eſt encore à préſent inintelligible aux allemands au milieu deſquels ils vivent. Le nom de *Venden* qu'ils portent ayant quelque rapport à celui de *Vandales*, & leur pays étant en partie le même d'où ſortirent ces anciens Germains, on s'eſt généralement perſuadé que c'étoit le même peuple, & l'uſage de rendre le mot de *Venden* par *Vandales*, ayant prévalu, nous nous y conformerons à l'avenir. *Procope* qui les a très-bien diſtingués dit que les *Venedes* ſont *Huns* d'origine; il les appelle auſſi *Antes & Sclavons*. En effet leur langue eſt un dialecte de la langue Sclavonne. [V. *Procop.* L. 3. de Bell. Goth. c. 14.] On ne peut déterminer avec certitude ni la première patrie de ces *Venedes*, ni le temps de leur établiſſement dans cette partie de l'Allemagne. On ſait ſeulen

en main la cause des *Saxons* (*) & de la religion également attaquée par le roi Danois, le défit, s'empara de *Slesvig*, le contraignit à recevoir la religion chrétienne dans ses états, recula jusqu'à *Slesvig* les frontières de l'empire, & dans cette même ville établit une *marche* avec un préfet, & une colonie de Saxons, pour tenir d'autant plus sûrement les Danois en bride.

GORMON

Ces faits n'ont pas paru à tous les critiques appuyés de témoignages suffisans. Les historiens les plus dignes de foi, disent quelques-uns, & les plus voisins du temps de *Henri l'oiseleur* parlent à la vérité d'une guerre de cet empereur contre les Danois, mais ce n'est qu'*Adam de Brême* (1), postérieur de plus de

lement en général qu'ils sortoient des provinces au Nord de la Pologne, & qu'ils faisoient déjà diverses irruptions dans les contrées de l'Allemagne qu'ils conquirent ensuite, vers la fin du cinquième siècle, c'est-à-dire, peu de temps après que les *Vandales Germains* en étoient sortis. [*V. H. Bangert.* in not. ad Helmold. L. 1.]

[*] *Ad.* de *Brem.* H. Eccl. L. 1. c. 48.

(1) Ces mêmes critiques pensent expliquer l'erreur qu'ils atribuent à *Adam* de *Breme* en

GORMON

200 ans, qui suppose que ces Danois ont été des sujets du roi *Gormon* (*), & qui nomme ce roi dans la relation de cette affaire. *Luitprand* qui a vécu presqu'au temps même où elle s'est passée, dit simplement que *l'empereur Henri subjugua les Danois, & rendit par là son nom célèbre chez toutes les nations.* Le moine *Witichind* (†) qui écrivoit sous le fils de ce prince explique plus particulièrement qui étoient ces Danois. *Après toutes ces conquêtes*, dit-il, *Henri marcha avec une armée, défit & rendit tributaires les Danois qui par le moyen de leurs flottes infestoient les Frisons : il obligea même leur roi Nuba à recevoir le baptême.* Ce roi *Nuba*, ou comme d'autres

supposant qu'il a confondu ce qui arriva du temps de *Charlemagne* lorsque ce prince ayant fixé les limites de l'empire à l'*Eyder* établit une marche au midi de ce fleuve pour contenir les Danois, qu'il a, dis-je, confondu les diverses circonstances de ce fait avec ce qui se passa du temps de *Henri l'oiseleur*, & que trompé par quelque ressemblance dans les circonstances, il a attribué à *Henri* un établissement qui n'est dû qu'à *Charlemagne*.

(*) *Luitprand*. Ticin. Chron. L. 3. c. 5. & c. 13.

(†) Annal. L. 1. p. 641.

l'appellent, *Chnuba*, n'étoit donc, ajoutent les mêmes critiques, que le chef de quelqu'un de ces essains qui sortoient sans cesse du Dannemarc pour le malheur des peuples riches & paisibles qui habitoient le long des côtes. Il est parlé d'un roi *Gnupa* établi en Jutlande, & soumis par le roi *Gormon*; celui-ci pouvoit en descendre, & avoit peut-être hérité de son autorité & de son nom.

GORMON

(*) Quoique cette explication soit assez plausible, & que l'autorité du savant à qui on la doit soit sans doute ici d'un grand poids, il faut avouer cependant que les témoignages d'*Adam* de *Brême* sur cette *marche* près de *Sleswig* sont si formels & si précis qu'il est difficile de se persuader qu'il l'ait confondue avec celle qui fut érigée au midi de l'*Eyder* du temps de Charlemagne. Il parle deux fois de cette dernière marche (†), & passant ensuite à la guerre de *Henri l'oiseleur* avec les Danois il dit expressément que

(*) V. J. *Gramm.* in not. ad *Meurs.* L. 3. p. 138.

(†) Adam. Brem. L. 1. c. 13. & c. 30.

GORMON ce fut à *Slesvig* que *Henri* établit la seconde (*). *Adam* de *Brême* étoit à la vérité postérieur de 200 ans au temps de *Henri l'oiseleur*, mais il écrivoit sur les récits du roi Suenon neveu de *Canut* le *grand*, sous lequel il nous apprend que la marche de *Slesvig* fut réunie à la couronne de Dannemarc, & les anciennes limites entre l'empire & ce royaume rétablies. Des notions si claires & si précises forment un grand préjugé en faveur d'un historien ; & comment supposer en effet qu'il ait pu croire qu'il y avoit eu une marche au nord de l'*Eyder* établie par *Henri l'oiseleur*, & que cette même marche avoit été abolie presque de son temps, si ces deux faits assez considérables pour être connus de tout le monde n'eussent eu aucun fondement réel ?

Mais peut-être que dans le fonds ces deux opinions ne sont pas aussi opposées qu'elles le paroissent d'abord. Il y a lieu de croire que les Danois jaloux de cette marche au nord de l'*Eyder* en envahirent peu de temps après *Henri* la meilleure

(*) Id. L. 2. c. 39.

partie, & que ce qui en resta fut si peu de chose qu'à peine mérita-t-il le nom de marche. C'est ce que nous aurons bientôt occasion d'expliquer plus amplement. GORMON

Gormon eut deux fils de *Thyra* sa femme qui étoit fille de *Harald* comte de *Holstein*, & que ses vertus & sa beauté avoient fait surnommer *Dannebode*, ou l'ornement du Dannemarc. L'aîné nommé *Canut* périt, dit-on, de la main de *Harald* son propre frère, jaloux de la tendresse que le roi lui témoignoit, ou (si le fait est vrai) plus ambitieux sans doute que jaloux. Il faut épargner au lecteur le détail des songes du roi *Gormon*, des explications que lui en donnoit sa femme *Thyra*, & des autres aventures merveilleuses dont *Saxon* a orné l'histoire de ce règne. Ceux qui peuvent s'amuser de ces sortes de fictions en pourront trouver ailleurs de plus ingénieuses. S'il faut en croire *Torfæus* & les Islandois, ce prince vécut environ cent ans, puisque suivant eux il étoit monté sur le trône en 840 & qu'ils ne placent sa mort qu'en 935. Mais l'époque de sa mort fixée par *Adam*

GORMON de *Brême* en 935, semble par-là même plus certaine que celle de son avénement au trône, ensorte qu'il est assez probable que les Islandois font commencer son règne trop tôt. Cela n'empêchera pas que *Gormon* n'ait porté à bon droit le titre de *vieux* qui lui fut donné. Plusieurs années avant sa mort, il avoit déjà remis l'administration de ses états à son fils & successeur *Harald*.

HARALD II, *dit à la dent bleue, XXIII Roi.*

935. Il commença à régner seul à l'âge de quarante ans. C'est aussi dans le même temps, ou fort peu après, qu'on doit placer la guerre de Normandie à laquelle il prit une si grande part. Depuis que des Norvégiens & des Danois s'étoient établis dans la Neustrie à laquelle ils avoient donné le nom de Normandie, *Rollon* & *Guillaume* son fils avoient gouverné successivement cette province à titre de duché relevant de la couronne de France. Ce dernier n'avoit laissé pour successeur qu'un enfant nommé *Richard*, que le roi de France *Louis d'outremer* emmena par surprise, &

HARALD II.

retint à ſa cour, ſous prétexte de le faire élever, mais en effet dans le deſſein de s'emparer de ſes états après s'être aſſuré de ſa perſonne. Ces deſſeins de *Louis* n'échappèrent pas à la pénétration de ceux qui veilloient ſur les intérêts du jeune duc : ſon gouverneur trouva moyen de le faire évader adroitement, & *Bernard* le Danois l'un des adminiſtrateurs du duché fit demander du ſecours au roi de Dannemarc. *Harald* que les hiſtoriens François nomment *Haigrold* ſe chargea volontiers d'un ſoin glorieux & conforme à ſes inclinations guerrières. Il débarqua en Normandie avec une flotte & une armée conſidérables : *Louis* marcha au devant de lui, & après d'inutiles conférences la querelle fut décidée par le ſort des armes qui tourna entièrement à l'avantage des Danois. Le roi de France fut fait priſonnier dans cette bataille, & enfermé à *Rouen* ; après quoi il fut aiſé à *Harald* de réduire toute la Normandie ſous l'autorité du jeune *Richard*. La paix ſe fit quelque temps après (*). *Louis*

(*) V. *Order Vit.* Eccleſ. Hiſt. L. 8. & *Dud. S. Quentin* L. 3.

HARALD II. obtint sa liberté après avoir juré sur les reliques des saints qu'il cédoit & assuroit au duc tout ce qui avoit été possédé par *Rollon* son ayeul ; & *Harald* satisfait d'avoir vengé ses compatriotes regagna sa flotte, & fit voile pour le Dannemarc.

A son retour un sujet à-peu-près pareil l'engagea dans une nouvelle guerre. *Haquin* prince du sang des rois de Norvège gouvernoit alors ce royaume dont il avoit chassé *Eric Blodoxe* le légitime possesseur. Cet *Eric* s'étoit retiré dans les isles *Orcades*, & après sa mort ses fils y attendoient une occasion favorable de remonter sur le trône de leur père. Un démêlé qui s'éleva entre *Haquin* & le roi de Dannemarc, au sujet de quelques pirateries exercées par leurs sujets, & peut-être par eux-mêmes, amena le moment que ces princes Norvégiens désiroient. *Harald* pour se venger de *Haquin* résolut de les rétablir. Il les fit venir à sa cour où il les éleva, & les conduisant ensuite en Norvège, il réussit à faire rendre à l'un d'eux nommé *Harald Gráfeld* le sceptre que la naissance lui
950. avoit destiné. Douze ans après ce

prince ayant été tué par ses ennemis, le roi de Dannemarc alla une seconde fois en Norvège, & soumit tout ce royaume; il en donna une partie à gouverner à un jeune prince du sang royal nommé *Harald Grænski*, une plus grande à un comte nommé *Haquin*; il se réserva le reste, & exigea que le tout lui payeroit un tribut annuel. Cet accroissement de puissance ne contribua pas peu aux conquêtes que les rois de Dannemarc firent ensuite en Angleterre. Déjà depuis assez long-temps ils y possédoient quelques provinces, & ravageoient les autres avec une impunité qui ne pouvoit que les exciter à de plus grandes entreprises (*). Cependant *Harald* se contenta d'y envoyer *Eric* un de ses fils qui se fit roi du *Northumberland*. C'est probablement cet *Eric* dont les historiens Anglois parlent sous le nom de *Irc*. HARALD II.

Le bonheur de *Harald* ne se soutint pas dans la guerre où il se vit entraîné quelques années après (1). Vers l'an 964.

(*) Vid. *Florent. Wigorn.* Chr. ad annum 949 & 950.

(1) La plupart des historiens rapportent cette guerre à l'année 952, ou même 948.

HARALD II.

Un ſeigneur Allemand nommé *Wickman* s'étoit révolté contre l'empereur, & après une inutile réſiſtance, il avoit cherché du ſecours chez les princes Sclavons ou Vandales qui régnoient le long des côtes de la Baltique, & chez les Danois leurs voiſins alors également avides de gloire & de butin, également ennemis du joug & de la religion des empereurs. *Harald* ſe joignit à cet allié, & profita de l'abſence d'*Othon I*, occupé en Italie, pour faire des courſes ſur les frontières de Saxe (*). Il pouſſa même le reſſentiment juſqu'à faire mourir les envoyés de l'empereur, ou peut-être ſeulement ceux des princes Saxons, & le Margrave qui avoient la garde de la frontière,

---

Mais il paroît par divers endroits des annales du moine *Witichind* plus ancien qu'*Adam* de *Brême*, que cette guerre ne fut réſolue qu'en 964, après que l'empereur Othon I eut terminé celle d'Italie. Ce qui a donné lieu au ſentiment oppoſé, c'eſt qu'on a cru ſans fondement qu'il n'y avoit point eu d'évêchés fondés en Dannemarc avant l'arrivée d'*Othon*. (V. *Vitikind* ap. *J. Gr.* ad *Meurſ.* p. 147.

(*) *Witikind.* annal. L. 3. *Dithm. Merſeburg.* p. 333 & cæt. ap. *J. Gram.* in not. ad *Meurſ.* p. 147 & ſeqq.

& il détruisit entièrement cette colonie de *Saxons* qui, suivant *Adam* de *Brême*, avoit été établie à *Sleswig*. HARALD II.

Othon de retour d'Italie repoussa à son tour les Danois, les poursuivit jusqu'en Jutlande, où quoiqu'il fût battu une fois par *Harald* (s'il en faut croire les historiens Danois) il ne laissa pas d'agir en vainqueur & de donner la paix au roi de Dannemarc, qui se fit baptiser aussi bien que son fils *Suenon*. C'est ainsi que ces faits se trouvent racontés dans la plupart des auteurs modernes; mais ceux qui voudront s'en tenir au rapport des historiens contemporains (*) & dignes de foi jugeront que le principal avantage que l'empereur chercha à se ménager par cette paix fut la conversion du roi *Harald* & des Danois : guidé par son zèle pour le christianisme, les progrès de la foi suffisoient à son ambition, & il se bornoit au surnom glorieux de *Salut des Danois* qui lui fut donné après sa mort (†). D'ailleurs, il faut 965.

(*) Id. L. c. & p. 151.

(†) V. *Ruotger* in vita S. Brunonis. §. 36. ap. Gr. L. c.

HARALD II.

l'avouer, l'intérêt de l'empereur, le repos & la sûreté de ses états demandoient autant que son zèle qu'il ne négligeât rien pour adoucir des voisins sauvages & intraitables, chez qui la piraterie & le brigandage étoient un métier glorieux, & qui ne pouvoient être véritablement vaincus que par des armes sacrées.

Nous nous réservons de discuter dans un article séparé la question si souvent agitée de l'hommage que *Harald* fit, à ce qu'on prétend, de son royaume à l'empereur : cet article trouvera sa place dans l'histoire de la conversion de ce royaume à la foi.

Il suffira de remarquer ici que des deux guerres que le roi *Harald* eut à soutenir contre les empereurs, la plupart des historiens n'en ont fait qu'une, & que d'autres en ont confondu & déplacé les diverses circonstances (*) : voici ce que les monumens les plus anciens nous ap-

(*) V. *Dithmar. Merseburg.* p. 342. Knytlinga. saga c. 1. & varias Island. Memor. *Torfæo* Trifol. Hist. p. 36 enumerat. ap. *J. Gramm.* in not. ad *Meurs.* Histor. Dan. L. 3. p. 147 & seqq.

prennent de plus certain de la dernière. Vers l'an 974 *Harald* ayant pris parti dans la querelle qui s'étoit élevée entre *Othon II* ou le *Roux*, & son oncle *Henri* de Bavière, avoit fait diverses irruptions en Saxe à l'instigation de ce dernier. *Othon* débarrassé de son premier ennemi voulut se venger de celui qui l'avoit secouru; il vint en Dannemarc, s'avança sans obstacle jusques dans la Jutlande, où il se vit enfin arrêté par les armes des Danois, ou suivant d'autres, seulement par le golphe nommé *Limfiord* qui fait de la pointe de la Jutlande une presqu'isle nommée *Vend - Syssel* : c'est là qu'irrité de ne pouvoir pousser plus loin ses conquêtes, il jeta, dit-on, sa lance dans la partie de ce golphe qui a toujours porté depuis ce temps-là le nom de détroit d'Othon (*Otte - Sund*). Ce fut aussi probablement dans cette guerre que *Harald* fit réparer le fameux retranchement nommé *Danne-Wirk*, c'est-à-dire, rempart des Danois (1), qui fer-

HARALD II.

974.

(1) Il paroît par des passages de *Saxon* le Grammairien (L. 10. p. 182.) & de *Dithmar*

HARALD II.

moit l'ifthme, ou du moins cette partie de l'*Ifthme* de Jutlande qui eft entre la *Slye* & la *Treen*, commençant à quelque diftance au fud de *Sleswig*, & finiffant auprès d'un endroit nommé (*) *Hollingftede* (1). Ce rempart étoit bien plus ancien

de *Mersbourg* (L. 3. p. 342.) que la réparation du *Danne-wirk* doit être placée entre ces deux guerres des deux *Othons*; ainfi les Danois étoient alors maîtres de la ville de Sleswig qui eft au nord de ce rempart, & par conféquent l'expédition d'Othon n'avoit produit aucun effet confidérable. Il y a lieu de juger qu'*Othon II* ne réuffit pas mieux à s'en affurer la poffeffion; du moins jufques à Conrad II ne voyons-nous pas que cette ville & fes dépendances ayent été adjugées à l'un ou à l'autre prince par aucun traité formel.

(*) Chronic. Reginonis.

(1) On en voit encore des reftes aux environs de deux villages nommés *grand & petit Danne-wirk*, près de *Gottorp*. Du refte c'étoit une coutume ancienne & générale parmi tous les peuples d'origine Saxonne. *Offa* roi de Mercie avoit fait faire un pareil retranchement avec un foffé long de 80 milles d'Angleterre. Il y en avoit un femblable entre la *Tamife* & la *Saverne* qui féparoit la Mercie du Weffex, & qu'on nommoit *Woden-dick* (à préfent *Wandik*) le rempart de *Wodin*, ou d'*Odin*. Un troifième foffé féparoit la Mercie de l'Eftanglie. *Pepin* roi de France fut long-temps arrêté par un rempart de ce genre lorfqu'il voulut entrer dans la Saxe.

que *Harald*, puiſque *Godefroy* s'en étoit déjà ſervi contre les armes de Charlemagne ; il étoit muni de tours de diſtance en diſtance, & d'un foſſé dans toute ſon étendue : il n'y avoit qu'une ſeule porte au milieu, défendue par un château. Sa longueur pouvoit être d'environ dix mille pas.

HARALD II.

Les ſuites de cette expédition d'*Othon II* nous ſont inconnues ; du moins paroît-il plus probable d'attribuer à *Othon I* tout ce qui ſe fit en Dannemarc par le miniſtère des empereurs pour l'avancement de la religion chrétienne. La mauvaiſe fortune ne ceſſa preſque de pourſuivre *Harald* juſqu'à la fin de ſa vie. (*) Mais les plus rudes coups que ce roi devoit ſouffrir étoient réſervés pour la fin de ſa vie, & devoient lui être portés par ſon propre fils nommé *Suenon* : l'impatience de régner engagea ce jeune homme féroce & impétueux à ſe révolter contre ſon père. Il avoit été élevé, ſuivant quelques auteurs, dans la ville de *Julin* (1),

(*) V. Knytlinga Saga c. 2. ap. *J. Gramm.* in not. ad *Meurſ.* Hiſt. D. L. 3. p. 144.

(1) Aujourd'hui *Wollin* dans une isle de même nom formée par deux bras de

HARALD II.

où ſous les yeux d'un brave nommé *Palna - toko* la jeuneſſe Danoiſe ſe formoit aux vertus inhumaines de ces temps - là : plein de l'audace qu'on inſpiroit à cette école *Suenon* crut qu'il ne lui manquoit rien pour régner : il demanda à ſon père une partie du royaume à gouverner, & ſur ſon refus il arme ſecrètement, il ſe fait un parti chez les Vandales, il promet aux Danois encore la plupart payens dans le cœur de rétablir le culte de leurs pères : *Palna - toko* lui-même ſe joint à lui avec ſes *Julinois* : perſécuté par ſon fils, trahi par ſes ſujets, le malheureux (*) *Harald* ſe voit obligé d'abandonner ſon royaume, & de chercher un aſyle (1) en Normandie auprès de ce duc

l'*Oder* à ſon embouchure. Les Danois y avoient fondé une colonie célèbre dans l'hiſtoire du Nord. On la nomme auſſi *Jomsbourg*.

(*) V. *Wilhelm. Gemmetic. L.* 3. *c.* 9.

(1) Tous ces faits ſont racontés bien différemment par les autres hiſtoriens, ſurtout quant à l'ordre des temps. Mais il eſt évident qu'il y a diverſes mépriſes & des contradictions dans leurs récits. Je ſuis donc ici les corrections de *Torfæus*, & ſurtout celles de M. *Gramm* dans ſes notes ſur *Meurſius L.* 3. p. 156.

Richard à qui il avoit rendu dans des temps plus heureux le ſervice qu'il venoit lui demander à ſon tour. *Richard* lui donna le comté de *Coutance* en attendant qu'il pût armer pour la défenſe de ſon libérateur. La reconnoiſſance des princes produit rarement de grands événemens dans le monde : celle de *Richard* étoit ſincère, & *Harald* lui dut ſon rétabliſſement; mais il n'en jouit que peu d'années. *Suenon* loin d'être touché du pardon, (d'autres ajoutent du don d'une partie du royaume) que ſon père lui avoit accordée, forma de nouvelle trames contre lui; il oppoſa une flotte à celle du roi, & bien que battu ſon parti ne laiſſa pas de triompher par la perfidie de ce *Palna-toko* que nous avons déjà vu ſe révolter contre *Harald*. En effet peu de temps après la défaite de *Suenon*, il arrive de Vandalie avec une flotte, deſcend ſecrètement en *Selande*, & ayant appris que le roi paſſoit la nuit dans un bois accompagné d'un petit nombre de gardes, il le ſurprit, & le tua d'un coup de flèche. Telle fut la fin tragique de ce prince dont le nom doit être cher aux Danois, s'il

HARALD II.

HARALD II.

eſt vrai que le premier de leurs rois il profeſſa ouvertement la religion chrétienne, la favoriſa, & la fit régner avec lui dans ſes états. Mais quoique l'opinion commune le veuille ainſi, il y a tout lieu de craindre que *Harald* n'ait paſſé pour un ſaint, & n'ait fait des miracles que ſur la foi d'un paſſage d'*Adam* de *Brême* (*), où l'on a cru ſans fondement qu'il étoit queſtion de ce roi (1). Tous les hiſtoriens plus récens ſe fondant ſur cette autorité ont fait de grands éloges de ſa piété & de ſes vertus chrétiennes. Il eſt très-probable, ſelon eux, que c'eſt lui qui tranſporta la réſidence royale de *Leyre* ou *Lethra* à *Roſchild*, qu'il y fit bâtir à l'honneur de la Ste. Trinité la première égliſe qu'il y ait eu dans cette ville,

(*) *Ad.* de *Brême* Hiſt. Eccleſ. L. 2. c. 19.

(1) Quand on lit ce paſſage avec attention, on ne peut douter qu'*Adam* de *Brême* n'ait voulu parler d'*Adaldagus* archevêque de Hambourg, & non de *Harald*; mais *Helmold* ayant appliqué à ce roi les paroles de l'hiſtorien a induit en erreur tous ceux qui l'ont ſuivi, parmi leſquels il s'en eſt trouvé qui n'ont pas manqué de renchérir ſur l'auteur qu'ils copioient. C'eſt M. de *Friccius* chancelier du duché de Holſtein qui a le premier apperçu & relevé cette erreur.

& qu'il voulut y être enterré. D'ailleurs, ajoutent-ils, il paroît que c'est depuis ce temps - là seulement que *Roschild* est devenue une ville considérable, & l'on sait que ces sortes de changemens sont assez ordinairement une suite de ceux qui se font dans la religion. *Leyre* livrée au culte de ses faux dieux, souillée par ses sacrifices inhumains, le rendez-vous annuel des idolâtres zélés de tout le royaume, ne pouvoit plus être le séjour d'un roi dévoué à une religion qui souffre si impatiemment des rivales, & qui est si jalouse de sa pureté. *Harald* eut plusieurs fils légitimes & naturels dont aucun ne nous est bien connu que *Suenon*.

HARALD II.

SUENON I, *surnommé Tyfve - Skeg, c'est-à-dire à la barbe fourchue XXIV roi de Dannemarc, & premier roi Danois d'Angleterre.*

An de N. S. 985.

Comme ce prince avoit été baptisé lorsqu'*Othon II* vint en Dannemarc, cet empereur lui avoit donné son nom, & quelques historiens l'appelent *Suen-Othon*; mais il paroît que malgré cela il ne fit jamais qu'une profession extérieure du christianisme

SUENON I.

& qu'il étoit payen dans le cœur. Les Danois étoient la plupart dans les mêmes sentimens, & le vœu général de la nation étoit à cet égard conforme au penchant de *Suenon*. On vit donc la religion chrétienne forcée de céder aux erreurs dont elle avoit cru triompher. Les sacrifices recommencèrent, les images des dieux furent replacées dans leurs temples, on ferma, on rasa les églises. Les prêtres chrétiens étoient réduits à prendre la fuite, & le roi ne répondoit que par le mépris aux exhortations & aux intercessions continuelles de l'archevêque de *Brême* (*). Après avoir ainsi détruit le culte du vrai Dieu, *Suenon* engagé dans une guerre cruelle ne tarda pas, dit-on (†), à apprendre qu'on ne l'offense point impunément. S'il en faut croire quelques historiens, il fut fait trois fois prisonnier par les habitans de *Julin*. La première & la seconde fois il fut racheté à si grand prix que le trésor public se trouva totalement épuisé à la troisième. Dans l'embarras extrême

(*) *Adam.* Bremens. L. 2. c. 21.
(†) *Adamus* Bremensis. *Saxo* Grammaticus.

où jetoit cette nouvelle captivité, la générosité des dames Danoises offrit une ressource à laquelle on n'auroit pas osé penser. Elles sacrifièrent au désir de délivrer le roi leurs ornemens les plus précieux, leurs bijoux & leurs pierreries, richesses qui ne pouvoient être rares chez un peuple chargé des dépouilles d'une partie de l'Europe. *Suenon* de retour en Dannemarc signala sa reconnoissance, disent les mêmes auteurs, par une loi qui donnoit aux filles une portion dans les successions égale à la moitié de celles de leurs frères, disposition confirmée dans la suite, & encore subsistante aujourd'hui (1).

SUENON I.

Mais il est à craindre qu'un zèle peu réfléchi n'ait imaginé la plus grande partie de ces faits, & n'ait

(1) Ce fait se trouve aussi rapporté par *Sueno Aggonis*, & il se peut que la loi dont on vient de parler soit due au roi *Suénon*, mais l'événement qui y a donné lieu paroît douteux, pour ne rien dire de plus, puisque rien n'est plus incertain que toute cette histoire des trois captivités de *Suénon*. Les Suédois, & les Mecklenbourgeois ont un conte tout pareil à celui-là auquel leurs meilleurs historiens ne croient pas devoir ajouter foi. V. J. Gramm in not. ad *Meurs.* L. 3. p. 160.

SUENON I.

jugé trop précipitamment qu'un ennemi de la foi ne pouvoit qu'être malheureux dans ses entreprises. En effet l'histoire de ces trois captivités de *Suenon* est sujette à beaucoup de difficultés & d'incertitudes, aussi-bien que celle des autres malheurs que ce prince essuya, selon les mêmes annalistes. Ils prétendent que vaincu par le roi de Suède, chassé de ses états, réduit à mendier inutilement du secours en Norvège, en Angleterre, en Ecosse, contraint enfin par l'adversité de reconnoître la main d'un Dieu vengeur, le ciel touché de sa conversion le fit remonter sur le trône de Dannemarc, après l'en avoir tenu éloigné pendant près de quatorze années. Mais ni le témoignage des Islandois, & de quelques autres auteurs anciens (1), ni le temps où l'on sait que *Suenon* commença la conquête de l'Angleterre, ni d'autres

(1) L'auteur anonyme mais très-ancien de l'éloge de la reine *Emma* femme de *Canut* le grand, dit que *Suenon* fut le prince le plus fortuné de son siècle, & cela depuis le commencement de son règne jusqu'à la fin : on peut voir d'autres preuves du même genre dans les notes de M. *Gramm* sur *Meursius*,

inductions qu'on peut tirer de quelques passages des historiens de ces temps, ne permettent d'admettre tous ces faits, attribués sans doute à *Suenon* par quelque équivoque qui l'aura fait confondre avec un autre roi, ou par une suite de la piété mal-entendue de ces siècles qui ne craignoit pas de faire servir le mensonge à la défense de la vérité. Laissant donc tout ce que la passion ou l'ignorance ont ajouté aux événemens de ce règne remarquable, nous allons nous borner à rassembler ce que les historiens les plus dignes de foi nous en ont appris.

SUENON I.

La mort de *Harald* ayant mis fin aux troubles du royaume, *Suenon* fauteur secret de la religion payenne fut porté sur le trône par les vœux & les applaudissemens du plus grand nombre de ses sujets. Il entretenoit une armée considérable composée de ceux qui avoient soutenu son parti

L. 3. p. 161. & seqq. Voyez aussi *Torfæi* Trifol. Hist. p. 131. Le silence des historiens Anglois suffiroit seul au défaut des autres, puisque ces historiens qui sont en grand nombre ont eu tant d'occasions de parler de *Suenon*, & en parlent en effet si souvent.

SUENON I.

contre ſon père, & pour la faire ſubſiſter avec plus de facilité, & prévenir les dangereux effets de l'oiſiveté, il en employoit une partie à ravager la *Saxe* défendue avec ſuccès par *Othon III* (*) tandis que l'autre partie occupée ſur ſa flotte croiſoit chaque année ſur les mers du Nord, & tenoit l'Angleterre dans de continuelles allarmes. C'eſt ainſi qu'il eſſayoit peu-à-peu ſes forces, & que s'aſſurant en même temps de la foibleſſe du gouvernement Anglois, il préparoit la grande révolution qui lui ſoumit ce beau royaume quelques années après (1). Accoutumé dès ſon enfance aux ſoins pénibles de la guerre (†), il paſſoit ſa vie dans les camps, ou ſur ſa flotte, endurci à toutes les fatigues, ne reſpirant que les combats, actif, prévoyant, reſpecté & chéri de ſes ſujets qui ne connoiſſoient comme lui d'autre profeſſion que celle des armes, d'autre moyen de s'enrichir que la

(*) V. *Ad.* de *Brême* L. 2. c. 22 & 23. item *Thorm. Torf.* Trifol. p. 57.

(1) *Excurſiones majoris vaſtationis prænuntiæ*, diſent les hiſtoriens Anglois de ce temps-là.

(†) *Voyez* Encom. Emmæ Reginæ p. 164.

violence,

violence, d'autre gloire que celle de détruire & d'être redouté.

SUENON I.

En Angleterre tout sembloit au contraire inviter un ennemi, & courir au devant d'un vainqueur. Ravagé depuis deux cent ans au-dehors par les Danois, au-dedans par les querelles du clergé, par l'avidité & la fainéantise des moines, ce royaume avoit dèjà reçu ses ennemis dans son sein. Des Danois en avoient obtenu depuis long-temps quelques provinces vers le Nord, & loin de prendre à cœur les intérêts de leur nouvelle patrie, ils étoient toujours des premiers à se joindre à ses persécuteurs. Pour comble de maux la nation Angloise étoit sans chef. *Ethelred* n'en avoit que le nom, prince foible & timide, qui joignoit à l'imbécilité d'un enfant, la lenteur & l'avarice d'un vieillard. Dès l'année 991 deux capitaines Danois ayant fait une descente en Angleterre, en ayant ravagé les côtes, & défait l'armée qu'on leur avoit opposée, *Ethelred* effrayé crut n'avoir plus de ressources que dans ses trésors. Il engagea les Danois à se retirer en leur payant une grosse somme d'argent. Cet expédient qui

SUENON I. 994. délivroit les Anglois pour un temps fut enſuite une des principales cauſes de leur perte. Il découvroit toute leur foibleſſe, il enflammoit la cupidité de leurs ennemis : *Suenon* ſenſible à cet appas arriva enfin lui-même avec une flotte nombreuſe, & le roi de Norvège *Olaüs*. Les deux rois aſſiégèrent *Londres* inutilement, mais ils ſaccagèrent les provinces voiſines, & *Ethelred* offrant encore de nouvelles rançons pour ſon peuple, les Danois ſe retirèrent emportant de l'Angleterre des ſommes qui auroient dû ſervir à la défendre, & qui en r'ouvroient les chemins à ſes ennemis.

La guerre ne tarda pas en effet à ſe renouveller. Les Danois n'avoient pas reçu entièrement la ſomme promiſe par *Ethelred*. Ce délai fut pris pour un refus, & l'Angleterre ouverte & ſans défenſe fut miſe de nouveau à feu & à ſang. La terreur que les Danois inſpiroient ſuffiſoit ſeule pour aſſurer leurs ſuccès. Les troupes Angloiſes étoient vaincues avant que d'en venir aux mains ; leur flotte demeura inutile par les diviſions & l'incapacité de ceux qui la comman-

SUENON I.

doient. L'isle de *Wight* occupée par les vainqueurs leur ſervoit de retraite & de magazin. Les maux de l'Angleterre étoient à leur comble. *Ethelred* fugitif de lieu en lieu, craignant pour ſa propre vie, ſe ſoumit enfin à payer aux Danois trente mille livres angloiſes. Cette ſomme alors très-conſidérable fut levée par le moyen d'une impoſition à laquelle on donna le nom de *Danegelt*, c'eſt-à-dire, *argent des Danois*. Ce fut-là l'origine de cette taxe fameuſe qui devint dans la ſuite d'autant plus onéreuſe à la nation Angloiſe que le clergé & les moines ſurent toujours en rejeter le fardeau ſur le peuple.

Suenon n'avoit point été préſent à cette dernière expédition. Une guerre ſanglante le retenoit dans le Nord (*). *Sigride* veuve du roi de Suède *Eric* le victorieux avoit été recherchée par *Olaüs Tryggueſon* roi de Norvège zélé promoteur de la religion chrétienne qu'il avoit nouvellement embraſſée. Comme cette alliance étoit prête à ſe conclure, *Olaüs* inſiſta ſur ce que *Sigride* renon-

(*) V. *Torf.* Hiſt. Norveg. p. 3. L. 1.

SUENON I.

çât aux erreurs du paganiſme, & ſe fit baptiſer ; mais cette femme obſtinée & colère loin de ſatisfaire à ſa demande la rejeta avec hauteur, & vomit des blaſphêmes contre la Divinité qu'on vouloit lui faire connoître. *Olaüs* n'étant plus maître de ſon zèle la frappa au viſage de ſon gant, & *Sigride* pleine de reſſentiment partit en jurant qu'*Olaüs* payeroit de ſa vie l'affront cruel qu'il lui avoit fait. Peu de temps après *Suenon* répudie ſa femme & épouſe cette même *Sigride*. *Olaüs* mécontent de cette alliance s'en venge en dérobant *Thyra* ſœur de *Suenon* à l'autorité du roi ſon frère. Quand elle fut entre ſes mains, & qu'elle l'eut épouſé, elle l'engagea à force de prières à ſe faire rendre les domaines qu'elle poſſédoit en Dannemarc, & dont *Suenon* s'étoit emparé. *Olaüs* arma une puiſſante flotte : *Suenon* irrité par *Sigride* ſe fortifia de l'alliance du roi de Suède, & d'un puiſſant ſeigneur Norvégien nommé le comte *Eric*. Ces alliés uniſſent leurs forces navales, & attaquent le Norvégien ſur les côtes de Poméranie : cette bataille fut une des plus ſanglantes qui ſe ſoient jamais

données dans les mers du Nord. L'acharnement fut extrême des deux côtés. Mais les Danois & les Suédois commençoient enfin à céder, & ils eussent été totalement défaits si le comte *Eric* volant à leur secours n'eût fait pancher la victoire de leur côté. Alors le roi Norvégien voyant que la résistance devenoit inutile, & craignant de tomber entre les mains de ses ennemis, se précipita dans la mer. C'est ce même prince qui avoit converti la Norvège à la foi.

SUENON I.

Après sa mort les vainqueurs se partagèrent ses dépouilles. Le roi de Dannemarc se réserva la province de *Viken*, & en donna deux autres en fief au comte *Eric*. Le roi de Suède céda sa part à un comte *Suenon* qui avoit épousé sa sœur. Ce partage de la Norvège dura environ seize ans; on l'appelle dans l'histoire de ce royaume le *règne des comtes*. Par cette utile conquête les forces maritimes des Danois prenoient de nouveaux accroissemens; ils acquéroient des ports voisins de l'Angleterre, des soldats intrépides, des matelots excellens.

Plusieurs Danois étoient restés

SUENON I. dans cette isle depuis la dernière guerre qu'ils y avoient faite. Peu redoutables par leur nombre ils l'étoient par leur courage, par le nom de Danois, par la facilité d'être vengés. Ils étoient d'ailleurs soutenus par leurs compatriotes de *Northumberland* & d'*Estanglie*. Des vainqueurs & des maîtres n'ont pas besoin de tous ces titres pour devenir insolens & odieux. Les Danois furent l'un & l'autre ; leur avidité qui ne connoissoit point de bornes, leur qualité de payens, (car ils l'étoient encore pour la plupart), achevèrent de les faire détester. Enfin *Ethelred* qui joignoit, comme cela arrive ordinairement, la lâcheté à la perfidie, ayant épousé la sœur du duc de Normandie, & espérant tout de cette alliance, crut ne devoir plus supporter des hôtes si incommodes. Il donne
1002. l'ordre désespéré de se défaire par un massacre général de tous les Danois répandus dans ses états. Cet ordre demeure secret jusqu'au jour même de l'exécution. Alors tous ces malheureux, surpris, épars & désarmés, sont égorgés ou traînés à d'affreux supplices : la sœur même du

SUENON I.

roi *Suenon* mariée à un ſeigneur Anglois ne fut point épargnée; *Ethelred* lui fit couper la tête après avoir fait égorger ſes enfans en ſa préſence. C'eſt ainſi que ce barbare ſe livroit à l'attrait de la vengeance ſans prévoir celle qui alloit fondre ſur lui. *Suenon* apprit bientôt le maſſacre des Danois, & la mort tragique de ſa ſœur. A cette nouvelle il entre dans une eſpèce de fureur, il jure de ne point prendre de repos qu'il n'ait tiré raiſon d'un ſi ſanglant outrage. Ce n'eſt plus pour piller l'Angleterre qu'il ſe prépare à l'attaquer, c'eſt pour la déſoler par le fer & par le feu, & mettre ſous ſes pieds un roi & une nation perfides. Bientôt il part avec une flotte de trois cent vaiſſeaux & une nombreuſe armée; il deſcend en *Cornouailles* où il s'étoit ménagé des intelligences; il brûle *Excester*, & en paſſe les habitans au fil de l'épée. Partout où il arrive il ſonge moins à acquérir qu'à ſe venger. Il met en déroute l'armée angloiſe qui marche au-devant de lui, & après diverſes entrepriſes exécutées avec le

SUENON I. même bonheur il retourne paſſer l'hiver en Dannemarc.

Le printemps ſuivant n'apporta que de nouveaux malheurs aux Anglois ; leur armée fut encore battue par les Danois. *Ethelred* vaincu à la tête de ſes armées étoit trahi dans ſa cour, mépriſé de ceux qui l'environnoient, épié par *Suenon* : tous ſes deſſeins échouoient, parce qu'il ne ſavoit ni contenir les grands dans le devoir, ni prévenir ou terminer leurs diviſions. L'avarice des moines ajoutoit au déſordre. Ils ne parloient que de leurs immunités & de leurs priviléges quand l'état touchoit à ſa perte. Enfin la famine ſurvint, & s'accrut juſqu'à obliger les Danois eux-mêmes à s'en retourner dans leur pays.

1005. Les Anglois délivrés de ces deux fléaux commençoient à reſpirer, mais une flotte Danoiſe ſe montra peu de temps après ſur les côtes de *Kent*. *Ethelred* ſe rachette cette fois
1008. en payant une grande ſomme. L'année ſuivante les Danois en exigent une pareille, & prétendent que c'eſt un tribut annuel qu'on leur a promis. Excédés de ces demandes les

Anglois font un dernier effort. Ils équipent une grande flotte. Les divisions des chefs, leurs vues particulières, la tempête la rendent inutile; & les Danois profitant de ces fautes s'emparent de l'*Estanglie* pays abondant en chevaux dont la conquête les met en état d'augmenter leurs forces d'un corps de cavalerie dont ils avoient manqué jusqu'alors.

SUENON I.

Avec ce secours ils occupent en peu de temps toutes les provinces de l'ouest. *Cantorbery* est pris & réduit en cendres; l'archevêque assommé; les moines sont rangés par dizaines, & de chacune on n'en laisse qu'un seul en vie. Tels étoient les fruits qu'*Ethelred* recueilloit de sa malheureuse politique.

Enfin la nation Angloise épuisée & abattue de tant de coups sembloit avoir perdu jusqu'à la sensibilité à ses maux. *Suenon* trouvant les provinces dégarnies laisse son fils *Canut* avec quelques troupes, prend des ôtages des principales villes, & va former le siége de *Londres*. *Ethelred* pouvoit encore espérer de défendre une place si forte, & dont la conservation étoit sa dernière espérance; 1013.

SUENON I. mais la crainte de tomber entre les mains d'un ennemi cruellement outragé l'emportant ſur toutes les raiſons, il ſe réfugia ſecrètement en Normandie avec ſa famille. Alors *Londres* ſe voyant ſans chef ne crut pas devoir irriter davantage le vainqueur pour défendre les droits d'un prince qui les abandonnoit lui-même. Les habitans prirent la réſolution de ſe ſoumettre au roi de Dannemarc à qui le reſte de l'Angleterre obéiſſoit déjà. Auſſitôt que *Londres* ſe fut
1014. rendue, *Suenon* fut proclamé roi d'Angleterre. Le premier acte de ſouveraineté que fit le nouveau roi fut une impoſition immenſe qu'il leva ſur tout le royaume pour récompenſer l'armée à qui il en devoit la conquête. On doute qu'il ait été couronné, & il ſe peut qu'il ait cru cette cérémonie ſuperflue, ou que la mort ne lui en ait pas laiſſé le temps. Elle le ſurprit après un an de règne en Angleterre. On en raconte les circonſtances aſſez diverſement, & il paroît ſeulement qu'elle n'a pas été (1) naturelle. Ce que les hiſto-

(1) Quelques auteurs prétendent qu'il fut aſſommé la nuit d'un coup de maſſue que lui

riens Danois rapportent de la conversion de ce prince, & du zèle qu'il montra sur la fin de sa vie pour la religion chrétienne, est formellement contredit par les historiens Anglois dont les récits sont plus circonstanciés & plus dignes de foi que ceux de *Saxon* le grammairien, & des auteurs qui l'ont suivi. Divers traits de sa vie formeroient même une présomption assez forte contre la religion de ce prince, si l'on pouvoit juger des opinions des hommes par leur conduite.

SUENON I.

Suenon mourut, suivant le calcul des historiens Anglois, l'an 1014 (*) Il avoit été marié deux fois, ainsi que nous l'avons déjà observé. Il eut de sa première femme *Gunhilde* princesse de Vandalie deux fils nommés *Canut* & *Harald*. Il n'eut que des filles de la seconde nommée *Sigride* veuve d'*Eric* roi de Suède.

La mort de *Suenon* ayant levé les derniers obstacles qui s'opposoient

donna l'ombre de St. *Edmond* dont il avoit parlé avec peu de respect. Cette ombre n'auroit-elle point été quelque zèlé patriote?

(*) *Si méon* Dunelm. Florent. Wigorniens. *Matth.* Westmonast. *Jo Bromton.* &c.

SUENON I.

aux progrès de la foi dans ce royaume, la religion payenne tomba dès ce moment dans une obſcurité & un oubli qu'on peut regarder comme le dernier terme de ſa décadence. Arrêtons-nous un moment à cette époque, & remontant juſqu'aux temps où la lumière de l'évangile perça pour la première fois dans le Nord, ſuivons les progrès de cette révolution la plus intéreſſante que l'hiſtoire puiſſe nous offrir.

On a fait aſſez connoître dans les premières parties de cet ouvrage la religion que ſuivoient les Scandinaves avant que le chriſtianiſme leur eût été prêché. Supérieure à divers égards au polythéiſme des Grecs, cette religion conſervoit au milieu des erreurs dont elle étoit remplie quelques traces de l'ancienne ſageſſe de l'Orient où elle ſemble avoir pris naiſſance. Elle admettoit un Dieu créateur & ſuprême, elle reconnoiſſoit la néceſſité de lui plaire & de l'appaiſer, elle vénéroit une Providence, elle inſiſtoit ſur la croyance d'un état futur où le vice ſeroit puni & la vertu récompenſée. Elle annonçoit que cet Univers étoit deſtiné à

être purifié par le feu. Mais l'inhumanité, la barbarie de plusieurs de ses dogmes en défiguroient les plus beaux traits. Elle sembloit avoir pour but d'armer les citoyens contre les citoyens, les sociétés contre les sociétés. Elle faisoit de la vengeance un devoir sacré. Presque toutes ses récompenses étoient pour les vertus militaires; en un mot elle ne formoit que des soldats, & ne pouvoit que perpétuer ce mépris des arts & des vertus pacifiques, cet état de guerre de tous contre tous, dans lequel a langui si long-temps la plus grande partie de l'Europe.

SUENON I,

D'ailleurs cette religion sembloit se corrompre de jour en jour davantage; elle ne défendoit déjà plus comme du temps de *Tacite* de rendre un culte idolâtre aux images des dieux, & de leur attribuer une forme humaine; elle n'insistoit plus autant sur le dogme d'un Dieu suprême; déjà les intelligences qui en étoient émanées sembloient n'en plus dépendre, & par une suite de cette pente presque invincible qui a toujours porté les hommes à multiplier les objets de leur adoration, elles

SUENON I.

avoient acquis un droit égal au gouvernement de ce monde. Le culte des fées & des génies, les augures, les divinations étoient peu-à-peu devenues l'essentiel d'une religion incapable par le vice de sa nature de se garantir de la corruption. Enfin ces sacrifices de victimes humaines qu'elle prescrivoit devenant tous les jours plus fréquens & plus horribles, & lassant sans doute la patience du ciel, achevoient de la rendre digne au moins d'une partie de cette haine implacable & furieuse avec laquelle on s'appliqua à la détruire.

Dès les premiers siècles de l'église la religion chrétienne toujours persécutée & toujours triomphante s'étoit répandue en orient, & jusqu'aux extrémités de l'Empire Romain avec une promptitude merveilleuse. Mais après être devenue dominante partout où les Romains régnoient, ses progrès furent rallentis par la chûte de cet Empire: cependant les conquérans qui l'avoient renversé ne tardant pas à adopter la religion des peuples qu'ils soumettoient, les Gaules, l'Espagne,

l'Italie, la Bretagne ne furent point perdues pour la vraie doctrine. Ces conquérans n'étoient qu'une jeunesse guerrière échappée aux lieux qui l'avoient vu naître avant qu'elle en eût pu adopter tous les préjugés, uniquement avide & ambitieuse, & sentant que le vrai moyen d'assurer son empire sur les vaincus étoit de se soumettre à leurs opinions & de se concilier la faveur de leurs prêtres. Il ne faut donc pas s'étonner de voir ces essains de Germains & de Scandinaves embrasser si promptement la religion chrétienne dans les pays dont ils font la conquête, ni se persuader que ces peuples en général n'eussent qu'un foible attachement pour le culte de leurs dieux.

En effet ceux qui restant dans leur patrie ne perdoient point de vue leurs prêtres, leurs idoles & leurs temples, regardoient leur religion comme une partie de leurs biens, de leur liberté, de leur gloire, & la défendoient contre toute oppression étrangère avec une constance & une valeur dignes d'une meilleure cause. C'est ainsi que les Germains septentrionaux nommés *Saxons* soutinrent

SUENON I.

trente années les efforts de *Charlemagne* ; & ce puiſſant & habile empereur n'eût peut-être jamais réuſſi à leur faire recevoir l'Evangile par des voies de violence, ſi les *Saxons* déſunis, mal diſciplinés, mal armés euſſent eu autant de prudence que de bravoure. Et comment des hommes ſi vaillans & ſi jaloux de leur liberté pouvoient-ils ne pas tout ſacrifier au devoir de la défendre ? Que devoient-ils penſer du projet d'un voiſin qui ſans titre ni droits venoit à la tête d'une nombreuſe armée exiger d'eux qu'ils reçuſſent des loix, des mœurs, une religion nouvelles, qui leur impoſoit ſon joug s'ils ſe ſoumettoient à ſes loix, & les exterminoit s'ils oſoient le repouſſer. Car c'eſt par ces voies de violence, ou par d'autres auſſi indignes du Dieu qu'on prétendoit ſervir, que le chriſtianiſme fut porté chez les peuples qui n'avoient point été convertis par les apôtres mêmes, ou par leurs ſucceſſeurs immédiats. Les armes de ces premiers ſerviteurs de Dieu étoient la perſuaſion, l'exemple d'une vie toute ſainte, l'humilité, le don des miracles ; mais dans

SUENON I.

les temps dont nous parlons, le zèle des nouveaux apôtres employoit sans scrupule le fer, & la violence, ou du moins des menaces & des promesses purement mondaines. Les premiers, occupés d'abord à répandre sans bruit la semence divine parmi les petits & les pauvres, ne s'élevoient qu'insensiblement des conditions obscures à de plus relevées, & faisoient enfin entendre aux souverains la voix de la vérité par l'organe de toute la nation convertie. Ces derniers s'adressoient au contraire d'abord aux princes & aux rois : ils traitoient avec eux de la religion plutôt qu'ils ne la leur prêchoient, & la conversion des peuples n'étoit presque qu'une condition de celle de leurs maîtres. Les premiers, après mille dangers & mille humiliations obtenoient une mort cruelle pour toute récompense d'une vie persécutée; les seconds rarement exposés à des périls bien grands, sûrs d'une retraite & d'un appui, conquéroient pour une église puissante qui savoit bien dédommager ceux qui souffroient pour elle. Ce ne sont point là des imputations vagues ou exagérées,

SUENON I.

c'eſt l'hiſtoire même de la converſion des Scandinaves.

Charlemagne n'eut pas plutôt terminé la conquête de la Lombardie qu'il ſe propoſa celle de la Saxe comme une entrepriſe également glorieuſe & digne de lui. On déſignoit alors par le nom de *Saxons* les peuples de la Weſtphalie, de la baſſe Saxe & ceux des contrées limitrophes qui avoient en effet les mêmes mœurs, les mêmes loix, la même religion qu'eux; ainſi il n'y a aucun lieu de douter que les peuples d'une partie de la *Jutlande* & du *Holſtein* n'ayent été ſouvent compris ſous le nom de Saxons. S'il faut en croire les hiſtoriens contemporains, l'empereur ne ſe portoit à cette guerre que par le déſir du ſalut éternel d'un peuple encore livré au culte des démons. Il faut les entendre parler eux-mêmes pour entrer dans l'eſprit de ces temps-là. « La nation ſaxonne » (dit l'un) (*) étoit féroce, & » adonnée aux rites payens : Charles

(*) Voy. *Eigil* in vita S. *Sturmii* ap. *Luc. d'Achery* & *Jo. Mabillon.* Annal. ord. S. Bened. Sec. 3. part. 2. pag. 282.

» au contraire toujours dévoué à
» Dieu penſe de quelle manière il
» pourra les acquérir à Chriſt... Il
» aſſemble donc une grande armée,
» & prend avec lui tous les prêtres,
» abbés, & ſerviteurs orthodoxes
» de Dieu, afin d'obliger cette nation
» qui de tout temps étoit dans les
» liens du démon de porter le joug
» de Chriſt. *Charles* réſolut, dit un
» autre, (*) de continuer cette guerre
» juſqu'à ce que les Saxons vaincus
» fuſſent ſoumis à la religion, ou
» qu'ils fuſſent tout-à-fait détruits.
» Il vouloit, dit un troiſième, (1)

SUENON I.

(*) Annal. *Laurisham.* Auctor. ad annum 775.

(1) V. ces vers d'un ancien poëte a[illegible] ſur les exploits de Charlemagne *L.* 1. ad *annum* 775. dans le recueil de *Leibnitz* T. 1.

Hinc ſtatuit requies illis (Saxonibus) *ut nulla daretur*
Donec Gentili cultu rituque relicto,
Chriſticolæ fierent, aut delerentur in ævum.
O Pietas benedicta Deo! . . . .
Sicque vel invitos ſalvari cogeret ipſos. . . . .

On ſait auſſi qu'il publia une loi portant que tout Saxon qui ne voudroit pas ſe faire baptiſer, & qui mangeroit de la viande en carême ſeroit puni de mort.

SUENON I.

» qu'on ne donnât aucun repos aux » Saxons jusqu'à ce qu'ils se fissent » chrétiens, ou qu'ils fussent à jamais exterminés. O piété bénite » de Dieu qui leur donnoit pour » docteur & pour maître l'illustre » *Charles*, lequel forçoit par les » armes ceux qu'il ne pouvoit dompter par la raison, & les contraignoit ainsi à se sauver malgré » eux! » La conduite du monarque françois répondit de tout point à la nature des principes qui le dirigeoient. Ce ne fut pas par des victoires seulement qu'il réussit à soumettre les Saxons, il en détruisit un grand nombre par les voies les plus odieuses, & quand il les eut désespérés & réduits, il établit pour les contenir dans l'obéissance l'inquisition cruelle connue sous le nom de *tribunal secret* ou de *jugemens de Westphalie*. Ce tribunal étoit composé d'un certain nombre de juges à qui l'empereur avoit donné le pouvoir de faire mourir sans aucune forme de procès, & partout où on pouvoit les saisir, tous ceux qui avoient abjuré la religion qu'on les avoit contraint de professer sans la

SUENON I.

leur avoir fait connoître. Ces juges n'étoient revêtus d'aucun caractère extérieur, & la plupart étoient inconnus à ceux avec qui ils vivoient. (*) Ils parcouroient les provinces, marquoient en secret les coupables, & se les nommoient dans leurs assemblées nocturnes, après quoi les plus jeunes d'entr'eux étoient chargés de l'exécution de la sentence, toujours ignorée de ceux qu'elle condamnoit (†). « On trouvoit souvent dans » les bois, dit un ancien historien, » des personnes de toutes conditions » pendues à un arbre, sans qu'on » eût jamais entendu dire qu'elles » eussent été accusées, mais seulement qu'elles avoient abjuré la foi » chrétienne, ou commis quelque » autre grand crime. » C'est ainsi que les Saxons vaincus, affoiblis, diminués, livrés à des frayeurs perpétuelles se soumirent à tout ce qu'on voulut, & devinrent enfin chrétiens, si on peut le devenir par force & sans persuasion. Les ecclésiastiques que *Charles* avoit menés avec lui

(*) Henric. de Hervord. ap. Meibom. T. 3, Script. Rer. Ferm. p. 25.
(†) *Æneas Sylv. de Stat. Europ.*

UENON I. recueillirent les fruits de leurs conseils, & des victoires de ce prince. (*) Il leur laissa la propriété de la plus grande partie des provinces qu'il avoit soumises, & dans la suite on fonda un évêché à *Brême* pour affermir & étendre ces nouvelles conquêtes.

La religion chrétienne portée avec tant de zèle & de succès jusques sur les bords de l'Elbe ne pouvoit manquer de pénétrer plus avant dans le Nord. A ne considérer que le cours ordinaire des choses, on ne pouvoit douter qu'elle ne l'emportât bientôt sur le paganisme qui y régnoit. Secondée des richesses & des armes des papes & des empereurs, annoncée par une foule de missionnaires tous pleins d'un zèle ardent, & soutenus par les espérances les plus flatteuses, elle se présentoit aux Scandinaves comme la religion des plus puissans rois de la terre, & des nations les plus policées; elle promettoit aux princes des alliances honorables, des présens, des secours assurés; elle insistoit avec tant de force sur

(*) Henr. de Hervord. ap. Meibom. l. c.

l'alternative d'un bonheur ou d'un malheur éternels, que les plus ſages ne pouvoient qu'en concevoir de l'effroi; elle ſe permettoit aſſez de cérémonies & de pompe pour frapper les yeux & les eſprits des autres. Ajoutez l'admiration qu'inſpiroit le ſavoir des miſſionnaires, le reſpect qu'on devoit ſentir à la vue de ces étrangers venus de ſi loin & au travers de tant de périls pour annoncer à tout le monde le ſalut qui lui étoit offert. A toutes ces armes la religion payenne n'avoit à oppoſer que ſon ancienneté, ſes traditions vagues, ſa haine aveugle, ſes rapports au gouvernement, à la liberté, aux mœurs, au climat, & des uſages chéris des peuples. Du reſte nul code ancien & authentique dont le texte put ſervir à rallier ſes ſectateurs, nul chef commun qui put former ou ſuivre un plan de défenſe; environnée de toutes parts d'adverſaires preſſans & infatigables, elle s'enveloppoit en vain de ſes préventions; ſans violences, ſans perſécution le temps ſeul en eût infailliblement triomphé.

Pendant que les Saxons ſe ſoumettoient ainſi au joug d'un empe-

SUENON I. reur chrétien, le Dannemarc étoit divisé en royaume de Jutlande & de Dannemarc proprement dit. Les princes qui régnoient dans le premier devenus voisins de Charlemagne ne pouvoient manquer d'avoir des démélés avec lui. On en a vu plus haut quelques exemples. Les suites de ces démêlés étoient toujours des traités où l'on stipuloit quelque chose en faveur de la religion. Déjà sous *Sigefroy* qui envoya des ambassadeurs à Charlemagne en 782, divers missionnaires s'avancèrent jusqu'en Dannemarc à l'instigation de *Witikinde* prince saxon nouvellement converti. Le plus célèbre fut *Ludger* depuis reconnu pour saint, qui prêcha l'évangile dans l'isle de *Fosite* à l'embouchure de l'Elbe (aujourd'hui *Heiligeland*) & en convertit les habitans (1). Nous ignorons quelles furent les suites de ces premières tentatives sous *Godefroy* & *Hemming* successeurs de *Sigefroy*; mais *Heriold* ou

(1) Un autre saint nommé *Willebrod* qui avoit converti une partie de la Frise, avoit déjà pénétré jusques dans cette isle dès l'an 692, mais il paroît que ce fut sans succès. V. *Adam. Brem.* Hist. eccl. c. 74.

SUENON I.

ou *Harald* (*) qui occupa le trône de Jutlande après eux, se voyant chassé de ses états alla à la cour de *Louis* le débonnaire où il se fit baptiser avec toute sa famille, & un grand nombre de seigneurs danois dans l'église de St. *Alban* de *Mayence* vers l'an 826. L'empereur qui avoit été son parain résolut de faire servir la conversation de ce prince à celle des peuples qui lui avoient été soumis. Il lui donna les secours nécessaires pour le rétablir, & le fit accompagner par *Anschaire* moine de la nouvelle *Corbie*, & par un autre moine nommé *Aubert* ou *Godberg*, deux zélés serviteurs de Dieu qui par leurs travaux & leurs succès ont mérité, & particulièrement le premier, le titre glorieux d'*apôtres* du Nord.

Harald conduisit les missionnaires jusques sur les frontières de Dannemarc, où il apprit que l'occasion étoit favorable pour y entrer. La division s'étoit mise entre les ennemis, & ils se faisoient une guerre cruelle. *Harald* se joignit à un des partis, défit l'autre, & obtint de

(*) *Rambert.* in vita S. Ansgar. c. 6.

SUENON I.

ceux qu'il avoit ſecourus une partie de ce royaume qu'il ne ſut pas long-temps conſerver.

Mais pendant qu'il en jouit l'évangile fut prêché avec aſſez de ſuccès dans cette partie du Dannemarc. On dit même que ce prince fit bâtir une égliſe à *Sleswig*. De-là *Anſchaire* alla plus avant dans le Nord ; il fut mal accueilli à la cour des rois de Dannemarc, mais les Suédois l'écoutèrent aſſez favorablement. De retour en France, l'empereur *Louis* le débonnaire voulant récompenſer ſes travaux, & lui aſſurer de nouveaux ſuccès, fixa à *Hambourg* le ſiège d'un archevêché qu'il lui confia, & duquel il fit dépendre tous les peuples qui étoient au nord de l'Elbe, les Danois, les Norvégiens, les Suédois, les Slaves, &c. Le diplôme de l'empereur eſt daté d'*Aix-la-Chapelle* de l'année 834. Le pape *Grégoire* voulant auſſi donner à *Anſchaire* des marques de ſa ſatisfaction, le déclara ſon légat dans tous (1) les royaumes du Nord.

(1) Voyez le Diplome de l'empereur & la bulle du pape dans la chronique du chancelier *Huitfold* p. 23. & ſeqq. T. 1.

La retraite de *Harald* ou *Heriold* ne nuifit pas beaucoup aux intérêts de la religion en Jutlande. Un prince de cette province nommé *Eric* perfuadé par *Anfchaire* y fit bâtir une feconde églife à *Ribe* ou *Rypen*. Cette églife fut confiée aux foins de *Rambert* compagnon d'*Anfchaire* qui nous a laiffé l'hiftoire de la vie de ce faint à qui il fuccéda dans le fiége archiépifcopal de *Hambourg* en 865.

SUENON I.

Une troifième églife fut bâtie après la mort d'*Anfchaire* à *Aarhuus* fous le règne de *Horda-Kanut*, mais peut-être par les foins de quelque vaffal de Jutlande. Ainfi la lumière de la religion perçoit de jour en jour dans cette contrée, tandis que dans le Dannemarc propre *Gormon* l'ennemi juré de la foi perfécutoit cruellement, s'il faut en croire *Adam* de *Brême*, tous ceux de fes fujets qui ofoient en faire profeffion. On ajoute cependant que fon favori *Torchild*, & *Thyra* fa femme qui avoient embraffé la foi chrétienne fecondèrent de tout leur pouvoir *Hunnon* alors archevêque de Hambourg dans les foins qu'il prenoit de convertir

SUENON I. les Danois. Mais ſi ce dernier fait eſt vrai, comment peut-on le concilier avec le récit d'*Adam* de *Brême?* Eſt-il vraiſemblable qu'un roi dont la femme & le favori étoient chrétiens perſécutât cruellement ceux de cette religion? Un hiſtorien qui n'écoute qu'un zèle inconſidéré ne manque guères de ſe contredire lui-même, & d'apprendre à ſes lecteurs ce qu'ils doivent penſer de lui.

935. Enfin *Harald* monta ſur le trône, & ces perſécutions vraies ou fauſſes ceſsèrent. Les miſſionnaires osèrent travailler ouvertement à diſſiper les ténèbres où la plupart des Danois étoient plongés. *Hunnon* fit élever partout des égliſes, ordonna des prêtres, envoya des miſſionnaires; la nation fut inſtruite du moins des principaux points de la nouvelle doctrine; quelques-uns l'embraſſoient avec zèle, d'autres la rejetoient avec indignation; le plus grand nombre frappés de l'éclat de la lumière qu'on leur apportoit, mais engagés invinciblement dans l'erreur, cherchoient à concilier leurs préjugés avec leur conſcience, & faiſoient un monſtrueux aſſemblage des deux

SUENON I.

religions. Ils convenoient, & le roi lui-même étoit dans cette penſée, que *Chriſt* étoit un Dieu, & qu'il méritoit d'être honoré comme tel; mais ils ne pouvoient ſe perſuader que les dieux adorés dans le Nord pendant tant de ſiècles, ces dieux (1) auteurs de tant de prodiges, qui avoient rendu leurs pères ſi vaillans dans les combats, & ſi formidables à leurs voiſins, duſſent céder à une divinité étrangère dont le nom même leur avoit été juſqu'alors inconnu.

A l'abri de ce dernier retranchement le paganiſme ſembloit plus redoutable que jamais, & un miracle ſeul, diſent nos anciens annaliſtes, pouvoit faire ſentir à des barbares obſtinés que le Dieu qu'on leur prêchoit ne ſouffre point de culte partagé. Ce miracle qui devoit leur ouvrir les yeux fut opéré. Un prêtre *Friſon* nommé *Poppon*, que l'empereur Othon I avoit mené avec lui en Dannemarc, prêchant un jour devant le roi avec beaucoup de viva-

(*) V. *Witikindi* Mon. Chron. ap. *I. Gramm.* in not. ad *Meurſ.* p. 166.

SUENON I. cité ſur l'unité de Dieu, le roi parut ſouhaiter qu'il lui en donnât des preuves plus fortes que celles qui ne ſont fondées que ſur de ſimples raiſonnemens. *Poppon* s'offrit de le ſatisfaire de la manière qu'il le ſouhaiteroit, & l'aſſemblée ayant demandé qu'on ſuivît pour terminer cette importante queſtion les règles ordinaires de la procédure gothique, il reparut le lendemain avec un gant de fer rougi au feu dans lequel il tint la main auſſi long-temps qu'on le déſira. Non content de ce prodige le même prêtre ſe fit revêtir d'une chemiſe cirée à laquelle on mit le feu en préſence de tout le peuple. Enſuite levant les yeux & les mains au ciel, il ſe mit à prier Dieu juſqu'à ce que la chemiſe étant conſumée, il ſe leva d'un viſage calme & ſerein, aſſurant qu'il n'en avoit pas ſeulement ſenti la fumée. A cette vue, ajoute-t-on, tout le peuple & le roi lui-même ſaiſis d'étonnement & de reſpect ſe firent baptiſer ſur le champ.

Telles ſont les principales circonſtances de ce miracle que les hiſto-

SUENON I.

riens (*) eccléfiaftiques ont regardé comme un des plus grands événemens de ce fiécle. Mais la vérité nous oblige de remarquer qu'il eft auffi un des plus incertains. Quelques auteurs prétendent qu'il arriva fous un roi *Eric* qui nous eft inconnu, d'autres fous *Harald*; les uns veulent que ce foit en *Sélande*, d'autres à *Rypen*, d'autres à *Slefwig*. Enfin *Adam* de *Brême* (†) un des plus anciens & des plus crédules ne le rapporte que comme un fimple oui dire; s'il a été affirmé pofitivement, c'eft par des hiftoriens modernes. Il n'y a guères moins d'incertitude fur la perfonne de ce *Poppon*.

Quoiqu'on en veuille penfer, le règne de *Harald* fut affez favorable à la religion chrétienne; mais il ne faut pas croire que ce foit uniquement par un effet du zèle de l'empereur *Othon I*, & à cet égard on peut hardiment révoquer en doute tout ce qu'ont avancé de contraire le plus grand nombre des hiftoriens, qui fe copiant aveuglément les uns

(*) *Fleuri* Hift. Eccl. L. 57.

(†) *Ad.* de *Brême* Hift. Eccl. L. 2. c. 26.

SUENON I.

les autres n'ont fait que répéter mille fois une seule & même méprise. *Othon I* ne vint en Dannemarc que vers l'année 964, comme le témoignent les auteurs que nous avons cités ailleurs (1), auteurs plus anciens & plus exacts qu'*Adam* de *Brême* dont l'erreur a occasionné celle de toute la foule des écrivains modernes. Or dès l'année 948 un prince de Jutlande nommé *Frothon* vassal du roi *Harald*, & converti à la foi par l'archevêque de *Hambourg*, réparoit les temples de *Slesvig* & de *Rypen*, en construisoit un nouveau à *Aarhuus*, & obtenoit par ses envoyés à Rome que trois évêques fussent préposés sur ces trois églises. (*) Ces trois premiers évêchés de Dannemarc furent donc fondés par *Frothon*, & non par l'empereur. On donna celui de *Slesvig* à un prêtre nommé *Harald*, celui de *Rypen* à *Livdagus*, & celui d'*Aarhuus* à *Reinbrand*. Ils furent de plus chargés en commun du soin de répandre & d'affermir la

(1) Voy. ci-dessus au régne de *Harald*, année 964. Voyez aussi les notes de M. *Gramm.* sur *Meursius*. L. 3. p. 141.

(*) *Olav. Tryggum* Histor. c. 69.

religion dans les isles Danoises, dans la Scanie, & en Suède. Ce fut l'archevêque *Adeldagus* de *Hambourg* qui les sacra en vertu du pouvoir que le pape lui avoit donné.

SUENON I.

Le même archevêque dont le zèle s'animoit par de si grands succès obtint pour son église des priviléges considérables de l'empereur Othon I. Les lettres de ce prince sont datées de l'an 965 & dans des termes qui méritent quelque attention. Il y déclare (*) *qu'à la requisition de l'archevêque* Adeldagus *il exempte de tout service, redevance & dépendance les terres que les églises de* Sleswig, *de* Rypen, *& d'*Aarhuus *possèdent actuellement, ou peuvent posséder par la suite, dans la marche ou royaume des Danois; ensorte que lesdites terres relèvent & dépendent uniquement des évêques de ces églises, sans qu'aucun comte ou exacteur de son fisc ait à les inquiéter à ce sujet. Il ordonne de plus que les esclaves & paysans domiciliés dans les lieux de la domination des églises n'obeissent qu'aux évêques uniquement, &*

(*) V. Chronic. Episc. Othin. & *Gramm.* not. in *Meurs.* L. 3. p. 151.

SUENON I.

aux avoués de ces églises, & ne soient tenus à lui rendre aucun service, &c. Ce sont là les expressions qui recueillies avec soin par quelques publicistes d'Allemagne leur ont fait avancer que l'empereur Othon I avoit fait la conquête entière du Dannemarc dans son expédition de 964, & que *Harald* ne l'avoit conservé qu'à titre de fief de l'Empire, & sous condition d'en faire hommage à son chef. C'est ce que nous allons examiner en peu de mots. L'objet de cette digression est trop important pour qu'on ne doive pas nous la pardonner.

Les circonstances de la guerre qu'*Othon I* fit à *Harald* nous sont trop peu connues pour que nous puissions juger si le roi fut en effet réduit à se soumettre à l'empereur. Les auteurs allemands prétendent seulement l'inférer, 1°. des termes du privilége accordé à l'église de Hambourg que nous venons de rapporter : 2°. du témoignage d'*Adam* (*) de *Brême* qui dit que dans ce temps-là *Othon* réduisit le Dannemarc sous sa domination : 3°. de l'aveu même de quel-

(*) *Ad. Brem.* Hist. Eccles. L. 2. c. 11.

ques anciens hiſtoriens Danois, de *Suenon Aggeſen* par exemple, qui reconnoît qu'*Othon* avoit rendu le royaume tributaire. A ces divers argumens les auteurs Danois répondent par des objections, & par des preuves directes qui peuvent être rangées ſous ces principaux chefs. SUENON. I.

Le privilége accordé par l'empereur *Othon* n'eſt d'aucun poids, parce que les expreſſions qui y ſont employées ſont une pure formule, un ſtyle de chancellerie qui bien ou mal appliqué ſe retrouve toujours dans les actes de cette nature paſſés dans les ſiècles dont il eſt queſtion. Ce privilége ne prouve que le zèle adroit de l'archevêque *Adeldagus*, qui cherchoit à mettre ſon égliſe ſous la protection d'un prince chrétien voiſin & puiſſant, afin que le roi Danois encore peu verſé dans la connoiſſance des droits de l'égliſe, ſe perſuadât que des immunités de tout genre appartenoient néceſſairement à cette égliſe, & qu'il fût ainſi engagé à les reconnoître, & à les confirmer lorſqu'il embraſſeroit publiquement le chriſtianiſme. *Adeldagus* ne pouvoit demander de pareilles lettres au roi

SUENON I.

Danois, tant à cauſe du peu de progrès que la religion avoit faits dans ſa cour, que parce qu'on ne faiſoit alors dans le Nord preſque aucun uſage des lettres, & bien moins encore connoiſſoit-on celui d'expédier de pareils actes.

D'ailleurs, continuent les mêmes auteurs, ſi le Dannemarc avoit été ſoumis à *Othon*, pourquoi ce prince ne diroit-il pas dans ſes lettres, *notre royaume de Dannemarc*, ou *le royaume ſoumis à notre domination?* Y a-t-il lieu de préſumer qu'on eût négligé de faire valoir ces titres dans une occaſion où l'on vouloit protéger une égliſe chrétienne contre une nation payenne & ſubjuguée? Et cet oubli peut-il être attribué à une cour qui n'a jamais perdu de vue la flatteuſe idée d'une prééminence univerſelle? Enfin *Adam* de *Brême* a été trompé par les lettres d'*Othon I.* Simple & peu inſtruit des choſes de ce monde comme il l'étoit, faut-il s'étonner qu'il ait pris à la lettre des formules d'uſage deſtituées de ſens, & que ſon erreur ait produit celle des hiſtoriens, ſoit Danois ſoit étrangers, qui l'ont copié?

Ajoutez que l'hiſtoire ne fait mention nulle part de quelque acte, de quelque cérémonie relative à ce prétendu hommage rendu à *Othon* par le roi de Dannemarc. Nous ne trouvons ni dans les annales danoiſes, ni dans celles des étrangers aucune trace d'inveſtiture, & de tribut, non plus que de ce *Fiſc*, de ce *Comte*, de ces *Exacteurs* dont l'empereur parle dans ſes lettres d'immunité. Comment peut-on concevoir qu'il ne fût reſté aucun veſtige d'un événement ſi conſidérable pour ce royaume, & ſi glorieux pour l'empire, ſi cet événement avoit en effet la réalité qu'on lui attribue?

SUENON I.

Telles ſont les principales raiſons alléguées de part & d'autre ſur ce ſujet (1). Voici ce qu'il nous ſemble qu'on peut en penſer.

D'abord on ne ſauroit nier que les empereurs ne ſe ſoient attribué le droit de protection & d'inſpection

(1) On peut auſſi conſulter avec beaucoup d'utilité une diſſertation ou plutôt un traité compoſé ſur ce ſujet par le ſavant *Scheid* dont le titre eſt, *Demonſtratio quod Dania Imperio Germanico nexu feudali nunquam fuerit ſubjecta*, (inter *Script. Societ. Hafnienſ.* Part. I. & II.)

SUENON I.

fur les églifes nouvellement fondées en Dannemarc. Ce droit leur étoit acquis par les foins qu'ils avoient pris d'y envoyer des miffionnaires, & de feconder leurs travaux. Mais il ne fuit point de-là qu'ils ayent exercé quelque jurifdiction fur le temporel de ce royaume. Quand *Louis le débonnaire* donna aux archevêques de *Hambourg* le Dannemarc, la Suède, la Norvège, la Groenlande, l'Iflande à convertir (1), on ne peut pas dire qu'il regardât tous ces pays comme autant de fiefs de l'empire. Nous verrons dans la fuite un roi Danois *Suenon*, protéger les églifes de Norvège & de Suède, quoique ces deux royaumes euffent leurs fouverains particuliers & indépendans. L'hiftoire nous fournit plufieurs exemples pareils, & il eft aifé de comprendre que le prince fous les aufpices duquel les miffions s'étoient faites, le prince qui étoit chrétien depuis long-temps, & qui fourniffoit aux nouveaux convertis des prêtres, & tout ce qu'exigeoient les befoins de leurs églifes,

(1) Ce font les propres termes de ce diplome.

SUENON I.

il eſt naturel, dis-je, que ce prince conſervât quelque autorité ſur un établiſſement naiſſant & qui étoit dû à ſes ſoins. A la vérité cette autorité devoit ſouvent ſe trouver en oppoſition avec celle du ſouverain chez qui elle s'exerçoit ; & d'un côté un zèle ambitieux, de l'autre la jalouſie du commandement, & l'averſion pour la nouvelle doctrine cauſoient de fréquens différends, dans leſquels la force étoit ſans doute ſouvent priſe pour arbitre. C'eſt là probablement ce qui arriva du temps de *Harald*. Ce prince plus jaloux des entrepriſes d'*Othon* que zélé pour la religion qui en étoit l'objet, ſe détermine à attaquer l'empereur, & celui-ci l'ayant vaincu le force à recevoir publiquement la religion chrétienne dans ſes états, à la favoriſer, à reconnoître & à reſpecter la protection qu'il accorde aux égliſes qui y ſont déjà établies. Telles furent, ſuivant nous, les conditions auxquelles *Harald* acheta la paix du vainqueur, & nous ne croyons pas vraiſemblable qu'il y en ait eu de plus humiliantes. Le Dannemarc n'auroit pu être déclaré fief de l'empire, & ſes princes contraints à en faire

SUENON I.

hommage, ſans que l'hiſtoire nous eût conſervé le ſouvenir de quelques circonſtances relatives à cette révolution; & ſi d'un côté nous entendons la chancellerie allemande affectant avec le Dannemarc ce ton de ſupériorité qui lui eſt familier, & parler d'une autorité plus vantée qu'exercée, de l'autre nous allons voir la puiſſance des rois Danois s'accroître réellement, & leur indépendance bien établie par toute leur conduite.

Mais il eſt temps de revenir aux affaires de la religion, qui prennent une face nouvelle ſous le règne du roi *Harald*. Outre les trois évêchés de Jutlande il y en eut un quatrième fondé ſous le même règne, mais dont il paroît que le ſiége ne fut fixé que long-temps après à *Odenſée* capitale de la Fionie. Auparavant l'évêque avoit en général les isles danoiſes ſous ſon inſpection, & il ſe tranſportoit où le beſoin l'exigeoit, ſans avoir de réſidence particulière. Cet évêché fut même en quelque façon ſupprimé ſous le règne de *Suénon*, ſucceſſeur de *Harald*. L'évêché d'*Aarhuus* eut auſſi le même ſort, du moins l'hiſtoire ne nous parle que de deux évêchés qui

ayent ſubſiſté malgré les perſécutions de *Suenon*. Ce ſont ceux de *Rypen* & de *Sleſwig*, qui plus voiſins de l'Allemagne que les deux autres, étoient plus immédiatement ſous la protection des empereurs. Du reſte nous ignorons en quoi conſiſta proprement cette perſécution; mais on s'en feroit ſurement une fauſſe idée ſi l'on prétendoit la comparer aux autres perſécutions fameuſes qui ont ſouvent deshonoré des peuples plus policés. En effet non-ſeulement nous ne voyons pas qu'aucune perſonne de marque y ait péri, mais de plus il n'étoit point dans le génie de ces peuples d'infliger des peines cruelles & recherchées en aucune circonſtance, & ſous aucun prétexte. On ne peut douter à la vérité que des bandes de payens armés n'ayent détruit quelques égliſes qu'ils auront trouvées ſur leur paſſage, qu'ils n'ayent inſulté des eccléſiaſtiques, & ne ſe ſoient rendus coupables de diverſes violences à l'occaſion des diſputes de religion. Mais toute perſécution méthodique & préméditée, toute cruauté réfléchie & perfide, toutes ces atrocités qu'un faux zèle & des imagi-

SUENON I. nations ardentes & égarées peuvent ſuggérer, ne paroiſſent avoir été en aucun temps les fruits d'un climat que la nature a préſervé avec autant de ſoin de ſes poiſons que de ſes délices. Et comment ces crimes fuſſent-ils entrés dans l'eſprit d'une nation trop peu accoutumée à la crainte pour connoître la trahiſon, trop libre pour détruire par des arrêts une partie d'elle-même, & trop peu ſuſceptible d'enthouſiaſme pour répandre avec plaiſir le ſang de ceux qui ne lui réſiſtoient pas?

Les violences que la religion occaſionnoit dans le Nord n'étoient donc, dans le plus haut point où elles purent être portées, que des guerres ouvertes & déclarées que le parti dominant faiſoit à l'autre juſqu'à-ce qu'il l'eût réduit. Les argumens étoient jugés par des ſoldats & non par des bourreaux, & des batailles gagnées forçoient à croire ce qu'on perſuadoit ailleurs par des ſupplices. Les loix de la guerre étoient alors ſi favorables aux vainqueurs, qu'ils pouvoient toujours exiger & obtenir des vaincus qu'ils adoptaſſent leurs opinions. C'eſt ainſi que la Norvège

evint chrétienne ſur la fin du même ècle, & pendant que *Suénon* régnoit n *Dannemarc*. Rien de plus millitaire ue la converſion de ce royaume. *laüs* ſurnommé *Trygueſon* dont ous avons déja parlé, ſe trouvant en ngleterre pendant ſa jeuneſſe, y fut ellement touché de la prédication 'un eccléſiaſtique de ce pays qu'il enonça aux erreurs du paganiſme, c voulut être baptiſé ſur-le-champ. étabi dans le royaume de ſes ancêres, il voulut que la converſion de s ſujets fût auſſi prompte que la enne, & ſans s'inquiéter beaucoup e leurs répugnances & de leurs ſcruules, il prit la réſolution de preſſer ette grande affaire que des conférnces & des prédications auroient op fait traîner à ſon gré. Pour cet ſet il ſe faiſoit accompagner d'une oupe de ſoldats d'élite, & alloit e province en province faiſant luiême la fonction de miſſionnaire, & ropoſant à ſes ſujets les armes à la ain de croire la religion qu'il venoit ur apporter (*). Il s'adreſſa d'abord

SUENON I.

(*) V. *Snor. Sturleſon* Chron. Norveg. in . Trygueſon. vit.

SUENON I.

à ceux de la province de *Vigen*, & ayant aſſemblé les principaux habitans il leur déclara qu'il ſouhaitoit que la Norvège embraſsât la foi chrétienne, les priant de vouloir bien l'aider, & les aſſurant de ſa reconnoiſſance s'ils travailloient avec lui à l'exécution de ce pieux deſſein. La réponſe de ceux qui compoſoient l'aſſemblée fut telle qu'il pouvoit la déſirer. Ils lui promirent de l'aſſiſter de tout leur pouvoir, demandèrent même à être baptiſés, & le furent auſſi bien que les autres habitans de cette province. Tout cela s'exécuta en très-peu de temps, & nous ne voyons pas dans le récit très-circonſtancié de *Snorron* que le roi leur ait donné le loiſir de demander ce que c'étoit que cette religion nouvelle qu'il leur propoſoit.

Encouragé par ce premier ſuccès, *Olaüs* fait publier un ordre à tous ſes ſujets de ſe faire baptiſer, & s'avance avec ſa ſuite dans les provinces du Nord pour preſſer l'exécution de cet ordre. Dans celle de *Hordelande* il convoque une aſſemblée extraordinaire des habitans, & leur propoſe de ſe faire chrétiens, joignant aux

SUENON I.

promeſſes les menaces les plus terribles contre tous ceux qui héſiteroient. Là - deſſus, diſent les hiſtoriens, trois des principaux ayant voulu parler pour défendre la cauſe du paganiſme, le premier fut attaqué d'un aſthme ſubit qui lui coupa la parole, le ſecond devint muet, & le troiſième enroué. La préſence d'un roi puiſſant & armé qui avoit eu ſans doute beaucoup de part à ce prodige fit qu'on le regarda comme un ſigne de la volonté du ciel. L'aſſemblée conſternée parut donc marquer ſon approbation par ſon ſilence, & *Olaüs* l'interprétant ainſi profita de ce moment favorable, & la fit baptiſer ſur l'heure même. La province de *Guleting* fut convertie d'une autre manière : *Olaüs* promit à *Oldmoder* le plus puiſſant de la contrée de donner ſa ſœur en mariage à un de ſes parens, & cet homme flatté d'une alliance ſi honorable, de payen obſtiné qu'il étoit, devint un des plus zélés miſſionnaires de la ſuite du roi. Son exemple & ſes perſuaſions entraînèrent tous les Norvégiens des environs.

Olaüs arriva enfin dans la province de *Drontheim* la plus ſeptentrionale

SUENON I.

du royaume, & la plus conſidérable par le nombre & la valeur de ſes habitans. Ce fut là qu'il trouva les plus grandes oppoſitions. Le peuple indigné ſe révolta, & marcha en corps d'armée au-devant d'*Olaüs*, enſorte que ce ne fut qu'après plusieurs combats, & ſurtout après la mort du chef des Payens, que le roi ſe ſentant le plus fort oſa dans une aſſemblée qui ſe tenoit près du grand temple de *Drontheim* abattre de ſes propres mains la ſtatue de *Thor*, divinité tutélaire des Norvégiens. Les Chrétiens qui l'avoient ſuivi ayant à ſon imitation briſé toutes les autres idoles que ces peuples adoroient, ceux-ci perdirent tellement courage qu'ils ſe ſoumirent ſans faire plus de réſiſtance à ce que le roi exigeoit d'eux.

Ce qui étonne le plus dans cette étrange révolution, c'eſt qu'il ne paroît pas que le roi eût mené avec lui aucun miſſionnaire pour enſeigner à ſes peuples la doctrine qu'il les forçoit d'embraſſer. A la vérité il eut avec lui un prêtre nommé *Thangbrand*, mais nous ne voyons pas que ce prêtre ait prêché ou inſtruit per-

ſonne. C'étoit au contraire un brave de profeſſion, qui avoit en courage & en zèle ce qui lui manquoit en charité & en ſavoir, plein de l'eſprit qui animoit le roi, & digne de convertir ſous ſes ordres. L'hiſtoire (*) nous apprend qu'il étoit toujours armé, & qu'en diverſes querelles qu'il avoit eues à ſoutenir au ſujet de la religion il avoit tué pluſieurs perſonnes de ſa main. Il étoit *Saxon* d'origine, mais dans un différend où la religion n'entroit pour rien (1), il s'étoit rendu coupable d'un meurtre, & s'étoit vu obligé de ſe réſugier auprès du roi de Norvège qui le fit ſon premier aumônier. Ce prince le diſgracia dans la ſuite, parce qu'il avoit diſſipé les ſommes deſtinées à bâtir des égliſes, & pillé divers cantons de Norvège. Cependant *Thangbrand* ayant témoigné un grand repentir de ſa faute, le roi lui pardonna à condition qu'il travailleroit à la converſion de l'Iſlande. Le vaillant miſſionnaire paſſa donc dans cette isle

SUENON I.

(*) V. *Sn. Sturl.* Chron. Norv. l. ſup. c.

(1) Il s'agiſſoit d'une fille d'une grande beauté qu'il avoit achetée d'un Corſaire, & que quelqu'un voulut lui enlever.

SUENON I.

bien escorté, & quoiqu'il n'en entendit pas la langue, sa méthode de prêcher l'évangile n'ayant rien de commun avec la parole, il ne laissa pas d'y faire en peu de temps un grand nombre de prosélytes.

C'est ainsi que tant de peuples furent amenés à la connoissance d'une religion qui condamne toute violence & toute inhumanité. Commencée & terminée dans une seule campagne leur conversion ressembla à l'expédition d'un conquérant qui se plait à exiger des vaincus des conditions humiliantes & arbitraires. Mais après tout c'est abuser des termes que de nommer *conversion* cette révolution subite & sanglante. Les Norvégiens ne furent en effet convertis que quand instruits & persuadés ils eurent donné un libre acquiescement à la doctrine qui leur étoit proposée. Il est difficile de dire quand ce temps est arrivé (1);

(1) On voit par un passage d'*Ælnothus* auteur Anglois du onzième siècle que le christianisme avoit encore bien des progrès à faire dans ce temps-là en Norvège & en Islande. Il se plaint que les peuples de ces pays observent mal le carême & les jours maigres, qu'ils s'avisent de combattre les mystères par

mais

SUENON I.

mais puisqu'il étoit possible de les amener à la vérité par ces voies, les seules que la raison & l'équité se permettent, que servit à *Olaüs* d'avoir trempé ses mains dans le sang de ses sujets obstinés, & fait autant de malheureux de ceux que la crainte lui soumettoit? On peut pardonner beaucoup de choses à un prince qui vivant dans des siècles de férocité & de ténèbres, à peine désabusé des erreurs du paganisme, en porte l'esprit & les principes dans une religion qu'il ne connoit pas. Mais falloit-il que des siècles plus polis & plus éclairés fussent destinés à reproduire ces scènes d'une cruauté stupide si flétrissantes pour l'humanité?

---

des raisonnemens, & qu'ils ne peuvent se résoudre à sacrifier leurs usages & leurs loix à *la justice de Dieu. Ælnoth* de vita Sti. Canuti. c. I.

Fin du Livre premier.

HISTOIRE
DE
DANNEMARC.

LIVRE SECOND.

Depuis CANUT le Grand jusqu'à VALDEMAR le Grand.

CANUT II, *dit le Grand*, *XXV Roi de Dannemarc*, *& second Roi Danois d'Angleterre.*

CANUT le Grand.

SUÉNON avoit joui trop peu de temps de sa conquête pour qu'elle pût être transmise sans contradiction à son fils. Il restoit en Angleterre un parti nombreux & puissant qui n'attendoit qu'un moment favorable pour secouer le joug de la domination Danoise, & rétablir le malheureux *Ethelred*. La mort de *Suenon* sembloit avoir amené ce moment désiré des Anglois. Ils n'en eurent pas plutôt appris la nouvelle qu'ils rap-

pelèrent leur roi, pendant que de leur côté les Danois proclamoient *Canut*, & le faiſoient reconnoître dans les provinces qui leur étoient ſoumiſes. Ce prince ne pouvoit alors faire valoir ſes droits au trône d'Angleterre ſans courir riſque de ſe voir exclus de celui de Dannemarc. (*) *Harald* ſon frère cadet étoit reſté dans ce royaume, & il le gouvernoit ſoit à titre de roi, comme quelques hiſtoriens le prétendent, ſoit au nom & ſous les ordres de ſon frère, ce qui paroît bien plus vraiſemblable. L'éloignement des deux Etats, & l'uſage de ces temps qui autoriſoit des partages dans les ſucceſſions des ſouverains comme dans celles des particuliers, ayant excité l'ambition de ce jeune prince, il travailloit ouvertement à ſe rendre indépendant. *Canut* allarmé de cette entrepriſe raſſembla en diligence ſes meilleures troupes, & fit voile avec elles pour le Dannemarc, pendant qu'*Ethelred* repaſſoit en Angleterre, & s'avançoit ſans obſtacle vers Londres à la tête d'une armée conſidérable.

CANUT le Grand.

1014.

(*) V. *Gramm* in not. ad *Meurſ.* p. 175.

CANUT le Grand.

La retraite de *Canut* sembloit donner à *Ethelred* un avantage décisif ; mais *Ethelred* ne savoit ni corriger la mauvaise fortune, ni profiter de la bonne. Loin de regagner les cœurs de ses sujets aliénés par ses vexations, il reprit ses premières maximes aussitôt que son autorité. Il ne se montra corrigé ni de sa cruauté ni de son avarice, & pendant cette année si précieuse pour lui que dura l'absence de *Canut*, il ne réussit qu'à se faire dans le sein de l'Angleterre des ennemis aussi dangereux que ceux qu'il avoit en Dannemarc.

Nos annales ne nous ont conservé aucun détail sur ce qui arriva à *Canut* durant son séjour dans ce royaume : on entrevoit seulement que la mort de *Harald* (1) le délivra de son compétiteur, que le Dannemarc se soumit à lui de nouveau, qu'il pacifia également les troubles de la Nor-

(1) Quelques historiens le placent dans la liste des rois de Dannemarc ; mais l'obscurité qui régne sur tout ce qui le concerne semble être une raison suffisante de l'en exclure, d'autant plus que les Islandois prétendent qu'il est mort avant *Suénon* son pére, & que la révolte qui appela *Canut* en Dannemarc avoit d'autres chefs.

vège dont il possédoit une partie, & qu'il emmena avec lui un des principaux seigneurs de ce pays nommé le comte *Eric*, qui lui rendit de grands services dans la suite.

CANUT le Grand.

Ainsi dans le temps où les Anglois croyoient *Canut* bien éloigné, ils eurent la douleur de le voir revenir avec une nombreuse flotte, & débarquer avec son armée à *Sandwich*. *Ethelred* étoit malade, & son fils *Edmond* de concert avec *Streon* son gendre avoit pris le commandement des troupes angloises. *Edmond* étoit brave & plein de conduite, mais *Streon* que son père lui avoit associé étoit un traitre vendu secrètement au roi Danois. *Edmond* convaincu de sa perfidie refusa de faire la guerre avec lui, & *Streon* voyant ses projets découverts passa ouvertement du côté des Danois, dont le parti fut ainsi fortifié d'un corps considérable de troupes, & de quarante vaisseaux de la flotte.

Cette défection fut suivie de celle de plusieurs autres Anglois. On couroit en foule se ranger sous les étendarts d'un conquérant puissant pour récompenser, & implacable

CANUT le Grand.

dans ſes vengeances. L'armée des Merciens refuſa de combattre ſi le roi *Ethelred* ne la commandoit en perſonne : mais *Edmond* ſollicita inutilement ſon père de tenter cette dernière reſſource. Plus occupé de ſon propre ſalut que de celui de l'Etat, & perſuadé qu'on vouloit le livrer aux Danois, *Ethelred* ne prenoit conſeil que de ſes courtiſans, dévoués pour la plupart à *Canut*, ou plutôt que de ſa frayeur & de ſa foibleſſe. L'armée des Merciens ſe diſſipa, & *Edmond* hors d'état de tenir la campagne fut obligé de ſe retirer vers les provinces du Nord.

Pendant qu'il ravageoit de ce côté là les poſſeſſions des Danois, *Canut* ſoumettoit la meilleure partie du *Weſſex*, ravageoit dans la *Mercie* les terres de ſes ennemis, affermiſſoit & étendoit ſa domination dans le midi de l'Angleterre.

Ethelred depuis long-temps languiſſant & comme rélégué à Londres termina enfin par ſa mort le règne le plus malheureux dont l'hiſtoire d'Angleterre faſſe mention. A ſon avénement à la couronne il avoit trouvé ce royaume riche & floriſ-

sant ; il le laissa à sa mort dans l'état le plus déplorable. Il est un grand & mémorable exemple des funestes suites que peuvent avoir les passions & l'incapacité d'un prince.

CANUT le Grand.

Après sa mort *Edmond* fut reconnu pour son successeur par les habitans de *Londres*, & par quelques seigneurs Anglois. Les Danois n'en furent que plus ardens à soutenir le parti de *Canut*, & sentant que *Londres* faisoit la principale ressource de leurs ennemis, ils en formèrent le siège. Mais la vigoureuse résistance des habitans ayant donné à *Edmond* le temps d'y jeter du secours, cette tentative des Danois fut inutile. Une seconde attaque ne réussit pas mieux. *Londres* fut encore secourue, & *Canut* obligé d'en lever le siège. Une bataille des plus sanglantes ne fut pas plus décisive. On fit de part & d'autre les plus grands efforts ; la bonne conduite d'*Edmond* avoit ranimé les *Anglois* ; son armée s'étoit accrue de tous ceux que la crainte seule avoit rangés du côté de l'ennemi, & la partie étoit devenue presque égale entre les deux rois.

Cette égalité donna lieu à plu-

CANUT le Grand.

ſieurs combats dont le ſuccès fut fort divers. Il y en eut cinq dans une ſeule année : *Londres* fut aſſiégée une troiſième fois, & auſſi inutilement que les deux premières : il eſt aujourd'hui bien inutile d'entrer dans les détails de cette guerre, qui ſe trouve d'ailleurs décrite avec une extrême confuſion par les auteurs qui en ont parlé (*). Ce qu'on voit avec quelque certitude c'eſt que de part & d'autre on ſe conduiſit avec habileté, on combattit avec acharnement, & que la proie qu'on ſe diſputoit fut arroſée de beaucoup de ſang.

Une grande victoire que *Canut* remporta dans un lieu nommé *Aſſeldun* ne put pas abattre encore entièrement le parti d'*Edmond*. Celui-ci avoit été trahi dans ce combat par *Stréon*, qui abuſant de ſa générosité trop peu défiante avoit feint de retourner ſincèrement à lui : la meilleure partie de la nobleſſe Angloiſe périt dans cette journée ; mais *Edmond* avoit des reſſources dans Londres qui tenoit toujours pour lui, & dans l'amour & le zèle de ſes

(*) V. *Rap. Thoyras* Hiſt. d'Angl. T. I. L. V.

Canut le Grand.

ſujets. Il raſſembla tout ce qu'il avoit encore d'hommes capables de défenſe, & avec cette armée ſur laquelle il fondoit ſes dernières eſpérances, il alla chercher ſon ennemi vers *Glceſter*. Les deux rois reſtèrent quelque temps en préſence l'un de l'autre dans l'inaction à la vue d'un événement qui alloit décider de leur ſort. *Edmond* étoit perdu ſans reſſource s'il étoit vaincu : *Canut* prévoyoit une défection générale s'il n'étoit pas vainqueur. Pendant que de ſi grands intérêts les tenoient agités & ſuſpendus, *Edmond* prit enfin le parti de propoſer à ſon ennemi de décider la querelle ſans une plus grande effuſion de ſang au moyen d'un combat ſingulier. Il avoit de grands avantages à ſe promettre de cete reſſource, mais cela même engageoit *Canut* à la rejeter. *Edmond* étoit ſi fort & ſi robuſte qu'on l'avoit ſurnommé *côte de fer* ; le roi Danois étoit au contraire d'une conſtitution foible & d'une petite taille. Il fit donc répondre à *Edmond* « qu'il » n'avoit garde de s'expoſer à com» battre contre lui avec des forces ſi » inégales ; qu'il croyoit d'ailleurs

CANUT le Grand.

» s'être aſſez montré dans les com-
» bats pour n'être pas accuſé de
» manquer de courage, mais que s'il
» avoit un déſir véritable d'épargner
» le ſang, il étoit diſpoſé de ſon
» côté à donner les mains à tout
» accommodement dont les officiers
» des deux armées conviendroient
» entr'eux ».

Cette propoſition fut reçue avec joie par les ſeigneurs du parti d'*Edmond*, & ce prince ſe vit obligé par la crainte d'en être abandonné de terminer ainſi une querelle dont il eut mieux aimé remettre la déciſion au ſort des armes. Après une aſſez courte conférence la paix ſe conclut au moyen d'un partage du royaume. Tout le pays ſitué au midi de la *Tamiſe*, *Londres* & une partie de l'ancien royaume de *Weſſex* furent aſſignés à *Edmond*. *Canut* eut pour ſon partage la *Mercie*, le *Northumberland* & l'*Eſtanglie* : mais *Edmond* ne jouit pas long-temps d'un repos qu'il s'étoit ſi glorieuſement acquis. Ce même *Stréon* ſon beau frère qui l'avoit déjà trahi tant de fois, mit le comble à ſes perfidies en le faiſant aſſaſſiner après un an de règne, pen-

dant lequel il avoit fait briller une valeur, une prudence & une bonté peu communes. Son aſſaſſin qui ſe félicitoit d'avoir rendu un grand ſervice à *Canut* alla lui-même en porter la nouvelle à ce prince. Mais *Canut* en qui l'ambition n'avoit pas étouffé tout ſentiment de vertu eut horreur d'une action ſi atroce. Il diſſimula cependant, réſolu de ſe ſervir encore quelque temps du crédit de ce perfide, & il ne lui répondit que par la promeſſe équivoque de l'élever au deſſus de tous les autres ſeigneurs du royaume, promeſſe que *Stréon* entendit dans le ſens qui pouvoit le flatter, & que *Canut* remplit enſuite d'une manière bien différente.

CANUT le Grand.

Edmond laiſſoit deux jeunes princes hors d'état par leur âge & la ſituation où ils ſe trouvoient de diſputer à *Canut* la part du royaume que leur père avoit poſſédée. Mais ce roi politique n'entreprit pas pour cela de s'en emparer à force ouverte. Il jugea plus convenable à ſes intérêts de paroître l'obtenir du conſentement de la nation & des grands: dans cette vue il les aſſemble, & tâche de leur perſuader que dans le

CANUT le Grand.

traité qu'il avoit fait avec *Edmond* on étoit convenu que celui des deux princes qui ſurvivroit à l'autre hériteroit de ſa portion du royaume. Il inſinue en même temps qu'il eſt réſolu de pas s'en tenir aux déciſions de cette aſſemblée, ſi elle prononce contre lui. Ce diſcours menaçant fut ſuivi d'un morne ſilence. Perſonne n'oſa faire valoir les droits des fils d'*Edmond*, ni examiner les raiſons ſur leſquelles le roi fondoit les ſiens. Les ſeigneurs Danois ayant donc prêté ſerment à *Canut*, les Anglois ſuivirent leur exemple, & peu de temps après *Canut* fut couronné. Enſuite il partagea l'Angleterre en quatre gouvernemens, de *Mercie*, de *Northumberland*, d'*Eſtanglie*, & de *Weſſex*; il ſe réſerva le dernier & n'y établit ni duc ni comte; celui de *Mercie* fut confié pour quelque temps à *Stréon*.

Après avoir ainſi terminé la conquête de toute l'Angleterre il ne reſtoit plus qu'à s'en aſſurer la tranquille poſſeſſion. Il eſt aſſez ordinaire de voir des princes guerriers ſubjuguer des peuples foibles ou mal gouvernés; mais il n'y a pas beau-

coup de conquérans dont la prudence ait heureusement achevé l'ouvrage que leur valeur avoit commencé. *Canut* fit briller tour à tour ces deux vertus dans sa conduite ; il prouva qu'il n'étoit pas moins capable de régir un grand empire, que de commander à des armées, & si sa politique n'eut été souvent injuste & inhumaine dans les commencemens de son règne, ce prince eut occupé sans doute une place distinguée parmi ceux qui comme lui ont porté le titre de Grands.

CANUT le Grand.

Quoique les Anglois se fussent soumis sans résistance à son joug, il sentoit bien que la crainte seule le leur faisoit supporter, & cette soumission apparente ne lui cachoit pas les suites que pouvoit avoir une haine fomentée par deux cents ans de guerres continuelles. Il s'appliqua donc d'abord à leur rendre ce joug aussi supportable que peut l'être celui d'un maître étranger. Les loix saxonnes remises en vigueur, comme du temps des anciens rois, une extrême impartialité observée entre les deux nations, la justice rendue avec exactitude, le repos public assuré, ce

furent là les premiers fruits de son administration. Les Anglois surpris & charmés ne pouvoient se lasser d'applaudir à la conduite d'un prince qui sembloit n'user de son autorité que pour faire régner l'ordre & la justice, & n'avoir voulu les vaincre que pour rétablir chez eux le calme après lequel ils avoient si long-temps soupiré.

CANUT le Grand.

Assuré de l'attachement du peuple, il crut pouvoir ensuite couper hardiment toutes les racines des révoltes & des séditions. Les fils d'*Edmond* causoient ses plus grandes inquiétudes. C'est peut-être trop donner à la malignité du cœur humain que de dire avec quelques auteurs qu'il avoit résolu de les faire mourir; il est sûr du moins qu'il voulut s'assurer de leurs personnes, & les envoyer en Dannemarc sous prétexte de les faire voyager. Mais celui qui les conduisoit, secrètement attaché à leur parti, ou peut-être touché de leur sort, au lieu de les mener en Dannemarc alla les présenter au roi de Suède, qui les fit passer chez le roi de Hongrie son parent. *Canut* éloigna de même deux

fils naturels d'*Edmond* : *Stréon* reçut la punition qu'attire ordinairement aux traîtres la perfidie dont ils ont attendu leur fortune. *Canut* lui fit couper la tête sous quelque prétexte, & pour tenir la parole qu'il lui avoit donnée de l'élever au-dessus de tous ses compatriotes, il fit placer cette tête sur le lieu le plus élevé de la tour de Londres. Deux seigneurs dont le principal crime étoit de s'être rendus redoutables furent obligés de s'exiler. D'autres en plus grand nombre perdirent leurs emplois. Enfin pour gagner aussi les esprits des peuples par l'apparence de quelques droits légitimes, *Canut* épousa *Emme* veuve d'*Ethelred* qui s'étoit réfugiée auprès de *Richard II* duc de Normandie, & il donna à ce prince sa sœur *Estrithe* ou *Astride* en mariage (1). Dans son contract avec *Emme*, *Canut*

CANUT le Grand.

(1) *Richard* ayant répudié dans la suite cette sœur de *Canut*, elle épousa un comte Anglois nommé *Ulfon* dont il sera bientôt question. Par ces deux mariages elle devint la tige commune des rois de Dannemarc de la race moyenne, & des rois d'Angleterre de la maison de Normandie; car Robert père de Guillaume le conquérant étoit fils de Richard & de cette princesse.

CANUT Le Grand. avoit su l'engager à promettre que les enfans qui naîtroient de cette dernière union seroient reconnus pour héritiers de la couronne d'Angleterre. Après tant de précautions ce prince voyant les Anglois tranquilles tourna toute son attention du côté du Dannemarc, où il renvoya une partie de son armée.

Son autorité chanceloit dans ce dernier royaume par une suite des efforts qu'il faisoit pour l'affermir en Angleterre. Les peuples de ces temps n'étoient point accoutumés à se regarder comme le patrimoine de leur prince, ni à croire qu'il ne fût tenu à rien envers eux tandis qu'ils étoient obligés à tout envers lui. Las d'une absence si longue & si préjudiciable, les Danois faisoient entendre assez clairement qu'ils pourroient bien ne point obéir toujours à un roi qui sembloit dédaigner de l'être chez eux (*). *Nous avions autrefois*, disoient-ils dans une de leurs assemblées générales, *nous avions plusieurs rois pour nous commander, & l'on estimoit alors que le Dannemarc étoit trop vaste pour*

(*). *Torf.* Hist. Norv. T. 3. L. 2. c. 37.

pouvoir être gouverné par une ſeule personne, mais aujourd'hui que nous ſommes à la veille d'être attaqués par deux rois voiſins, nous n'en avons point nous-mêmes pour nous défendre, & nous n'avons conquis l'Angleterre au prix de notre ſang que pour nous voir préférer ceux que nous avons vaincus. Ce qui aigriſſoit encore le reſſentiment des peuples, c'eſt que *Canut* rempliſſoit le royaume d'Anglois, & donnoit à ces étrangers la plupart des bénéfices & les évêchés même du royaume. Il ſe vit donc enfin obligé de paſſer lui-même en Dannemarc, & d'y séjourner un hiver, ſoit afin de ſe prêter au déſir des peuples, ſoit pour prendre diverſes meſures relatives aux vues qu'il avoit ſur la Norvège. 1026.
Mais il paroît qu'il réuſſit beaucoup mieux à remplir ce dernier objet que le premier. En effet à peine fut-il de retour en Angleterre au printemps ſuivant que les Danois firent éclater de nouveau, & plus ouvertement encore, le déplaiſir que leur cauſoit ſon abſence. Il leur avoit laiſſé pour les contenir dans le devoir ſon fils *Horde-Canut* âgé d'environ dix ans, ſous la garde de ſon beau-frère le

CANUT le Grand.

CANUT le Grand.

comte *Ulfon* ſeigneur puiſſant, avide, & capable du commandement. Cet homme ambitieux voulant profiter des diſpoſitions où ſe trouvoient les Danois, ſut les engager par ſes artifices à proclamer le jeune *Canut* au nom duquel il eſpéroit de régner. On prétend que pour s'aſſurer d'autant mieux du ſuccès de ſes deſſeins il avoit mis la reine *Emme* épouſe de *Canut* dans ſes intérêts, qu'elle avoit trouvé moyen de lui faire parvenir un anneau où le nom du roi étoit gravé, & dont ce prince ſe ſervoit pour ſigner ſes expéditions. *Ulfon* en étant devenu poſſeſſeur oſa munir du ſeing de *Canut* des lettres qu'il avoit forgées, & par leſquelles les Danois étoient autoriſés à reconnoître le jeune *Horde-Canut* pour leur roi, & à lui prêter ſerment en cette qualité. Ces lettres ayant été lues dans une aſſemblée des états produiſirent l'effet que *Ulfon* s'en étoit promis. Mais un événement imprévu ne lui laiſſa pas le temps de jouir de ſa perfidie : dès l'année précédente *Canut* avoit travaillé à faire revivre ſes prétentions ſur le royaume de Norvège, dont *Suenon* ſon père avoit conquis

CANUT le Grand.

quelque partie : un prince du ſang des anciens rois nommé *Olaüs* (depuis mis au rang des ſaints) y étant rentré ſecrètement ſut y exciter une rébellion, & ſe faire reconnoître pour ſouverain de ce royaume. *Canut* n'avoit pas ceſſé durant ce temps-là d'y entretenir des diviſions, & de s'y ménager des amis par ſes intrigues & ſes libéralités. Quand il eut enfin ſoumis & pacifié l'Angleterre, il crut qu'il étoit temps de redemander ouvertement cette partie de la ſucceſſion de ſon père. Il envoya des ambaſſadeurs au roi *Olaüs* pour lui déclarer la guerre, s'il ne lui cédoit la partie de la Norvège qui lui appartenoit, ou s'il refuſoit du moins de lui faire hommage de ſon royaume, & de lui payer un tribut annuel (*). Ces ambaſſadeurs furent fort mal reçus : *Olaüs* les renvoya ſur-le-champ après les avoir chargés d'une réponſe conçue en ces termes : « J'ai entendu » dire que *Gormon* étoit un puiſſant » roi, & cependant il ne régnoit » que ſur le Dannemarc dont ſes

(*) *Sn. Sturleſ.* ap. *Torf.* Hiſt. Norveg. T. 3. L. 3.

CANUT le Grand.

» fucceffeurs ne veulent plus fe contenter. Le roi *Canut* fait quelque » chofe de plus étrange ; outre le » Dannemarc il poſsède encore l'Angleterre, & veut pourtant m'enlever la couronne de mes pères. » Allez donc, & dites-lui pour toute » réponfe que je conferverai mon » royaume auffi long-temps que ma » vie, & que je perdrai plutôt la » tête que de me foumettre à lui » payer aucun tribut ».

A l'ouïe d'une réponfe fi fière, la guerre fut incontinent réfolue. *Olaüs* s'y étoit préparé ; il avoit fait alliance avec le roi de Suède *Jacob Amund* ; il avoit levé une armée confidérable ; & fans attendre que *Canut* commençât les hoftilités, il fit
1026. une defcente dans l'isle de Sélande qu'il mit à feu & à fang, tandis que de fon côté *Amund* ravageoit la Scanie, & les autres provinces limitrophes de la Suède. A la vue de ces malheurs, auxquels la préfence feule de *Canut* pouvoit apporter quelque remède, le jeune roi & fon ambitieux miniftre commencèrent à fe repentir de leur témérité. On leur annonçoit à chaque inftant l'arrivée

CANUT le Grand.

de *Canut*; & ce prince inſtruit de tout faiſoit en effet équiper une flotte formidable en Angleterre. Le parti de la ſoumiſſion étoit alors le ſeul qui leur reſtât, & ils eurent la ſageſſe de le prendre. *Ulſon* fit ſolliciter la reine *Emme* d'intercéder pour lui auprès du roi. Cette princeſſe étoit d'autant plus intéreſſée à obtenir ſon pardon qu'elle - même étoit complice de ſon crime. Elle promit donc à *Canut* que ſon fils viendroit en Angleterre dépoſer à ſes pieds la couronne qu'il avoit eu l'imprudence de prendre, que *Ulſon* y envoyeroit auſſi ſon fils en ôtage, qu'il ſe remettroit lui - même entre ſes mains, & qu'à l'avenir il le ſerviroit avec un zèle & une fidélité à toute épreuve. Le roi écouta ces prières & ces promeſſes; il feignit même de ſe laiſſer fléchir : mais il étoit trop jaloux de ſon autorité pour pardonner de pareilles fautes. Dans la crainte que le déſeſpoir d'*Ulſon* ne le portât à ſe jeter entre les bras de ſes ennemis, il diſſimula toutefois ſon reſſentiment juſqu'à ce qu'il pût le faire éclater en ſûreté. Il lui envoya donc un ordre de lever une

CANUT le Grand.

nombreuſe armée en Dannemarc, & de venir recevoir ſon pardon en Angleterre quand il auroit tout préparé pour pouſſer la guerre avec vigueur.

Ulfon obéit, & ſe rendit dans cette isle avec le jeune *Canut*. Là ces deux coupables ſe jetèrent aux pieds du roi, & lui remirent l'anneau ou le ſceau royal qui leur avoit ſervi à contrefaire ſes ordres. *Canut* ne voyant dans ſon fils encore enfant que l'inſtrument aveugle de l'ambition du comte, n'eut pas de peine à lui rendre toute ſa tendreſſe ; mais quand il fut arrivé en Dannemarc avec ſon armée, & qu'il ſe vit au-deſſus des craintes que le crédit d'*Ulfon* eût pu lui donner dans un autre temps, il le fit aſſaſſiner dans une égliſe de *Roſchild*, ſous prétexte qu'en jouant aux échecs avec lui il lui avoit dit des choſes injurieuſes. Dans la ſuite *Canut* témoigna un grand repentir de s'être laiſſé emporter à cette action cruelle, ou du moins de l'avoir commiſe dans un lieu ſacré : car dans ces temps-là cette circonſtance du meurtre n'étoit pas ce qu'on y voyoit de moins criminel, & pour appaiſer ſa

conſcience & le clergé il fit de grandes libéralités à cette égliſe.

CANUT le Grand.

Cependant les deux rois ligués continuoient les hoſtilités en Scanie : *Canut* alla les y chercher, & les affaires changèrent bientôt de face. Le roi de Suède las d'une guerre infructueuſe ou peut-être gagné par *Canut*, ſe retira avec ſon armée. Le roi de Norvège abandonné de ſon allié, le fut bientôt de la plupart de ſes ſujets, parmi leſquels l'or de *Canut* lui ſuſcitoit tous les jours de nouveaux ennemis. Enfin ſon armée étant entièrement diſſipée, Olaüs ſe vit réduit à chercher un aſyle en Ruſſie, où il fit, dit-on, divers miracles, & vécut en ſaint.

Pendant ſon abſence *Canut* ſoumettoit paiſiblement le royaume qu'il avoit abandonné. Il ſe rendit d'abord dans les contrées les plus méridionales, & de-là il s'avança juſqu'à *Drontheim*, navigeant ou marchant le long des côtes eſcorté d'une belle & nombreuſe flotte : c'eſt ainſi qu'il reçut de province en province les acclamations & les hommages des peuples toujours avides de nouveautés, mais éblouis ſurtout dans cette

CANUT le Grand.

occasion de l'éclat qui environnoit ce prince, & séduits par ses largesses qui paroissoient immenses à leur pauvreté. Après avoir établi un viceroi pour les gouverner, *Canut* retourna passer l'hyver en Dannemarc, où il fit couronner son fils *Horde - Canut*, afin de prévenir dans la suite les rebellions qu'il avoit eu tant de peine à étouffer.

Ainsi ce prince réussit à joindre un troisième royaume à ceux qu'il possédoit déjà, & il s'éleva par sa puissance autant que par sa prudence & sa valeur au-dessus de tous les rois ses contemporains. La Norvège ne fut cependant pas tellement soumise qu'il ne courût plus aucun risque de la perdre. Peu de temps après son départ quelques-uns des principaux de ce pays rappelèrent secrètement leur roi *Olaüs*, soit qu'ils lui fussent toujours restés fidèles, soit que leur soumission à *Canut* eût pris fin avec ses largesses, & la crainte que sa présence inspiroit. Les promesses qu'ils faisoient à ce prince fugitif de sacrifier leurs biens & leur vie pour son rétablissement lui firent bientôt oublier ses projets de retraite; tant

une

une couronne a d'attraits même aux yeux des ſaints! En partant de Ruſſie le roi de ce pays lui donna quelques ſoldats ; celui de Suède imita cet exemple ; & des Norvégiens de ſon parti s'étant joints à ces troupes, *Olaüs* ſe vit en peu de temps une armée de trois mille hommes. Mais cette foible armée fut bientôt diſſipée, & *Olaüs* lui-même périt dans le combat où elle fut vaincue.

CANUT le Grand.

Tant de guerres & de conquêtes, & les ſoins attachés au gouvernement de tant d'états n'avoient pas empêché *Canut* de faire un voyage à Rome. La dévotion en étoit ſans doute le motif. On commençoit à appercevoir un grand changement dans ſon caractère. Son ambition étoit ſatisfaite, & depuis qu'il ne régnoit plus que ſur des ſujets ſoumis, la confiance qui s'étoit établie entr'eux & lui avoit adouci des mœurs où la politique avoit mis plus de dureté que la nature. Ce ſont preſque toujours les contradictions que les princes eſſuient ou craignent qui en font des tyrans, & peu d'ames ſont capables de ſe réſoudre à nuire ſans intérêt. Enfin la religion joi-

Canut le Grand.

gnant ſes promeſſes & ſes menaces à tant de motifs, acheva d'opérer cette heureuſe converſion qui fait diſtinguer aux hiſtoriens de ces temps deux rois différens dans la perſonne de *Canut*.

Ce fut du Dannemarc & non de l'Angleterre qu'il ſe mit en chemin pour aller à Rome. Il faut auſſi rapporter ce voyage à l'année 1027, contre l'opinion commune qui le place trois ou quatre années plus tard. Pendant ſon ſéjour à Rome il fit de riches préſens aux égliſes, & confirma tous les dons que ſes prédéceſſeurs avoient faits tant à l'égliſe romaine qu'à un collége Anglois qui étoit établi depuis long-temps dans cette ville. Il obtint auſſi de ſon côté certains priviléges pour les égliſes d'Angleterre, & pour ceux de ſes ſujets qui alloient viſiter les tombeaux des apôtres. Mais l'avantage le plus ſolide qu'il remporta de ſon voyage ce fut une exemption des péages auxquels les Anglois étoient ſujets quand ils alloient en Italie. L'empereur *Conrad II* qui ſe trouvoit alors à Rome, & avec qui il s'étoit lié d'amitié, lui accorda cette faveur.

Canut assista à son couronnement qui se fit la semaine de pâques de l'an 1027. *Raoul* roi de Bourgogne s'y trouvoit aussi, & l'empereur marcha entre ces deux rois le jour de la cérémonie. La plupart de ces circonstances sont attestées par tous les historiens, & par la lettre même que *Canut* écrivit de Rome à l'assemblée générale des Anglois, par laquelle il les informoit de ce qu'il avoit fait en faveur de ses sujets. Il montre dans cette lettre des sentimens fort pieux, & les assure qu'il a formé la sincère résolution de se corriger de ses vices, & de gouverner à l'avenir suivant les règles de la sagesse & de l'équité. Il prie en même temps les seigneurs Anglois de l'assister dans ce bon dessein.

CANUT le Grand.

A son retour en Angleterre *Canut* ne s'occupa qu'à y faire régner l'ordre & la justice, à donner de bonnes loix, à bâtir & à doter des églises (*). Enfin après avoir passé encore quelques années dans des exercices continuels de dévotion, il mourut à *Shaftesbury* le 12 novem-

(*) *Huitfeld.* Chroni.

CANUT le Grand.

bre de l'année 1035, après avoir régné 21 ans en Dannemarc, 19 ans en Angleterre, & 7 ans en Norvège. Il fut inhumé dans l'ancien cloître de *Winchester*.

Il laissoit par sa mort trois trônes vacans, & de plus quelque partie de la Poméranie, de la Suède, de l'Ecosse & s'il faut en croire divers historiens, le *Holstein* entier que l'empereur *Conrad* lui donna à l'occasion de son mariage avec *Gunilde* sa fille (*). Mais tous ces pays pouvoient difficilement rester long-temps réunis sous l'empire d'un seul maître; & quand même la chose eût été possible en elle-même, l'usage & la façon de penser de ces temps ne l'euss-

(*) S'il n'y a jamais eu de marche entre la *Slye* & l'*Eyder*, mais seulement au midi de l'*Eyder* [c'est-à-dire dans le *Holstein*] comme M. *Gramm* croit l'avoir prouvé, *Adam de Brême* sera encore ici en défaut quand il assure que *Conrad* céda à *Cánut* Slesvig & la marche du Nord de l'*Eyder*. Mais outre que son témoignage est formel, & qu'il s'agit d'un fait très-voisin du temps où il a écrit, comment l'empereur eut-il pu donner le Holstein que possédoit alors une famille dépendante des ducs de Saxe, dont *Godefroy* tué par les sclaves en 1110 fut le dernier?

ſent pas permiſe. *Canut* en avoit déjà fait le partage trois ans avant que de mourir. Il avoit donné le Dannemarc à *Horde - Canut* ſon troiſième fils, la Norvège au ſecond nommé *Suenon*, & l'Angleterre à *Harald*, qui étoit l'aîné. Il avoit eu *Suenon* d'une concubine nommée *Alfiſa* ou *Algiva*, fille d'un comte de *Northampton*; mais ſuivant la coutume de ces temps il n'avoit mis aucune différence entre ce fils illégitime & ſes autres frères. Dès ſa plus tendre jeuneſſe il l'avoit établi gouverneur de Poméranie ſous la régence de ſa mère ; enſuite il le fit couronner roi de Norvège ; mais ſa mère ayant irrité les peuples de ce royaume par ſes loix dures & injuſtes, & par les préférences qu'elle accordoit aux étrangers, ils offrirent le trone à *Magnus* fils de St. *Olaüs* qui s'étoit refugié en Ruſſie, & s'étant tous rangés de ſon côté, ils obligèrent *Suenon* à ſe retirer en Dannemarc.

Avant que de voir les ſuites qu'eut le partage de la ſucceſſion de *Canut* rapportons encore quelques traits de ſa vie ; ils ne feront pas inutiles pour développer le caractère d'un Roi

CANUT le Grand.

à qui l'hiſtoire doit une attention particulière. Quoique ce prince ait fait la guerre preſque toute ſa vie, il mérita cependant, comme nous l'avons dit, la louange peu commune d'avoir fait aimer & reſpecter ſon joug aux peuples qu'il avoit conquis. C'étoit le fruit des ſoins qu'il prenoit de rétablir le calme & le bon ordre dans ſes états, & d'y faire fleurir l'ordre & la juſtice, ſoins dont nous avons encore diverſes preuves aujourd'hui, & en particulier dans le code de loix connu ſous le nom de *droit de la cour* (1), qu'il fit compoſer par un Danois natif de Sélande nommé *Oppon* le *Sage*, & par ſon fils *Eskill*. Juſqu'alors les différends qui s'élevoient ſans ceſſe entre les

(1) L'hiſtorien *Suénon Aggonis* nous en a laiſſé une verſion latine, avec une préface dans laquelle il nous apprend que ce code fut compoſé en Angleterre, que le roi *Canut VI*, & l'archevêque *Abſalon* ordonnèrent enſuite qu'on le fit de nouveau tranſcrire & mettre en ordre, & que depuis *Canut* le-grand juſqu'au roi *Nicolas*, c'eſt-à-dire pendant environ cent ans, cette loi fut ſi bien obſervée qu'on ne ſe rappeloit pas qu'elle eût été violée dans aucune occaſion. (Vid. *Suen. Agg. Vitterlagsrætt in præmio edit. Pet. Reſenii.*)

officiers de l'armée & ceux de la cour s'étoient terminés par la voie du duel, abus né du ſein du paganiſme, & contre lequel le bon ſens autant que la religion ne ceſſoit de réclamer. *Canut* réſolut de faire des réglemens ſi précis ſur ce ſujet que perſonne n'osât plus à l'avenir ſe faire juſtice à ſoi-même. Voici quelques-unes des diſpoſitions que comprend ce code, un des premiers qui aient été écrits dans le Nord, ou dont nous ayons connoiſſance aujourd'hui.

CANUT le Grand.

« Les rangs à la cour ſeront réglés » ſur le temps où chacun eſt entré » au ſervice du roi, enſorte que le » plus ancien aura la première place.

» Lorſqu'un homme a quelque » ſujet de plainte contre un autre, » il doit porter ſa plainte au roi, & » le prier de prendre connoiſſance » de ſon affaire. Le roi nomme deux » perſonnes de ſa cour pour citer » l'accuſé. Il eſt cité juſqu'à trois » fois, ſoit chez lui, ſoit à la table » du roi, & ſpécialement à la place » qu'il a accoutumé d'y occuper. S'il » ne comparoît pas à la troiſième » citation, il eſt chaſſé du pays,

CANUT le Grand.

» & ses biens sont confisqués au pro-
» fit du roi. S'il comparoît le roi
» écoute les témoins, qui devront
» au moins être au nombre de deux,
» & prêter serment. Lorsque l'ac-
» cusé est convaincu d'avoir voulu
» trahir le roi, ou la patrie, il perd
» la vie. Si personne ne témoigne
» contre lui, ou que les témoins ne
» veuillent pas prêter serment, alors
» l'accusé est condamné ou absous
» par le jugement de Dieu, c'est-à-
» dire, qu'on lui fait porter le fer
» chaud.

» Si un homme a violé la loi en
» frappant quelqu'un, il doit être
» chassé de la cour après avoir été
» déclaré infâme. Il sera de plus
» banni de tous les royaumes de la
» domination de *Canut*. Et après
» cela si quelqu'un de la cour le ren-
» contre, & ne l'attaque pas, étant
» mieux armé que lui, il sera déclaré
» infâme lui-même.

» Si quelqu'un de la cour en
» accuse un autre de l'avoir insulté
» de paroles, & que cela soit prouvé
» par la déposition de deux témoins
» qui aient prêté serment, le coupa-
» ble perdra son rang, & sera assis

» à une place inférieure. Tous les » cas de ce genre doivent être por- » tés au tribunal de la cour.

» Après que le jugement a été pro- » noncé le roi se lève de sa place, » & demande à ceux qui composent » son conseil s'ils ont quelque chose » à opposer (1) ».

Il est inutile de faire observer que ces loix ne regardoient que les principaux officiers de l'armée qui composoient dans ces temps la cour peu nombreuse des rois de l'Europe. Le peuple en avoit d'autres assorties à la nature des différends qui peuvent s'élever entre des bourgeois ou des cultivateurs. *Canut* n'eut pas moins à cœur de perfectionner & de faire observer ces dernières loix; c'est une louange que lui donnent tous les historiens Anglois, & qui peut plus que toute autre effacer les taches de

(1) Cet article est pris de *Saxon* : les autres sont traduits littéralement du code même tel qu'il a été publié par *Resenius*. Il se peut que *Saxon* ait ajouté d'après la tradition ce qui ne se trouve pas en autant de termes dans le code même, où que ce fût quelque constitution particulière de *Canut* lui-même qui suppléoit à ce qui manquoit à ce code.

CANUT le Grand.

& de violence qui ſouillent l'hiſtoire cruauté de ſes premières années.

(*) On dit que peu de temps après avoir publié les réglemens qu'on vient de lire, il lui arriva, ſoit dans le vin, ſoit dans un mouvement de colère, de tuer de ſa propre main un de ſes domeſtiques, enſorte qu'il ſe trouvoit être le premier qui eût enfreint ſa propre loi. Auſſitôt qu'il eut repris l'uſage de ſa raiſon, il vit les conſéquences de l'exemple qu'il venoit de donner, & pour les prévenir il fit aſſembler les juges, & ſe préſentant devant eux dans la poſture d'un criminel il leur ordonna de prononcer ſa ſentence. Les juges ſe défiant de la ſincérité du roi, lui dirent que c'étoit aſſez expier ſa faute que de la reconnoître en public, & & que cette humiliation d'un grand roi étoit une ſatisfaction plus que ſuffiſante pour les parens du mort : *Canut* ne ſe contenta pas de cette réponſe, & voyant qu'il ne pouvoit engager les juges à parler, il ſe condamna lui-même à payer 360 marcs d'argent. La loi n'en exigeoit

(*) *Saxo* Gramm & *Suen. Agg.*

CANUT le Grand.

que quarante pour un pareil meurtre, ſuivant en cela l'eſprit de l'ancienne juriſprudence de tous les peuples du Nord qui évaluoit tous les crimes en argent. Mais il voulut en payer neuf fois autant, & conſacrer aux pauvres la portion qui lui en revenoit en qualité de roi, afin que la ſévérité de la peine croiſſant à proportion de la fortune & du rang des coupables, elle put retenir dans le devoir les grands comme les petits. C'eſt ainſi que la férocité des mœurs de ce ſiècle s'allioit dans la perſonne de ce prince à ce que la ſageſſe a de plus ferme & de plus élevé.

Il n'y a que de la ſageſſe dans le trait ſuivant aſſez généralement connu, mais qui mérite d'être répété, tant il peint bien le bon ſens de ce roi, & la baſſeſſe trop ordinaire aux courtiſans. Un jour qu'il ſe promenoit ſur le bord de la mer, ceux qui l'accompagnoient l'élevoient juſques au ciel par leurs louanges, & oſoient même le comparer à Dieu. *Canut* indigné d'un éloge abſurde & impie voulut leur en faire ſentir l'extravagance. Il fit placer un ſiége dans un endroit qui devoit être bientôt

CANUT le Grand.

couvert par la marée qui montoit dans ce moment, & s'y étant assis il adressa à la mer ces paroles: *O mer! tu dépends de moi & cette terre m'appartient; je te défends d'avancer davantage, & de mouiller les pieds de ton maître.* Peu d'instans après la mer montant toujours, il fut obligé de se retirer précipitamment. On ajoute que depuis ce moment il ne voulut plus porter la couronne, & qu'il la fit mettre sur la tête d'un crucifix dans l'église de *Winchester*.

Ce qui contribua encore beaucoup à donner de l'éclat au règne de ce prince, c'est qu'il sut se rendre aussi riche par la sagesse de son administration, qu'il étoit devenu puissant par ses conquêtes. On le trouve souvent nommé dans les anciens historiens *Canut le riche*; il entretint constamment des flottes nombreuses & bien équipées (*), & quand il voyageoit il étoit ordinairement suivi d'une garde de trois mille hommes: ses libéralités lui fournirent autant de sujets que ses armes; ce fut à ses trésors qu'il dut en particulier le

(*) *Suen. Aggi.*

royaume de Norvège. Il fonda & dota le premier des monaſtères en Dannemarc. Il fut auſſi le premier à ce qu'on croit, qui introduiſit l'uſage de la monnoie dans le Nord, & qui en fit battre en Dannemarc. Avant lui les Scandinaves ne connoiſſoient que quelques monnoies étrangères qu'ils rapportoient de leurs courſes maritimes. Ils préféroient d'échanger les marchandiſes, ou d'employer l'or & l'argent au poids, de crainte qu'on n'altérât ces métaux en les réduiſant en monnoie. Les premières pièces frappées en Dannemarc ont cela de remarquable que la légende eſt en Danois mêlé d'Anglois, ce qui vient ſans doute de ce que *Canut* avoit fait venir les ouvriers d'Angleterre.

CANUT le Grand.

On voit par tout ce qu'on vient de lire que peu de rois ont été plus dignes du trône que *Canut*, ſi les principales vertus des rois ſont la valeur & la prudence : mais ſi ces vertus ſont la juſtice & l'humanité, il ne ſera pas difficile d'en trouver de plus grands que lui. Il fit beaucoup pour ſa gloire & pour ſa famille ; il rétablit la paix & l'ordre dans un royaume étranger ; mais ſes

travaux & ses succès, comme tous ceux des conquérans, furent au moins inutiles à ses anciens sujets.

HORDE-CANUT, (1) *ou* CANUT III, *XXVI Roi de Dannemarc, & quatrième Roi Danois d'Angleterre.*

CANUT III. 1035.

On a vu que le Dannemarc échut à ce prince dans le partage qui avoit été fait des états du grand *Canut* pendant la vie même de ce roi. *Harald au pied de lièvre* son fils aîné avoit obtenu l'Angleterre quoique né en Dannemarc d'une autre femme que la reine *Emme*, & contre les termes de la convention par laquelle il avoit été réglé que les enfans qui naîtroient de cette dernière auroient seuls des droits légitimes à la couronne d'Angleterre. A la vérité des mains aussi foibles & aussi malhabiles que celles de *Horde-Canut* sembloient peu faites pour tenir les rênes du gouvernement Anglois, mais plusieurs de cette nation le regardoient comme le seul des fils de *Canut* qui eût droit de régner dans leur isle, & refusoient

(*) On peut voir sur la signification de ce mot ce qu'on a dit au sujet de *Canut I*, note (1)

de reconnoître *Harald* qui n'étoit à leurs yeux qu'un étranger & un bâtard. Les Danois plus accoutumés à respecter les volontés du grand *Canut*, s'obstinoient au contraire à exiger qu'elles fussent suivies; mais tandis que leur roi perdoit un temps précieux à faire d'inutiles efforts pour soumettre de nouveau la Norvège, *Harald* profitant de son absence répandoit les trésors de son père dans l'assemblée des états de Mercie, s'y faisoit proclamer roi d'Angleterre, & attiroit dans son parti tous les Danois & les Anglois qui habitoient au nord de la Tamise, ensorte que les peuples qui habitoient au midi demeuroient seuls dans le parti du roi de Dannemarc.

CANUT III.

Ce prince étant enfin sorti de sa léthargie se rendit à *Bruges*, où *Emme* sa mère s'étoit retirée depuis qu'elle avoit été obligée de quitter l'Angleterre. Pendant qu'il délibère avec elle, les West-Saxons l'abandonnent gagnés par leur chef le comte *Goodwin*, & se laissent persuader de déférer la couronne à *Harald*. Les affaires de *Canut* se trouvent ainsi dans un état désespéré, & il semble qu'il ne

lui reste plus d'autre parti que de s'en
CANUT III. retourner en Dannemarc, lorsque la mort imprévue de son frère vient le délivrer de ce concurrent au moment où il se voyoit obligé de lui céder. Cette mort doit être rapportée à l'an-
1039. née 1039. *Harald* étoit décédé sans postérité & sans avoir rien fait de mémorable.

Les Anglois appelèrent d'eux-mêmes *Horde-Canut* à lui succéder. A peine couronné, son premier soin fut de faire déterrer le corps de son frère & de le jeter dans la Tamise (ce qui n'empêcha pas qu'il ne fût de nouveau secrètement enseveli); vengeance aussi folle que cruelle, & qui ne servoit qu'à dévoiler toute la foiblesse d'esprit de ce prince. Après cela il imposa sans trop de nécessité une taxe exorbitante sur ce peuple, dont l'empressement à le recevoir méritoit une autre récompense, & il fit piller & brûler la ville de *Worcester* dont les habitans avoient assommé deux des collecteurs chargés de lever cet impôt. Heureusement ce prince si indigne du trône ne l'occupa que
le 8 Juin 1042. peu de temps (*). Il mourut dans la

(*) *Huitfeld.*

troisième année de son règne, des suites d'une débauche qu'il avoit faite aux nôces d'un seigneur Danois. Il ne fut regretté de personne, & sans les actes de cruauté auxquels on reconnoissoit la main d'un maître & le caractère de *Horde-Canut*, à peine se fut-on apperçu de la mort d'un prince qui passoit les jours & les nuits enseveli dans une honteuse crapule.

CANUT III.

A l'égard de son administration en Dannemarc, nous n'en apprenons rien de remarquable. Il avoit d'abord fait semblant de vouloir reprendre la Norvège, dont son frère *Suénon* avoit été chassé par *Magnus* fils naturel du roi St. *Olaüs*. Après la mort de *Suénon* (1) *Horde-Canut* se voyant hors d'état,

(1) *Rapin Thoyras* a ignoré que ce *Suénon* fût mort avant *Horde-Canut*, & dans la supposition qu'il lui a survécu il s'étonne, avec raison, de ce qu'après la mort de ce roi les Danois si puissans encore en Angleterre laissèrent couronner tranquillement *Edouard* le confesseur. Cet historien d'ailleurs si exact & si judicieux est d'autant plus excusable en cela qu'il a été induit en erreur par des auteurs Danois, *Saxon* le Grammairien, ou *Meursius*. *Suénon* fils de *Canut* le grand mourut la même année que son père, ensorte qu'après la mort de ses deux frères il ne restoit plus de la famille du grand *Canut* qu'un seul prince

CANUT III.

ou ſeulement ſe ſentant incapable de réduire les Norvégiens, préféra de faire la paix avec *Magnus*, & de le reconnoître en ſa qualité de roi. Dans ce traité on étoit convenu que celui des deux qui ſurvivroit hériteroit des états de l'autre, ſuppoſé que celui-ci mourût ſans avoir de fils.

Horde-Canut ne laiſſa point de poſtérité, & le cas prévu par ce traité ſingulier arriva. Au reſte il ne regardoit en rien l'Angleterre qui devoit naturellement retourner aux princes de l'ancienne famille des rois Saxons. Auſſi ce fut *Edouard* le *Confeſſeur*, fils d'*Ethelred* & de la reine *Emme*, qui en fut reconnu roi après la mort de *Horde-Canut*. Ce prince eſt le dernier roi de Dannemarc qui ait régné en Angleterre. Sa mort plus utile que ſa vie rompit l'union de ces deux royaumes, qui ſéparés par de vaſtes mers ne pouvoient être unis ſous un chef

---

qui pût former quelques prétentions ſur le trône d'Angleterre; il ſe nommoit *Suénon*, & étoit fils d'*Eſtride* ſœur de ce roi, & du comte *Ulfon* dont il a été parlé plus haut. Mais il étoit hors d'état de faire valoir ſes prétentions, parce qu'après la mort de ſon père il avoit été long-temps exilé en Suède, & qu'il arriva trop tard en Angleterre.

commun, ſans payer ſa grandeur d'une partie de leur proſpérité. En effet les efforts que coûtoit cette aſſociation forcée, la jalouſie des voiſins, les mécontentemens des peuples, les révoltes des grands, tous ces inconvéniens des conquêtes vaſtes & éloignées conſumoient ſans utilité les forces de l'un & de l'autre royaume.

MAGNUS *le Bon*, *Roi de Norvège*, *XXVII Roi de Dannemarc.*

Ce prince ayant reconquis, comme on l'a vu, le royaume de Norvège MAGNUS dont *Canut* le Grand avoit dépouillé ſon père *Olaüs* le ſaint, avoit ſu s'y maintenir, & ſe rendre aſſez redoutable pour obliger *Horde-Canut* à faire avec lui ce traité, qui donnoit au ſurvivant les états de ſon allié, dans le cas où celui-ci ſeroit mort ſans héritiers mâles. On ne doit pas douter que les deux nations n'euſſent ratifié cet accord, & l'on voit en effet que douze ſeigneurs Danois & Norvégiens avoient promis par ſerment de le garantir. Quoiqu'on ne pût pas regarder la famille *Canut* comme entièrement éteinte (1), l'abſence & le peu

(1) Je ne compte pas ici un prince nommé

MAGNUS

de crédit du ſeul prince qui pouvoit en faire revivre les droits, la crainte du reſſentiment de *Magnus*, le bruit de ſes vertus, le déſir de ſe fortifier de l'alliance de la Norvège, tous ces motifs ne permirent pas même quelque irréſolution ſur le choix du ſucceſſeur de *Horde-Canut*. *Magnus* ayant appris la mort de ce roi, partit ſur-le-champ de Norvège avec une flotte de ſoixante-dix voiles, & fut reçu avec joie des Danois. Ceux qui panchoient le moins en ſa faveur furent entraînés par la multitude, ou prévenus par la bonté & (*) la douceur de *Magnus*, ou flattés d'obéir au fils d'un Saint que ſes miracles rendoient de jour en jour plus célèbre dans le Nord. Il reçut donc à *Vibourg* les hommages & les ſermens des peuples, & nomma des gouverneurs pour chaque province de Dannemarc.

Harald qui étoit de la famille royale, parce qu'il fut tué vers le même temps par les ordres d'*Ordolphe* duc de Saxe beau-frère de *Magnus*. Ce ne fut qu'après la mort de ce prince dernier rejeton de la famille royale que *Suénon* fils d'*Eſtride* dont il va ètre queſtion, & qui n'en deſcendoit que par les femmes, oſa diſputer la couronne à *Magnus*.

(*) *Torf.* Hiſt. Norv. T. 3. L. 4.

Le premier usage de cet accroissement de puissance fut aussi agréable à ses nouveaux sujets, que funeste aux habitans de *Julin* ou de *Jomsbourg*. On a vu que cette colonie Danoise s'étoit souvent révoltée contre ses maîtres. *Canut* le grand l'avoit fait rentrer dans le devoir ; mais après la mort de son successeur elle secoua de nouveau le joug. *Magnus* alla attaquer ces pirates avec une formidable armée, s'empara de leur ville, la brûla, passa au fil de l'épée une grande partie des habitans, & s'en retourna triomphant en Norvège.

MAGNUS

Pendant qu'il jouissoit tranquillement de ses succès on vit reparoître sur la scène *Suénon* fils du comte *Ulfon*, & d'*Estride* sœur de *Canut* le Grand, le seul prince qui restât encore de cette famille, dont la fortune avoit été si brillante & si peu durable. Mais s'il n'étoit que le neveu du grand *Canut*, il sembloit que la nature lui en eût donné toutes les qualités en les refusant aux autres héritiers de ce prince. Il est représenté dans toutes nos anciennes histoires, comme un jeune homme de la taille & de la figure la plus avantageuse, vigou-

MAGNUS reux, adroit dans tous les exercices du corps, actif, fécond en ressources, aussi ambitieux que son oncle, & joignant comme lui une valeur intrépide à une politique cruelle, artificieuse & profonde.

Ce prince s'étoit tenu caché à la cour du roi de *Suède*, depuis que *Canut* le Grand irrité de la rébellion du comte *Ulson* son père l'avoit sacrifié à son ressentiment. Ayant enfin quitté le service de cette cour, il alla à celle de *Magnus*, se jeter disoit-il, entre les bras du plus clément & du plus généreux de tous les rois, non pour lui demander quelque portion de l'héritage des *Canut* ses parens, mais seulement quelque emploi qui le mît en état de subsister & de le servir. *Magnus* touché de sa soumission, de sa bonne mine & de sa valeur, le retint auprès de lui, & l'éleva d'honneurs en honneurs jusqu'au rang de son principal ministre. Enfin subjugué par cet homme rusé dont il jugeoit le cœur d'après le sien, & se croyant sûr de sa fidélité, il résolut de ne plus mettre de bornes à son amitié. Pour cet effet il convoqua une assemblée des principaux

MAGNUS

du royaume, & leur dit qu'ayant promis aux Danois de leur donner un vice-roi capable de les défendre & de les gouverner, il ne croyoit pas pouvoir trouver un moyen plus heureux de dégager ſa parole qu'en donnant ce grand emploi à *Suénon*, comme à celui qui s'étoit montré le plus digne de le remplir. A l'ouie de ce diſcours, pluſieurs ſeigneurs, & & entr'autres un vieillard qui avoit élevé le roi, lui repréſentèrent toutes les conſéquences d'un choix ſi imprudent; mais *Magnus* ſans les écouter ſe leva, paſſa ſon épée au baudrier de *Suénon*, lui donna l'écu & le caſque, & le déclara *Jarl*, c'eſt-à-dire *Comte*, afin qu'en cette qualité il fût établi régent en Dannemarc, avec la même autorité que ſon père *Ulfon* y avoit eue ſous *Canut* le grand. Après cette cérémonie *Suénon* prêta ſerment ſur les reliques de St. *Olaüs* de reſter fidelle à *Magnus* comme à ſon légitime ſouverain, & de veiller avec ſoin ſur les intérêts de ſon royaume de Dannemarc.

Les Danois reçurent avec la plus grande joie un vice-roi ſi eſtimé par ſes qualités perſonnelles, & ſi cher

MAGNUS par le ſang dont il ſortoit. Il ne négligea rien de ſon côté pour s'en faire aimer, & ſes careſſes, ſes libéralités, ſes intrigues eurent un ſi grand effet, que peu de temps après ſon arrivée les Danois parloient déja ouvertement de le faire monter ſur le trône.

Magnus ne craignit, ou ne prévit même cette révolte que quand elle eut éclaté, mais il n'en fut enſuite que plus diligent à équiper une flotte, & à paſſer en Dannemarc. *Suénon* ſurpris n'avoit pu encore ſe mettre en état de défenſe. Il fut obligé de ſe retirer avec précipitation en Suède, laiſſant ſes partiſans à la diſcrétion d'un vainqueur juſtement offenſé. Mais après que *Magnus* eut rétabli le calme en Dannemarc, & qu'il eut congédié une partie de ſon armée, *Suénon* aidé des ſecours du roi de Suède fit une irruption en *Scanie*, & s'empara de cette province. De-là il paſſa en *Sélande* & en *Fionie*, où il trouva peu de réſiſtance, parce que ſon ennemi étoit occupé à réprimer les Vandales, qui profitant des troubles du royaume exerçoient d'horribles ravages dans la Jutlande méridionale, & dans le Holſtein.

Ces

Ces peuples féroces encore errans dans les forêts qui couvroient les côtes méridionales de la Baltique, ennemis jurés du nom chrétien qu'on avoit inutilement tenté de leur faire prendre, avoient pénétré jusques dans le *Sleswig* avec une armée innombrable, résolus de se venger des pertes que *Magnus* avoit fait essuyer à leurs alliés de *Julin*. Ce roi se trouvoit ainsi pressé de deux côtés par des ennemis également animés & redoutables; mais la fermeté de son caractère le soutint toujours, & l'en fit enfin triompher. Il reçut quelque secours de son beau-frère le duc *Ordolphe* de Saxe (*) aussi intéressé que lui à réprimer les Vandales, & quoique son armée fût encore très-foible en comparaison de celle de ses ennemis, il marcha au devant d'eux, & les ayant attaqués près d'un endroit nommé *Lurskow*, il remporta sur eux la victoire la plus complète. Il commandoit lui-même son armée, & tua plusieurs Vandales de sa main. Leur multitude innombrable fut en-

MAGNUS

(*) *Pfeffinger.* in *Vitriar.* Illustr. T. 3. pag. 123.

MAGNUS tièrement diſſipée, & nos hiſtoriens aſſurent qu'on n'avoit jamais vu un carnage auſſi grand que dans cette ſanglante journée, dont le ſouvenir eſt reſté long-temps gravé dans l'eſprit des peuples du Nord.

Délivré de cet ennemi le roi ne tarda pas à marcher vers le ſecond, devenu d'autant plus redoutable qu'outre les ſecours des Suédois il avoit la Scanie & les isles Danoiſes dans ſon parti. Mais *Magnus* ſoutenoit la juſtice de ſa cauſe d'une bravoure ſi renommée que *Suénon* fut battu, & obligé une ſeconde fois à prendre la fuite. Cependant il ne tarda pas à reparoître avec une nouvelle flotte, & à aller chercher *Magnus* ſur les côtes de Jutlande. Les deux flottes ſe rencontrèrent à *Aars*. *Magnus* demeura vainqueur. Il le fut encore dans pluſieurs autres rencontres, mais les intrigues de ſon rival compenſoient tous ces avantages. *Harald* fils du roi *Sigurd*, & frère utérin de St. *Olaüs*, avoit reparu tout à coup en Suède. Ce prince qui avoit des prétentions ſur la couronne de Norvège, & des moyens de les faire valoir, s'étoit lié avec *Suénon* & d'intérêt &

d'amitié. La ſingularité des aventures de ce prince, & le rôle qu'il joua dans le Nord méritent que nous nous arrêtions un moment à le faire connoître. Il s'étoit diſtingué de bonne heure en Norvège par ſa force, ſon adreſſe & ſon courage. Etant jeune encore il ſe trouva à la bataille où St. *Olaüs* ſon frère perdit la vie. Il y fut dangereuſement bleſſé, & pour éviter la pourſuite du vainqueur il ſe vit réduit à ſe tenir long-temps caché dans la chaumière d'un payſan, d'où il paſſa par des défilés de montagnes dans les provinces voiſines de Suède, & arriva enfin à la cour de ce roi *Jarislaf* l'ami de St. *Olaüs*, qui poſſédoit la partie de la Ruſſie la plus voiſine de la Suède. *Harald* raſſembla quelques gens de guerre dans ce pays avec leſquels il alla chercher ce qu'on appeloit alors la gloire & la fortune, c'eſt-à-dire, des combats & du butin. Après diverſes courſes & mille prodiges de bravoure, ce chevalier errant alla à Conſtantinople, où il entra ſous un nom emprunté au ſervice de l'impératrice *Zoë* qui régnoit alors conjointement avec *Romain Argyre*.

MAGNUS

MAGNUS Les empereurs (*) grecs avoient dans ces temps-là une garde nombreuſe composée de Scandinaves, & principalement de Norvégiens. Pluſieurs hiſtoriens étrangers en parlent ſous le nom de *Varangi* ou *Barangi*, & rendent témoignage de leur valeur. *Harald* entra dans ce corps renommé, & s'y diſtingua bientôt par ſon audace. Il fit la guerre en Afrique avec les plus brillans ſuccès, & y amaſſa des richeſſes qui parurent prodigieuſes dans le Nord lorſqu'il les y porta enſuite. On l'employa depuis en Sicile, & il fit un voyage à la Terre Sainte.

De retour à Conſtantinople il y reçut la nouvelle de l'élévation de ſon neveu *Magnus* aux trônes de Norvège & de Dannemarc. Mais quelque déſir qu'il eût de retourner dans ſa patrie, il ne lui fut pas poſſible de s'y rendre d'abord. S'il faut en croire nos hiſtoriens, l'impératrice qui l'aimoit ne pouvoit conſentir à ſon éloignement. En vain *Harald* inſiſta : ſes inſtances ne firent qu'ir-

(*) *Pontoppidani* Geſta & Veſt. Danor. extra Dan. T. p. 21. & ſeq.

MAGNUS

riter la paſſion de cette princeſſe, au point que dans le déſeſpoir de le retenir par des chaînes plus agréables, elle l'accuſa de s'être injuſtement attribué une partie du butin qu'il avoit fait dans une de ſes expéditions, & ſur ce prétexte elle le fit arrêter. Mais *Harald* délivré par une autre femme non moins épriſe de lui, s'évada ſecrètement avec elle, & ayant traverſé la mer noire il ſe rendit par terre en Ruſſie. Le roi *Jarislaf* qui y régnoit encore le combla de careſſes, lui donna ſa fille (1) en mariage, & le fit eſcorter juſqu'en Suède, où ce prince trouva *Suénon* à ſon arrivée.

Un même déſir de ſe faire jour juſques au trône, des obſtacles de même nature, & ſurtout un ennemi commun, eurent bientôt uni *Suénon* & *Harald*. L'un & l'autre portoient

(1) C'eſt dans ce voyage qu'il compoſa cette ode où il ſe plaint des rigueurs de la fille du roi de Ruſſie, qui ſe trouve traduite dans les *Monumens de la mythologie & de la poéſie celtiques*. La fille de *Jarislaf* ſe nommoit *Eliſſif* ou *Elizabeth*, & étoit ſœur d'*Anne* qui épouſa en 1044 *Henri I* roi de France. Il y avoit long-temps que *Harald* étoit amoureux d'*Elizabeth*.

MAGNUS dans cette alliance une grande bravoure, de la conduite & de la réputation ; mais les richeſſes prodigieuſes de *Harald* étoient ce que *Magnus* avoit le plus à redouter. Des ſujets pauvres, guerriers, & amoureux du changement pouvoient être aiſément corrompus par ces richeſſes, & engagés à placer ſur le trône un prince du ſang de leurs rois. Les miniſtres de *Magnus* moins guerriers & plus prudens que lui, arrêtèrent ſon impétuoſité ordinaire en lui faiſant faire ces réflexions. Le roi en ſentit toute la force, & voulut bien entrer en accommodement avec *Harald*. Il lui envoya des députés en Dannemarc où il avoit pénétré avec *Suénon* le fer & la flamme à la main. Ces députés lui offroient la moitié du royaume de Norvège à condition qu'il partageroit de même ſes tréſors avec *Magnus*. *Harald* accepta ſans héſiter des conditions ſi avantageuſes, & par là même il abandonna *Suénon*
1046. (*). Le traité ne tarda pas à être ratifié. *Magnus* ſe réſerva la préſéance ; & l'or & l'argent de *Harald* furent

(*) *Sn. Sturleſ.* in Magno. *Theod. Monach.*

MAGNUS

partagés au poids. Les hiſtoriens ne parlent qu'avec admiration de la grandeur de ce tréſor (1).

Ces deux rois vécurent en aſſez bonne intelligence, contre ce qu'il étoit naturel d'attendre d'un pareil arrangement, & malgré les ſoins qu'on prit ſouvent de les diviſer. *Magnus* incapable de nuire & de ſoupçonner gagnoit la confiance de *Harald* par les marques continuelles qu'il lui donnoit de la ſienne. Il le mena avec lui en Dannemarc l'année ſuivante qui fut celle de ſa mort.

Il eſt bien digne de remarque que *Magnus* en laiſſant à *Harald* toute la *Norvège* appela ce même *Suénon* ſon ancien ennemi à lui ſuccéder au trône de Dannemarc. Quelques raiſons qu'on puiſſe alléguer de ce choix généreux, elles ne peuvent

(1) Quoique partagé, & peut-être en partie dépenſé, plus de dix ans après ce tréſor comprenoit encore entr'autres choſes une maſſe d'or ſi prodigieuſe, que s'il en faut croire un ancien hiſtorien connu ſous le nom de l'*Annaliſte Saxon*, douze hommes des plus forts avoient peine à la lever. (*Maſſam auri de Græcia adduxerat cujus pondus vix juvenes duodecim lecti, cervice levarent*, &c. *Annal. Sax.* ap. *Eccard.* Corp. Hiſtor. T. I. col. 496.)

MAGNUS qu'honorer la mémoire de ce prince. L'intérêt du Dannemarc étoit d'avoir *Suénon* pour ſon roi. Diſpoſer de ce royaume en faveur d'un autre, c'étoit r'ouvrir ſes plaies à peine encore fermées, & le replonger dans toutes les calamités qu'entraînent après elles les querelles implacables dont une couronne eſt le ſujet. D'ailleurs *Suénon* étant fils d'une ſœur de *Canut*, étant petit-fils d'un roi de Dannemarc, & le ſeul rejeton de l'ancienne famille royale, étoit auſſi le ſeul qui pût alléguer des droits ſur cette couronne. Mais quelque puiſſans que fuſſent ces motifs, il faut avouer qu'il ſe trouveroit peu de vainqueurs aſſez généreux pour ne conſulter dans de pareilles circonſtances que des raiſons d'équité, & pour laiſſer volontairement une couronne à un rival qui avoit ſi lâchement trahi ſa confiance.

Magnus laiſſa donc agir dans cette occaſion la bonté & la compaſſion qui lui étoient naturelles, & nous ſavons par le témoignage unanime des hiſtoriens, qu'il donna pendant tout le cours de ſa vie des preuves continuelles de ces nobles & précieuſes vertus. C'étoient ces mêmes

MAGNUS

vertus qui l'avoient aussi porté à se désister de ses desseins sur l'Angleterre. Maître du Dannemarc & de la Norvège, comme le grand *Canut*, aussi entreprenant & aussi guerrier que ce conquérant, il avoit comme lui un foible ennemi à détrôner (*Edouard* le confesseur), un parti puissant pour le seconder, des prétextes plus spécieux que ceux dont l'ambition des princes cherche d'ordinaire à se voiler. Il avoit d'abord résolu de se prévaloir de ces différens avantages, & il avoit fait déclarer par ses envoyés en Angleterre que dans son traité avec *Horde-Canut* dernier roi de cette isle, il étoit stipulé en général que les états du premier qui mourroit devroient appartenir au survivant, & que par conséquent l'Angleterre lui étoit échue au même titre que le Dannemarc, c'est-à-dire, comme faisant partie de l'héritage de *Canut*. *Edouard* envoya à son tour des ambassadeurs à *Magnus* avec une réponse fort modérée, dans laquelle il lui exposoit ses droits sur le trône de ses ancêtres, & lui faisoit un récit touchant des disgraces qu'il avoit essuyées pendant que les

MAGNUS rois Danois l'avoient occupé. Il finiſſoit par lui faire quelques reproches de ce qu'il ne pouvoit borner ſon ambition à la poſſeſſion de deux couronnes, lui qui pendant long-temps n'avoit pu prétendre à aucune. *Magnus* fut touché de cette lettre, & du ſouvenir qu'elle lui rappeloit, & après quelques réflexions il fit aux envoyés Anglois cette réponſe plus glorieuſe que les plus brillantes conquêtes : (*) *c'eſt aſſez en effet d'avoir deux royaumes à gouverner, ſi Dieu m'accorde aſſez de ſageſſe pour y réuſſir. Je ne puis oublier que j'ai été long-temps moi-même errant & perſécuté par la mauvaiſe fortune. Dites à* Edouard *que je ne ſongerai plus à lui ôter le royaume de ſes pères, & qu'il en peut jouir à l'avenir en paix & en tranquillité.* Un prince qui aime la guerre, qui eſt en état de la faire, qui peut en eſpérer ſa gloire & ſon aggrandiſſement, & qui préfère la paix par vertu & par raiſon, eſt un héros dont le nom doit tenir un rang diſtingué dans le ſouvenir des hommes. Mais s'il ſe trouve peu de rois tels

(*) *Sn. Sturleſ.* Chron.

que *Magnus*, c'eſt qu'il en eſt peu dont les vertus naturelles aient été épurées comme les ſiennes par les épreuves de l'adverſité.

MAGNUS

Ce prince ne ſe rendit pas moins recommandable par ſa libéralité que par ſa valeur. Il répandit en peu de temps ſa portion des tréſors de *Harald;* mais il maintint en même temps dans ſes états le bon ordre & la juſtice ſans leſquels la bonté des princes n'eſt ſouvent qu'un fléau pour les peuples (*). On avoit de lui un code célèbre qui ne ſe trouve plus aujourd'hui. Il abrogea auſſi quelques loix anciennes qui paroiſſoient trop dures. Il rendoit, par exemple, aux plus proches parens de ceux qui étoient condamnés à l'exil une portion de leurs biens qui étoit adjugée au fiſc. Il laiſſoit au poſſeſſeur d'un champ les tréſors qu'il pouvoit y trouver, &c. Loix douces autant que ſages qui ne privoient le prince de quelques foibles avantages que pour lui faire trouver dans l'amour & la vénération de ſes peuples le

(*) *Torfæi* Hiſt. Norv.. T. 3. L. 4. & H. *Paus* Samling af gam le Norske Love, T. 1. in præfat.

MAGNUS véritable trésor des rois! *Magnus* ne laissa point de postérité; & *Harald* mécontent de ce que la mort de son collégue ne lui valoit que la moitié d'un royaume, troubla de nouveau la paix qu'il avoit voulu affermir en mourant. Après sa mort les Danois naturellement ennemis d'une autorité étrangère commencèrent à lui rendre justice, & le titre de *bon* & de *père de la patrie* fut déféré à *Magnus* du consentement des deux nations qu'il avoit gouvernées.

SUENON II *dit fils d'Estride*, *XXVIII*. *Roi de Dannemarc*.

SUENON II. 1047. *Suenon* tant de fois vaincu & mis en fuite venoit encore d'être défait par *Magnus* peu de temps avant que ce roi mourût en Jutlande. Il étoit bien éloigné de prévoir une mort si prompte, & plus encore de penser que ce seroit son ennemi lui-même qui le mettroit en possession de la proie qu'il lui avoit disputée avec tant d'acharnement. Errant dans la Scanie où il n'étoit pas même en sûreté, abandonné de ses amis & de son armée, il s'étoit enfin déterminé à se réfugier encore en Suède, à

Suenon II.

déposer le titre de roi, & à renoncer pour toujours à l'ambition de régner. Mais à l'ouie de la mort de *Magnus*, & de la retraite des Norvégiens, il montra combien cette ambition avoit encore d'empire sur lui. Il jura dans le premier transport de sa joie que pour cette fois il monteroit sur le trône de Dannemarc ou qu'il y perdroit la vie. Il y rentra en effet sans perte de temps, & y fut reçu à bras ouverts. *Magnus* avoit levé tous les obstacles en le désignant lui-même: d'ailleurs les malheurs qu'il avoit attirés sur les peuples n'avoient pu détruire les sentimens que son affabilité, sa bonne mine, & le titre de neveu du grand *Canut* leur inspiroient en sa faveur. *Harald* n'eût pas manqué de prévenir son rival, ou du moins de lui fermer l'entrée du Dannemarc où il se trouvoit alors, s'il en eût été le maître; mais ses desseins furent bientôt découverts, & l'armée Norvégienne sur qui la mémoire de *Magnus* & de ses volontés avoit plus d'empire que l'autorité du roi régnant, se mutina & voulut retourner dans son pays. Il se passa ainsi un hiver

SUENON II. pendant lequel les deux rois s'affermissoient chacun de son côté sur le trône que *Magnus* leur avoit laissé.
1049. Mais au printemps suivant *Harald* mit en mer une nombreuse flotte, & se regardant sans raison comme le légitime souverain des Danois, il mit toute la Jutlande à feu & à sang, & emporta un butin considérable. Il brûla *Sleswig* l'année suivante, & fit de pareilles descentes en Dannemarc, presque chaque année, sans que *Suenon* parut s'y opposer. Ce prince préparoit des armemens prodigieux que la misère des peuples ne pouvoit manquer de rendre lents & difficiles. Enfin les ravages & les cruautés que *Harald* exerçoit chaque printemps hâtèrent le moment destiné à la vengeance. *Suenon* alla chercher son ennemi, & le surprit comme il s'en retournoit en Norvège. Les vaisseaux Norvégiens étoient tellement chargés de butin que *Harald* sentit la nécessité d'éviter le combat. Dans cette vue il fit lier à des planches & à des tonneaux vuides les Danois qu'il avoit fait prisonniers, & ordonna qu'ils fussent ainsi jetés à la mer. Les soldats de *Suenon* ne

pouvant ſe réſoudre à laiſſer périr leurs compatriotes donnèrent aux Norvégiens le temps de s'enfuir, pendant qu'ils s'acquittoient des devoirs de l'humanité envers ces infortunés.

SUENON II.

Cette guerre fut continuée à-peu-près ſur le même pied pendant les années ſuivantes. Ce n'étoit de part & d'autre, mais ſurtout du côté de *Harald*, que maſſacres, pillages, & incendies. Rien ne feroit ſi triſte & ſi inutile que de retracer ici toutes ces fureurs. On connoît aſſez les excès dont les hommes ſont capables, quand aucun frein ne les retient, & l'on a vu aſſez d'exemples des maux affreux qu'attirent ſur les peuples les querelles des ſouverains.

Nous paſſons donc ſans entrer dans de plus grands détails à l'année 1062 qui amena des événemens plus déciſifs. *Harald*, ſuivant l'ancien uſage des peuples du Nord, envoya un héraut d'armes à *Suenon* pour lui propoſer un combat général qui put mettre fin à tous les maux de la guerre. Il lui marquoit en même temps qu'il n'avoit qu'à ſe rencontrer à certain jour convenu à la hau-

SUENON II. 1062. teur du cap nommé *Helge-nes*, dans le golfe de *Cate - gade* fur les côtes de *Hallande*. *Suenon* ayant accepté le défi fe trouva au lieu du rendez-vous avec une flotte de trois cent voiles. Celle des Norvégiens n'étoit forte que de deux cent. Il eft remarqué dans une de nos meilleures chroniques (*), que le vaiffeau du roi *Harald* qui étoit orné de têtes de ferpens dorées & fort élevées avoit 35 bancs de rameurs féparés par de grands intervalles, & l'on voit par un autre endroit du même ouvrage (†), que l'on mettoit environ huit rameurs à chaque rang. De plus il s'y trouvoit beaucoup de foldats qui n'étoient point compris parmi les rameurs, enforte qu'on peut fuppofer avec beaucoup de vraifemblance que l'un portant l'autre il y avoit au moins 50 hommes fur chaque vaiffeau, ce qui fait, comme on voit des armées navales confidérables de part & d'autre. Mais les deux nations étoient prefque toutes compofées de mariniers; elles avoient peu de trou-

(*) *Snorr. Sturl.* ap. *Torf.* T. III. L. 5.
(†) *Sn. Sturlef.* in Ing. Baardt. vit.

pes de terre, beaucoup de forêts & d'autres matières propres à la construction des vaisseaux. Enfin l'une & l'autre vouloit faire un effort extraordinaire dans cette occasion.

SUENON II.

Chez ces anciens peuples la guerre étoit plutôt une affaire de passion & d'instinct que de réflexion & de science. Deux armées ne connoissoient leurs forces que quand elles étoient en présence l'une de l'autre. Quand les Norvégiens virent la mer couverte de trois cent vaisseaux ennemis, ils crurent qu'il n'y avoit plus de salut pour eux que dans une prompte fuite. On tint conseil, & *Harald* fut presque le seul qui fut d'avis de combattre. Il partagea sa flotte en trois corps, & se plaça au centre avec son grand vaisseau. Un seigneur nommé le comte *Haquin Iversen* commandoit un autre corps avec lequel il se rendit célèbre dans cette journée. La troisième division étoit composée de vaisseaux de la province de *Drontheim* montés d'officiers & de soldats d'élite. Du côté des Danois *Suénon* se plaça vis-à-vis du roi de Norvège, & assembla autour de lui ses meilleurs vaisseaux. Il y en avoit plusieurs

SUENON II.

qui étoient attachés enſemble avec des chaînes, de peur que le mauvais temps ne les diſpersât.

Le ſignal du combat fut donné ſur le ſoir du jour de la St. *Laurent* par un bruit effroyable de clairons & de trompettes : on s'avança à force de rames les uns ſur les autres, & en peu de temps la mêlée fut générale & ſanglante. *Suénon* crioit de ſon bord à ſes ſoldats : (*) *voici le dernier terme de vos malheurs & des cruautés de votre ennemi. Faites quelques efforts, & nous en ſommes les maîtres ; il eſt aiſé de l'envelopper ; la Norvège va nous céder à ſon tour ; ſi vous le voulez, la victoire eſt dans vos mains.*

Harald ſe battit avec la valeur d'un ſoldat déſeſpéré ; la crainte d'être enveloppé lui faiſoit faire des efforts extraordinaires. La nuit ſe paſſa ainſi dans le carnage & dans la confuſion. Mais enfin le comte *Haquin* qui commandoit une aîle des Norvégiens & qui n'avoit ſous lui que des pirates endurcis à toutes les fatigues, & conſommés dans la manœuvre, commença à faire plier

(*) *Torf.* Hiſt. Norv. l. c.

l'aîle danoiſe qui lui étoit oppoſée. Les Scaniens furent les premiers qui prirent la fuite pendant que l'obſcurité pouvoit encore couvrir leur lâcheté. Au matin la défaite des Danois devint générale. *Suénon* abandonna ſon vaiſſeau & diſparut. Le carnage fut horrible, principalement du côté de ces vaiſſeaux enchaînés qui s'embarraſſant les uns les autres ne pouvoient échapper à la fureur de l'ennemi. Enfin les Norvégiens las de répandre le ſang font des priſonniers, & ceſſent de pourſuivre les fuyards. *Harald* rappelle & raſſemble ſes troupes, & perſuadé que le roi Danois a péri les armes à la main, il ordonne qu'on le cherche à bord des vaiſſeaux, dans la foule des morts dont ils étoient couverts. Pendant qu'on faiſoit des perquiſitions inutiles pour le trouver, un homme d'une taille avantageuſe, ramant ſeul ſur un eſquif, s'avance le viſage couvert, & demande à haute voix à paler au comte *Haquin*. Celui-ci s'étant préſenté, l'inconnu s'entretient avec lui en particulier, & *Haquin* qui le reconnoît lui donne deux de ſes plus fidelles domeſtiques pour l'accompa-

SUENON II. guer jusqu'au prochain rivage; *Suénon*, car c'étoit en effet ce prince malheureux, échappe ainsi à la poursuite de ses ennemis par le crime généreux du Norvégien, & traversant, non sans de grands dangers, toute la flotte victorieuse, il descend en *Hallande*, d'où il se rend en *Sélande* à la faveur d'un déguisement. *Haquin* fut dans la suite convaincu d'avoir libéré secrètement cet illustre captif; mais il évita par la fuite la peine que son infidélité méritoit.

Soixante & dix vaisseaux, & un butin considérable furent les principaux fruits que *Harald* tira de cette victoire. *Suénon* ayant levé en peu de temps une nouvelle armée capable de tenir tête aux Norvégiens, les deux rois las d'une guerre si cruelle prirent enfin des sentimens plus pacifiques. Ils s'abouchèrent sur les bords du fleuve de Gothie, où l'on
1064. convint que l'un & l'autre garderoit ses états tels qu'ils les avoient hérités de leur commun prédécesseur. Rien de plus ordinaire dans l'histoire que de voir les princes attirer sur leurs peuples les plus affreuses calamités sans aucun avantage pour eux mê-

nes, & accorder enfin à la néceſſité ce qu'ils devoient d'abord à la modération & à la juſtice.

SUENON II.

Quoique les deux rois duſſent être las de prodiguer inutilement le ſang de leurs ſujets, ils ne purent réſiſter à l'attrait que la (*) conquête de l'Angleterre offroit à leur ambition. *Harald* (1) fut le premier qui arma dans cette vue. Les efforts qu'il fit furent proportionnés à ſes richeſſes & à la grandeur du prix qu'il s'en promettoit. Il paſſa en Angleterre avec une flotte de cinq cent vaiſſeaux, ou, ſuivant un ancien hiſtorien, de trois cent ſeulement, mais des plus grands que l'on connut alors (*). Avec un armement ſi conſidérable *Harald* eut d'abord de grands ſuccès en Angleterre; il s'empara de la ville d'*Yorck*, & ſe répandit dans

(*) *Torf.* Hiſt. Norv. T. 3. L. 5. c. 16.

(1) Les hiſtoriens Anglois le nomment mal-à-propos *Harald Harfager*, ſon véritable ſurnom étoit *Hord-raade*, c'eſt-à-dire le *Sévère*, *celui dont le commandement eſt dur. Harald Harfager*, ou *celui qui a de beaux cheveux*, avoit régné en Norvège plus de 200 ans auparavant.

(*) *Annaliſta Saxo* ap. *Eccard.* corpus Hiſtor. T. I. col. 496.

SUENON II. le *Northumberland* qu'il ravagea avec beaucoup de cruauté. Mais enfin le roi d'Angleterre *Harald II* ayant rassemblé toutes ses forces marcha à lui, & le défit entièrement à *Stamford* près *Yorck*. Le prince Norvégien périt lui-même dans cette journée. Les historiens Anglois disent qu'il ne s'étoit jamais donné de bataille en Angleterre entre des armées aussi fortes que celles de ces deux rois, chacun ayant soixante & dix mille hommes sous son commandement. Il se peut que les Norvégiens eussent reçu à leur arrivée des renforts d'Anglois mécontens, ou de Danois établis dans les provinces du Nord.

Les hommes toujours portés à espérer ne prennent guères exemple que des succès heureux. Quelques années après cette catastrophe *Suénon* ayant appris que la dureté du gouvernement de *Guillaume le conquérant* faisoit regretter le joug Danois aux peuples d'Angleterre, en-
1069. voya dans cette isle son frère *Biörn*,

(*) *Wilh. Malmesb Simeon Dunelm. Rob. Wigorn* ad ann. 1069.

SUENON II.

ou *Esbern* avec une flotte confidérable. *Esbern* ayant mis fes troupes à terre dans le *Northumberland* reçut en effet des fecours de tous côtés, les Anglois mécontens, les Ecoffois & les Danois établis dans le pays venant en foule fe joindre à lui. Déjà il avoit emporté la ville d'*Yorck*; *Guillaume* menacé d'un foulèvement général avoit fait paffer en Normandie la reine & fes enfans; déjà même il traitoit les Anglois avec plus de douceur, & fa fermeté commençoit à être ébranlée, lorfque fon efprit fécond en reffources, ou plutôt la lâche avarice de fon ennemi, le fauva d'un danger fi preffant. Il offrit à *Esbern* par des agens fecrets une grande fomme d'argent, & la permiffion de piller les côtes de quelques provinces d'Angleterre, s'il vouloit fe retirer au printemps. Le prince danois ne put réfifter à cet appas préfent, & à des efpérances fi flatteufes. Il fe rembarqua avec fes troupes, laiffant ainfi les Northumbres fes compatriotes (les mêmes qui avoient imploré fon fecours) expofés aux effets de la vengeance la plus furieufe qu'un prince ait ja-

SUENON II. mais exercée ſur un peuple entier. Mais *Esbern* trouva ſur mer la punition de ſon avidité. Une tempête terrible diſperſa ſa flotte (*). Il perdit les vaiſſeaux qui portoient le prix & l'excuſe de ſon crime, & les dépouilles des habitans des côtes d'Angleterre. D'autres furent jetés en Norvège & en Irlande. Enfin de retour en Dannemarc après avoir longtemps erré ſur les mers du Nord, il fut envoyé en exil par le roi ſon frère, convaincu d'une faute d'autant plus impardonnable qu'il n'apportoit point les tréſors qui l'euſſent fait oublier.

Pendant que cela s'étoit paſſé en Angleterre, les *Vandales* ayant tué leur prince *Gottſchalck* gendre du roi, & traité indignement *Syrithe* ſon épouſe, avoient de nouveau abjuré la religion chrétienne, & non contens d'avoir ravagé les contrées voiſines de l'Elbe, ils rasèrent *Sleſwig* & *Hambourg*, & obligèrent par-là les archevêques de cette dernière ville à transférer leur ſiège à *Brême*. Mais leur prompte retraite avoit

(*) *Order. Vital.* L. IV. c. 515.
(†) *Ad.* de *Brême* L. IV. c. 11. 12. 13.

prévenu

prévenu le ressentiment de *Suénon* occupé dans le même temps à conjurer un orage d'une nature différente & bien plus dangereuse.

SUENON II.

Il avoit épousé une fille de *Jacob Amund* (*) roi de Suède, nommée *Guda* qui étoit sa parente à un degré (1) que l'on crut prohibé par les loix de l'église. « *Adelbert* archevêque de *Brême* ayant appris un si » grand crime, (dit l'historien *Adam* » (†) chanoine de cette ville) envoya » des messagers au roi pour le censurer vivement, & le menacer du » glaive de l'excommunication s'il » ne se repentoit. Alors le roi entra » en fureur, & menaça à son tour » de ravager *Hambourg*, mais l'ar- » chevêque demeurant inébranlable

(*) V. *J. Gramm.* not. in *Meurs.* L. 3. col. 206.

(1) Voici comment cette parenté est établie par le docteur *Benzelius* (in not. ad *Vastov.* col. 32.) *Sigride* femme d'*Eric* le victorieux roi de Suède avoit épousé en secondes nocces *Suenon à la barbe fourchue* roi de Dannemarc. Par son premier mariage elle étoit bisayeule de la princesse *Guda*, & par le second elle étoit ayeule du roi *Suenon* qui étoit, comme on l'a dit, fils d'*Estride* sœur de *Canut* le grand & fille de *Suenon I.*

(†) *Ad.* de *Brême* L. 3. c. 12.

SUENON I.

» ne voulut point céder, jusques à » ce que fléchi par les lettres du » pape, le tyran des Danois répudia » sa cousine. » C'est ainsi qu'agissoient & que parloient déjà dans ce siècle ces ecclésiastiques qui peu d'années auparavant étoient entrés en supplians dans le royaume.

Suénon qui avoit renvoyé ses maîtresses pour prendre une épouse légitime, rappela donc ses maîtresses à la place de la reine qu'on lui ôtoit. Il eut de ces maîtresses douze enfans dont plusieurs lui succédèrent ensuite : irrité contre l'archevêque qui se glorifioit de punir les galanteries des rois, tandis qu'il se livroit lui-même sans pudeur à de semblables désordres, il résolut de se venger de l'affront qu'il en avoit reçu, & parla de soustraire ses états à sa jurisdiction. Cette menace ébranla la fermeté de celui qui n'avoit pas craint une armée. La qualité de légat du St. Siége dans les royaumes du Nord étoit pour les archevêques de *Brême* une prérogative si précieuse, qu'*Adelbert* crut devoir tout employer pour la conserver. Il se rendit auprès du roi qui étoit à *Slefwig*, & réussit à

l'appaiſer par des ſoumiſſions, des préſens, & des feſtins magnifiques qui durèrent pendant huit jours. Il l'engagea même dans cette entrevue à conclure un traité d'alliance avec l'empereur *Henri IV* qui étoit alors en guerre avec *Ordolphe* duc de Saxe & ſes alliés. L'habile prélat travailloit avec ardeur à la ruine de ces princes avec qui il avoit eu des démêlés, & il eſpéroit en ſecret quelques portions de leurs dépouilles pour récompenſe de ſes bons offices. L'empereur promettoit à *Suénon* une autre partie de ces conquêtes projettées, à condition qu'il fit une irruption chez les Saxons du côté de l'Elbe, tandis que lui-même les attaquoit du côté oppoſé. Mais toute cette entrepriſe ſi bien concertée échoua, comme cela arrive ordinairement, par un accident qu'on n'avoit pas prévu. (*) *Suénon* ayant remonté l'Elbe avec ſa flotte, ſe diſpoſoit à remplir ſes engagemens, lorſque ſon armée retenue par un ſentiment de généroſité qui peut faire excuſer

SUENON II.

(*) *Lambert. Schafnaburg.* p. 191. & ſeqq. Edit. *Piſtor.* vet. ap. *J. Gramm.* in not. ad *Meurſium* p. 203.

SUENON II.

une désobéissance, déclara hautement qu'elle n'attaqueroit point des alliés aussi anciens & aussi fidelles que les Saxons, qui avoient toujours servi de bouclier aux Danois contre les incursions de leurs ennemis. Les sollicitations ni les menaces n'ayant pu vaincre l'obstination de ces troupes, *Suénon* craignant de s'en voir abandonné prit le parti de s'en retourner en Dannemarc.

Là il se rendit coupable d'un meurtre dont les diverses circonstances montrent combien il y avoit encore de férocité dans les mœurs de ces temps. Quelques seigneurs de sa cour qui se trouvoient à une grande fête qu'il donnoit à *Roschild*, échauffés par les vapeurs du vin, tinrent sur son compte des discours très-injurieux. *Suénon* l'ayant appris le lendemain ordonna qu'ils fussent égorgés dans l'église de la Trinité, au moment où ils assisteroient au service divin. Cet ordre ne fut que trop ponctuellement exécuté : mais quand le roi voulut ensuite aller faire ses dévotions dans la même église, *Guillaume* évêque de *Roschild*, quoique courtisan, quoique favori, court indigné

au devant de lui, le traite à haute voix de profanateur & d'homicide, & de son bâton pastoral lui ferme l'entrée de l'église. Le roi frappé de ce zèle héroïque, & des remords de sa conscience, défend à ses courtisans de faire aucune violence à l'évêque, & retourne confus & gémissant dans son palais.

SUENON II.

Peu de temps après il revient à pieds nuds se prosterner à la porte de cette même église, dépouillé de toutes les marques du pouvoir suprême, couvert d'un drap grossier, & les yeux baignés de larmes. L'évêque venoit de commencer la messe. On l'avertit que le roi demandoit à entrer : jusques-là il avoit montré la fermeté magnanime de *St. Ambroise*, il mit le comble à sa gloire en ne finissant pas comme lui. Il fit cesser le chant, reçut la confession du roi qui offrit de réparer publiquement le scandale qu'il avoit donné, leva l'excommunication, & lui ayant fait reprendre ses habits royaux, il le consola & l'amena jusqu'à l'autel précédé d'une procession de prêtres. Quelque temps après *Suénon* fit de nouveau une confession publique de

SUENON II ſa faute, & donna à l'égliſe de *Roſchild* la moitié du diſtrict de *Steffens* dans l'isle de Sélande.

Ce fut dans de pareils exercices de dévotion que ce roi paſſa depuis ce temps-là le peu d'années qu'il vécut encore. Une fiévre qui le ſurprit en Jutlande y termina ſes jours & ſon règne, qui avoit été d'environ 28 ans. (le 28me. Avril 1074.) Il avoit exigé en mourant une promeſſe de ſes miniſtres, qu'ils auroient ſoin de faire porter ſon corps dans la cathédrale (*) de *Roſchild*. Il avoit fondé dix ans avant ſa mort quatre évêchés en Dannemarc, ſavoir deux en Scanie, celui de *Lunden* & celui de *Dalby* qui furent enſuite réunis, & deux en Jutlande, à *Wibourg* & à *Borglum*. La vie de preſque tous les rois de ces temps eſt compoſée de deux parties bien différentes. Dans la première on ne voit qu'ambition, violence, & paſſion exceſſive pour la guerre. Des pratiques de dévotion ſouvent ſuperſtitieuſes rempliſſent entièrement la ſeconde. Du reſte *Suénon* quoique emporté dans la ven-

(*) V. Faſti Necrol. Lund. M. S. in *Kilian. Stob.* Opuſc. P. I. p. 52.

geance n'étoit pas seulement pieux & soumis à l'église, comme on vient de le voir, mais tous les historiens le louent encore de sa douceur, de son affabilité, & même d'une éloquence & d'une érudition peu communes (*). *Adam* de *Brême* est celui de tous qui mérite le plus de créance sur ce sujet, parce qu'il avoit souvent conversé familièrement avec lui. « *Suénon*, dit-il, » est un roi très-célèbre qui parmi » toutes les vertus dont il est doué » n'a d'autre vice que son incontinence. Lorsque j'arrivai à *Brême*, » j'entendis parler avec tant d'éloges » de sa sagesse que je résolus de faire » un voyage en Dannemarc. Il m'a » reçu avec la plus grande bonté, » comme il a coutume d'en user envers tous les étrangers. Je tiens de » sa propre bouche presque tous les » faits qui font le sujet de cette histoire. En effet c'étoit un prince » très-versé dans les lettres, très-généreux envers les étrangers, & » lui-même dirigeoit les clercs qu'il » envoyoit prêcher en Suède, en » Norvège, & dans les isles qui sont » de ces côtés-là.

SUENON II.

(*) *Ad.* de *Brême* L. 4. c. 15.

SUENON II.

Nous avons ſi peu de lumières ſur l'état intérieur du royaume pendant ce ſiècle & le ſuivant, qu'il faut regarder comme très-précieux quelques mots que le même hiſtorien a bien voulu nous en dire. Le voyage qu'il avoit fait en Dannemarc, & l'air de candeur & de naïveté qui règne dans ſes récits, leur donnent encore un nouveau prix, & nous engagent à les raſſembler pour les inſérer ici dans leur ſimplicité originale (*). « Le pays des Danois (dit » donc cet auteur) eſt preſque tout » compoſé d'isles. La Jutlande eſt » terminée au Nord par l'isle de » *Wendila* (*Vend-Syſſel*) le ſol y eſt » ſtérile, & les campagnes preſque » toutes déſertes, excepté le long » des fleuves; ailleurs ce ne ſont que » de vaſtes ſolitudes. La Jutlande » eſt encore plus hériſſée de forêts » immenſes & impénétrables que le » reſte de l'Allemagne. L'intérieur eſt » inhabité à cauſe qu'il ne produit » rien, les côtes à cauſe des ravages » des pirates. Les plus grandes villes » ſont près des bras de mer ou des

(*) *Ad.* de *Brême* c. 208. & ſeqq.

SUENON II.

» golfes ; on les nomme *Slefwig*, » *Rypen*, *Arhus*, &c. L'ifle de *Finne* » (Fionie) eft confidérable, & très- » féconde en fruits ; *Odenfée* qui eft » au milieu eft une grande ville. De- » là pour paffer en *Sélande* vous avez » le danger d'une mer orageufe à » craindre, ou fi vous avez un vent » favorable, rarement manquez-vous » de tomber entre les mains des » pirates.

» La *Sélande* la plus grande de ces » isles, eft très-célèbre par la valeur » de fes habitans, & la richeffe de » fes productions. Dans la Scanie il y » a la ville de *Lunden* où les pirates » dépofent l'or qu'ils ont amaffé dans » leurs courfes : les mers voifines en » font couvertes ; ces barbares payent » un tribut au roi de Dannemarc, » pour la permiffion qu'il leur accorde » de courir fur les ennemis ; mais ils » fe fervent fouvent de cette permif- » fion pour fe piller, ou fe vendre » les uns les autres quand ils fe pren- » nent. Il y a plufieurs autres cho- » fes dans les coutumes & les loix » des Danois qui font contraires à » l'équité, & je n'en ai rien appris » qui m'ait paru utile que l'ufage

SUENON II.

» qu'ils ont de vendre ſur-le-champ
» les femmes qui ſe ſont deshonorées.
» A l'égard des hommes, s'ils ont
» manqué à ce qu'ils doivent au roi,
» ou qu'ils ayent été ſurpris dans
» quelque autre grand crime, ils ai-
» ment mieux être décapités que de
» recevoir des coups. Il n'y a d'au-
» tres peines dans ce pays que la
» hache & la ſervitude, & quand un
» homme eſt condamné il fait gloire
» de paroître content & joyeux. Les
» Danois déteſtent les pleurs, les
» gémiſſemens, & toutes les autres
» marques de douleur que nous
» eſtimons ſalutaires, & ils ne ſe
» permettent pas même de pleurer
» leurs péchés ou la mort de leurs
parens.

C'eſt là tout ce qu'*Adam* de *Brême* obſerva dans ſon voyage en Dannemarc, ou du moins tout ce qu'il crut devoir rapporter ſur l'état intérieur de ce royaume. C'eſt peu de choſe ſans doute ; mais en faut-il plus attendre des compilations monachales de ces ſiècles ignorans, dont les auteurs n'enviſageoient les affaires de l'Europe que par le rapport qu'elles avoient avec celles de leurs monaſ-

tères, & dans la ſeule vue de relever le mérite de leur ordre, ou d'en aſſurer les immunités & les poſſeſſions? Cette partie de l'hiſtoire n'eſt entre ces mains intéreſſées & mal habiles, (les ſeules cependant qui nous l'ayent tranſmiſe) qu'un ramas de faits iſolés & de bruits populaires, où manquent tout ce qui peut attacher & inſtruire, la liaiſon, les reſſorts des événemens, la peinture des mœurs, la connoiſſance des loix, des uſages, des forces & des reſſources d'une nation. Ce n'eſt que par de ſoigneuſes recherches & des inductions aſſez éloignées qu'on peut aujourd'hui répandre quelque foible jour ſur ces objets intéreſſans.

SUENON II.

Il eſt important de remarquer avant que de terminer l'hiſtoire de ce règne, que *Suénon II* eſt le fondateur de la race dite moyenne des rois de Dannemarc qui a occupé le trône au-delà de trois ſiècles, c'eſt-à-dire, juſques à l'année 1375, époque de la mort de *Waldemar* III qui décéda ſans héritiers mâles. *Suénon* tenoit par ſa mère *Eſtride* à la première race de ces rois qui finit à *Horde-Canut*, & qui remontoit, ſuivant l'opinion

SUENON II. vulgaire, jusques à *Sciold* ou à *Odin* lui-même. Mais il a été facile de comprendre que l'obscurité qui couvre ces premiers siècles ne nous a pas permis de rien avancer sur la généalogie des rois de cette première race, jusques au temps de Canut I où elle commence à devenir claire & certaine.

HARALD III, *surnommé Heine* (1), *XXIX Roi de Dannemarc.*

HARALD III. *Suénon* (*) laissoit après lui treize fils & deux filles, qui bien qu'illégitimes pour la plupart n'en étoient pas moins censés habiles à succéder; c'étoit le droit d'ainesse ou la capacité qui devoit, suivant l'usage, déterminer le choix des Etats du royaume entre tous ces fils. Mais ces deux titres ne se réunissoient point dans cette occasion en faveur du même sujet. *Harald* l'ainé de tous n'avoit ni la valeur, ni la prudence,

(1) Proprement une pierre molle & qui ne peut servir qu'à aiguiser. On vouloit désigner par là l'humeur tranquille & pacifique de ce prince.

(*) *Knytling. Saga* ap. *J. Gr.* not. in *Meurs.* p. 211.

ni la réputation de *Canut* fon fecond frère. De-là fe formèrent deux partis qui demandoient chacun un roi différent. *Harald* promettoit aux Etats affemblés de maintenir la paix qu'il avoit toujours aimée : les partifans de *Canut* faifoient valoir fon courage éprouvé dans les guerres da Samogitie & de Livonie. On étoit fur le point d'en venir aux mains, & les Scaniens avoient déjà pris les armes pour placer *Canut* fur le trône, lorfque deux feigneurs du parti de *Harald* tous deux puiffans & accrédités employant à propos les promeffes, les préfens, & même l'artifice, (*) réuffirent à faire pancher du côté de ce prince les fuffrages de l'affemblée générale. A l'ouïe de cette nouvelle *Canut* fe retira en Suède ; en vain *Harald* lui fit offrir l'inveftiture de quelque partie du royaume, s'il vouloit reconnoître fon élection ; *Canut* retourne en Livonie continuer la guerre que les chrétiens faifoient aux payens de ce pays, trop défiant ou trop prudent pour fe mettre entre les mains de celui à qui il a difputé une couronne.

HARALD III.

(*) *Knytl. Sag.* c. 26.

HARALD III.

Harald devenu paiſible poſſeſſeur du Dannemarc le fit jouir d'une tranquillité qu'il n'avoit pas éprouvée depuis long-temps, plus utile peut-être par là que tant de princes fameux dont les ſujets & les voiſins ont payé chèrement la vaine gloire. Mais dans ces temps où l'on ne reſpiroit que la guerre, il ne ſe trouvoit que peu de gens qui ſentiſſent le prix & les charmes des vertus pacifiques. Auſſi la douceur de *Harald* ne lui attira-t-elle que le mépris de ſes contemporains. On le craignoit peu parce qu'il n'aimoit pas à punir ; on ne l'eſtimoit pas parce qu'il paroiſſoit timide dans les aſſemblées des Etats, ennemi de la guerre, lent dans l'exécution, taciturne & réſervé. (*) Il fit diverſes ordonnances que quelques hiſtoriens condamnent, & que d'autres approuvent. *Saxon* nous apprend qu'il ſubſtitua à l'uſage barbare du combat judiciaire l'uſage dangereux de ſe purger par ſerment dans toutes ſortes d'accuſations, ce qui ne produiſit, dit-il, que des injuſtices & des parjures. (†) *Ælnothus* hiſtorien

(*) *Knytl. Sag.* l. c.
(†) *Ælnoth.* in vita Sti Canuti c. 4.

contemporain, ou peu s'en faut, assure que les loix de ce prince étoient si agréables aux Danois qu'on en faisoit promettre la confirmation aux rois ses successeurs le jour de leur élection. Ces divers témoignages peuvent aisément se concilier. Les ordonnances que *Saxon* attribue à *Harald* autorisoient la licence & enhardissoient le crime par la facilité de se soustraire au châtiment. On sait que pendant ce règne chaque gouverneur de province, & en général tout homme puissant pouvoit violer impunément les loix; & il est aisé d'observer que l'esprit d'indépendance & de faction fit dès-lors de rapides progrès dans les premiers ordres de l'Etat. (*) *Harald* ne régna que deux ans; il mourut en 1080, & n'étoit monté sur le trône qu'après un interrègne de quelques années.

HARALD III.

le 17me. Avril 1080.

CANUT IV, *ou Saint Canut*, XXX *Roi de Dannemarc.*

Les Etats s'étant assemblés après la mort de *Harald* résolurent unanimément de rappeler *Canut* son frère

CANUT IV. 1080.

(*) Fasti Necrol. Lundens.

CANUT IV.

qui ſe trouvoit alors en Suède. Auſſitôt qu'il eut pris poſſeſſion du trône, il épouſa *Adèle* fille de *Robert* comte de Flandres, & peu de temps après il termina glorieuſement la guerre de Livonie; les payens de ces contrées ayant été vaincus en diverſes rencontres, & forcés de ſe ſoumettre à ſon joug (1).

Après avoir ainſi reculé les frontières de ſon royaume, *Canut* voulut y régner ſans contradiction. Accoutumés ſous ſon prédéceſſeur à la licence & au déſordre, effets ordinaires de la foibleſſe du gouvernement, & confondant l'indépendance avec la liberté, les Danois ſembloient compter l'impunité dans le nombre

(1) Si ce fut une conquête réelle, comme prétend *Huitfeld*, elle ne fut pas de durée; il eſt même probable que ce fut plutôt des peuples de Pruſſe & de Courlande que de ceux de Livonie que *Canut* extorqua quelque hommage paſſager. Du moins voyons-nous que ce ne fut que vers la fin du ſiècle ſuivant que des marchands de *Lubek* ou de *Brême* entrèrent pour la première fois dans l'embouchure de la *Dwina*, & qu'ils attirèrent l'attention des princes Danois & Saxons ſur la Livonie. (V. *Origin. Livoniæ Sacræ & civilis*, &c. edit. à J. D. *Grubero*, p. 2. not. c. & d.

CANUT IV.

le leurs priviléges : *Canut* ne put ſouffrir long-temps ces abus, & dès e commencement de ſon règne il ;'appliqua à faire rentrer chaque ſujet dans les bornes de l'ordre & le l'obéiſſance (1). Il délivra la mer les pirates qui l'infeſtoient ; il fit unir du dernier ſupplice & ſans cception de perſonne tous les meurriers, les concuſſionnaires, les voeurs, les corſaires ; il décerna la peine du talion contre ceux qui uroient frappé ou mutilé quelqu'un ; l alla même juſqu'à ôter à ſes propres frères les gouvernemens des provinces où ils avoient exercé une autorité tyrannique.

Juſques là il n'avoit fait que remplir les devoirs d'un roi, & s'il ;'étoit attiré quelque haine, c'étoit celle qui relève la gloire des grands princes, celle des ennemis de la vertu & de l'Etat. Mais *Canut* plein du projet de rétablir le bon ordre, & le faire reſpecter la religion, aigrit ſouvent ſes peuples par une ſévérité outrée, & laiſſa prendre aux eccléſiaſtiques un empire que la politique

(*) *Knytl. Saga*, c. 28. & 29.

CANUT IV.

& la religion même ne pouvoient approuver. Il exempta le clergé de toute jurisdiction laïque, & érigea en sa faveur un tribunal particulier dont les juges connoissoient de toutes les affaires ecclésiastiques, & avoient de plus le droit de faire payer des amendes pour des fautes commises contre la religion. Les évêques dispensés jusques-là des soins temporels n'avoient eu d'autres occupations que celles de leur ministère. Il voulut qu'ils jouissent à l'avenir d'un pouvoir assez grand pour être en état de protéger la religion, ne songeant pas que les ecclésiastiques ne sont jamais plus zélés pour la défendre que quand ils ont eux-mêmes besoin de sa protection. Il régla le rang des évêques par un édit solemnel qui ordonnoit qu'on leur rendît les mêmes honneurs qu'aux ducs & aux princes : il voulut qu'ils eussent voix & séance dans l'assemblée des états, qu'ils fussent admis dans le sénat même, & qu'ils eussent le pas sur les autres sénateurs du royaume.

Après avoir élevé le clergé au-dessus de tous les ordres du royaume, il falloit le mettre en état de sou-

tenir ce rang avec ſplendeur. *Canut* augmenta donc conſidérablement le revenu de l'évêque de *Roſchild*, & de ſes prêtres. Il enrichit l'égliſe de *Lunden* en lui donnant un quart dans la monnoie établie dans cette ville, un quart dans les amendes qu'on y exigeoit, un quart dans le produit des impôts qu'elle payoit. Il fonda & dota richement pluſieurs monaſtères : enfin il entreprit d'introduire l'uſage des décimes au profit des eccléſiaſtiques ; mais cette dernière nouveauté indigna le peuple plus que tout le reſte, & eut divers effets remarquables, dont nous parlerons dans la ſuite.

C'eſt ainſi que ce prince imprudent croyoit ſervir la religion dans le temps qu'il ne faiſoit qu'en corrompre les miniſtres. En effet nous les verrons bientôt ceſſant de la regarder comme le fondement de leur pouvoir & de leur gloire, abandonner les devoirs qu'elle leur impoſe pour ſe charger de ceux des autres ordres de la ſociété, commettre le ſoin de leurs troupeaux à des mercenaires pour prendre la conduite des armées, empiéter de jour en jour ſur les

CANUT IV.

droits & les domaines des grands & du prince, fiers de leurs richeſſes & du nombre de leurs vaſſaux s'ériger en petits ſouverains, & dans leurs châteaux fortifiés ou à la tête des rebelles fomenter les troubles de l'Etat, & porter les armes contre leurs propres bienfaiteurs.

Le deſtin de *Canut* ſembloit être de commettre des fautes dont les conſéquences s'étendiſſent au loin ſur les âges ſuivans. En effet il n'agit pas moins contre les véritables intérêts du Dannemarc dans les choſes temporelles qu'il ne l'avoit fait dans les ſpirituelles, lorſqu'en créant ſon frère *Olaüs* duc de *Sleſwig* il autoriſa ſes ſucceſſeurs par ce dangereux exemple à démembrer ainſi le royaume, & à introduire dans ſon ſein des ennemis d'autant plus redoutables que leur intérêt les portoit toujours à s'unir avec ſes autres ennemis.

J'ai cru devoir rapporter de ſuite ces divers traits de l'adminiſtration de *Canut*, quoiqu'ils appartiennent à différentes époques de ſon règne. Ils en ſont ſans doute la partie la plus remarquable, s'il eſt vrai que l'hiſtoire doive plus d'attention à des

établiſſemens qui ont long-temps influé ſur le ſort des peuples, qu'à des guerres qui comme des torrens paſſagers n'ont pas plutôt ceſſé leurs ravages qu'ils ſont oubliés. CANUT IV.

La principale expédition que ce prince entreprit, (car la dévotion la plus auſtère n'empêchoit pas qu'on ne voulût illuſtrer ſon règne par quelque beau fait d'armes) eut pour objet la conquête de l'Angleterre que les rois Danois ne regardoient encore que comme une province révoltée (*). *Canut* avoit pris de bonne heure des meſures rélatives à ce grand deſſein. Il avoit fait une étroite alliance avec ſon beau-frère *Olaüs le débonnaire* roi de Norvège, & il en avoit reçu la promeſſe d'un ſecours de 60 de ſes plus grands vaiſſeaux & d'un nombre de ſoldats d'élite (†). Il avoit obtenu une autre flotte de ſon beau-père *Robert* comte de Flandres, & lui-même avoit armé près de mille vaiſſeaux, qui ſe joignirent à ceux des Norvégiens dans le golphe nommé *Lymfiord* en Jutlande. C'étoit le

(*) *Sn. Sturleſ.* Knytl. Saga ap. *Torf.* Hiſt. Norv. p. 3. 6.

(†) *Florent. Vigorn.* ad annum 1085.

CANUT IV.

rendez-vous ordinaire des vaiſſeaux deſtinés au voyage de l'Angleterre.

Guillaume le conquérant gouvernoit alors ce royaume avec une prudence qui prévenoit les mauvais effets de ſon extrême ſévérité. Au bruit de l'armement des Danois il leva des mercenaires en France, en Allemagne & en Eſpagne (*) même ; il conduiſit ſon armée dans le *Northumberland* où les Danois avoient accoutumé d'aller d'abord chercher des alliés & des compatriotes, il ravagea cette province, raſant les maiſons, & enlevant toutes les ſubſiſtances. Mais après qu'il eut pris toutes ces précautions, *Canut* ne paſſa point en Angleterre, (**) ſoit que les vents fuſſent continuellement contraires, comme l'aſſure un hiſtorien Anglois avec peu de vraiſemblance, ſoit plutôt parce qu'il eut avis que les Vandales s'étoient révoltés, & ſe diſpoſoient à faire une invaſion en Dannemarc.

(†) Ces peuples indiſciplinés & la plupart brigands de profeſſion

(*) *Ingulph.* Chr.
(**) *Wilhem Malmesb.*
(†) *Knytling Saga* c. 42.

avoient été exposés eux-mêmes aux pirateries & aux injustices d'un seigneur Danois gouverneur de l'isle de *Bornholm* qu'on nommoit *Eigill le sanguinaire.* Quoique cet homme eût contreveuu par-là aux ordres du roi, & que sa désobéissance eût été punie de mort, les Vandales n'en avoient pas moins résolu de se venger sur la nation entière des injustices de ce particulier; leur armement étoit si formidable que *Canut* ne pouvoit quitter son royaume sans le laisser exposé au plus grand danger. Il prit donc le parti de tâcher de les appaiser, en leur envoyant des ambassadeurs chargés d'offres honorables & avantageuses.

CANUT IV.

Pendant que le roi attendoit leur réponse pour se déterminer à joindre sa flotte, l'armée qu'elle devoit transporter souffroit très-impatiemment un délai dont elle ignoroit la cause (*). Enfin elle résolut de la faire demander au roi, & de charger *Olaüs* son frère de cette commission délicate. Ce prince se rend vers le roi, qui s'indignant & des

(*) *Knytl. Saga* l. c.

CANUT IV.

murmures de l'armée, & de l'audace d'*Olaüs*, lui interdit ſa préſence, & allant même juſqu'à le ſoupçonner d'être l'auteur du mécontentement qu'il vient lui annoncer, il le fait arrêter, & le commet à la garde du comte de Flandres ſon beau-père. Cette rigueur achève de conſterner & d'irriter des troupes déjà prévenues contre leur roi. Chaque officier craint pour ſoi la punition d'*Olaüs*, ou une plus ſévère encore. On projète de ſe venger; mais la crainte l'emportant ſur le reſſentiment, toute l'armée ſe diſperſe au premier bruit de l'arrivée de *Canut*. Ce roi ne trouva donc au lieu du rendez-vous que les ſeuls Norvégiens, qu'il renvoya dans leur pays avec de grands préſens. Il reſta en Jutlande pour punir avec la dernière ſévérité la déſobéiſſance de ſon armée : ce fut là tout ce que produiſit la dernière tentative que les Danois ayent faite pour ſoumettre l'Angleterre. Dès-lors ceux de leurs princes qui eurent l'ambition de s'illuſtrer par des conquêtes tournèrent leurs vues d'un autre côté.

Cependant il ſe formoit un orage terrible

terrible ſur la tête de *Canut*. La ſévérité dont il avoit uſé envers les coupables, les préférences exceſſives qu'il accordoit en toute occaſion aux écléſiaſtiques, ſurtout l'impoſition d'un nouveau tribut qu'il levoit par tête, & à titre d'expiation de l'injure que ſes peuples lui avoient faite, tout cela ſoulevoit peu-à-peu contre lui les plus modérés même d'entre ſes ſujets. On ne fut pas moins indigné quand il voulut commuer cette prétendue réparation que lui devoit la nation en décimes au profit d'un clergé déjà trop puiſſant. *Canut* étoit le ſeul laïque de ſon royaume qui crût que ces décimes fuſſent de droit divin. Les états généraux avoient refuſé conſtamment & unanimément de ſe ſoumettre à une pareille ſervitude. Il avoit donc fallu s'en tenir au premier impôt; & dans l'eſpérance de faire revenir les Danois aux décimes, le roi avoit ordonné que cette eſpèce d'amende fût exigée avec rigueur. La dureté des collecteurs rendit ce fardeau inſupportable, & bientôt des murmures & des plaintes on en vint aux voyes de fait. Les habitans du *Vend-*

CANUT IV.

CANUT IV.

Syffel, ou de la presqu'isle fituée au nord de la Jutlande, levèrent les premiers l'étendart de la révolte, maffacrèrent deux exacteurs, pourfuivirent le roi lui-même qui étoit dans leur voifinage, & le contraignirent à fe retirer en Fionie. Le refte des Jutlandois s'étant joints à ces rebelles, il s'enfuit en Sélande où il eût pu demeurer en sûreté s'il ne s'étoit laiffé perfuader par un traître nommé *Black* (*) d'aller fe préfenter à eux dans l'efpérance de les appaifer. *Canut* fuivit ce perfide confeil, & les alla chercher à Odenfée accompagné de ce même *Black* qui feignoit de faire l'office de conciliateur entre les deux partis, dans le temps qu'il exhortoit les Jutlandois à faifir l'occafion de fe venger. Ses difcours ne firent que trop d'impreffion fur ces hommes farouches que la crainte & le reffentiment rendoient furieux. Ils prennent la réfolution de fe défaire du roi, & tandis que fe repofant fur la promeffe d'une prompte réconciliation ce prince

(*) Ælnoth. de vit. Sti. Canut. Knytlinga Saga Saxo Gramm.

entre ſans défiance dans une égliſe, les conjurés l'inveſtiſſent auſſitôt : *Black* les voyant retenus par la crainte de profaner ce lieu leur ouvre la porte, & ils le ſuivent. Le roi, ſes deux frères *Benoit* & *Eric*, & plufieurs de ſes domeſtiques font une réſiſtance inutile. *Benoit* eſt tué, & le roi voyant que la mort eſt inévitable s'agenouille devant l'autel, recommande ſon ame à Dieu, & reçoit ſa mort avec réſignation & tranquillité. Il périt dans l'égliſe de St. *Alban* à *Odenſee* après un règne d'environ ſix ans.

CANUT IV.

Il ſuffit de ſe rappeler le ſiècle où ce prince a vécu, & d'ajouter qu'il fut canoniſé quelques années après ſa mort (1), pour ſe convaincre qu'un zèle plus ardent qu'éclairé, un dévouement aveugle aux volontés du clergé, une paſſion imprudente de l'élever & de l'enrichir ont été

(*) En 1100. ſous *Eric le bon* ſon frère. Il eſt confondu dans le martyrologe romain avec un autre St. *Canut* ſon neveu fils d'*Eric le bon*, & roi des *Obotrites*. dont il ſera bientôt queſtion, & qui fut aſſaſſiné le 7me. janvier 1130. C'eſt au premier, c'eſt-à-dire, au *Canut* roi de Dannemarc que ſont dédiées plufieurs égliſes de ce royaume.

CANUT IV.

les principales vertus qu'on prétendit récompenser en lui lorsqu'on lui déféra les noms de Saint & de premier martyr du Dannemarc. Il est vrai que le premier de ces noms lui fut acquis bien légitimement par les nombreux miracles qui se firent sur son tombeau, s'il faut en croire quelques moines ses panégyristes (*); mais à l'égard du second on ne voit pas qu'il puisse être donné à un roi qui meurt victime d'un peuple irrité de la rigueur de son gouvernement, à moins qu'un martyr des décimes écclésiastiques ne soit un martyr de la vérité.

Edele ayant appris la mort tragique du roi son époux se retira en Flandres auprès du comte son père, suivie d'un seul de ses enfans nommé *Charles* (1); ses deux filles étoient mariées en Suède : *Edele* épousa dans la suite *Roger* duc de la Pouille dont elle eut un fils appelé *Guillaume* (†). Elle légua en mourant tous ses biens au pape *Honoré II.*

(*) *Ælnothus* c. 29 & seq.

(1) Ce prince depuis comte de Flandres fut tué dans une église par des sujets rebelles, & mis au nombre des saints comme son père.

(†) V. *Acta II. Martyr.* T. 1. p. 164.

OLAUS II, ſurnommé le *Faméli-que*, *XXXI Roi de Dannemarc.*

Les Jutlandois ayant les armes à la main pouvoient faire un nouveau roi avec la même facilité qu'ils venoient de ſe défaire du précédent. *Canut* avoit encore pluſieurs frères qui ſuivant les diſpoſitions de *Suénon II* devoient être élus préférablement au fils du dernier roi. Tous les ſuffrages ſe déclarèrent donc pour le prince *Olaüs* troiſième fils de *Suénon*, & le même que St. *Canut* avoit fait duc de *Sleſwig*, & qu'il avoit enſuite envoyé priſonnier en Flandres pour s'être rendu ſuſpect d'intelligence avec les rebelles. Dans l'eſpérance qu'il ne puniroit pas une révolte dont il avoit été le complice, on l'élut, & on nomma deux des principaux ſeigneurs de l'aſſemblée pour aller en Flandres traiter de ſon élargiſſement. Le comte qui le détenoit ayant exigé, ſuivant quelques hiſtoriens (*), une rançon de dix mille marcs d'argent, les ambaſſadeurs furent obligés de reſter

OLAUS II. 1086.

(*) *Wilh. Malmesb.* p. 107.

OLAUS. II.

en ôtage jufqu'à ce que les états euffent pu trouver cette fomme. *Olaüs* délivré & reconnu roi de Dannemarc, oublia bientôt & fes engagemens & les ôtages. Il fouffroit même avec peine qu'on lui en rappelât le fouvenir ; effet trop ordinaire d'un grand changement de fortune.

Le Dannemarc jouit pendant ce règne d'une paix profonde. La raifon en étoit, fuivant *Saxon*, que le royaume étoit ravagé par une cruelle famine, & qu'aucun ennemi n'ofoit entrer dans un pays où les hommes périffoient par milliers, & où l'on étoit réduit à fe nourrir de chiens & de chevaux comme dans une ville affiégée. D'autres anciens annaliftes n'employent pas des couleurs moins fortes pour nous dépeindre cette famine, foit qu'elle fût telle en effet, foit que ces hiftoriens la regardant comme une vengeance que le ciel vouloit tirer du meurtre de St. *Canut* ayent cru que la piété exigeoit d'eux qu'ils chargeaffent cette peinture. Une difette auffi extrême & auffi longue dans un pays naturellement fertile vient fans doute

au moins autant de la faute des peuples ou du gouvernement que du derangement des ſaiſons. Mais une nation qui mépriſe l'agriculture & le commerce, qui ne reſpire que la guerre, & qui ignore les avantages des arts pacifiques & d'une bonne police, doit être ſouvent expoſée à des calamités de ce genre. Aujourd'hui l'Europe en voit à peine deux ou trois foibles exemples dans un ſiècle. Pour ſentir notre bonheur préſent, il ſuffit de jeter les yeux ſur ces temps éloignés que l'humeur & l'ignorance tentent quelquefois de nous faire regretter.

OLAUS II.

Olaüs ne fit rien de remarquable dans un règne de ſept à huit ans. Il étoit, dit-on, dur & avare, impérieux, & incapable de gouverner. Les loix étoient ſans force, la juſtice corrompue & mépriſée ſous ſon adminiſtration (*). Il fut trouvé mort dans ſon lit le lendemain d'une fête qu'il avoit voulu donner aux ſeigneurs de ſa cour. *Saxon* raconte qu'il ne fut pas poſſible de ſe procurer de quoi faire le feſtin, & que le roi ſe

le 18 Août 1095.

(*) *Knytl. Saga.* c. 69.

OLAUS II. voyant réduit à une ſi grande misère s'étoit écrié : *Seigneur, je ne puis plus ſupporter la peſanteur de votre bras ; ſi vous êtes irrité contre ce peuple, épargnez-le & détournez ſur ma tête ſeule tous les maux que vous lui deſtinez.* D'autres hiſtoriens (*) moins amis du merveilleux ont dit ſimplement qu'*Olaüs* régna huit ans, & qu'étant mort de maladie il ne fut regretté de perſonne. Il ne laiſſa que des filles d'une princeſſe de Norvège nommée *Ingerthe* qu'il avoit épouſée.

ERIC I, *ſurnommé le Bon, XXXII Roi de Dannemarc.*

ERIC I. 1095. Après la mort d'*Olaüs* les états proclamèrent ſon frère *Eric* quatrième fils de *Sénon II.* Il commença ſon règne ſous les auſpices les plus heureux. L'abondance ſuccéda à la famine, & fut même plus grande qu'elle ne l'avoit jamais été.

Pendant les calamités qui avoient affligé ce royaume, les Vandales s'étoient rendus indépendans, & avoient pillé & enlevé impunément des vaiſſeaux Danois ſur la Baltique.

(*) *Knytl. Saga.* l. c.

Eric arma contr'eux une puiſſante flotte, prit leur plus forte place *Julin* ou *Jomsbourg*, les obligea à acheter la paix, & à livrer leurs pirates qu'il fit mourir par les plus cruels ſupplices. Alors ces peuples effrayés de cette rigueur ſe ſoumirent ſans lui oppoſer plus de réſiſtance. *Eric* fit élever des forts dans leur pays pour les contenir, & y laiſſa de nombreuſes garniſons. La plupart des hiſtoriens modernes prétendent que depuis ce temps-là il porta le titre de roi des *Sclaves*, & ils citent à ce ſujet la bulle de *Paſcal II*, portant érection du ſiége de *Lunden* en archevêché; bulle où ſuivant eux ce titre eſt donné au roi; mais cette opinion eſt aiſée à réfuter (1).

ERIC I.

Ce fut en effet par les ſoins d'*Eric* que cette ville de *Lunden* devint le ſiége d'un archevêché. Juſques alors

(1) Elle eſt fondée ſur ce qu'on a pris pour les termes de la bulle même des mots employés par *Nicolas* archevêque de *Lunden* auteur de la chronique où ſe trouve cité le commencement de cette bulle aujourd'hui perdue. Il eſt clair par l'hiſtoire qu'*Eric* ne pouvoit être appelé ni roi des Sclaves, ni duc d'Eſthonie, ni ſeigneur de Nordalbingie, comme il l'eſt dans cette chronique.

ERIC I. le Dannemarc, aussi bien que la Suède & la Norvège, avoient relevé pour le spirituel de l'archevêque de Brême, & il n'y avoit point eu d'autre métropolitain dans le Nord (*).

1092. *Liemar* se brouilla avec *Eric* pour un sujet que nous ignorons, & l'excommunia. Le roi irrité en appela à Urbain II, alla plaider lui-même sa cause à Rome, la gagna, & obtint la seconde fois qu'il se trouva à Rome (lorsqu'il se rendoit à la terre sainte) que le Dannemarc auroit son propre métropolitain. Le cardinal *Albéric* envoyé par *Pascal II*, choisit le siége de *Lunden* en Scanie, & *Ascer* qui en étoit évêque devint métropolitain & primat des trois royaumes du Nord. Depuis le règne de St. *Canut*, aucun état de l'Europe ne méritoit d'être plus favorablement traité par les papes que le Dannemarc. D'ailleurs un pouvoir aussi étendu que celui des archevêques de Hambourg devoit naturellement leur donner quelque inquiétude.

(*) *Knytl. Saga.* c. 74. *J. Gr.* not. in *Meurs.* p. 227. &c.

Je ſupprime ici un conte (*) répété ſoigneuſement par tous les hiſtoriens modernes, & ſans doute inventé par *Saxon* comme beaucoup d'autres. On ſe perſuadera difficilement qu'un muſicien ait pu par la force de ſon art rendre toute une cour inſenſée, & porter un roi doux & modéré à tuer quatre de ſes miniſtres. Il paroît ſeulement qu'*Eric*, ſoit dans l'ivreſſe, ſoit par quelqu'autre motif que nous ignorons, ſe rendit coupable d'un meurtre, & que pour calmer les remords de ſa conſcience il réſolut d'expier ce crime en allant en pélérinage à Jéruſalem. Les états du royaume ſans la participation deſquels ce roi n'entreprenoit rien, apprirent avec la plus grande douleur le deſſein qu'il avoit formé. Sa bonté le faiſoit adorer de ſes peuples, & ſon abſence expoſoit le royaume à de grands maux. Mais les ſollicitations les plus preſſantes le trouvèrent inébranlable, tant il étoit gravé profondément dans ſon eſprit que négliger ſes devoirs les plus im-

ERIC I.

(*) *Iſac. Voſſ.* de Poemat. cantu & virib. Rhytmi apud *J. Gramm.* l. c.

ERIC I. portans pour aller en Asie étoit le plus sublime effort de la vertu.

A son arrivée à Constantinople l'empereur *Alexis Comnène* (*) le reçut avec de grandes marques d'estime, quoiqu'il le fit observer soigneusement, dans la crainte que la présence d'un roi du Nord n'excitât quelqu'émeute parmi la nombreuse garde de Scandinaves qui étoit au service de cette cour, comme nous l'avons déjà observé. La taille & la force extraordinaires de ce roi qui étoit plus grand que les plus grands de son royaume, excitèrent la curiosité de tout le peuple autant que sa douceur & sa piété le charmèrent. *Alexis* lui donna diverses fêtes, lui fit présent de quelques reliques, & lui fournit des vivres pour continuer son voyage. Il ne le poussa pas plus loin qu'en *Chypre*: à peine fut-il arrivé dans cette isle si funeste aux

le 11me. Juillet 1103. Européens par son mauvais air, qu'il tomba malade & mourut après un règne d'environ 7 ans.

Le surnom de *Bon* fut donné avec justice à ce prince (†). *Il vecut avec*

(*) *Knytl. Saga.*
(†) *Knytling. Saga. c. 71.*

ſes peuples comme un père avec ſes enfans, & perſonne ne le quittoit ſans conſolation. Ce ſont les propres expreſſions d'une de nos anciennes chroniques. *Saxon* remarque qu'il introduiſit ou renouvella l'uſage de conſulter les états du royaume avant que d'entreprendre aucune guerre. On trouve dans la loi de Scanie un *recès* de ce roi qui concerne les dixmes & les aſſemblées annuelles qui devoient ſe tenir à *Nybourg* en Fionie le jour de la Trinité. Il avoit épouſé une princeſſe nommée *Botilde*, qui étoit probablement fille d'un ſeigneur Danois nommé le comte *Thrugot* allié à la famille royale, & gendre de *Godeſchalk* roi des Slaves (*). *Botilde* ſuivit le roi dans ſon voyage à Jéruſalem, & paſſa, dit-on, tout le temps de ſon mariage dans la continence. *Saxon* nous aſſure qu'elle pouſſoit même l'humilité juſques à parer de ſes propres mains les concubines du roi, à qui elle donnoit un rang parmi les femmes de ſa ſuite pour leur faciliter les moyens de plaire à ſon époux: *Eric* vivant ſans

(*) V. *Gramm.* not. in *Meurſ.* L. 4. p. 225.

ERIC I. femme au ſein du mariage ſe crut donc permis d'entretenir publiquement des maîtreſſes. Il en eut un grand nombre. Cependant pluſieurs hiſtoriens l'appelent *St. Eric*, quoiqu'il n'ait pas été canoniſé ; & ils ne manquent pas de bonnes raiſons pour cela ; car outre ſon voyage à Rome & ſon pélérinage à Jéruſalem, il avoit reçu le premier les moines de *Citeaux* dans le royaume (*), & il avoit fondé un cloître à *Luques* où tous les pélérins Danois devoient être logés & nourris gratis.

NICOLAS, *XXXIII roi de Dannemarc.*

NICOLAS La mort d'*Eric* fut ſuivie d'un interrègne d'environ deux ans ; car il fallut ce temps-là au meſſager chargé d'en porter la nouvelle pour aller de Chypre en Dannemarc. Quand on ſe repréſente ce qu'étoit l'Europe dans ces ſiècles de barbarie & de confuſion, on n'a pas lieu de s'en étonner.

Eric avoit laiſſé pluſieurs fils ; mais il avoit encore des frères qui ſuivant les diſpoſitions de leur père

(*) *Knytl. Saga.* c. 74.

Suenon II devoient être préférés. D'ailleurs *Harald* l'aîné de ces fils NICOLAS s'étoit rendu ſi odieux par l'abus qu'il avoit fait de ſon autorité durant l'abſence de ſon père, que les états ne ſouhaitoient rien plus ardemment que de l'éloigner du trône. Ainſi dans l'aſſemblée d'élection tous les vœux s'adreſsèrent aux frères du roi défunt : l'aîné nommé *Suenon*, prince qui déſiroit plus de régner qu'il n'en étoit capable, mourut avant que de pouvoir être élu. *Ubbon* qui le ſuivoit refuſa la couronne, & par un déſintéreſſement auſſi rare qu'il eſt héroïque lorſque la vertu en eſt le principe, réſiſta à toutes les ſollicitations des états & de ſon frère même, émule de ſa généroſité : ce troiſième frère ſe nommoit *Nicolas* ; perſuadé de la ſincérité d'*Ubbon* & de l'inutilité de ſes prières il conſentit enfin à être élu. C'étoit le cinquième des fils du roi *Suenon II* qui 1105. occupoit le trône de Dannemarc, exemple rare & peut-être unique dans l'hiſtoire.

Ce roi s'acquit d'abord l'eſtime & l'affection de ſes peuples par ſa douceur, ſa bonté & ſon zèle pour

NICOLAS

les progrès de la religion. Il travailla de concert avec *Sigurd* roi de Norvège à faire rentrer dans le sein de l'église les habitans de la province de *Smalande* en Suède qui étoient retombés dans les erreurs du paganisme : (*) il repoussa les Sclaves qui infestoient les frontières de Saxe ; il attira dans le royaume plusieurs ecclésiastiques étrangers, & en particulier des moines de divers ordres ; il s'attacha à reprimer le luxe, & à soulager ses sujets.

Il s'étoit passé cependant divers événemens en Vandalie dont la connoissance n'est point étrangère à l'histoire de ce règne, & de ceux qui suivront. Ce pays étoit depuis longtemps en proie aux fureurs ordinaires des guerres dont la religion est le prétexte. Les princes animés par le clergé, & soutenus par les Saxons & les empereurs, vouloient y introduire le christianisme ; les sujets jaloux de leurs droits, & attachés au culte de leurs idoles, les défendoient avec une opiniâtreté souvent

(*) Epist. *Adelger.* Archiep. Magdeb. in *Martene* collect. vet. Monum.

presqu'aussi cruelle dans ses effets que le zèle même des chrétiens (*). Godeschalk un de ces princes & le plus zélé de ceux qui avoient voulu les convertir, avoit péri dans une révolte; ses fils avoient été exilés, la plupart des chrétiens massacrés; la tête de leur évêque avoit servi de trophée au dieu *Radegast*, & la rebellion étant devenue générale, on avoit élu un autre chef nommé *Cruccon*, qui se défendoit avec intrépidité contre les missionnaires armés des chrétiens, & contre les fils de *Godeschalck*. *Butuen* l'aîné de ces princes périt en voulant le combattre; mais le second nommé *Henri* qui avoit cherché un asyle en Dannemarc rentra enfin dans l'héritage de ses pères après quarante ans d'exil, & se défit du tyran son ennemi en 1105. Ce ne fut pas tout: ce prince guerrier ayant réuni à sa domination toutes les nations des Vandales qui sont le long des côtes de la Baltique, se fit reconnoître en qualité de roi des Sclaves, titre que les chrétiens lui accordèrent d'autant

NICOLAS

(*) V. ci-dessus au règne de Suénon II.

NICOLAS plus volontiers, qu'ils lui donnoient par-là de nouveaux moyen de répandre leur religion dans ces vastes contrées.

Peu de temps après ce nouveau roi des Sclaves offensé de ce qu'on lui retenoit les biens que sa mère *Syrithe* (fille du roi *Suenon II*) lui avoit légués en Dannemarc, fit une irruption en *Holstein* & ravagea tout ce qu'il rencontra jusqu'à *Slesvig*. *Nicolas* équipa une flotte, mais il ne put arrêter *Henri*; il assembla cependant à la hâte un corps de cavalerie; & cette troupe peu exercée fut encore battue; *Elif* gouverneur du *Slesvig* trahit le roi. Tout le menaçoit de quelque fâcheux revers, lorsque le Dannemarc trouva un défenseur dans la personne du prince *Canut*. C'étoit le second des fils du roi *Eric* le bon. Il fut fait
1115. duc de *Slesvig*, & recouvra bientôt cette province; il porta même en peu de temps la guerre dans les états de son ennemi, qui voyant que ce n'étoit plus le roi *Nicolas* qu'il avoit à combattre, prit des sentimens plus pacifiques, & conclut une trève pendant laquelle *Henri*

conçut pour *Canut* autant d'eſtime qu'il lui avoit d'abord témoigné de mépris.

NICOLAS

Débarraſſé de cet ennemi *Canut* s'appliqua à faire régner dans ſa province la paix & la juſtice, & à y réprimer le brigandage dont les braves de ce ſiècle avoient de la peine encore à perdre l'habitude. Un auteur (*) digne de foi & preſque contemporain rapporte à ce ſujet un fait aſſez ſingulier. Pluſieurs de ces brigands ayant été conduits devant le prince, il les condamna à être pendus; l'un d'eux eſpérant éviter un ſupplice ſi bien mérité s'écria qu'il étoit iſſu du ſang royal & parent de *Canut* lui-même. Mais *Canut* feignant de le croire ſe contenta de lui répondre qu'en faveur d'une origine ſi illuſtre il le feroit mourir d'un ſupplice plus diſtingué que ſes compagnons, & il ordonna qu'il fût pendu au haut d'un mât. Dans la ſuite *Henri* étant mort, ſes deux fils & ſon petit-fils ayant péri dans les guerres qu'ils s'étoient faites les uns aux autres, & ſa poſté-

(*) *Helmold*. L. 6. c. 49.

NICOLAS

rité étant ainſi éteinte, *Canut* monta après lui ſur le trône des Sclaves. Les hiſtoriens racontent diverſement la manière dont cela ſe fit. Quelques-uns ont prétendu que *Henri* lui légua ſon royaume en mourant ; mais un père eût-il voulu dépouiller ſon fils en faveur d'un étranger ? & s'il l'eût voulu, ſes peuples y euſſent-ils conſenti ? *Canut* ne devint roi des *Sclaves* qu'après que la famille de *Henri* eut été détruite, & alors il eſt probable qu'il fit valoir une ſorte de droit que ſa naiſſance lui donnoit, ſi ce qu'un ſavant critique conjecture eſt fondé, que *Canut* étant fils de *Botilde* nièce de Henri (1), étoit par conſéquent neveu de ce prince. On ne peut douter auſſi qu'il n'ait ſu gagner par ſes ſoumiſſions & par ſes préſens l'empereur *Lothaire II*, à la cour duquel il avoit paſſé une partie de ſa jeuneſſe, & que cet empereur ne l'ait aidé à obtenir, & ne lui ait confirmé le titre de roi des *Sclaves* ou des *Obotrites* (c'étoit le

(1) Cette conjecture appuyée de raiſons qui la rendent très-vraiſemblable ſe trouve expoſée dans une note de M. *Gramm* ſur *Meurſius*, V. p. 229. & 235.

nom des Sclaves occidentaux). *Lothaire* étoit intéressé à ne point laisser éteindre un titre qui confirmoit aux empereurs le droit de dire qu'ils avoient des rois pour vassaux. En effet les historiens nous apprennent qu'il couronna lui-même *Canut*, & qu'il reçut de lui le serment & l'hommage accoutumés.

NICOLAS

Pendant que *Canut* acquéroit ainsi une couronne, & s'en rendoit digne par ses vertus, *Harald* son frère aîné, que ses vices avoient fait exclurre de la succession au trône, méprisant celui qui l'occupoit, ravageoit impunément le royaume, & infestoit les mers de ses brigandages & de ses pirateries. *Eric* son frère maintenoit au contraire de tout son pouvoir l'ordre & le repos de l'état, & s'opposoit ouvertement à *Harald*. Ces guerres intestines désoloient le Dannemarc; mais *Nicolas* trop foible & trop indolent pour y prendre part laissoit à *Canut* le soin de terminer les différends de ses frères, & de protéger les peuples contre leurs violences.

Cette conduite ne tarda pas à avilir le roi autant qu'elle faisoit chérir

& eſtimer *Canut.* Déjà puiſſant par ſa naiſſance, & par les droits de duc de *Sleſwig* & de roi des *Obotrites*, ce dernier n'avoit qu'un pas à faire pour devenir roi du Dannemarc même. *Nicolas* ſortit enfin de ſa léthargie, & après s'être repoſé ſur *Canut* du fardeau du gouvernement il voulut ſe venger avec perfidie de ce qu'il avoit ſouffert avec baſſeſſe. Les ennemis de ce prince affermiſſoient le roi dans ce deſſein, malgré les ſoins que prenoit la reine *Marguerite* ſon épouſe de l'en détourner. Ils lui repréſentoient que *Canut* manioit à ſon gré l'eſprit des peuples, qu'il étoit trop puiſſant pour être fidelle, qu'il avoit voulu s'égaler à ſon ſouverain en ſe faiſant donner la couronne de Vandalie, & qu'il ne manqueroit pas d'enlever celle de Dannemarc à ſon fils *Magnus* auſſitôt que le trône deviendroit vacant. Un prince foible eſt aiſément ſoupçonneux & jaloux. *Nicolas* reçut avidement ces inſinuations perfides; il réſolut la perte du duc, mais craignant le reſſentiment de ſes ſujets il voulut premièrement le noircir dans leur eſprit; *Canut* accuſé avec arti-

NICOLAS

ſce dans l'aſſemblée des états ſe défendit avec force & avec ſuccès. Le roi frappé lui-même des preuves qu'il donna de ſon innocence s'appaiſa, ou diſſimula ſa haine. Quelque temps après *Marguerite* étant morte, & la reine *Ulvilde* nouvelle épouſe du roi ayant conçu contre *Canut* les mêmes ſentimens de jalouſie, perſuada à *Magnus* ſon beau-fils d'écarter à quelque prix que ce fût un concurrent ſi puiſſant & ſi univerſellement aimé. *Magnus* ſéduit par cette femme cruelle ſe laiſſe entraîner dans le plus lâche des complots; il invite *Canut* à une entrevue ſous promeſſe d'y régler leurs différends, & pendant qu'il l'entretient dans un lieu écarté, il ſurprend ce prince déſarmé, & lui tranche la tête d'un coup de ſabre.

le 7me. Janvier 1130.

Une mort ſi tragique, & le ſouvenir de tant de vertus jetèrent tous les Danois dans la plus grande conſternation. Il eſt remarqué qu'à l'ouïe de cette nouvelle tout le monde quitta ſur le champ les divertiſſemens ordinaires dans les temps où l'on ſe trouvoit, pour ſe livrer aux regrets & aux plaintes. *Canut* n'avoit été qu'un

NICOLAS

héros pendant ſa vie ; on en fit un ſaint après ſa mort : il fut canoniſé en 1171. C'eſt en effet la valeur, la prudence & la bonté qui font la véritable ſainteté des princes, mais cette façon de penſer eſt trop raiſonnable pour avoir été celle du ſiècle de *Canut*, & le genre de ſa mort ou ſon dévouement au clergé lui valurent ſans doute un titre qu'il avoit mieux mérité par d'autres endroits. Il laiſſa un fils poſthume nommé *Valdemar* (1), que nous verrons bientôt occuper le trône de Dannemarc avec autant de gloire que de bonheur.

Cependant les frères & les amis de *Canut* étant revenus de leur première conſternation ſongèrent à tirer une vengeance éclatante de la mort de ce prince. Ils portèrent ſes habits ſanglans & percés de coups à l'aſſemblée du peuple, qui touché de ce ſpectacle courut en armes chercher le prince *Magnus*, & lui eût fait

(1) D'une princeſſe nommée *Ingeburge* dont l'ayeul étoit un roi de Ruſſie nommé *Wolodimir* ou *Woldemar*, & c'eſt ainſi que les Danois adoptèrent ce nom pour la première fois, & que des Danois il paſſa aux Allemands.

payer

payer chèrement son crime si l'archevêque de *Lunden* envoyé par le roi n'eût détourné l'orage par ses prières & par ses promesses. *Magnus* profita de ce moment pour se retirer en Suède ; mais à peine le peuple parut-il calmé qu'il repassa en Dannemarc, & que le roi le reçut à bras ouverts contre la parole qu'il avoit donnée de le faire juger suivant la rigueur des loix. Alors les Danois excités par les frères de *Canut* ne mettent plus de bornes à leur ressentiment. Ils déclarent dans une assemblée solemnelle le roi *Nicolas* parjure & indigne du trône, aussi-bien que son fils. Ils élisent en sa place *Eric* frère de *Canut*, & ce prince suivi de tous les mécontens soumet en peu de temps une partie de la Jutlande. Personne ne s'oppose à lui que l'évêque de *Rypen* qui l'engage à ne point plonger l'état dans les malheurs d'une guerre intestine, ou du moins à attendre encore un peu de temps l'exécution des nouvelles promesses que le roi vient de faire. *Eric* ne put rejeter l'espérance d'une paix avantageuse. Il cessa les hostilités ; mais à peine l'évêque

NICOLAS

——— ſe fut-il retiré que *Nicolas* tomba ſur
NICOLAS lui inopinément & défit ſon armée. *Eric* vaincu & fugitif, n'ayant plus rien à ménager, n'en fut que plus à craindre pour *Nicolas*. Il prit ouvertement le titre de roi, ſouleva les peuples de Sélande & de Scanie, & ſe vit bientôt plus en état que jamais de ſe ſoutenir ſur le trône auquel les vœux de la plus grande partie des Danois l'appeloient.

Nicolas avoit encore dans ſon parti la Jutlande & la Fionie : mais *Eric* étoit ſoutenu par l'empereur *Lothaire* qui vola à ſon ſecours avec une ar-
1131. mée : ſa conduite découvrit enſuite le motif de ce grand empreſſement. Il pénétra juſqu'à *Sleſwig* où il fut arrêté par le *Danne-wirck*, ce grand retranchement dont on a parlé plus haut. Cependant *Eric* lui ayant envoyé une flotte pour faciliter ſon paſſage, le roi & ſon fils *Magnus* commencèrent à craindre la jonction de leurs ennemis. Preſſés des deux côtés, quoiqu'à la tête d'une puiſſante armée, ils ſe virent forcés de faire des propoſitions ſecrètes à l'empereur pour ſe tirer d'un pas ſi dangereux. Heureuſement *Lothaire*

ne comptoit pas pour beaucoup le devoir de venger *Canut*, ni la justice de la cause d'*Eric* son frère. Une grande somme d'argent (c'étoit, dit-on, quatre mille marcs d'or) le réconcilia pleinement avec le meurtrier de son ami (*). Il se retira sans tirer l'épée, laissant à *Eric* le soin de se venger lui-même. NICOLAS

Les deux rivaux laissés à eux-mêmes continuèrent la guerre avec des succès assez partagés pendant l'année suivante. *Magnus* fut battu sur mer, & l'armée d'*Eric* fut défaite sur terre. *Harald* frère du dernier passa alors dans le parti du roi *Nicolas*, plus digne de combattre pour *Magnus* que capable de l'aider. Cet homme farouche & cruel attira même de nouveaux malheurs au roi. Il y avoit à *Roschild* des Saxons fort habiles à construire & à employer des catapultes, des balistes, & d'autres instrumens de guerre dont l'usage n'étoit pas ancien en Dannemarc. *Eric* ayant poursuivi & assiégé son frère *Harald*, ces Saxons lui fourni- 1132.

(*) *Helmold.* Chron. Slav. L. I. Annal. Bosov. in *Eccard.* Corp. rer. Germ. T. I. ap. *J. Gr.* n. in *Meurs.*

NICOLAS rent leurs machines de guerre, & *Harald* forcé de s'enfuir eut peine à leur échapper. *Nicolas* étant rentré en vainqueur dans *Roſchild* permit à *Harald* de ſatisfaire ſon reſſentiment. Il le fit avec barbarie ; un grand nombre de ces malheureux furent impitoyablement mutilés ou mis à mort (*). Leurs cris & ceux des autres Allemands établis en Dannemarc ſe firent entendre juſqu'à la cour de *Lothaire*. Cet empereur ſavoit par expérience qu'il y avoit toujours quelque profit à faire avec des voi-
1134. ſins déſunis. A peine de retour d'Italie il ſe diſpoſa à marcher en Dannemarc. *Nicolas* & ſon fils épouvantés délibèrent long-temps ſur le parti qu'ils doivent prendre. Il étoit impoſſible de réſiſter à des forces ſi ſupérieures ; mais d'un autre côté il n'y avoit plus de tréſors pour acheter la paix. Enfin ils réſolurent de vendre pour l'obtenir & leur honneur propre, & l'indépendance de leur couronne. *Magnus* ſe rendit à *Halberſtadt* où étoit *Lothaire* (†).

(*) *Chronic. Sialand.* p. 20. *Saxo.* p. 245.
(†) *Annal. Hildesh.* ad ann. 1134. Voyez auſſi *Annal. Boſov.* ap. *Eccard.* T. 1. col. 1019.

NICOLAS

« Ce fut-là, dit un ancien hiſtorien, » que le roi des Danois vint ſe » remettre au pouvoir de l'empereur, » lui donna des ôtages, & prêta » ſerment pour lui & ſes ſucceſſeurs » de ne prendre la couronne de » Dannemarc que par la permiſſion » de l'empereur (1). C'étoit, ajoute-

(1) Ce paſſage eſt ſi formel que nous n'oſons adopter la conjecture de M. *Scheid* qui ſuppoſe que l'empereur ne conféra à *Magnus* que le royaume des *Obotrites*, & non celui de Dannemarc, le revêtant ainſi des dépouilles de St. *Canut* qu'il avoit aſſaſſiné, quoique ce ſavant ait d'ailleurs appuyé cette conjecture de divers argumens très-ingénieux.. (V. *Demonſtrat. qu. d Dan.* &c. inter *Act. ſociet. ſcient. Hafn.* T. 2. p. 197.) Il ſemble que dans cette démarche ſi peu digne d'un prince, mais ſi digne de l'aſſaſſin de *Canut*, *Magnus* ait eu en vue de faire décider à ſon avantage le différend qui s'étoit élevé entre lui & *Eric* frère de *Canut* au ſujet de la couronne, & que *Lothaire* prétendit par cet acte déſigner *Magnus* roi de Dannemarc après ſon père, ou même conjointement avec lui. Mais *Magnus* ne fut jamais reconnu en cette qualité par les Danois; & comment l'euſſent-ils reconnu après l'avoir exclu unanimément du trône auſſi-bien que ſon père, après avoir prêté ſerment de fidélité à *Eric*, & perſuadés comme ils l'étoient tous que le conſentement des états étoit une condition indiſpenſablement requiſe ſans laquelle il n'y avoit point de légitime roi de Dannemarc?

NICOLAS » t-il, un beau ſpectacle & *qu'on* » *n'avoit jamais vu auparavant*, que » de voir un roi Danois couronné » portant l'épée devant l'empereur. » Par ce moyen il ſe réconcilia avec » lui. » On laiſſe à juger à tout homme impartial quelle eſpèce de droit on a pu fonder ſur une action auſſi illégitime d'un roi juſtement détrôné par une nation libre, & quelle gloire pouvoit revenir à *Lothaire* d'un triomphe auſſi vain.

le 26 Mai 1135, La guerre continuoit toujours, & ſur-tout en Scanie. Les deux compétiteurs s'y livrèrent l'année ſuivante près du golfe de *Fodvig* une des plus ſanglantes batailles qui ſe ſoient données dans le Nord. C'étoit le jour de Pentecôte. L'armée du roi *Nicolas* y fut totalement défaite, & ſon fils *Magnus* peu digne d'une mort ſi honorable y périt les armes à la main. *Nicolas* s'embarqua furtivement & échappa. On compta parmi les morts cinq évêques & ſoixante prêtres (*). L'archevêque *Adzer* avoit eu la précaution de leur donner l'abſolution avant le combat. Il faut auſſi ajouter

(*) Not. *Arn. Magnæi* in Cod. Membran. Bibl. Haun. ap. *J. Gr.* in not. ad *Meurſ.*

NICOLAS

qu'ils avoient fait ce qu'ils avoient pu pour que la bataille ne se donnât pas le jour de la Pentecôte, mais le lendemain.

Après ce désastre le roi se réfugia en *Jutlande* abandonné de presque tout son parti : là considérant qu'il avoit besoin d'un appui, & qu'il ne lui restoit plus de fils, il déclara le prince *Harald*, dont il a déja souvent été question, son successeur à la couronne. Ce choix peu agréable aux Danois fut suivi d'une imprudence plus grande encore, ce fut de se retirer à *Slefwig* résidence du malheureux *Canut*, & la ville du royaume où le nom de ce saint étoit le plus en vénération. Ce fut inutilement qu'il espéra qu'on ne le regarderoit point comme un des auteurs de sa mort, & qu'il prit même des ôtages pour sa sureté. Il y avoit dans cette ville une confrairie qui avoit pour chef *Canut* lui-même, & dont l'objet principal étoit, comme dans la plupart des associations de cette espèce autrefois fort communes dans le Nord, de se donner des festins, & de s'engager à l'observation de certains devoirs les uns envers les autres. Par

NICOLAS une des loix de cette confrairie il étoit ordonné que si l'un des *frères* venoit à être tué par quelqu'un qui ne seroit pas membre de la société, les autres *frères* seroient tenus de venger sa mort. La religion & le serment consacroient ces engagemens que la férocité des mœurs & le gout des plaisirs de la table avoient fait imaginer. De plus le fondateur de la confrairie étant mort en odeur de sainteté, on se trouvoit trop honoré d'être membre de son institut pour ne pas en remplir scrupuleusement les devoirs. Le roi ne tarda pas à en faire l'expérience. A peine instruits de son arrivée, les *frères* (c'étoit ainsi qu'on les appeloit) coururent sur lui suivis de la populace qu'ils avoient soulevée; les domestiques du roi s'efforcèrent inutilement de les
le 25me. repousser; ils furent accablés par le nombre & massacrés avec lui devant la porte d'une église, ou dans le château même de *Slefwig*. C'est ainsi que la mort barbare de *Canut* fut vengée par une autre barbarie, car *Nicolas* fut toujours soupçonné de l'avoir commandée ou du moins permise. Ce prince avoit régné trente ans, &

n'avoit montré quelques vertus que dans les commencemens de ſon règne. NICOLAS. Las de diſſimuler ou corrompu par la bonne fortune, il laiſſa voir enſuite tous ſes vices à découvert; indolent, ſoupçonneux, & foible il ne prenoit d'ordinaire aucune part aux affaires, & s'il exerçoit de temps en temps ſon pouvoir, ce n'étoit preſque que par des cruautés qu'il le faiſoit ſentir. Il fut marié deux fois : d'abord avec *Marguerite* fille d'*Ingon* roi de Suède, dont il eut deux fils qui moururent avant lui, & enſuite avec *Ulvilde* princeſſe de Norvège qui épouſa après ſa mort *Suercher* roi de Suède. Il ne paroît pas qu'il ait eu d'enfans de cette dernière.

Le royaume ayant été ſi long-temps en proie aux guerres civiles pendant ce règne fut conſidérablement dépeuplé & appauvri. Pluſieurs familles, parmi leſquelles il y en avoit de fort illuſtres, allèrent s'établir ailleurs. Ce fut encore un nouveau malheur que l'ordre exprès donné aux prêtres dans le même temps de renvoyer leurs femmes, & de vivre dans le célibat. On ne pouvoit rien imaginer de plus propre à ſéparer l'égliſe de

NICOLAS l'état, à faire envifager aux ecclé-fiaftiques le pape comme leur unique fouverain, & le clergé comme leur famille, & à mettre ainfi entre le prêtre & le citoyen le plus d'oppofition qu'il peut y en avoir.

ERIC II, *furnommé Emund* (1), *XXXIV Roi de Dannemarc.*

ERIC II. *Eric* déja maître de la meilleure partie du Dannemarc & couronné par le parti vainqueur ne fit que continuer à régner après la mort de *Nicolas* fon oncle. Son premier foin fut de fe faire prêter ferment par ceux des Jutlandois & des Fioniens qui avoient été attachés à fon prédéceffeur. Quoiqu'en tout cela il n'eût éprouvé aucune contradiction, il ne fe crut point encore affez affuré du trône. *Harald* fon frère aîné vivoit encore, & avoit un grand nombre de fils. Séduit par de mauvais confeils, & perfuadé que *Harald* ou fes fils travailloient fourdement à faire

(1) On varie beaucoup fur la fignification de ce furnom qui peut fignifier, ou celui qui a illuftré fa mémoire, ou celui qui fe vante toujours.

valoir leurs droits, le (*) roi se défit du premier par trahison, & fit noyer ou massacrer onze de ces derniers : un seul nommé *Olaüs* échappa à la faveur d'un seul déguisement, & fut conduit en Suède. Qui n'eût applaudi à l'institution des censures ecclésiastiques & des excommunications, si ces foudres n'eussent été lancées que contre ces crimes atroces que les loix ne peuvent punir, & que la fortune couronne souvent ! Mais le pape & les évêques de Dannemarc ne virent dans les fureurs d'*Eric* aucune atteinte portée à leur autorité, & l'ambition des princes n'étoit guères réprimée à quel excès qu'elle se portât que quand elle se trouvoit en opposition avec la leur.

ERIC II.

Après avoir ainsi détruit sa famille *Eric* fit une descente chez les Vandales, y mit tout à feu & à sang, ruina *Arcona* leur principale ville, & pour expier les crimes qu'il se reprochoit, les força l'épée à la main d'abandonner le culte de leurs idoles. Mais ces rigueurs en firent des malheureux & non des chrétiens,

(*) *Sueno Aggon.*

Eric II.

comme on devoit l'attendre d'un missionnaire tel qu'*Eric*. A peine se futil rembarqué que ces peuples retournèrent à leurs Dieux & à leurs sacrifices. Dans cette expédition les Danois mirent pour la première fois de la cavalerie sur leur flotte ; il y avoit quatre chevaux sur chaque vaisseau.

A son retour ce prince voulant reprimer quelques abus nés de l'inobservation des loix, entreprit de parcourir les provinces, & y fit rendre la justice avec sévérité & impartialité. Cette action, la seule dont on puisse le louer, attira la mort à celui qui avoit pu impunément se défaire de douze princes du sang royal. Un gentilhomme Jutlandois irrité de quelque jugement que le roi avoit prononcé contre lui le tua d'un coup de lance (*) qui lui porta par derrière, pendant que ce prince environné d'une grande foule présidoit à l'assemblée des états de la province. Des sujets qui osent attenter à la vie de leurs souverains méritent d'avoir des tyrans, & en ont pour l'ordinaire.

(*) *Knytl. Saga.*

Eric avoit régné deux ans; son ame se peint assez dans ses actions. Comme la fermeté coute peu à un caractère tel que le sien, il soutint avec succès ses droits & sa dignité dans un démêlé qu'il eut avec *Eskill* évêque de Roschild. ERIC II.

ERIC III, *surnommé l'Agneau*, *XXXV Roi de Dannemarc.*

ERIC III.

Après la mort tragique de tant de princes du sang royal, il n'en restoit plus que trois dans le royaume qui pussent former quelques prétentions sur le trône : le premier étoit *Canut* fils de *Magnus* & petit-fils du roi *Nicolas*; le second *Suénon* fils naturel du dernier roi; & le troisième *Valdemar* fils de St. *Canut*, duc de Slesvig & roi des Obotrites, qui avoit été assassiné par *Magnus*. Tous ces princes étant en bas âge, les états après beaucoup d'incertitudes & de délibérations se déterminèrent à placer sur le trône *Eric*, fils d'une fille du roi *Eric* le bon, en attendant que le jeune *Valdemar* qui avoit déjà hérité de l'amour que les peuples portoient à son père eût atteint l'âge de les gouverner.

ERIC III. A l'ouie de cette élection, *Olaüs* le ſeul des enfans de *Harald* qui eût échappé à la fureur d'*Eric Emund* repaſſe de Suède en Dannemarc, & redemande non-ſeulement les biens dont on l'a dépouillé, mais le ſceptre même, qu'il prétend lui appartenir par le droit de ſa naiſſance (1). Comme il n'avoit ni argent ni troupes pour ſoutenir ſes prétentions, il voulut recourir à la trahiſon; mais le coup qu'il deſtinoit à *Eric* ne l'ayant pas atteint, découvert & forcé de s'enfuir il erra long-temps en Suède. De nouvelles tentatives qu'il fit pour ſoulever les Scaniens furent d'abord plus heureuſes. Il s'y ſoutint long-temps contre le roi, juſqu'à ce qu'enfin il
1143. fut vaincu & tué dans une bataille.

Eric victorieux en Scanie ne réuſſit pas également à repouſſer les Vandales qui déſoloient depuis long-temps le royaume. Il fut vaincu par eux, & obligé de repaſſer précipitamment

(1) Son père *Harald* étoit l'aîné des fils d'*Eric* le bon, mais les états ne le jugeant pas propre au gouvernement lui avoient préféré *Nicolas* frère du roi ſon père, ce qui n'avoit pu cependant nuire aux droits perſonnels d'*Olaus*.

dans ſes états. Ces malheurs qui lui firent perdre l'eſtime de ſes peuples le dégoutèrent entièrement du gouvernement, pour lequel il n'avoit en effet aucune capacité. Il prit l'habit de moine, & finit ſes jours peu de temps apres dans un cloître de la ville d'*Odenſee*. Son extrême douceur qui alloit juſqu'à la ſimplicité l'avoit fait ſurnommer l'*Agneau*. Il mourut après un règne d'environ neuf ans, ſans avoir eu d'enfans de la reine *Luitgarde* fille de *Rodolphe* comte de *Stade*, & ſœur de *Hartwig* archevêque de Brême. ERIC III.

SUENON III, *ſurnommé Grathe* (1).

CANUT V, *dit Magnuſſen ou fils de Magnus, règnent enſemble.*

On vient de voir que trois princes du ſang royal avoient eu des prétentions à la couronne. L'élection d'*Eric l'agneau* n'avoit fait que les tenir ſuſpendues. Après ſon abdication chacun d'eux s'empreſſa à les faire valoir dans l'aſſemblée des états; SUENON III. & CANUT V. 1146.

(1) Du nom de la plaine dans laquelle ſe donna la bataille où ce prince fut tué.

SUENON III. & CANUT V.

mais *Valdemar* étant fort jeune encore, ses deux concurrens trouvèrent le moyen de le faire exclure. *Suénon* fils naturel du roi *Eric Emund* étoit soutenu par les peuples de Scanie & de Sélande. *Canut* fils de *Magnus* avoit les Jutlandois dans son parti. S'il y eût eu un ordre de succession clairement & solidement établi par les loix du royaume, il n'eut pas été difficile de décider quel étoit celui des deux princes qui devoit être préféré. Mais on aura souvent occasion de voir dans cette histoire qu'on ne se conduisoit à cet égard par aucune règle constante. Un usage ancien & respecté défendoit seulement de choisir un roi hors de la famille régnante, quand même elle n'eut plus subsisté que dans quelque rejeton foible & éloigné ; mais si le roi précédent avoit laissé prendre beaucoup d'empire aux états pendant sa vie, s'il n'avoit pas eu la volonté ou le pouvoir de faire désigner son successeur de son vivant, les grands élisoient après sa mort celui de ses fils ou de ses parens qu'ils jugeoient le plus digne de régner, la couronne devenant ainsi

tour à tour, ſuivant les conjonctures, ou plus héréditaire qu'élective, ou plus élective qu'héréditaire. 1149. SUENON III. & CANUT V.

On avoit déjà ſouvent éprouvé en Dannemarc comme dans d'autres royaumes, combien il eſt dangereux d'abandonner à cette eſpèce de flux & de reflux du caprice & de la fortune ce qu'une monarchie doit avoir de plus immuable & de plus ſacré; mais jamais on n'en fit une plus triſte expérience qu'après la mort d'*Eric III*. Le royaume diviſé en deux partis forma deux aſſemblées, qui ſe nommant chacune celle des états généraux couronnèrent chacune le prince qu'elles favoriſoient. A peine élus ils volèrent aux armes : le début de cette guerre fut malheureux pour *Canut* : *Suénon* le défit dans une grande bataille qui ſe donna en Sélande, & l'obligea à ſe retirer en Jutlande.

Mais cette victoire n'eut pas d'autres ſuites. Les deux rivaux furent obligés de s'unir par la crainte d'un maître commun & plus redoutable. Le pape Eugène III avoit écrit à tous les princes de l'Europe pour les engager à s'armer contre les infidelles. Les rois du midi furent char-

SUENON III. & CANUT V.

gés de faire la guerre aux Sarrasins ; (*) les princes Saxons, Westphaliens & Danois devoient réduire leurs voisins les *Sclaves* ou Vandales, & pour parler avec un ancien historien, *détruire totalement cette nation*, ou *l'obliger à se faire chrétienne.* C'est ainsi que les Saxons faisoient souffrir à leurs voisins les rigueurs dont ils avoient tant gémi eux-mêmes un peu plus de deux siècles auparavant. Les Danois qui depuis leur malheureuse expédition sous le roi précédent avoient à venger dans cette guerre & la religion & leur propre gloire, n'y trouvèrent que des revers & des sujets d'humiliation. Partagés en deux factions, loin de s'aider réciproquement un parti se félicitoit des disgraces de l'autre (†) ; les Allemands corrompus par argent les abandonnèrent honteusement. Plusieurs milliers de Danois périrent en Vandalie ; ceux qui s'enfuirent & retournèrent dans leur patrie ne purent pas empêcher que la Fionie ne

---

(*) *Auct. Gemblacense* ab *Aub. Mir.* edit. ad ann. 1148.

(†) Idem l. c.

fût dévaftée, & *Odenfée* réduite en cendres par les Vandales.

SUENON III. & CANUT V.

Malgré toutes ces calamités les deux compétiteurs n'en étoient que plus ardens à fe détruire. *Canut* prit *Rofchild*, mais *Suénon* le battit une feconde fois à *Theftrup*. *Valdemar* qui avoit atteint pendant ce temps-là l'âge de porter les armes fe rangea du parti du vainqueur : *Canut* étant fils de l'aſſaſſin de fon père, il n'avoit pas à balancer : d'ailleurs il prétendoit que le *Slefwig* lui appartenoit comme faifant partie de la fucceſſion de St. *Canut* fon père, & ce duché étoit compris dans la Jutlande qui obéiſſoit pour lors au roi *Canut*.

A l'aide de ce nouvel allié *Suénon* vit bientôt pancher la balance de fon côté. Il alla chercher fon ennemi en Jutlande, où il le défit pour la troifième fois près de *Vibourg*. Cette victoire due en grande partie à la valeur & à la prudence du jeune *Valdemar* abattit prefque entièrement le parti de *Canut*. Ce prince fut obligé de s'évader, & fe réfugia en Suède, d'où il paſſa en Ruſſie, en Saxe & enfin à Hambourg. Là

SUENON III. & CANUT V.

ſiégeoit l'archevêque *Hartwig* chez qui il trouva après tant de courſes un allié d'autant plus zélé (*) que lui-même ne pouvoit pardonner aux Danois de s'être ſouſtraits à la juriſdiction de ſon égliſe. Pendant que le prélat préparoit les ſecours qu'il deſtinoit au roi fugitif, celui-ci travailloit ſecrètement à relever ſon parti en Jutlande & à ſoulever les Friſons (1). Le zèle des peuples de ces provinces ne trompa pas ſes eſpérances. A peine ſe fut-il montré à eux qu'il eut une nouvelle armée ſur pied. Son ennemi ſurpris n'eut que le temps de s'enfermer dans *Vibourg*. *Canut* forma le ſiége de cette ville, & déjà la diſette de vivres alloit l'en rendre maître, lorſque *Suénon* plus guerrier, plus actif que *Canut*, ou du moins aidé par *Valdemar*, fit une ſortie ſur les aſſiégeans, & les attaqua avec tant

(*) *Chronic. Sialand.* ad ann. 1152.

(1) C'étoient les habitans de la partie occidentale du duché de *Sleſwig* qui étoit alors comme aujourd'hui ſoumiſe au Dannemarc. Ces peuples parlent encore une langue différente des autres habitans du duché de *Sleſwig*, & leur nom de *Friſon* n'eſt pas abſolument hors d'uſage.

de furie qu'il les mit totalement en déroute ; ce nouvel échec ne laissant plus de ressources à *Canut*, il perdit une seconde fois la Jutlande, & alla chercher un nouvel asyle à la cour de l'empereur.

SUENON. III. & CANUT V.

Les Vandales continuoient cependant à profiter de ces guerres intestines pour ravager impunément les côtes de Dannemarc, & exercer leurs brigandages ordinaires sur les mers voisines. *Suénon* tenta avec peu de succès de les réprimer en allant lui-même les combattre. Il y réussit mieux, quoiqu'imparfaitement encore, en permettant à tous ses sujets d'armer des vaisseaux & de courir sur eux, & en formant même diverses associations dans ce but auxquelles on donna des loix, des priviléges & un chef expérimenté. La première compagnie de cette espèce fut formée à *Roschild*; cet expédient eut peut-être produit le bien qu'on s'en promettoit, s'il étoit possible qu'un établissement utile réussit dans un état déchiré par des guerres civiles.

Canut chassé deux fois du royaume n'avoit perdu ni le désir ni l'espé-

SUENON III. & CANUT V.

rance de s'en rendre encore le maître. Il ſavoit combien les empereurs ſouhaitoient avec paſſion d'en faire une des pièces de cette monarchie univerſelle dont le projet formé à l'abri des mots impoſans d'Empire & de trône des Céſars, & aſſez avancé dans des ſiècles de préjugés & de ſimplicité, redoute aujourd'hui les regards perçans de la politique vigilante & active qui balance toutes les parties de l'Europe. *Canut* écrivit une lettre à *Conrad III* pour lui demander ſon ſecours, & ſon rival en ayant fait autant il réſolut de renchérir ſur lui, & de le priver de cette reſſource en ſe rendant à la cour de *Fréderic I* ſucceſſeur de *Conrad*, en implorant ſon ſecours, & même en lui offrant lâchement de mettre dans la dépendance de l'Empire toutes les provinces du Dannemarc qu'il lui aideroit à reconquérir. *Fréderic* écouta cette propoſition avec joie ; mais il n'ignoroit pas que *Suénon* étant demeuré maître du royaume, le conſentement de ce dernier auſſi néceſſaire que celui de *Canut* étoit plus difficile à obtenir. Il y réuſſit cependant par un artifice

qui prouve que la bonne foi le cédoit au befoin chez lui à la politique & à l'ambition. Il offrit fa médiation aux deux princes, & fous prétexte d'entendre leurs raifons, & de régler plus équitablement leurs différends, il indiqua une entrevue à *Merfebourg* à laquelle il fit inviter *Suénon* (1).

SUENON III. & CANUT V.

Le roi *Suénon* craignant que fon refus ne mît *Fréderic* dans les intérêts de fon rival, ou peut-être trompé par l'idée qu'il s'étoit faite de fa juftice, fe rendit à *Merfebourg* fuivi du

(1) Quelques auteurs allemands, & *Conringius* en particulier, ont voulu faire regarder cette invitation de l'empereur comme une citation par laquelle il eut ordonné à *Suenon* comme à fon vaffal de comparoître devant le tribunal de l'Empire; mais il eft clair que *Suénon* ni *Canut* ne reconnoiffoient en aucune façon la fupériorité de l'empereur avant qu'ils euffent été à fa cour, & cela paroît entr'autres par les lettres que ces deux princes lui écrivirent quelque temps auparavant, & qui fe trouvent en entier dans la grande collection des anciens auteurs de D. *Martene* & de *Durand* T. 2. f. 495 & feqq. Dans ces lettres on demande le *confeil* & le *fecours* de l'empereur; *Suénon* le prie de lui aider à *garder* fon royaume, *Canut* à le *recouvrer*; ni l'un ni l'autre ne demande une *fentence*, un *jugement* ou quelque autre acte de cette nature.

Suénon III. & Canut V.

prince *Valdemar* & d'une partie de sa cour. Il y fut d'abord reçu avec de grandes marques d'amitié ; mais quand il fut question de régler les prétentions de *Canut*, on fit dire à *Suénon* qu'il devoit à son imitation reconnoître l'empereur pour son légitime seigneur & suzerain. A l'ouie de cette proposition faite avec hauteur & appuyée de menaces, *Suénon* comprit trop tard à quel point il s'étoit abusé. Il crut donc devoir céder au temps, & dissimuler. L'empereur content de sa docilité jugea ensuite le différend à son avantage. Il fit promettre à *Canut* qu'il renonceroit à la couronne, & à *Suénon* qu'en conservant le titre & les droits de roi, il donneroit à son rival l'isle de *Sélande* à titre de fief relevant du royaume. Ce traité peu favorable à *Suénon*, mais d'autant plus désavantageux à *Canut* qu'il le couvroit de honte sans lui rendre sa première fortune, ce traité, dis-je, fut suivi d'une cérémonie dans laquelle, au rapport d'un historien allemand, le roi de Dannemarc (*) fut couronné

(*) *Otto Frising.* L. 2. c. 5.

des

SUENON III. & CANUT V.

des mains de l'empereur (1). On voit combien ce prince prétendit tirer de gloire de cet hommage forcé par un trait d'un diſcours qu'il fit dans la ſuite à des ambaſſadeurs, & que le même auteur nous a conſervé (*). « On a vu, leur diſoit-il, que je ne » compte pour rien le danger quand » il s'agit de défendre mon empire, » ou ſeulement d'en étendre les li- » mites. C'eſt ce que le Dannemarc » a éprouvé depuis peu lorſque je » l'ai ſoumis, & fait rentrer dans » l'Empire Romain. » Les *dangers* que *Fréderic* avoit courus dans cette affaire étoient auſſi chimériques que ſa *conquête du Dannemarc* (1). A peine

(1) Le ſavant M. *Scheid* prétend que le différend que les deux rois ſoumirent à l'examen de l'empereur ne concernoit que le royaumes des Vandales & non celui de Dannemarc, & il donne de cette opinion diverſes preuves qu'il feroit difficile d'abréger, & qu'on peut voir dans la diſſertation que nous avons déjà citée (*Demonſtratio quod Dania*, &c. p. 198 & ſeq.) Si cette hypothèſe eſt fondée, les deux rois ſont pleinement juſtifiés des reproches de lâcheté & d'imprudence qui réſulteroient ſans cela de leur conduite.

(*) *Otto Friſing.* L. 2. c. 21.

(1) Tous les contemporains de cet empereur n'étoient pas auſſi perſuadés de la réalité

SUENON III. & CANUT V.

Suénon y fut-il de retour qu'il protesta hautement contre tout ce que la nécessité lui avoit fait faire. Il écrivit même à l'empereur pour le lui signifier. Sans doute qu'on n'oublia pas de faire valoir dans cette occasion le défaut du consentement des états du royaume, comme rendant entièrement nul cet acte de soumission extorqué au roi.

L'article du traité qui concernoit *Canut* ne fut pas plus respecté que les autres. *Suénon* refusa de remettre la *Sélande* à son rival. Mais *Valdemar* qui s'étoit rendu caution de la promesse du roi prévint les nouveaux démêlés auxquels ce refus alloit donner lieu. Il engagea *Suénon* à lui donner à la place de cette isle diverses terres situées en Jutlande, en Sélande & en Scanie. Par ce moyen *Canut* avoit les mains liées; la paix

---

de ses conquêtes que lui-même paroissoit l'être. Le pape Adrien IV ne fait point difficulté de dire (dans une lettre adressée aux archévêques de Trèves, de Mayence & de Cologne, & qui fut lue dans une grande assemblée en Allemagne) que les Allemands n'avoient jamais pu chasser *Roger* de l'Italie, ni dompter les Frisons, *non plus que les Danois* V. *Avent.* Annal. Boior. L. 6.

ſembloit devoir être affermie dans le royaume, & elle le fut en effet pendant quelque temps, mais ſans avantage pour les ſujets, ni pour le prince. Au contraire *Suénon* ne ſachant pas ſupporter le changement de ſa fortune ſe livra à la molleſſe & au luxe : il attira une foule d'Allemands dans le royaume; il marqua un mépris général pour les Danois, leurs uſages & leurs mœurs ; il ne ſe montra plus aux aſſemblées nationales ; il rétablit l'uſage du combat judiciaire, & ſupprima celui des témoins & du ſerment; enfin pour achever d'indiſpoſer ſes peuples en les offenſant par l'endroit le plus ſenſible, il les ſurchargea de divers impôts devenus néceſſaires à ſon faſte & à ſa prodigalité. SUENON III. & CANUT V.

Ce fut après s'être ainſi rendu odieux qu'il réſolut de porter la guerre en Suède contre le roi *Suercher*, vieillard foible & irréſolu qui laiſſoit un libre cours aux déréglemens du prince *Jean* ſon fils. Ce prince avoit enlevé & deshonoré la femme & la ſœur du gouverneur de la *Hallande* qui étoit alors une province Danoiſe, & croyoit avoir aſſez 1154.

SUENON III. & CANUT V.

expié ce crime en renvoyant enſuite ces femmes dans leur pays. Ni les ſoumiſſions du roi *Suercher*, ni les ſollicitations du légat du pape ne purent diſſuader *Suénon* d'en tirer vengeance. Il entra en Suède avec une forte armée, & pénétra d'abord bien avant ſans trouver de réſiſtance. Les Suédois irrités de la conduite de leur roi l'avoient fait mourir eux-mêmes; ſon fils n'avoit pas fini d'une mort moins violente, ayant été ſurpris dans une rencontre, & mis à mort par des Danois. Mais la rigueur extrême de l'hiver qui ſe fit ſentir cette année mit bientôt des bornes à ces ſuccès; l'armée Danoiſe engagée dans des défilés qu'elle ne connoiſſoit pas fut battue par des payſans Suédois : *Suénon* n'en put ramener que les débris en Scanie.

C'eſt toujours un grand malheur que d'être haï, mais on ne le ſent tout entier que dans la mauvaiſe fortune. A ſon retour les Scaniens osèrent faire éclater un reſſentiment que la crainte ne contenoit plus. Ils s'attroupèrent dans le lieu où étoit le roi, & loin d'être appaiſés par ſa préſence & par ſes diſcours, ils paſ-

sèrent des menaces aux voies de fait, lui lancèrent des pierres, & sans doute l'eussent massacré si *Tycho* seigneur accrédité dans cette province ne se fût jeté entr'eux & lui, & ne fût enfin venu à bout de les calmer par ses promesses. Les séditieux s'étant dispersés, *Suénon* rassemble ce qui lui reste de soldats, les anime à venger cette insulte, leur promet les dépouilles des mécontens, & livre la Scanie entière à leur avide fureur. En moins de rien le fer & la flamme ravagent cette province: *Tycho* même ne fut pas épargné. Le roi jaloux de ce crédit auquel il devoit sa conservation ordonna la mort de son libérateur, comme si le pouvoir d'un sujet devoit être un crime aux yeux d'un prince lorsqu'il ne l'employe qu'à le servir.

SUENON III. & CANUT V.

Une ingratitude si révoltante excita une indignation générale. Le jeune *Valdemar* qui panchoit déjà depuis quelque temps pour *Canut* s'unit encore plus étroitement avec lui en s'alliant avec la princesse *Sophie* sœur utérine de ce roi, dont la mère *Rikissa* avoit épousé en premières nôces *Volodimir* roi de quelque partie de la

SUENON III. & CANUT V.

Russie. *Canut* lui céda en cette considération la troisième partie des terres qu'il possédoit en Dannemarc. Cette alliance donna beaucoup d'ombrage à *Suénon*. Ce prince soupçonneux & certain d'être haï crut y voir un complot formé contre son autorité ou contre sa vie, & il forma dès-lors la résolution de prévenir ce danger apparent par une détestable perfidie. Mais l'exécution de ce projet fut encore long-temps suspendue; *Valdemar* & *Canut* se défiant de *Suénon* ne pouvoient ni être surpris aisément, ni se manquer l'un à l'autre. Les courses des Vandales jetèrent même le roi dans de nouveaux embarras. Ces barbares ravagèrent les isles Danoises & le Holstein avec une extrême cruauté. En vain *Suénon* tenta-t-il d'engager *Henri le Lion* duc de Saxe à les repousser, & lui donna-t-il pour cela de très-grandes sommes. Ce prince reçut l'argent, & se dispensa sous divers prétextes de fournir le secours. Le peuple indigné se souleva contre le roi, & celui-ci regardant *Valdemar* comme l'auteur de ces séditions travailla sans ménagement à s'assurer de sa

SUENON III. CANUT V. & VALDEMAR I.

perſonne. Enfin *Valdemar* offenſé à ſon tour alla joindre *Canut* en Jutlande, & pour intéreſſer les peuples à leur défenſe commune, ils prirent ouvertement le titre de rois, équipèrent tous les vaiſſeaux qu'ils trouvèrent en Jutlande, & marchèrent à *Suénon*, qui ne ſe fiant pas à ſes ſoldats s'enfuit en Saxe, laiſſant ainſi la Sélande & la Scanie au pouvoir de ſes ennemis.

Le calme que cette retraite produiſit ne fut pas de longue durée. *Suénon* ſut mettre dans ſes intérêts le duc *Henri* de Saxe, *Hartwig* archevéque de Brême, & les Vandales mêmes, les plus cruels ennemis du royaume : il en obtint à force de promeſſes une armée avec laquelle il s'avança juſqu'en Jutlande; mais le bruit de l'arrivée de *Valdemar* ſuffit pour la diſſiper. Cependant les Vandales s'étant ouvert un accès en Fionie & y ayant commis d'horribles excès, obligèrent les habitans à recevoir de nouveau *Suénon* dans leur isle. Ce prince y raſſembla tous ceux qui lui étoient encore dévoués; *Valdemar* & *Canut* l'y ſuivirent; mais le premier touché des maux que ces

SUENON III. CANUT V. & VALDEMAR I.

funeſtes diviſions attiroient ſur le royaume offrit ſa médiation aux deux rois, & les preſſa de faire la paix. *Suénon* & *Canut* y ayant conſenti, on convint que le royaume ſeroit partagé en trois parties, que *Suénon* auroit la Scanie, *Canut* les isles, & *Valdemar* la Jutlande outre ſon duché de *Sleswig*, & que chacun gouverneroit ces provinces avec le titre & l'autorité de roi.

Ce traité confirmé par les états du royaume, & par les acclamations de tout le peuple, n'étoit point au fond du goût de *Suénon*. Il n'avoit fait que céder au temps, bien réſolu de reprendre à la première occaſion le projet de vengeance qu'il avoit été obligé de ſuſpendre. Les réjouiſſances qui ſuivirent la paix lui fournirent cette occaſion. *Suénon* ſe ſervit du prétexte de donner à *Roſchild* une grande fête à laquelle il invita les deux rois. Ils y furent d'abord reçus avec toute ſorte de témoignages d'affection; mais quelque temps après divers indices firent ſoupçonner à *Canut* le deſſein que ces careſſes perfides déguiſoient. Il ſe leva, & ayant embraſſé *Valdemar* il ſe diſpoſoit à

ſortir de la ſalle, lorſqu'une foule de gardes l'arrêtent & reçoivent de *Suénon* l'ordre de le faire mourir auſſi-bien que *Valdemar*. Pendant que les gardes maſſacrent *Canut* (1), *Valdemar* plus jeune & plus agile ſe défend avec intrépidité, éteint les lumières qui éclairoient cette ſanglante tragédie, & paſſe ainſi à la faveur de l'obſcurité au milieu de ſes meurtriers ſans avoir reçu aucune bleſſure dangereuſe.

SUENON III. & VALDEMAR I.

Quoique l'hiſtoire ne préſente que trop d'exemples de crimes heureux, il eſt rare de voir des atrocités du genre de celle-ci ſuivies du ſuccès

(*) Ce prince avoit régné en Jutlande pendant neuf ans, & dans les isles Danoiſes pendant quelques jours. C'eſt une erreur de la plupart des hiſtoriens de croire que ſa famille s'éteignit avec lui : il laiſſa des fils dont l'un nommé *Nicolas* mourut en odeur de ſainteté ; c'eſt lui qu'on appelle St. *Nicolas d'Aarhuus*. Un autre nommé *Harald* fut chef d'un parti de mécontens en Scanie. Il laiſſa de plus un fils naturel nommé *Valdemar* qui fut évêque de Sleſwig, & dont il ſera ſouvent queſtion dans la ſuite, (voy. *J. Gr.* not. in *Meurſ.* p. 290.) une fille nommée *Hildegarde* que *Valdemar* le grand donna en mariage à *Joromar* prince de *Rugen*, & une autre nommée *Judith* qui épouſa *Bernard* duc de Saxe.

SUENON III. & VALDEMAR I.

que s'en sont promis leurs auteurs. Les bourgeois de *Roschild* démêlant la vérité au travers des nuages dont le roi cherchoit à la couvrir, témoignèrent une indignation publique de son action. *Valdemar* après avoir erré dans les bois & dans les déserts arriva heureusement en Jutlande, y convoqua les états, & leur fit un récit d'autant plus touchant de ce qui venoit d'arriver que sa blessure encore mal fermée en retraçoit vivement l'image. Il fut résolu d'armer en diligence pour le venger; plusieurs des partisans de *Suénon* ne voulant plus servir un perfide grossirent cette petite armée. Il passa en Jutlande avec ce qui lui restoit de troupes, dans l'espérance de surprendre *Valdemar* avant qu'il se fût mis en état de défense; mais *Valdemar* déjà prêt à le recevoir soutint sa réputation dans divers combats que *Suénon* lui livra, & dont aucun ne fut décisif. Enfin les deux ennemis s'étant rencontrés dans une plaine nommée *Grathe*, près de *Vibourg*, *Valdemar* battit l'armée de *Suénon*, & l'obligea à prendre la fuite. Cette fuite même précipita cet infortuné

dans un nouveau malheur. Il s'enfonça dans un marais où le poids de ses armes le retint malgré ses efforts, jusqu'à ce que des soldats de *Valdemar* l'ayant découvert & reconnu, un d'eux lui trancha la tête d'un coup de cimeterre (1). C'est ainsi que périt *Suénon* après un règne de dix années, pendant lesquelles les Danois éprouvèrent toutes les calamités qu'entraînent des guerres civiles & étrangères. Avili au-dehors, affoibli au-dedans, le royaume n'avoit jamais eu un si pressant besoin d'un prince ferme & habile qui sût venger sa dignité, faire rentrer les sujets dans l'ordre & dans l'obéissance, & y ramener la sûreté, l'abondance & le calme. C'étoient là les heureux changemens qu'on attendoit de la sagesse de *Valdemar*, & les espérances des peuples ne furent point trompées, ensorte que la mort de *Suénon* fut l'heureuse époque qui termina

SUENON III. & VALDEMAR I.

le 23me. 1157.

(1) Ce roi avoit épousé *Adélaïde* fille de *Conrad* le pieux, margrave de Misnie : il en eut un fils dont on ignore le nom & le sort. *Suénon* étoit si généralement détesté qu'on ne voulut plus voir régner de prince de sa famille, ni même de son nom.

VALDEMAR. I.

les malheurs du Dannemarc, & porta la gloire & la puissance de ce royaume à un degré où elles n'étoient jamais montées.

Il ne se passa rien sous ce règne dans l'intérieur du royaume dont la mémoire ait mérité d'être conservée; on doit seulement remarquer que la Norvège fut alors soustraite à la jurisdiction de l'archevêque de *Lunden*. Chaque royaume du Nord vouloit avoir son métropolitain, & cette demande juste & raisonnable en elle-même trouvoit à Rome un appui dans la maxime qui prescrit de partager entre plusieurs le pouvoir qu'on ne peut exercer par soi-même. Le cardinal *Nicolas Breck-Sparre* anglois de naissance, & depuis Souverain Pontife sous le nom d'Adrien IV (*) fut envoyé par le pape Eugène III pour établir en Norvège un archevêché qui donnât à celui qui l'occuperoit le titre de primat de ce royaume. Il choisit *Drontheim* pour le siége de l'archevêque, & ce choix fut con-

(*) *Torf.* Histor. Norv. p. 3. L. 9 c. 12. *Pontoppid.* Annal. Eccl. Dan. Diplom. T. 1. p. 379.

firmé en 1154 par une bulle d'Anastase II. Le légat avoit ordre d'en faire autant en Suède, mais il ne put y réussir à cause des différends qui s'élevèrent sur le choix du lieu & de la personne. Le cardinal prit le parti de passer en Dannemarc, & de déposer le *Pallium* destiné à l'archevêque de Suède entre les mains d'*Eschild* archevêque de *Lunden*, lui ordonnant de le conférer à celui sur lequel les suffrages des Goths & des Suédois se réuniroient. *Eschild* vit d'abord avec douleur deux royaumes soustraits à la jurisdiction de son Eglise, mais le pape Alexandre III lui donna dans la suite quelque sujet de consolation (*). En effet dans la bulle qu'il adressa au nouvel archevêque de Suède, on trouve ces mots remarquables en vertu desquels l'archevêque Danois conservoit en quelque façon ses droits de primat sur la Suède : *Et nous ordonnons que comme vous avez été sacré suivant nos ordres par notre frère l'archevêque de* Lunden, *de même aussi tous vos successeurs reçoivent leur consécration de lui ou de ses*

Valdemar I.

(*) *Pontoppid.* Ann. Eccles. T. 1. p. 396.

VALDEMAR I.

ſucceſſeurs, ſans aucune contradiction, & ayant pour lui le reſpect & l'obéiſſance qu'ils doivent à celui qui eſt proprement leur primat.

Fin du ſecond Livre.

HISTOIRE
DE
DANNEMARC.

LIVRE TROISIÈME.

Depuis VALDEMAR I jusques à ERIC IV.

VALDEMAR I, *surnommé le Grand*, *XXXVII Roi de Dannemarc.*

APRÈS la victoire que *Valdemar* venoit de remporter & la mort des deux rois avec lesquels il avoit partagé le royaume, ses droits, ses vertus, les vœux des peuples lui en assuroient également la possession. Il étoit alors âgé d'environ 26 ans, étant né huit jours après la mort de son père *Canut le saint*, ce duc de *Slesvig* roi des Obotrites qui fut célèbre par ses vertus & par sa fin tragique, *Valdemar* qui avoit hérité

VALDEMAR I.

VALDEMAR I.

des vertus de ſon père n'évita pluſieurs fois de périr comme lui que par une eſpèce de miracle. D'abord après ſa naiſſance ſa mère *Ingueburge* l'avoit ſouſtrait avec peine aux pourſuites de ſes ennemis, & avoit été réduite à chercher un aſyle en Ruſſie. Il fut dans la ſuite perſécuté par *Canut*, & nous venons de le voir prêt à tomber dans les embûches que *Suénon* lui avoit dreſſées. Toutes ces traverſes & ces dangers développèrent les vertus & les talens de ce prince. Il s'accoutuma à ne rien attendre que de lui-même, il apprit à connoître les hommes, à ſe mettre à leur place, & à compatir à leurs maux. Ces leçons ſi importantes & que la ſeule adverſité peut imprimer avec force dans le cœur des princes, *Valdemar* les mit en pratique auſſitôt qu'il eut pris en main les rênes du gouvernement. Il pardonna d'abord à tous ſes ennemis à la réſerve de ceux qui avoient eu part au meurtre du roi *Canut*; & loin de ſe venger du prince *Magnus* fils naturel du roi *Eric l'agneau* qui avoit ſervi ſous *Suénon*, & qui ayant été pris les armes à la main s'attendoit à un

ruel traitement, non-feulement il égligea d'ufer des droits que la vic-oire donnoit alors bien plus illimités u'aujourd'hui, mais il lui accorda a grâce, & le combla d'honneurs & de biens.

VALDEMAR I.

Après avoir annoncé par ces belles ctions une ame généreufe & élevée, & la tranquillité étant rétablie dans 'intérieur du royaume, *Valdemar* tra-ailla à lui rendre au-dehors la sûreté & la gloire dont il avoit joui auparav-ant. Les Vandales en étoient tou-ours les plus cruels ennemis. Ces barbares ne ceffoient de faire des rruptions en Jutlande, ou dans quel-ques-unes des isles Danoifes, & quel-quefois dans plufieurs endroits à la fois; & quand on ne leur oppofoit pas une prompte réfiftance, ils laif-foient par-tout d'horribles traces de eurs fureurs. C'étoit une raifon d'au-tant plus forte d'attaquer ces peuples ndifciplinés, que *Valdemar* les regar-doit (non fans quelque juftice) comme des fujets rebelles fur lef-quels il pouvoit reprendre l'autorité que St. *Canut* fon père avoit exer-cée en qualité de leur roi : mais le défir de les ranger de nouveau fous

VALDEMAR I. l'étendart de la foi faisoit d'ailleurs de cette expédition une entreprise sainte & agréable au clergé, & ce motif remplissoit d'une nouvelle ardeur tous ceux qui se destinoient à y prendre part. *Absalon* étoit un des chefs en qui *Valdemar* avoit le plus de confiance. Il étoit d'une famille illustre de Dannemarc, & joignoit la bravoure à la prudence, la sagesse & la fidélité à la passion des armes & à l'ambition. Le siége de *Roschild* étant venu à vaquer dans le temps dont nous parlons, & le clergé & le peuple ne pouvant s'accorder sur le choix du nouveau prélat, il se forma deux factions qui en vinrent aux mains, & que le roi eut quelque peine à dissiper. Alors sans qu'il eût gêné en rien la liberté des suffrages il eut le plaisir de voir élire son favori *Absalon* qui n'en fut pas moins zélé à le servir soit en paix, soit en guerre, depuis qu'il eut été revêtu de cette importante dignité.

Valdemar ne fit d'abord que de foibles progrès en Vandalie; sa flotte
1158. fut battue deux fois par la tempête; il paroît même que les peuples de *Rugen* lui firent éprouver une résis-

tance inattendue. Inftruit par fon expérience il revint une feconde fois avec un armement beaucoup plus confidérable, & ayant débarqué des troupes au nord de la même isle, il ravagea les environs de la ville d'*Arcona*, & après avoir défait totalement l'armée des Rugiens il repaffa en Dannemarc avec un riche butin. Là il s'appliqua pendant l'hiver à ordonner les préparatifs, & à former le plan de la campagne fuivante.

VALDEMAR I. 1160.

Les provinces ayant fourni avec empreffement le nombre de vaiffeaux qu'on en avoit exigé, le roi eut de bonne heure une des plus belles flottes qu'on eût jamais vue en Dannemarc. Les Vandales effrayés demandèrent en vain la paix. Loin de fe rendre à des foumiffions qui euffent auffi peu duré que leur crainte, *Valdemar* travailla à mettre dans fes intérêts *Henri* le lion duc de Saxe, afin que cet allié agit contre les Vandales d'un côté pendant qu'il les attaqueroit de l'autre. Quoique l'intérêt du Saxon dût lui faire fouhaiter autant qu'à *Valdemar* de voir les Vandales humiliés, on ne put l'engager à prendre les armes qu'à force de pro- 1161.

VALDEMAR I.

meſſes & d'argent (*). Enfin perſuadé par *Valdemar*, *Henri* marcha à la tête de ſes Saxons, & dès les premiers pas il mit en déroute l'armée des Vandales commandée par le plus puiſſant de leurs princes nommé *Niclot* (1) qui périt dans cette journée. Un des fils de *Niclot* appelé *Perislas* s'étant fait chrétien avoit paſſé déjà depuis aſſez long-temps au-ſervice des Danois qu'il ſervit utilement dans cette guerre, & *Valdemar* pour ſe l'attacher lui avoit donné ſa ſœur en mariage.

Cependant les Danois étant entrés dans le lac que forme le fleuve *Warnow* à ſon embouchure, mirent pied à terre malgré tous les efforts des ennemis, ſe répandirent dans la campagne, forcèrent la ville de *Roſtock* à ſe rendre à diſcrétion, & après l'avoir pillée, la réduiſirent en cendres avec l'idole qu'on y adoroit. On ſe croyoit d'autant plus en droit d'en

(*) *Helmold.* L. 1. c. 86. & L. 2. c. 6.

(1) Ce prince étoit, ſuivant quelques hiſtoriens, de l'ancienne famille des princes Vendes ou Vandales, & c'eſt ſon fils *Pribislas* qui eſt le fondateur de la maiſon des ducs de Mecklenbourg aujourd'hui régnans. (V. *Nicol. Mareſchalc.* Annal. Herul. & Vandal. L. 2.)

user ainſi avec les Vandales qu'eux-mêmes ne faiſoient pas la guerre autrement, & de plus on ne les regardoit que comme des idolâtres indignes de toute compaſſion. Ces peuples voyant ainſi deux ennemis puiſſans & irrités dans le cœur de leur pays eurent de nouveau recours à la clémence des vainqueurs. *Abſalon* conſeilla à *Valdemar* de leur accorder la paix qu'ils demandoient ; nous en ignorons les conditions, mais on ne peut douter qu'elle ne fût très-avantageuſe aux deux princes, puiſqu'un hiſtorien très-exact de ces temps nous dit que *Henri* accrut conſidérablement ſes états dans cette guerre (*), & que pluſieurs isles Danoiſes que les fureurs des pirates avoient rendues déſertes recommencèrent alors à être de nouveau remplies d'habitans. Il y a lieu de conjecturer auſſi que les princes Vandales s'obligèrent à payer un tribut annuel aux vainqueurs.

VALDEMAR I.

1162.

La paix dont le Dannemarc jouiſſoit fut troublée peu de temps après par le reſſentiment qu'*Eſchill* arche-

(*) *Helmold.* L. 2. c. 6.

VALDEMAR I.

vêque de *Lunden* conservoit de quelques offenses qu'il prétendoit avoir reçues du roi. Le pape *Victor* avoit nommé un certain *Occon* à l'évêché de *Sleswig*, & *Valdemar* avoit confirmé ce choix contre le gré d'*Eschill* qui tenant le parti d'*Alexandre* aussi élu pape & compétiteur de *Victor* s'efforçoit d'anéantir tout ce que ce dernier faisoit en Dannemarc. Un autre intérêt aussi puissant que celui du point d'honneur animoit encore le prélat. On lui avoit enlevé sur la route du *Holstein* des vases d'or & d'autres effets précieux qu'il faisoit venir de France, & le roi avoit refusé d'employer son antorité pour les lui faire restituer. On prétend même que ce prince laissa échapper à cette occasion quelques railleries qui irritèrent si fort *Eschill* que ne pouvant plus se modérer il fit menacer *Valdemar* d'une guerre ouverte au cas qu'il ne lui fit pas rendre son trésor. A l'ouïe de cette ménace aussi téméraire que criminelle *Valdemar* répondit au messager de l'archevêque : *votre maître a long-temps pu boire le sang des rois mes prédécesseurs, & je vois qu'il est aussi altéré du mien. Mais*

dites-lui que j'ai reçu de Dieu une épée pour faire rentrer les rebelles dans leur devoir. C'eſt toute la réponſe que je puis lui donner. Cette menace fut ſuivie d'autres démarches ſi vigoureuſes que la fierté du prélat en fut déconcertée. Il ſe retira en Suède après avoir mis une nombreuſe garniſon dans une fortereſſe qui lui appartenoit, & que ſon aſſiette rendoit preſque imprenable. *Valdemar* entreprit cependant d'en former le ſiége, & comme il ne ſe terminoit pas aſſez tôt à ſon gré, il ſuborna un jeune homme qui feignoit de venir de la part d'*Eſchill* avec ordre au commandant de rendre la place au roi. Le commandant fut la dupe de cette ſupercherie, & la place ayant été rendue *Valdemar* acheva de réduire en peu de temps les autres villes du diocèſe de *Lunden*, dans leſquelles il mit garniſon.

VALDEMAR I.

Toutes ces pertes réduiſirent l'archevéque à demander grâce ; & *Valdemar* content de le voir humilié s'appaiſa, ſans négliger cependant de profiter d'une ſi belle occaſion pour ſe faire rendre une partie des biens que ſes prédéceſſeurs avoient donnés

VALDEMAR I.

avec tant d'imprudence & de profusion à l'églife de *Lunden*.

Pendant que cela fe paffoit le fchifme dont on a parlé continuoit toujours à divifer l'églife. L'empereur foutenoit l'élection de *Victor*: *Alexandre* avoit prefque tout le refte de l'Europe dans fon parti. De part & d'autre on fe donnoit de grands mouvemens, & l'on envoyoit des légats chez tous les princes. Il en vint un en Dannemarc de la part de *Victor* qui s'en retourna fans fuccès, parce qu'il n'avoit mis que le roi dans fes intérêts, & n'avoit pu gagner l'archevêque. Les follicitations ne laiffant pas de continuer (*), *Valdemar* qui ne fe croyoit pas affez inftruit du fonds de la querelle envoya fon principal fecrétaire & fon favori nommé *Radulphe*, homme plus éloquent que judicieux, à la cour de *Frederic Barberouffe* pour lui demander les confeils & les éclairciffemens qu'il défiroit. *Radulphe* fut comblé d'honneurs & de diftinctions par *Victor* & par l'empereur. Ce dernier eut bientôt démêlé le caractère vain

(*) *Saxo Grammat.*

&

& ardent de l'envoyé, & jugea qu'il pourroit le faire servir à l'exécution de son projet favori. Dans ce dessein il lui représenta la vive douleur que lui causoit le désordre de l'église, le désir extrême qu'il avoit de le faire cesser, le mérite qu'il y auroit à prendre part à une si belle entreprise : il ajouta que le seul moyen de rétablir l'union étoit de convoquer un concile auquel assistassent les princes les plus illustres de toute la chrétienté; qu'à la vérité il ne seroit pas facile d'assembler tant de rois dans un même lieu; que cependant comme les princes d'Italie avoient déjà offert de s'y rendre, il ne doutoit pas que l'exemple d'un aussi grand roi que *Valdemar* ne déterminât les autres à s'y trouver aussi; que s'il vouloit y consentir il l'assuroit qu'il lui feroit avoir dans le concile un rang dont il seroit content, & qu'il lui céderoit quelque province en Italie avec la souveraineté de toute la Vandalie (1).

VALDEMAR I.

(1) *Conringius* & d'autres publicistes allemands prétendent que l'empereur n'avoit cité *Valdemar* à cette assemblée que pour qu'il vînt lui faire l'hommage qui lui étoit dû

VALDEMAR I.

Radulphe ébloui de ces belles promesses les rendit à *Valdemar* ornées de tout ce qui pouvoit les rendre plus séduisantes encore : il l'assura de la sincérité des intentions de l'empereur, comme s'il en eût été certain lui-même: il lui cita l'exemple des rois de France, de Hongrie, de Bohême qui avoient accepté des invitations pareilles: enfin il frappa cet esprit trop élevé pour admettre aisément le soupçon par l'attrait du grand avantage que sa complaisance procureroit à la religion.

---

comme au chef de l'empire : mais outre que *Saxon* qui a vécu dans le temps même raconte cet événement d'une manière bien différente, *Helmold* auteur allemand d'une fidélité reconnue dit positivement que *Valdemar* n'avoit été invité que pour travailler avec les autres princes de l'Europe à pacifier l'église. (V. *Helmold* Chronic. Slav. *L.* 1. *c.* 90.) Cela est aussi confirmé par *Godefroi*, moine de *St. Pantaléon.* (Chronic. ad an. 1267.) Il n'y a pas plus de vérité dans ce que *Conringius* ajoute, que dès son avénement au trône *Valdemar* avoit promis par lettres de rendre hommage à l'empereur. Comment seroit-il allé de lui-même sans aucun motif au-devant d'une humiliation pareille en faisant un acte qu'il condamna hautement ensuite dans le temps même qu'il étoit entre les mains de l'empereur. (V. *J. Gramm.* not. in *Meurs.* L. v. p. 303.)

Là-dessus *Valdemar* prit son parti, & ne voulut plus en changer. En vain *Absalon*, *Esbern*, & *Snarre* ministres du roi plus politiques que lui voulurent l'éclairer sur le piège qu'on lui tendoit, & lui rappelèrent l'exemple récent & absolument semblable de *Suénon* son prédécesseur. Son départ fut résolu, & ses ministres n'ayant pu prévenir cette imprudence reçurent ordre de le suivre comme pour en être les témoins.

VALDEMAR I.

L'empereur avoit sollicité d'autres princes à assister à cette assemblée (1) avec l'ardeur que peut donner l'espérance des distinctions les plus flatteuses pour l'amour-propre. C'étoit-là qu'il se proposoit de faire reconnoître de gré ou de force ses ambitieuses prétentions, de prendre le ton, de déployer toute la pompe qu'il jugeoit devoir appartenir au souverain de la chrétienté, en créant ou en confirmant un pape, & en traitant tous les princes de l'Europe

(1) Quelques auteurs, comme *Helmold*, prétendent qu'elle se tint à *St. Jean de Laune* en Franche-Comté, d'autres à *Metz*, & d'autres à *Besançon*. Peut-être que le lieu ne fut pas toujours le même.

VALDEMAR I.

comme ses feudataires & ses lieutenans.

Des projets si vastes n'avoient pu demeurer toujours secrets. *Louis* le jeune qui régnoit alors en France ayant appris que Fréderic se rendoit au lieu fixé avec une armée entière se douta du piège qu'on lui tendoit, & il hésita s'il iroit plus loin; cependant comme s'il étoit engagé par serment, il continua sa route, & arriva au jour dont on étoit convenu. « Etant resté là quelque temps, » disent deux historiens du même » siècle, & l'empereur n'étant point » encore venu, le roi Louis prit cela » pour un présage, & s'étant lavé » les mains dans le fleuve en témoi» gnage de ce qu'il avoit rempli ses » engagemens, il remonta à cheval » & fit tant de diligence, qu'il » arriva le soir même à Dijon ». Il étoit si persuadé des mauvaises intentions de l'empereur que les plus pressantes sollicitations ne purent l'engager ensuite à revenir, tant on étoit alors convaincu que *Fréderic*

(*) *Helmold.* L. 1. c. 90. & Fragm. Hist. Monast. Vizeliaci apud *Du Chesne*, T. 4. p. 426.

VALDEMAR I.

ne se faisoit aucun scrupule d'employer la violence pour appuyer ses chimériques prétentions.

La retraite de *Louis le jeune* sembloit devoir éclairer *Valdemar.* Il étoit alors en chemin, mais dans ces temps-là on n'étoit instruit de rien avec promptitude & avec sûreté. L'empereur lui sut mauvais gré de cette lenteur qu'une suite nombreuse & le défaut de police sur les grands chemins avoient rendue inévitable. Mais ces plaintes ne furent pas ce qui étonna le plus *Valdemar.* Dès la première entrevue l'empereur parla d'un ton menaçant de l'hommage qu'il prétendoit lui être dû. A l'ouïe de cette proposition il ouvrit enfin les yeux, mais trop tard. *Absalon* allégua en vain les promesses faites à *Radulphe* (*) : l'empereur nia avec une feinte surprise qu'il eût rien promis. En vain *Valdemar* chercha à s'évader secrètement, & à se retirer en France ; *Fréderic* qui le faisoit observer, & qui avoit la force en main, prévint son évasion & le fit sommer une seconde fois au nom de

(*) *Saxo Grammat.* L. 14. p. 203.

l'Empire de prêter le ferment auquel fon prédéceffeur s'étoit engagé. Nous n'attribuons point ici, avec quelques historiens modernes (*), une réponfe fière & éloquente à *Valdemar*, parce que nous n'en trouvons aucun veftige dans les auteurs contemporains. Nous dirons feulement, dans les termes mêmes de *Saxon*, que *Valdemar* touché d'un vif repentir d'avoir méprifé des avis falutaires, & voyant que l'empereur *tenoit une épée fufpendue fur fa tête*, déclara qu'il aimeroit mieux en être frappé mortellement que de confentir à l'afferviffement de fa patrie; que quelques jours fe pafsèrent dans de vains pourparlers, qu'enfin l'empereur jugeant fans doute qu'il eût été trop dangereux de triompher par des violences de la fermeté du roi, eut recours aux bienfaits, & furtout aux promeffes. Il fit donc prêter ferment à tous les princes de l'Empire qu'ils ajderoient *Valdemar* à foumettre le pays des Sclaves à fa domination: il lui promit de s'y employer lui-même de toutes fes forces à fon retour d'Ita-

(*) *Meurfius*, &c.

VALDE-MAR I.

lie; & pour que l'hommage qu'il exigeoit de lui à des conditions ſi avantageuſes parût encore moins humiliant, il ajouta que ce ne ſeroit qu'un ſimple hommage qui n'emporteroit aucune obligation d'aſſiſter aux diètes, ni de fournir un contingent en temps de guerre, & que le ſucceſſeur de *Valdemar* ſeroit le maître de le refuſer, s'il le vouloit, en renonçant aux avantages que l'empereur y attachoit. C'eſt ainſi que *Valdemar* corrigea en partie par ſa fermeté les mauvaiſes ſuites de ſon imprudence. L'hommage prêté par le roi des *Sclaves* (1) couvroit du moins en quelque façon l'humiliation où le roi de Dannemarc ſe réduiſoit. On avoit, dit *Saxon*, un exemple qui la rendoit plus ſupportable: c'étoit celui du roi d'Angleterre engagé avec celui de France dans les liens d'une pareille dépendance.

(1) On peut voir dans la diſſertation de M. *Scheid* (*Demonſtratio quod Dania*, &c. p. 224 & ſeqq.) & dans les notes de M. *Gramm* ſur *Meurſius* (p. 303. ſeqq.) les raiſons qui portent ces ſavans à croire que c'étoit du royaume des Sclaves plutôt que de celui de Dannemarc qu'il avoit été queſtion dans le démêlé de *Valdemar* & de *Fréderic*.

VALDEMAR I.

Ce fut là ce qui se passa de plus remarquable dans cette célèbre assemblée de rois & de princes, où l'on devoit prononcer sur de si grands différends. La retraite du roi de France, & l'absence du pape *Alexandre* furent cause qu'on n'y conclut rien. Lorsque *Victor* voulut en venir à prononcer l'excommunication contre *Alexandre*, & à le frapper d'anathême, *Valdemar* conseillé par *Absalon* de ne point prendre part à cette action schismatique, sortit de l'assemblée, & se disposa à retourner en Dannemarc. Son voyage fut long & pénible : il donna partout des preuves de douceur, de modération, de générosité qui lui attirèrent les hommages & les vœux de tous les peuples qui se trouvoient sur son passage. A son retour en Dannemarc il ne fut pas reçu avec moins de joie, & lui-même eut la satisfaction d'y trouver un fils que la reine *Sophie* lui avoit donné pendant son absence, & qui fut nommé *Canut*.

Son premier soin après cela fut de faire revêtir d'une forte muraille le retranchement de *Dannewirck*, soit qu'il prît cette précaution sans aucune

VALDEMAR I.

vue particulière, ſoit qu'il faille croire avec un hiſtorien (*), qu'il craignoit ou méditoit quelqu'irruption du côté de l'Allemagne. S'il eut ce dernier deſſein il fut ſuſpendu par les troubles qui agitoient alors la Norvège. *Magnus* fils d'*Erling*, & *Haquin* ſe diſputoient depuis long-temps cette couronne avec une extrême opiniâtretè. *Erling* voulant ſoutenir ſon fils à quelque prix que ce fût fit un traité (†) avec *Valdemar* par lequel il lui promettoit une partie de la Norvège en échange de ſes ſecours. Ce traité ſubſiſta auſſi lontemps qu'*Erling* eut beſoin d'un allié. Quand *Haquin* le rival de ſon fils eut été tué dans un combat naval, & qu'*Erling* ſoutenu par le clergé ſe vit le maître de la Norvège, il fit reconnoître partout ſon fils en qualité de roi, & refuſa à *Valdemar* ſous divers prétextes la part du royaume qu'il avoit promiſe. Irrité de cette mauvaiſe foi *Valdemar* paſſa en Norvège avec une flotte & une

(*) *Pſeudo-Eric. Pomer.* Hiſt. Gent. Dan. ad ann. 1163.

(†) *Sn. Sturleſ.* Chron. *Saxo Gramm.* ap. *Torfæum* H. N.

VALDEMAR I.

armée confidérables ; mais quoiqu'on ne lui opposât presqu'aucune résistance, comme il avoit le clergé contre lui, il sentit l'inutilité d'une conquête qu'il eût été presqu'impossible de conserver, & ramena sa flotte dans les ports de Dannemarc. Cette retraite étoit d'autant plus prudente que le feu de la guerre s'étoit rallumé en Vandalie, comme nous le verrons bientôt.

Valdemar ne négligea pas pour cela de faire encore différentes tentatives pour contraindre le Norvégien à remplir ses engagemens, & quoiqu'elles ne fussent pas toujours suivies d'un grand succès, *Erling* las des inquiétudes continuelles où son ennemi le tenoit, vint demander de lui-même la paix. Les conditions en furent avantageuses & honorables pour *Valdemar* : elles portoient qu'*Erling* emmèneroit avec lui le prince *Valdemar* le plus jeune des fils du roi, qu'il l'éléveroit, & lui assureroit la couronne de Norvège au cas que lui & son fils vinssent à mourir sans postérité, qu'en attendant ce jeune prince jouiroit du titre & des prérogatives de duc de

Norvège, qu'*Erling* feroit fait chevalier par le roi, qu'il recevroit de lui la province de *Vigen* avec titre de *Jarl* ou de comte, & lui en feroit hommage; enfin qu'en temps de guerre il ferviroit en perfonne dans fes armées, & fourniroit foixante vaiffeaux pour le fervice du Dannemarc toutes les fois qu'il en feroit requis. Ces articles furent jurés de part & d'autre, & *Erling* promit de les faire confirmer par les Norvégiens dans un certain temps. Nous rapportons de fuite tout ce qui concerne cette guerre, quoiqu'elle n'ait été terminée qu'en 1169 pour ne point interrompre le récit d'une guerre beaucoup plus importante qui avoit déjà commencé à éclater quelques années auparavant.

VALDEMAR I.

C'étoit encore pour réprimer les Vandales ou les Sclaves que *Valdemar* l'avoit entreprife. Ces peuples ne manquoient jamais de recommencer leurs hoftilités dès qu'ils voyoient ce prince occupé loin de leurs frontières. En particulier *Pribizlas* fils de ce *Niclot* dont nous avons parlé ne pouvoit s'accoutumer au joug que les Saxons & les Danois avoient

VALDEMAR I.

voulu lui impofer, & ni les cataftrophes de la famille, ni les malheurs qu'il avoit attirés tant de fois fur fa nation n'avoient pu empêcher cet homme fier & inquiet de fe révolter contre fes vainqueurs. Réfolus d'abbatre enfin un ennemi fi intraitable, *Valdemar* & le puiffant duc de Saxe *Henri le lion* firent enfemble une alliance, & pour la cimenter d'autant mieux, *Canut* fils du roi à peine âgé d'un an fut fiancé avec la fille du duc qui ne faifoit que de naître. *Albert* margrave de Brandebourg, & *Adolphe* comte de Holftein entrèrent dans cette ligue formidable. *Pribizlas* de fon côté s'étoit fortifié de l'alliance des ducs de Poméranie.

Pendant que les princes allemands agiffoient du côté de terre, *Valdemar* fit voile avec une nombreufe flotte vers *Rugen*, & obligea les habitans à lui donner le fecours d'hommes & de vaiffeaux qu'ils avoient promis par le dernier traité. Quoique les troupes de *Henri* euffent d'abord effuié un échec dans lequel le comte de Holftein fut tué, les Saxons ayant

VALDEMAR I.

enſuite défait les Sclaves (*), *Henri* ſe joignit à *Valdemar*, & les deux princes pourſuivirent leurs ennemis juſqu'en Poméranie, ravageant leur pays avec une extrême fureur, & forçant *Pribizlas* à chercher une retraite chez les ducs de Poméranie ſes alliés. Ces victoires furent ſuivies d'une nouvelle convention par laquelle le roi & le duc s'engageoient à partager également les tributs auxquels les vaincus devoient être aſſujettis. *Valdemar* accordoit une ſomme conſidérable à *Henri*, & en reconnoiſſance de ce ſubſide celui-ci promettoit de garantir les états du roi des incurſions des Vandales. L'embouchure de la *Peene*, rendez-vous ordinaire des pirates qui déſoloient le Dannemarc, devoit être tenue ſoigneuſement fermée; enfin les fortereſſes que *Henri* avoit autrefois poſſédées en Vandalie devoient être reſtituées à ce duc.

Cette alliance ne fut pas longtemps obſervée. Ces deux princes ſe brouillèrent peu de temps après. De leur côté les Vandales incapables

(*) *Helmoldus* Chron. Slav. L. 2. c. 4.

VALDEMAR I.

de souffrir la domination des chrétiens, & de s'en affranchir, recommencèrent leurs courses aussitôt qu'ils virent *Valdemar* éloigné. Les peuples de *Rugen* étoient à leur tête depuis que réconciliés avec *Henri le lion* ils en avoient obtenu la permission de courir sur leurs autres voisins. Quoique privé de son allié, *Valdemar* mit une nombreuse flotte en mer dès que la saison le permit : *Absalon* prit les devans avec quelques vaisseaux, & tomba si brusquement sur l'ennemi qu'il brûla quelques-unes de ses places, & ravagea les bords de la *Swine* l'un des trois canaux par lesquels l'*Oder* se décharge dans la Baltique, & qui n'étoit pas alors comme aujourd'hui trop peu profond pour recevoir des vaisseaux. De-là il alla au-devant de la flotte de *Valdemar*, qui surpris autant que charmé de sa diligence & de ses succès, le reçut à bras ouverts, & lui donna devant toute l'armée les louanges qu'il méritoit. Cependant le roi n'ayant pu réussir à prendre *Arcona* la plus forte place de cette isle, ordonna à son armée de ravager la campagne jusques à ce que les habi-

ns vinſſent demander grâce, ce VALDEMAR I.
l'ils ne tardèrent pas de faire quand
; eurent compris qu'il n'y avoit
icun ſecours à attendre de la part
es Saxons.

A ſon retour en Dannemarc les
euples & le ſénat conſidérant les
ingers auxquels le roi s'expoſoit
us les jours, & pleins de recon-
oiſſance & d'admiration pour ſes
ertus, ſongèrent à lui en donner
ielque preuve éclatante : dans cette
ie ils lui demandèrent ſon conſen-
ment pour proclamer le prince
inut ſon ſucceſſeur à la couronne,
lui déférer ſolemnellement le titre
les honneurs de roi. *Valdemar* 1166.
çut ces propoſitions avec joie &
connoiſſance. *Canut* fut déclaré
cceſſeur, mais il ne fut couronné
ie quatre ans après, & ce ne fut
ie lors qu'il eut atteint l'âge de
4 ans (en 1177) qu'on lui donna
ielque part à l'adminiſtration du
oyaume.

Quoique les Rugiens ſe fuſſent
umis, *Valdemar* n'avoit pas ter-
iné les affaires qui l'avoient appelé
ans ces contrées. Soit qu'il craignît
es révoltes, ſoit qu'il eût des pira-

VALDEMAR I.

teries à punir, soit enfin qu'il eût résolu d'affermir dans ces provinces sa domination, & le culte du vrai Dieu, il y passoit presque chaque année, ou du moins y envoyoit quelques corps de troupes. Il renoua même avec le duc de Saxe dans une entrevue qu'il eut avec lui en *Holstein*, faisant ainsi céder, suivant l'usage des rois, son ressentiment particulier à son intérêt. Il faut remarquer que c'est à l'occasion d'une de ces petites expéditions, qu'il est parlé pour la première fois de Copenhague. C'étoit un endroit peu remarquable qui portoit déjà avant *Valdemar* le nom de *Kiôbenhavn*, abbréviation du mot *Kiôbmændshaven*, c'est-à-dire, *port des marchands*. *Absalon* y fit bâtir une forteresse pour tenir les pirates en respect; on y avoit aussi dressé des gibets où restoient exposés les corps de ceux de ces brigands qu'on avoit pu prendre : la commodité de ce port y attira tant de pêcheurs & de marchands qu'il s'y forma une ville considérable, où nous verrons les rois fixer dans la suite leur résidence.

(*) Le duc *Henri* ayant cette fois secondé les efforts de *Valdemar*, les peuples des environs de *Wolgast* qui s'étoient révoltés furent encore obligés d'appaiser leurs vainqueurs à force d'argent & de soumissions. Mais lorsqu'un canton étoit réduit, un autre ne tardoit pas à secouer le joug. Les Rugiens sachant le roi occupé en Norvège avoient recommencé leurs incursions, & chassé les Danois pour lesquels ils avoient toute la haine qu'inspirent de longues guerres, des mœurs, une langue & une religion différentes. Toujours assurés de trouver dans *Arcona* une retraite où leurs personnes & leur butin étoient en sureté, ils abandonnoient sans regret des campagnes mal cultivées, espérant avec fondement de faire de plus riches moissons dans celles de leurs ennemis. *Valdemar* résolut de tout tenter pour abattre enfin avec cette forteresse le dernier appui d'une férocité si obstinée. Il fit préparer un armement formidable auquel le duc *Henri le lion*, *Pribizlas*, devenu son vassal &

VALDEMAR I.

1168

(*) *Helmoldus* Chron. Slav. L. 2. c. 12.

VALDEMAR I.

prince des Obotrites, *Casimir* & *Bogislas* ducs de Poméranie, joignirent des corps de leurs troupes. Ensuite ayant fait une descente dans l'isle de *Rugen*, il marcha sans s'arrêter jusqu'à *Arcona* qu'il fit sur le champ investir.

Arcona dont il ne reste plus aujourd'hui de vestiges, étoit la ville la plus considérable de toute la Vandalie; elle étoit assise à l'extrémité septentrionale de l'isle de *Rugen* sur un cap fort avancé, & défendu à l'est, au sud & au nord par des rochers très-hauts & très-escarpés. Du côté de l'ouest elle étoit gardée par un rempart extrêmement solide & élevé.

Le christianisme avoit été annoncé aux Rugiens depuis assez long-temps. Des moines de la nouvelle Corbie y firent même diverses conversions sous Louis le Germanique, & bâtirent dans ce pays une église à l'honneur de St. *Wit* leur patron (*). Mais comme ce peuple étoit le plus féroce & le plus indomptable de tous les

(*) *Helm.* Chron. Slav. L. 1. *Saxo Gramm.* *Crantz.* Vandal.

Sclaves, il ne souffrit pas long-temps le joug des chrétiens ; les missionnaires furent chassés, & il ne resta d'autre trace de leurs travaux que le culte rendu à St. *Wit* dont ces barbares firent une idole qu'ils servirent bientôt sous le nom de *Swanto-Wit* comme la divinité suprême.

VALDEMAR I.

Cette idole avoit son principal temple dans *Arcona*. Il étoit aussi remarquable par sa grandeur que par la statue de la prétendue divinité. Sur une taille gigantesque cette statue soutenoit quatre têtes ; dans sa main droite étoit une corne que le grand prêtre remplissoit de vin tous les ans pour juger de la fertilité de la saison par le plus ou le moins de lenteur de l'évaporation. De l'autre main elle tenoit un arc. Diverses offrandes étoient à ses pieds. Chaque année après la moisson on accouroit de tous côtés lui offrir des sacrifices, mais aucun ne lui étoit plus agréable que celui d'un chrétien. Celui-ci se renouvelloit tous les ans. Le prêtre qui présidoit au culte étoit plus respecté que les princes mêmes (*). Il

(*) *Helmold.* l. c.

VALDEMAR I.

interprétoit les oracles & les décrets du dieu, qui dictoit par sa bouche les ordres les plus absolus. Lui seul avoit le droit d'entrer dans l'enceinte qui renfermoit cette idole, il n'osoit respirer dans ce sanctuaire, & de peur qu'un souffle impur n'offensât une divinité présente, il alloit reprendre haleine dehors chaque fois qu'il en avoit besoin. Ce jour-là tout le peuple étant assemblé devant la porte du temple, il ôtoit la corne des mains de la statue, il l'examinoit attentivement, & s'il trouvoit que le vin fût beaucoup diminué, il menaçoit d'une stérilité prochaine, & conseilloit de ménager les grains. Si le contraire arrivoit, il permettoit de vendre les grains superflus. Divers autres augures de ce genre prolongeoient la cérémonie que le prêtre terminoit par des exhortations à prodiguer au dieu des sacrifices, & l'assemblée finissoit par des festins où les emportemens de la débauche étoient regardés comme les preuves d'un zèle religieux.

Ce temple contenoit de grandes richesses, tribut levé par la fourberie des prêtres sur la crédulité des peu-

VALDEMAR I.

ples. Toutes les nations des Vandales difperfées fur les côtes méridionales de la Baltique lui devoient des offrandes annuelles. Quelques-uns y dépofoient les dépouilles de leurs ennemis, d'autres le tiers du butin fait dans leurs courfes maritimes. Les princes y envoyoient des préfens pour fe rendre le dieu favorable quand ils l'interrogeoient fur l'avenir, ou lorfqu'ils formoient quelque entreprife qui exigeoit fon fecours. Trois cent cavaliers de l'armée lui étoient fpécialement confacrés, & ne faifoient du butin que pour lui. Le fouverain pontife nourriffoit auffi un cheval blanc que lui feul ofoit approcher, & dont le dieu fe fervoit quand il alloit combattre les ennemis de fon culte. Souvent on voyoit ce cheval dès le matin couvert d'une grande fueur caufée par fes courfes nocturnes. On tiroit auffi de la manière dont il marchoit des préfages très-refpectés. Les contrées voifines étoient remplies du bruit de tant de merveilles, & regardoient les Rugiens comme la plus heureufe & la plus redoutable de toutes les nations des Sclaves. En

VALDEMAR I.

effet ce peuple se confiant à la situation de son isle, animé par la présence de *Swanto-wit*, par les richesses qu'il avoit amassées dans ses courses, par celles que lui envoyoient les nations tributaires de sa prétendue divinité, & par celles encore qu'il tiroit de l'abondante pêche de harengs qui se faisoit alors sur ses côtes; ce peuple, dis-je, étoit, pour ainsi dire, la racine & le tronc des ligues payennes des Sclaves, & tant que ce tronc restoit entier, c'étoit en vain qu'on en coupoit quelque branche toujours prompte à repousser.

Ainsi tout le monde avoit les yeux tournés sur *Valdemar*, & attendoit avec impatience le succès d'une entreprise où deux nations & deux religions combattoient pour leurs plus grands intérêts. Les Danois animés par de si puissans motifs, & par la présence de leur roi attaquèrent *Arcona* avec la plus grande valeur; ils construisirent des machines pour battre le rempart de cette place, ils se logèrent dans divers postes avantageux, brûlèrent la principale tour, d'où le feu se répandant par degrés

sur les matières combustibles, qui entroient dans la construction de ces anciens remparts, secondoit les efforts que les Danois faisoient pour les renverser. Enfin les assiégés las de combattre contre le fer & contre le feu demandèrent à capituler. Le roi qui pouvoit se flatter de prendre la ville d'assaut, & qui en étoit sollicité par ses soldats avides d'un riche pillage, céda aux remontrances de l'évêque *Absalon*, & de l'archevêque *Eschill*, qui par une modération bien rare dans une guerre de religion lui conseillèrent de mépriser de vains murmures, d'épargner le sang, & de ne point réduire les assiégés au désespoir. Il fut donc convenu que les Rugiens livreroient au roi l'idole *Swanto-wit* avec tous les trésors qui étoient renfermés dans son temple, qu'ils mettroient en liberté sans rançon tous leurs esclaves chrétiens, qu'ils embrasseroient tous, & professeroient à l'avenir la religion chrétienne, qu'ils donneroient aux églises toutes les terres assignées pour l'entretien de leurs prêtres, qu'ils serviroient dans les armées danoises quand il leur seroit ordonné,

VALDEMAR I.

VALDEMAR I.

& qu'enfin ils payeroient un tribut annuel.

Les ôtages ayant été livrés, *Esbern* & *Sunon* deux des principaux officiers de l'armée eurent ordre d'aller renverser l'idole de *Swanto-wit*. Ils furent obligés d'abattre ce colosse avec précaution, de peur que sa chûte ne causât quelque accident, & ne donnât lieu aux Rugiens de croire qu'elle se vengeoit en périssant. En effet les Payens avoient accouru en foule à ce spectacle, dans l'espérance d'être témoins de la punition de ce sacrilège. Mais quand l'idole se fut écroulée & brisée sans blesser personne, & qu'au milieu des acclamations des Danois ils en virent les pièces servir docilement au feu des cuisines, la plupart ouvrirent les yeux sur leur simplicité, & en conçurent plus d'estime pour la divinité de leurs vainqueurs.

Le temple fut brûlé aussi-bien que l'idole, après qu'on eut mis en lieu de sureté les trésors qui s'y trouvèrent. De-là l'évêque *Absalon* qui dirigeoit sous les ordres du roi toute cette guerre, alla recevoir les soumissions de six mille Rugiens qui composoient la

la garnifon d'une autre fortereffe nommée *Karentz*. Il fit bruler trois temples dédiés à trois ftatues coloffales & monftrueufes de trois autres divinités tutélaires de ces peuples. La facilité avec laquelle ces dieux fe laifsèrent auffi réduire en cendres, prépara les efprits à embraffer le nouveau culte qu'*Abfalon* leur prefcrivoit. Il fubftitua donc des églifes à leurs temples, tant dans cette ville que dans le pays, au nombre de douze, après quoi il conduifit au roi des ôtages & fept grands coffres pleins d'argent.

VALDEMAR I.

Alors tout étant foumis & pacifié, & les princes de *Rugen*, *Tetiflas* & *Jarimar* ayant reconnu folemnellement qu'ils étoient tributaires & feudataires de la couronne de Dannemarc, *Valdemar* glorieux & fatisfait repaffa la mer avec fon armée. *Abfalon* que les foins de la guerre ne pouvoient diftraire de ceux de l'épifcopat, envoya d'abord après aux Rugiens des prêtres zélés pour qu'ils achevaffent par les voies de la perfuafion, une converfion préparée par celles de la violence. Le prince *Jarimar* feconda efficacement les travaux

VALDEMAR I.

de ces missionnaires. *Absalon* ne négligea point dans cette occasion les intérêts de son siége. *Valdemar* avoit fait annoncer au pape *Alexandre III* les conquêtes que l'église avoit faites par ses armes : *Alexandre* le combla de louanges, & par la même bulle ordonna, conformément aux désirs d'*Absalon*, que l'isle de *Rugen* fit à l'avenir partie du diocèse de *Roschild*. D'autres lettres du même pontife (1) accordèrent aussi deux ans après aux instances du roi la canonisation de son père *Canut* qu'il sollicitoit depuis long-temps, & qui fut célébrée à *Ringsted* avec beaucoup de pompe, en présence d'un nombre infini de prélats Danois & étrangers, & d'autres spectateurs. Les habitans de la Sélande avoient conçu tant d'estime pour ce *Canut*, que n'ayant pu l'avoir pour roi sur la terre comme ils l'avoient souvent désiré, ils voulurent dès-lors le prendre pour leur patron dans le ciel.

Quoique les pirates de Vandalie

(1) La première bulle du pape est datée de *Bénevent* le 4me. Nov. 1168. La seconde est de l'an 1170. V. *Pontopp.* Ann. Eccles. Danic. T. 1. p. 407 & 417.

& de *Rugen* euſſent été tant de fois châtiés, la paix & la ſureté n'étoient pas entièrement rétablies ſur la mer Baltique (*). Les peuples d'Eſthonie & de Courlande continuoient à l'infeſter, autant par haine du nom chrétien que par le déſir du pillage. *Valdemar* excité par les exhortations du pape & par ſon amour pour ſes peuples, déſiroit de réprimer de pareilles violences, & de conſommer par l'extirpation de ces barbares l'ouvrage qu'il avoit ſi heureuſement commencé. Dans cette vue il mit une flotte en mer ſous les ordres du prince *Chriſtophle* ſon fils naturel & de l'évêque *Abſalon*. Cette flotte défit les barbares ſur la côte de l'isle d'*Oeland* en Suède, & après diverſes courſes elle rapporta un grand butin dans ſes ports.

Cependant les ducs de Poméranie *Cazimir* & *Bogiſlas* qui avoient eu part à la conquête de l'isle de *Rugen*, n'avoient pu voir ſans jalouſie ce fief paſſer en d'autres mains que les leurs; non-ſeulement ils avoient quitté bruſ- 1171.

(*) Voy. *Litter. Alex. III.* P. P. in Chron. Livon. vet. à *Gruber.* edit. in ſylv. document. p. 234.

VALDEMAR I.

quement le camp de *Valdemar*, mais ils ne tardèrent pas à faire éclater plus ouvertement encore un mécontentement que le duc *Henri* de Saxe aigrissoit, bien loin de chercher à l'appaiser. En effet le duc aux volontés duquel tous ces princes se soumettoient en tremblant, n'étoit pas moins irrité qu'eux-mêmes de la conduite du roi (*). Il prétendoit que contre les termes exprès du dernier traité, *Valdemar* refusoit de lui remettre la moitié des ôtages des Rugiens, la moitié du butin fait sur eux, & une part égale aux tributs & aux autres marques de soumission qu'il avoit exigées des vaincus : ainsi pour se venger d'une manière également prompte & sûre, il fit lever les défenses qu'il avoit faites à tous ses vassaux de Vandalie d'attaquer les côtes de Dannemarc. A ce signal les Sclaves remplis de joie rompent les chaînes qui fermoient l'embouchure de leurs fleuves, ils radoubent, ils remettent en mer leurs barques qui tomboient en ruine ; dans l'espace de quelques jours les côtes & les mers

(*) *Helm.* Chron. Slav. L. 2. c. 13.

VALDEMAR I.

de Dannemarc en ſont couvertes. Les provinces maritimes attaquées par mille endroits ſont ravagées avec une barbarie inexprimable ; tout ce qui oppoſe quelque réſiſtance eſt égorgé, les femmes & les enfans ſont faits eſclaves. Dans l'isle d'*Alſen* entière, perſonne n'échappe à ce ſort cruel ; dans un ſeul marché on vit quelquefois en Mecklembourg juſques à ſept cent eſclaves Danois mis en vente ; les prêtres & les égliſes ſurtout ne furent pas épargnées ; mais quoique les Sclaves emmenaſſent un immenſe butin (1), le dommage qu'ils avoient cauſé, & leurs cruautés attroces permettoient à peine qu'on ſongeât à le regretter. Quel ſort que celui des princes, ſi par l'emportement ou l'imprudence d'un moment ils ſont expoſés à devenir ainſi les fléaux de leurs peuples !

Après que la fureur des Sclaves eut commencé à ſe rallentir, le roi &

(1) Il faut en entendre parler *Helmold*, auteur contemporain, dans ſon jargon barbare & énergique : *Slavi poſt diutinam inediam divitiis Danorum ſaturati ſunt ; incraſſati inquam ſunt, impinguati ſunt, dilatati ſunt*, &c. (Chron. Scl. L. 2. c. 13.)

VALDEMAR I.

Abſalon revenant de leur première conſternation paſsèrent la mer ſur une nombreuſe flotte, & vinrent attaquer à leur tour les Vandales dans leur propre pays. Ils ravagèrent les rivages de la *Peene* dans la Poméranie citérieure, prirent *Stettin* ville forte & ancienne, & livrèrent à *Caſimir* duc de Poméranie divers combats peu déciſifs. Comment les Danois euſſent-ils pu contenir les Vandales par des moyens de cette nature ? Ces barbares cachoient à l'approche de l'ennemi le peu d'effets qu'ils poſſédoient dans des caves qu'eux ſeuls connoiſſoient ; ils ſe réfugioient dans leurs forêts, d'où ils faiſoient des irruptions imprévues ſur eux, ils ſe multiplioient par leur extrême célérité, & comme une hydre à cent têtes une bande n'étoit pas diſſipée qu'il en reparoiſſoit une autre. Enfin la dévaſtation de leur pays ne ſervoit qu'à en fermer l'entrée aux Danois mêmes, & pour les Vandales ce n'étoit qu'un nouvel attrait, une nouvelle néceſſité de recourir au butin étranger. Il fallut donc que *Valdemar* appaisât *Henri le lion*, qui par la ſituation de ſes états autant que par

ſa grande puiſſance étoit le ſeul prince de la terre qui pût *mettre un frein & une bride* (*) à cette nation féroce, & la *fléchir à ſes volontés.* Cette réconciliation ſe fit dans une nouvelle entrevue ſur les bords de l'*Eyder*, où le roi rendit au duc la moitié des tributs, des ôtages, & du butin qui avoient été le prix de la conquête de *Rugen.* De ſon côté le duc fit renouveller dans toute la Vandalie les défenſes d'inquiéter les Danois ou les Rugiens leurs vaſſaux (1).

VALDEMAR I. 1169.

Ce royaume n'en fut pas entièrement délivré pour cela dans les années ſuivantes. Il y avoit une multitude d'autres nations errantes ſur les bords de la Baltique, depuis la Poméranie & la Pruſſe juſques en Ruſſie, adonnées à la piraterie comme les Sclaves de *Mecklembourg* & de *Vagrie*, qui occupèrent encore long-temps *Valdemar* & *Abſalon.* Plein d'un zèle infatigable, ce dernier s'offroit ſans-ceſſe

(*) *Helmold.* L. c.

(1) La fille du duc qui avoit été promiſe à *Canut* fils de *Valdemar* étant morte, le duc promit au roi dans cette même entrevue une autre fille nommée *Gertrude* veuve de Fréderic fils de l'empereur *Conrad.*

VALDEMAR I. à ces barbares ennemis, s'appliquant à détruire partout les flottes & les citadelles qui servoient d'instrumens & d'asyle à leurs brigandages.

Ce fut dans une de ces expéditions que le roi & son ministre guerrier ayant fait une descente en Poméranie, après divers succès de peu d'importance, se signalèrent par la prise de *Julin*. Cette capitale de la Poméranie faisoit un commerce si florissant & si étendu, & déjà dans le onzième siècle elle s'étoit accrue à un tel point, qu'*Adam* de Brême (*) ne craint pas de dire que c'étoit la plus grande ville qu'il y eût de son temps en Europe. Mais toute grandeur a son terme qu'elle ne passe point : jaloux de son commerce, & surtout indignés des excès que commettoient chez eux les pirates auxquels elle donnoit asyle, les Danois avoient résolu de
1170. la perdre ; & ils y réussirent. Déjà cinq ans auparavant elle avoit été contrainte de se soumettre à eux, mais dans cette seconde attaque que lui avoient attirée de nouvelles hostilités,
1175. abandonnée de ses habitans elle

(*) *Adam* de *Brême*, L. 2. c. 12.

fut brûlée en grande partie, ses murs furent entièrement renversés, & depuis cette catastrophe elle n'a plus été que *Wollin* (*), ville pauvre & obscure qui n'occupe qu'une petite partie du sol de l'ancienne *Julin*.

VALDEMAR I.

Ce fut à peu près dans le même temps que l'archevêque *Eschill* résolut de terminer ses jours dans la retraite, & de renoncer à ses dignités qui lui sembloient dans sa vieillesse des charges aussi pesantes qu'elles lui avoient paru des objets dignes d'envie avant que de les obtenir. Inutilement essaya-t-on de l'en détourner. Il en avoit fait vœu entre les mains du fameux St. *Bernard* abbé de *Clairvaux*, qui avoit eu pour lui une vive amitié, dont on trouve encore divers témoignages dans ses lettres. *Eschill* avoit en qualité de légat le droit d'élire celui qui devoit lui succéder; mais de peur de paroître vouloir priver une église des droits que lui-même avoit défendus avec tant de zèle, il remit son pouvoir à l'assemblée qui faisoit ordinairement cette élection; alors le roi parlant au nom

(*) *Saxo*, L. 14. p. 359. *Suen. Agg.* c. 4. p. 70.

VALDEMAR I. de cette aſſemblée nomma *Abſalon* évêque de *Roſchild*, & ce choix fut approuvé par une acclamation générale.

Cependant ſoit qu'*Abſalon* trouvât ce fardeau trop peſant comme il le diſoit, ſoit qu'il ſouhaitât en ſecret de devenir primat & archevêque ſans ceſſer d'être évêque de *Roſchild*, il perſiſta à refuſer la dignité qu'on lui déféroit: & comme l'aſſemblée & le roi s'obſtinoient de leur côté à ne vouloir point faire d'autre choix, ce conflict apparent d'intérêts & de volontés ſembloit prêt à ſe changer en une querelle ſérieuſe. *Saxon* rapporte même que quelques perſonnes ayant voulu placer *Abſalon* de force ſur le ſiége archiépiſcopal, ſa réſiſtance fut telle qu'il en renverſa pluſieurs par terre. Enfin on convint de remettre la connoiſſance de ce ſingulier différend à la déciſion du pape, & l'on envoya pour cela à Rome des députés de part & d'autre. C'étoit ſans doute à ce point qu'*Abſalon* avoit voulu amener l'affaire. *Alexandre III*
1179. lui permit de conſerver ſon évêché, & le menaça de l'excommunication s'il refuſoit l'archevêché de *Lunden*,

Après cette menace la résistance eut été un crime. *Absalon* se soumit donc, & consentit à réunir ainsi en sa personne les deux premières dignités ecclésiastiques du royaume, avec les emplois de généralissime, d'amiral, de premier ministre, & de sénateur.

VALDEMAR I.

Aprés sa démission *Eschill* libéra tous ses vassaux de leur serment, fit des largesses considérables au roi & à ses amis, & se retira dans l'abbaye de *Clairvaux* où il finit ses jours trois ans après, savoir en 1181. Ce prélat avoit fait beaucoup de bruit dans son temps, soit parce qu'étant issu du sang royal, étant primat & légat du St. Siège dans les trois royaumes du Nord, toutes ses actions empruntoient de l'éclat de son rang & de ses dignités; soit parce que son caractère intrigant, son pélérinage à la Terre-sainte, & ses liaisons avec St. *Bernard* lui avoient acquis un grand crédit à Rome; soit aussi parce que le premier des évêques du Nord il avoit osé tirer l'épée contre ses souverains, & souvent augmenter, même dans ses défaites, sa propre autorité, & celle de son église. Ses richesses furent aussi très-grandes. Il fonda en Dannemarc

VALDEMAR I.

cinq monaſtères de l'ordre de St. *Bernard*, dont le principal étoit celui d'*Eſrom* en Sélande.

De nouvelles hoſtilités commiſes par les Vandales furent encore ſuivies de leur défaite, & de leur châtiment. *Abſalon* & *Canut* déſignés ſucceſſeurs de *Valdemar* dirigèrent cette expédition. Suivant un hiſtorien (*) les barbares achetèrent la paix d'une ſomme de 1500 marcs d'or qu'ils payèrent au roi, & d'une autre de 500, payable à l'archevêque (†). La révolte des Scaniens qui ſuivit cette guerre eſt un événement plus remarquable, quand ce ne feroit que par ſes motifs. Ils vouloient qu'on rendît aux prêtres la permiſſion de ſe marier, & prétendoient que leur miniſtère leur ſuffiſoit ſans qu'il fut beſoin de celui des évêques. On pourroit juger là-deſſus que ces prêtres étoient les fauteurs ſecrets de la rébellion, ſi les Scaniens n'euſſent refuſé en même temps de payer les décimes eccléſiaſtiques, & exigé qu'on ne leur envoyeroit plus que des gouverneurs de leur pays. Malgré ſon

(*) *Knytl. Saga*, c. 128.
(†) *Saxo Gram.* L. 15.

éloquence, ſa valeur, ſon pouvoir, *Abſalon* ne put arrêter les progrès de cet incendie. Il fut même contraint de ſe réfugier en Sélande, & les rebelles irrités réſolurent de ne plus payer aucun impôt, & de forcer les prêtres à prendre des femmes.

VALDEMAR I.

Valdemar voyant qu'il étoit dangereux de ſouffrir davantage ces déſordres, paſſa ſuivi d'*Abſalon* & d'une petite armée dans la Scanie, où il fut reçu par une députation des principaux de la province, qui lui promettoient de rentrer dans le devoir s'il vouloit rappeler *Abſalon* & les officiers étrangers à qui on avoit donné les charges du pays. Cet archevêque leur étoit devenu tellement odieux, que quand il voulut mettre pied à terre, des pêcheurs qui ſe trouvoient ſur le rivage l'euſſent aſſommé à coups de pierres, ſi *Valdemar* ne fût venu à ſon ſecours. Cependant comme ce bon prince inclinoit toujours vers le parti le plus modéré, il engagea *Abſalon* à ſe retirer en Sélande, & l'y ſuivit, dans l'eſpérance que cette condeſcendance ſatisferoit les mécontens; il leur promettoit même d'examiner leurs griefs,

VALDEMAR I.

conjointement avec les députés qu'ils auroient nommés; mais ces députés gagnés ou intimidés ayant souscrit à tout en Sélande, furent démentis de tout en Scanie. La révolte s'y ralluma avec une nouvelle force; & chacun y couroit aux armes, pendant que l'archevêque n'épargnoit pas de son côté les foudres ecclésiastiques à ses diocésains, & que *Valdemar* levoit une armée capable de leur porter des coups plus sensibles encore. La marche du roi fut le signal de la guerre. Cependant sa répugnance à verser le sang de ses sujets lui faisoit éviter d'en venir aux dernières extrémités. Mais les rebelles eux-mêmes l'y forcèrent, & le combat s'engageant insensiblement, devint long & sanglant. Enfin l'avantage resta au roi & à *Absalon*. Les rebelles dispersés ou détruits, n'eurent plus d'autre parti à prendre que de demander la paix. *Valdemar* la leur accorda aisément : il reçut leurs ôtages & leurs soumissions, mais il les trouva si obstinés sur l'article des décimes, que de crainte de renouveller les sanglantes tragédies que cette même affaire avoit occasionnées

fous le roi *Canut IV*, il engagea, quoi-qu'avec peine, l'archevêque *Abſalon* à s'en déſiſter, du moins pendant quelque temps.

VALDEMAR I. 1180.

Pendant que *Valdemar* rétabliſſoit ainſi la paix dans ſes états, ſon puiſſant voiſin le duc *Henri* de Saxe voyoit les ſiens en proie à une ligue formidable d'ennemis domeſtiques & étrangers. L'amitié qui avoit autrefois uni ſi étroitement ce prince & l'empereur *Fréderic I* s'étoit tournée en une haine implacable, qui peu ſenſible dans ſon origine, mais rapide dans ſes progrès, produiſit enfin de funeſtes càtaſtrophes. De la part du duc la première marque par laquelle elle ſe manifeſta fut un refus d'exécuter les ordres de l'empereur pendant la guerre de Lombardie. De la part de l'empereur ce fut par tout les apprêts d'une guerre cruelle. *Henri* fut déclaré rebelle, il fut proſcrit, dépouillé par des arrêts, en attendant que la jalouſie de ſes voiſins & l'ingratitude de ſes vaſſaux euſſent réuni les forces qui devoient l'accabler. Dans de pareilles circonſtances l'empereur dut rechercher avec empreſſement l'amitié de *Valdemar*,

VALDEMAR I. mais on ignore quels ressorts il employa pour le porter à abandonner son ancien allié. Nous voyons seulement qu'il lui fit demander ses deux filles pour ses deux fils, dont l'un étoit destiné à occuper après lui le trône de l'empire, & le second à être duc de Souabe. La reine épouse de *Valdemar* éblouie de l'éclat de ces alliances l'engagea, dit-on, à prêter l'oreille à ces propositions, & à fournir à *Fréderic* les forces de mer dont il avoit besoin pour réduire les bourgeois de *Lubeck* qui combattoient encore opiniâtrément pour leur duc, dans un temps où la plupart des seigneurs ses vassaux employoient à l'accabler la puissance qu'ils tenoient de lui (*). *Valdemar* se rendit en effet à *Lubeck* avec une flotte magnifique qui ne faisoit pas moins l'admiration des seigneurs Allemands que la haute taille & le port majestueux du roi lui-même. *Saxon* (†) rapporte que la curiosité avoit attiré
1181. une si grande foule d'Allemands sur son passage, que la tente de l'empereur en fut renversée, & que les

(*) *Arnold.* Lubec. Chron. Slav. L. 2. c. 35.
(†) *Saxon*, L. 15. p. 370.

ſoldats montant ſur les épaules les uns des autres s'écrioient que c'étoit-là un prince véritablement digne de porter la couronne de l'empire. *Fréderic* qui poſſédoit au plus haut degré cet art familier aux grands de meſurer les témoignages d'affection ſur ſes intérêts prodigua cette fois les careſſes au roi ſon nouvel allié. Il lui offrit d'aller au-devant de lui juſques à la moitié du chemin, il l'embraſſa en l'abordant, & laiſſant ſon manteau impérial, il le conduiſit au travers du camp en lui donnant toujours la droite. Ce n'étoit pas comme dans la précédente entrevue en uſer en ſupérieur; auſſi toutes les prétentions d'hommage & de vaſſalité furent-elles laiſſées entièrement de côté. Dans leur entretien particulier il fut queſtion de régler les conditions du double mariage projeté; mais l'empereur ayant demandé trente mille marcs d'argent pour l'épouſe de ſon fils aîné, cette ſomme parut exceſſive, & *Valdemar* ſe contenta de promettre une de ſes filles avec huit mille marcs d'argent au ſecond des fils de *Fréderic* qui portoit le nom de ſon père, & étoit

VALDEMAR I.

déjà duc de Souabe. Ce mariage même n'eut jamais lieu, la princesse Danoise ayant été renvoyée huit ans après, comme on le verra dans la suite. Mais une autre fille de *Valdemar* nommée *Sophie* fut mariée alors à *Sigefroy* comte d'*Orlemunde* en Thuringe (1).

(1) Plusieurs historiens ont prétendu que dans cette même entrevue l'empereur donna au roi la souveraineté de toute la Nordalbingie, & qu'il lui en remit les titres. Le fait est assurément faux : *Arnold de Lubeck* n'en fait aucune mention : *Saxon* dit seulement que *Fréderic* renouvella à *Valdemar* la promesse de lui soumettre la Vandalie : *Bernhard* comte d'Ascanie ayant reçu l'investiture du duché de Saxe après la catastrophe de *Henri* le Lion acquéroit par-là les droits de son prédécesseur sur la Saxe au Nord de l'Elbe, & l'on voit par un grand nombre de passages d'*Arnold* auteur contemporain qu'il a exercé ce droit. *Canut* successeur de *Valdemar* ne commença à prétendre à la possession de la Saxe Transalbine qu'après s'être brouillé avec l'empereur. (*Arnold.* Lub. L. 3. c. 20.) Les historiens que nous réfutons ont eu en vue un diplôme accordé seulement en 1214, par un autre *Fréderic* à un autre *Valdemar* (comme il seroit aisé de le prouver si cette discussion ne nous menoit trop loin) c'est-à-dire par *Fréderic II* à *Valdemar II.* Quant à ce que ces mêmes auteurs ajoutent que *Matilde* femme du roi *Abel* brûla dans la suite ces titres dans la crainte qu'ils ne portassent quelque préjudice

De retour dans ses états *Valdemar* se disposoit à réprimer de nouvelles incursions des Vandales, lorsqu'une maladie le retint à *Vordingbourg* ville de Sélande. Peu de temps après il y mourut des suites de son mal, ou plutôt de celles de l'ignorance d'un abbé qui se vantoit de posséder de grands secrets de médecine. Le roi fut trouvé mort immédiatement après avoir pris de ces mains imprudentes le breuvage qui devoit le sauver. Il n'étoit âgé que de quarante-huit ans, & n'en avoit régné que 25. (*) Les peuples donnèrent des larmes sincè-

VALDEMAR I.

à la maison de Holstein dont elle sortoit, c'est une imputation tout aussi mal fondée, & qui peut bien n'avoir d'autre origine que la haine qu'on portoit à cette princesse & à sa maison; car outre ce qu'on vient d'avancer, il n'y a qu'à lire pour s'en convaincre, un article de la convention passée en 1225 au sujet de l'élargissement de *Valdemar II.* (On fera connoître plus amplement cette pièce dans l'histoire de ce prince.) Il paroît clairement par ce passage que tous les titres en question devoient être restitués à *Henri* comte de *Schwerin*, & ils l'ont été en effet, comme il le paroît par le témoignage de *Chemnitz*, auteur d'une chronique manuscrite de *Mecklenbourg* qui avoit lu avec soin les archives de *Mecklenbourg* & de *Schwerin*.

(*) *Saxo Gram.*

VALDEMAR I.

res à sa mort prématurée. On remarque que lorsque son corps fut porté à *Ringsted* où il fut enterré, les habitans de la campagne accouroient de tous côtés fondant en larmes, & s'écriant qu'ils perdoient en lui un père, un libérateur à qui ils devoient le bonheur de ne plus redouter les brigandages & les barbaries des pirates. En effet ce prince avoit réuni dans sa personne les principales vertus qui font chérir & estimer un roi. Il avoit su vaincre & pardonner, se faire redouter de ses ennemis en faisant du bien à ses peuples; &, en rétablissant la paix & le bon ordre dans son royaume, en augmenter au-dehors la considération & l'influence.

C'est lui qui fit rédiger & publier les codes dits *la loi de Scanie*, & la *loi de Sélande*, aussi-bien que le *droit ecclésiastique* de ces deux provinces. La loi ecclésiastique de Scanie composée de 25 articles fut publiée en 1162, & les loix civiles l'année suivante. Les loix de Sélande parurent en 1171. Ces loix conjointément avec le code de Jutlande publié par *Valdemar II* font le fondement de celles que le Dannemarc s'applaudit

encore aujourd'hui avec tant de raiſon de poſſéder. Elles ſont ſimples, claires, conciſes & en général très-propres à aſſurer la liberté & la propriété des citoyens. Le bon ſens qui les a dictées paroît également dans le ſtyle dont elles ſont écrites. On n'y trouve ni enflure ni rhétorique, ni cette vaine oſtentation de grandeur & d'autorité qui ſemble indiquer un législateur plus occupé du plaiſir de commander à ſon peuple que du ſoin de le rendre heureux. Des ſiècles brillans & des nations fameuſes par le ſavoir & par l'eſprit pourroient envier la ſage ſimplicité qui règne dans ces deux codes.

VALDEMAR I.

Suivant quelques annales de Poméranie citées par un hiſtorien Danois (*), c'eſt auſſi *Valdemar I* qui fonda la ville ou le château de *Dantzig*, d'abord nommé *Danskwig*, c'eſt-à-dire *le fort* ou le *golfe des Danois*, & aujourd'hui la ville la plus commerçante des bords de la mer Baltique. Les auteurs de ces annales prétendent que *Valdemar* ayant porté la guerre dans les états d'un duc de

(*) *Pontanus.*

VALDEMAR I.

cette contrée nommé *Sobieslas*, bâtit près de l'embouchure de la *Vistule* la forteresse de *Danskwig*, pour le tenir en bride, mais qu'aussitôt après qu'il eut tourné le dos *Sobieslas* s'en rendit maître. *Saxon* ne nous apprend rien de ces faits, & les historiens Polonois donnent à *Dantzig* une autre origine, suivant laquelle cette ville seroit plutôt un monument de leurs victoires sur les Danois que de celles de *Valdemar* sur leurs compatriotes : mais les circonstances du récit des annalistes Polonois, le temps auquel ils rapportent cet événement, les fables absurdes & innombrables dont cette partie de leur histoire est remplie, tout cela peut autoriser à s'en tenir au témoignage des historiens de Poméranie qui assurent à *Valdemar I* la gloire d'avoir fondé *Dantzig*.

Valdemar eut de *Sophie* fille d'un roi de Russie, deux princes nommés *Canut* & *Valdemar*, qui régnèrent successivement après lui, & sept filles dont les noms & les alliances ne se trouvent rapportés avec exactitude dans aucune des nos histoires. Voici ce que les recherches de quel-

ques favans (*) nous ont appris de sûr touchant ces princeſſes. VALDEMAR I.

1°. *Walburge* qui fut mariée à *Bogislas* duc de Poméranie environ l'an 1177.

2°. *Sophie* mariée en 1181 à *Sigefroy* comte d'*Orlemunde*.

3°. *Ingueburge* mariée en 1193 à *Philippe Auguſte* roi de France.

4°. *Hélene* mariée en 1202 à *Guillaume* le gros fils de *Henri* le lion ; elle eut de lui *Othon* dit l'*enfant*, duquel deſcendent en droite ligne tous les princes de la maiſon de *Brunſwic*.

5°. *Rikiſſa* ou *Regiſſa* mariée en 1210 à *Eric Canutſon* roi de Suède.

6°. & 7°. Deux autres princeſſes qui prirent le voile de religieuſes dans un cloître de *Roſchild* ; on ne ſait ſi l'une de ces deux fut celle qui avoit été fiancée à *Fréderic* duc de Souabe fils de l'empereur, & qui fut renvoyée à l'âge de douze ans, ou ſi c'eſt une de celles qui furent mariees depuis 1186.

Valdemar I eut auſſi un fils naturel

(*) *Gramm.* ad *Meurſ.* pag. 337. & *Gruber.* ad Chronic. Livon. vet. p. 115.

qu'on nommoit le duc *Christophle*, & qui mourut avant lui.

CANUT VI, *XXXVIII Roi de Dannemarc.*

CANUT VI. 1182.

Il y avoit plus de dix ans que *Canut* fils aîné de *Valdemar* avoit été désigné son successeur par les états du royaume, & il partageoit déjà les honneurs & l'autorité que le trône donnoit en ce temps-là lorsque la mort du roi l'appela à l'occuper seul &, à ce qu'il paroissoit, à y monter sans aucun obstacle. En effet les Jutlandois & les habitans des isles le reconnurent incontinent, & lui prêtèrent le serment accoutumé; mais les Scaniens qui n'avoient été réduits que par la crainte du châtiment nourrissoient toujours un désir ardent de se venger. La mort de *Valdemar* fut le signal de leur révolte; ils firent dire au nouveau roi qu'ils ne se soumettroient à lui que quand il auroit congédié les étrangers qui sous le règne précédent avoient obtenu les meilleurs emplois de leur province. L'éloquence d'*Absalon* demeura encore inutile dans cette occasion. Les rebelles avoient des sujets particuliers

liers de mécontentement contre ce prélat, qui fermoit, disoit-on (†), volontairement les yeux sur les rapines & les violences de ses intendans, espèce d'hommes qui semblent destinés à faire hair le pouvoir & souvent même les vertus des grands. Dans la crainte que leur révolte n'eût le sort qu'elle avoit eu sous le règne précédent, ils se choisirent un chef nommé *Harald*, dont l'unique mérite étoit d'être sorti du sang des rois de Dannemarc (1). Ils reçurent aussi quelques secours de *Canut* roi de Suède, & de *Birger* duc d'*Ostrogothie*. Mais le petit nombre de Scaniens qui tenoient encore pour leur roi légitime suffit pour dissiper toute cette armée rassemblée à la hâte, mal disciplinée, & plus mal commandée. *Absalon* fit le reste avec un bon corps de troupes qu'il y mena de Sélande, & qui fut renforcé par les habitans de *Lunden*. Les Scaniens furent alors obligés de mettre bas les armes, & d'abandonner leur chef à son mau-

(*) *Chronic. Sialand.* p. 46.

(1) Il étoit petit-fils du prince *Magnus* fils du roi *Nicolas*.

CANUT VI.

vais fort. Il se refugia en Suède où il mourut l'année suivante.

Cette même année l'empereur *Fréderic Barberousse* fit inviter (*) *Canut* à se rendre à sa cour pour y serrer, disoit-il, les liens de l'amitié qui avoit subsisté entre le Dannemarc & lui sous le règne de *Valdemar I*, & pour y recevoir ce qu'il avoit promis autrefois à ce prince au sujet de la Vandalie. Les termes vagues & équivoques de cette invitation & les promesses dont on l'accompagnoit cachoient un piége, que l'expérience du passé faisoit aisément soupçonner. Personne ne doutoit en Allemagne qu'on ne cherchât à y attirer le roi de Dannemarc dans la vue de lui extorquer quelque nouvel hommage. On n'en étoit pas moins convaincu à la cour de *Canut*; aussi les sénateurs, & particulièrement *Absalon*, réussirent-ils cette fois à détourner le roi de prêter l'oreille à ces propositions dangereuses. On répondit donc que l'état où se trouvoit le Dannemarc ne permettoit pas au roi de quitter ses Etats, & lorsque l'empe-

(*) *Arn. Lubec.* L. 3. c. 2. & 7.

reur (*) renouvellant ſes inſtances, oſa parler d'hommage & de ferment de fidélité, on lui fit dire qu'il étoit en ſon pouvoir d'obtenir un hommage du roi, s'il vouloit lui donner quelque portion de ſon empire d'Allemagne; mais que pour ce qui regardoit le royaume de Dannemarc, il ne ſe reconnoiſſoit engagé avec l'empereur dans aucun lien de vaſſelage ou de quelqu'autre dépendance. A l'ouïe d'une réponſe ſi poſitive *Fréderic* irrité menaça *Canut* de donner ſon royaume à un autre; mais *Canut* peu effrayé repliqua qu'*avant que de le donner il falloit le prendre*; & comme en effet la choſe n'étoit pas aiſée à exécuter, le monarque Allemand prit par réflexion le parti d'envoyer au roi l'archevêque de Brême, & *Sigefroy* comte d'*Orlamunde*, dans l'eſpérance que ce comte beau-frère du roi pourroit plus aiſément l'amener à ſes fins.

CANUT VI.

Les promeſſes & les menaces furent donc de nouveau miſes en œuvre pour vaincre la fermeté de *Canut*; mais tout cela ne ſervit qu'à l'af-

(*) *Knytl. Saga* c. 128.

CANUT VI.

fermir dans sa résolution d'ôter même par ses réponses toute espérance aux négociateurs. Cependant comme *Valdemar* avoit promis une de ses filles à l'empereur pour son second fils *Fréderic* duc de Souabe, & que *Canut* se faisoit un scrupule de manquer à des engagemens contractés par son père, il remit quoiqu'à regret cette princesse âgée de sept ans seulement entre les mains de *Sigefroy* avec 4000 marcs d'argent qui faisoient la moitié de la dot stipulée (1). L'autre moitié n'étoit exigible qu'après la célébration du mariage. Du reste le mécontentement de *Canut* fut assez marqué dans toute cette affaire, soit par ses discours, soit par l'équipage & la suite qu'il donna à sa sœur, & qui ne paroissoient guères assortis à la grandeur de sa naissance. On disoit même assez haut que le roi vouloit travailler à rétablir *Henri le lion* son beau-père, qui avoit enfin succombé à la multitude de ses ennemis.

L'empereur dissimula d'abord son

---

(1) Suivant *Arnold de Lubec* elle étoit seulement de 4000 marcs d'argent. v. L. 3. c. 2.

reſſentiment, mais il ne tarda pas à ſaiſir les occaſions de ſe venger. *Bogiſlas* duc de Poméranie étoit entièrement dévoué à ſes intérêts depuis qu'il l'avoit aidé à ſe ſouſtraire à la domination du duc de Saxe, qui le premier avoit ſu faire plier ſous ſon joug les ſouverains juſqu'alors indépendans de cette partie de la Vandalie. En reconnoiſſance de ce ſervice *Bogislas* avoit conſenti à recevoir ſes Etats & les titres de ſa dignité des mains de l'empereur, & pour gagner plus sûrement les bonnes grâces de ce bienfaiteur intéreſſé, il lui avoit promis moyennant certains avantages & certains ſecours d'obliger *Canut* dans l'eſpace d'une année à lui venir prêter l'hommage qu'il lui refuſoit. Dès-lors *Bogislas* avoit commencé à inquiéter ſon voiſin *Jarimar* prince de l'isle de Rugen & vaſſal du roi. Il ſe diſpoſoit même à l'attaquer dans ſon isle, lorſqu'*Abſalon* fut inſtruit de ſes projets, & les prévint par ſa diligence. Ce prélat guerrier & tout puiſſant ayant auſſitôt armé une flotte alla ſurprendre les Poméraniens, & remporta ſur eux la victoire la plus complète. Dix-

CANUT VI.

CANUT VI.

huit de leurs plus gros vaiſſeaux furent briſés ou ſubmergés : ceux qui voulurent ſe réfugier à terre tombèrent entre les mains des Rugiens ; le plus grand nombre fut pris par les Danois, & trente-cinq vaiſſeaux ſeulement échappèrent, après que les armes & les chevaux en eurent été jetés à la mer. Le butin fut très-conſidérable, & la perte des Vandales ſi grande, que depuis cette ſanglante journée, de (*) l'aveu de leurs hiſtoriens, ils n'osèrent plus tenir la mer contre les Danois, ni exercer leurs pirateries ordinaires.

Canut qui préſidoit alors à une aſſemblée générale à *Vibourg* en Jutlande reçut preſqu'en même temps la nouvelle de l'armement d'*Abſalon*, & de la victoire qu'il venoit de remporter. Ce prélat avoit remis aux meſſagers une tente magnifique qui avoit appartenu à *Bogislas* lui-même, & qu'on avoit trouvée parmi le butin ; il les avoit chargés en même temps de ſolliciter des ſecours qui le miſſent en état de porter la guerre dans le cœur des états de

(*) *Crantz.* Vandal. L. 5. c. 19.

l'ennemi. L'arrivée de ces meſſagers cauſa une grande joie dans l'aſſemblée ; *Canut* lut à haute voix les lettres d'*Abſalon*, il expoſa la tente de *Bogislas* à la vue de tout le monde. Les aſſiſtans ravis d'un ſuccès ſi complet opinèrent unanimément pour la continuation de la guerre : on équipa une nouvelle flotte qui joignit en peu de temps celle d'*Abſalon*, & qui étoit ſous les ordres du roi lui-même. Alors ſans perdre de temps les Danois entrent dans la *Peéne*, & vont ſe préſenter devant *Volgaſt* une des plus fortes places des ennemis. Mais on ne put la réduire, & il fallut ſe contenter d'en ravager les environs, ainſi que ceux d'*Oſna*, & les terres du peu d'habitans qui étoient reſtés à *Julin* depuis le déſaſtre de cette ville. *Esbern* frère d'*Abſalon*, & habile guerrier comme lui, s'empara des deux châteaux qui défendoient l'embouchure de la *Swine*, & après les avoir raſés l'armée ſe retira en Dannemarc avec de riches dépouilles.

La guerre continua l'année ſuivante ſans aucun événement plus déciſif. Les Danois ne trouvant plus de

CANUT VI.

réſiſtance ſe bornèrent à ravager les campagnes, juſqu'à ce que la misère des vaincus étant parvenue à ſon comble elle les forçât à demander quartier. *Bogislas* enfermé dans *Camin* fut forcé de ſe rendre, & de venir ſe jeter aux pieds de *Canut* avec ſa femme ſœur du roi, ſes enfans, & les principaux de ſa nobleſſe : il lui demanda grâce, il lui céda ſes états, & lui offrit une ſomme conſidérable pour le fléchir (*). *Canut* couronna des ſuccès ſi brillans par un acte de clémence ; il rendit à *Bogislas* ſa principauté à condition qu'il ſe déclareroit ſon vaſſal, & qu'en cette qualité il lui prêteroit foi & hommage. Il retint cependant la ſeigneurie de *Barth* dont il diſpoſa en faveur de ſon fidelle vaſſal *Jarimar* prince de *Rugen*. (†)

Ce fut auſſi vers ces temps-là que *Canut* ſoumit le Mecklembourg à ſon empire. *Burewin* & *Niclot* princes de cette contrée ſoutenus par divers alliés s'en diſputoient la poſſeſſion les armes à la main ; ils avoient été faits

(*) *Saxo*, L. 16. *Suen. Aggon.* c. ult.
(†) *Arnold. Lubec.* L. 3. c. 4.

prisonniers, l'un par le prince de *Rugen*, & l'autre par le duc de Poméranie, & tous les deux étoient tombés au pouvoir du roi. Ils ne furent remis en liberté qu'à condition qu'ils reconnoîtroient tenir leurs états comme des fiefs mouvans de la couronne de Dannemarc, & qu'ils donneroient les ôtages qui leur seroient demandés. Le roi assigna *Ilow* & *Mecklembourg* à *Burewin*, & *Rostock* à *Niclot*. Alors ne voyant plus de princes en état de lui résister dans ces contrées, & n'ayant plus de ménagemens à garder avec l'empereur (*), il prit le titre de roi des *Sclaves* ou des *Vandales*, & il s'attribua la souveraineté de la Vandalie, c'est-à-dire, d'un pays qui s'étend dans une longueur d'environ 150 lieues d'Allemagne depuis l'extrémité orientale de la Poméranie jusqu'à l'Elbe, le Holstein y compris. Tel est le second titre qui donne aux rois de Dannemarc des prétentions sur le pays des Sclaves, autrement la Vandalie, & les autorise à se qualifier de rois des Vandales. Leur premier droit est

CANUT VI.

(*) *Arn. Lubec.* c. 20.

CANUT VI.

fondé ſur l'inveſtiture du royaume des Obotrites, donnée comme on l'a vu à *Canut* le Saint duc de *Sleſwig* & ayeul de *Canut*, par l'empereur Lothaire; mais par ce dernier titre ils acquéroient un droit ſur la Vandalie indépendant de l'empereur & de l'empire, comme les juriſconſultes Allemands ſont obligés d'en convenir (*), puiſque *Canut* en avoit fait la conquête, non-ſeulement ſans le ſecours & le conſentement de l'empire, mais qu'il contraignit encore ſon chef à l'en laiſſer en poſſeſſion.

Ce ne fut pas ſans beaucoup de douleur & de reſſentiment que *Fréderic* apprit la prompte ſoumiſſion de la Vandalie. Mais les circonſtances le ſecondoient trop mal pour lui laiſſer la penſée de s'en venger dans ce moment. Il marqua cependant ſon dépit en faiſant inviter une troiſième fois *Canut* à ſe rendre en Allemagne, & ſur ſon refus qu'il avoit ſans doute bien prévu, il lui renvoya la princeſſe qui avoit été accordée à ſon fils avec le même trouſſeau qu'elle avoit eu lorſqu'âgée de ſept ans elle

(*) *Conring.* de finibus Imp. Germ. L. I.

étoit venue à ſa cour. C'eſt une erreur de la plupart des hiſtoriens (*) (qui ont répété en cela une mépriſe du chancelier *Huitfeld*) de croire que *Sigefroy* renvoya auſſi pour plaire à l'empereur l'autre ſœur de *Canut* qu'il avoit épouſée. Elle reſta en Thuringe auprès de ſon époux, qui eut d'elle entr'autres enfans *Albert* comte d'*Orlamunde*, dont il ſera ſouvent queſtion dans le règne ſuivant (†). Ce qu'il y a de vrai, c'eſt que *Louis* landgrave de Thuringe répudia dans le même temps la reine *Sophie* mère de *Canut* qu'il venoit d'épouſer.

CANUT VI.

Quelque temps après *Valdemar* frère du roi fut fait chevalier, & créé duc de *Sleswig* : ce ne fut point un vain titre : il obtint en même temps ce duché, mais pour ſa vie ſeulement, & à condition de reconnoître toujours le roi pour ſon ſuzerain, & de lui faire hommage conformément au droit féodal admis en Dannemarc. C'étoit un uſage établi depuis bien des années que ce duché fût donné au plus âgé des frères du roi, ou à 1183.

(*) *J. Gramm* not. in *Meurſ.* p. 355.
(†) *Arn. Lubec.* ibid. & c. 15.

CANUT VI.

son fils puîné, ou si le roi n'avoit ni fils ni frères, au premier prince du sang. C'est ainsi que nous avons vu le roi *Nicolas* le conférer à St. *Canut*, & le roi *Suenon III* à *Valdemar I.*

La même année dans le temps que *Canut* présidoit aux états assemblés à *Odensée*, il y arriva des messagers avec des lettres du pape *Clément III*, par lesquelles ce pontife exhortoit les Danois à se croiser à l'imitation des fidelles des autres pays, pour tenter d'arracher Jérusalem des mains de *Saladin* qui venoit de s'en emparer. L'empereur ayant lui-même pris la croix, & étant obligé de se reconcilier avec ses ennemis, se servit du crédit du pape pour porter *Canut* à faire avec lui une convention par laquelle ce roi s'engageoit à ne point troubler la paix de l'empire pendant l'absence de son chef, & pour couper la racine à toute sorte de mécontentemens, il révoqua aussi le décret de proscription rendu contre le duc *Henri* le lion, dont la disgrace avoit aigri l'esprit de la plupart des princes, & en particulier du roi de Dannemarc son gendre, & du roi

CANUT VI.

d'Angleterre ſon beau-père. La lecture des lettres du pape fit une grande impreſſion ſur la nobleſſe Danoiſe. *Esbern* frère de l'archevêque appuya même les exhortations qu'elles contenoient de toute la force de ſon éloquence. Quinze des principaux ſeigneurs de l'aſſemblée prirent ſolemnellement la croix, mais il n'y en eut que cinq qui perſiſtèrent dans leur réſolution. Le roi eut la ſageſſe de n'y prendre aucune part. Les cinq croiſés ayant enrôlé ceux qui ſe préſentèrent, ſe rendirent ſur leurs vaiſſeaux en Norvège où ils furent joints par deux cent croiſés de ce royaume : mais ils firent enſuite leur voyage à part, & les Norvégiens ſeuls arrivèrent par mer en Syrie. Les Danois firent naufrage ſur les côtes de Friſe où ils vendirent leurs vaiſſeaux : de-là ils allèrent par terre à Veniſe, où ils ſe rembarquèrent de nouveau, & arrivèrent enfin à la Terre ſainte. Ce long & pénible voyage n'aboutit à rien. Les chrétiens venoient de faire la paix avec les Sarraſins, enſorte qu'après avoir viſité les ſaints lieux, ils revinrent dans leur patrie ſans avoir tiré l'é-

CANUT VI.

pée (1). Il y eut auſſi pluſieurs Danois ſur cette flotte de 53 voiles que les Friſons & les Flamans mirent en mer pendant que Fréderic prenoit la route de terre avec ſon armée pour ſe rendre en Paleſtine. Un (*) hiſtorien ancien nous apprend qu'il s'y trouvoit un parent du roi, pluſieurs grands ſeigneurs, & environ 400 Danois.

Nous paſſerons ſur ce que quelques hiſtoriens Danois nous racontent de deux expéditions de *Canut* dans l'Eſthonie (1), & des conquêtes dont

(1) On trouva ſur la fin du ſiècle paſſé dans la bibliothéque de Lubeck une *relation de ce voyage des Danois à la Terre Sainte*, compoſée par un anonyme contemporain. Elle a été publiée à *Amſterdam* en 1664 par les ſoins de *Kirmann* & de *Bern. Caſpar.*

(*) *Viniſauf.* Itinerar. Hieroſolym. L. 1. c. 31. ap. *J. Gr.* in not. ad *Meurſ.* L. 1. p. 359.

(1) Suivant la *chronique* du faux *Eric* en 1194 & 1196. Du reſte il paroît par la *chronique de Livonie* publiée par le ſavant *Gruber*, que cette expédition ne fut point une conquête, du moins pour *Canut.* Il ne fut point non plus le ſeul prince qui eût part à cette croiſade: (car on prenoit en effet la croix comme dans les expéditions de la Terre Sainte, & ce fut apparemment en faveur du voyage de Livonie que *Canut* fut diſpenſé des autres croiſades.) *Birger* duc d'Oſtrogothie, & cinq

ces guerres ont dû être ſuivies, pour ne pas interrompre la narration d'autres événemens plus importans.

CANUT VI.

Pendant que le royaume jouiſſoit en paix des fruits d'une guerre heureuſe, & d'une ſage adminiſtration, il n'étoit pas ſans danger de voir renouveller les troubles intérieurs qui l'avoient ſi ſouvent déchiré. C'étoit de la part d'un évêque de *Sleswig* qu'il étoit ainſi menacé. Il ſe nommoit *Valdemar*, & étoit fils naturel de *Canut V*, comme on l'a remarqué plus haut. Le roi lui avoit donné le duché de *Sleswig* à gouverner durant le bas âge du prince *Valdemar* ſon frère, & ce prélat ambitieux avoit pris tant de goût au commandement, qu'il ne put voir ſans un extrême dépit qu'on lui ôtât enſuite cette province pour en inveſtir le frère du roi. Ses richeſſes, ſa naiſſance, le pouvoir que lui donnoit le ſiége qu'il occupoit, & duquel il avoit ſu faire dépendre le pays des *Dithmarſes* en-

cent croiſés Suédois étoient auſſi à la ſuite d'*Albert* chanoine de Brême, troiſième évêque de Riga (V. *Chron. Livon. vet.* à *Gruber*, edit. p. 3. in not.

CANUT VI.

levé à l'église de *Brême* (1), tout cela l'animoit à tirer vengeance de cette offense prétendue (*). Depuis longtemps il cabaloit en secret dans le royaume, il s'allioit avec ses ennemis secrets ou déclarés, & en particulier avec le fameux *Adolphe de Schawenbourg* comte de *Holstein* (1). Enfin il osa lever le masque & déclarer hautement que ses droits sur le trône n'étant pas moins bien fondés que ceux de *Canut*, il prétendoit du
1192. moins le partager avec lui. Ayant ensuite passé en Norvège où des évêques lui préparoient un secours, il en revint avec une flotte de trente-cinq vaisseaux, & ayant fait une descente en Dannemarc il y prit

(1) Les Dithmarses surchargés d'impôts par *Hartwic*, archevêque de Brême, & animés par les intrigues de *Valdemar*, évéque de *Slesvig*, se mirent sous l'obéissance de ce dernier & dirent pour autoriser leur conduite, qu'il étoit indifférent d'etre sujets de St. Pierre de *Brême*, ou de St. Pierre de *Slesvig*, puisque c'étoit le même saint qui étoit patron des deux églises.

(*) *Chronic. Sialand.*

(2) C'étoit *Adolphe III*, il étoit le troisième comte de Holstein de cette maison de *Schawenbourg* en Westphalie qui avoit obtenu ce comté en 1133, & qui l'a possédé plus de trois siècles.

CANUT VI.

ſolemnellement le titre de roi, pen-
dant que le comte de *Holſtein* & di-
vers ſeigneurs de Poméranie & de
Baſſe - Saxe faiſoient marcher vers
l'*Eyder* une autre armée deſtinée à
le ſoutenir.

Canut montra dans cette occaſion
que la valeur n'étoit pas ſa ſeule vertu.
Il prévit que le temps ſeul ſuffiſoit
pour diſſiper cette ligue, ſoit parce
que la diviſion ne pouvoit manquer
de ſe mettre dans une armée com-
mandée par tant de chefs, ſoit parce
que les troupes laſſes de ne rien trou-
ver à piller, devoient ſe diſperſer
d'elles-mêmes. Il ſe contenta donc
de faire garder le retranchement de
Dannewirk, & d'éviter avec ſoin
tout engagement. L'évêque *Valde-
mar* ayant ainſi épuiſé les tréſors
plutôt que la conſtance de *Canut*,
fut en effet obligé de remercier ſes
alliés, & d'aller lui-même demander
grâce au roi; mais comme il n'avoit
pris aucune ſûreté, il fut arrêté en
chemin (*), & conduit couvert de
chaînes dans le château de *Sæbourg*
en Sélande, d'où nous ne le verrons 1194.

(*) *Arnold. Lubec.* L. 4. c. 17.

CANUT VI. ſortir ſous le règne ſuivant que pour exciter de nouveaux troubles dans le Nord.

Le comte *Adolphe de Holſtein* reſtoit ainſi ſeul expoſé au reſſentiment du roi dans les états duquel il avoit eu la témérité de commettre divers ravages. *Canut* ayant paſſé l'*Eyder* avec des forces trop redoutables pour qu'il pût avoir la penſée de lui réſiſter, il fut obligé d'envoyer une ambaſſade au roi, & d'en acheter la paix au prix d'une ſomme très-conſidérable (*). Mais il ne pouvoit y avoir de paix ſolide entre ces deux princes : *Canut* prétendoit traiter *Adolphe* comme ſon vaſſal, & celui-ci fier de ſa nouvelle puiſſance qu'il avoit augmentée des dépouilles du duc de Saxe ne vouloit point reconnoître d'autre maître que l'empereur.
1195. Dans la vue de ſe venger des Danois il unit ſes intérêts à ceux d'*Othon* margrave de Brandebourg qui n'avoit pu voir ſans crainte & ſans jalouſie leur domination établie dans les contrées de la Vandalie limitrophes de ſes états (†). *Canut* n'ignoroit

(*) *Idem.* L. 6.
(†) *Idem.* L. 6. c. 9.

point les desseins de ces deux ennemis, & il résolut d'opposer à l'un & à l'autre des forces capables de leur faire regretter la paix qu'ils troubloient sans cesse. Malheureusement l'âge & les infirmités d'*Absalon* privoient le roi d'un de ses plus habiles généraux. A son défaut *Pierre* évêque de Roschild & chancelier du royaume eut conjointement avec *Thorbern* son frère le commandement de la flotte & de l'armée qu'on envoyoit en Vandalie. Cette flotte entra dans l'*Oder* où elle reçut des renforts des Rugiens, des Obotrites, & des Polabes nouveaux vassaux de la couronne. D'autres Vandales prirent au contraire le parti du margrave *Othon* qui ne s'avançoit pas avec de moindres forces que celles des Danois. Le choc de ces deux armées fut très-sanglant : mais les Danois eurent du désavantage en ce que *Thorbern* leur commandant fut tué, & son frère l'évêque de Roschild fait prisonnier. Cependant celui-ci plus rusé que ceux qui le gardoient sut leur échapper, & tromper ainsi les grandes espérances qu'*Othon* fondoit sur la rançon d'un personnage de cette impor-

CANUT VI. 1196. tance (*). Après cet échec les deux confédérés *Othon* & *Adolphe* s'étant joints ravagèrent pendant l'hiver toute la Vandalie, à la réserve de l'isle de *Rugen*, & au printemps leur armée grossie des troupes de l'archévêque de *Brême*, & de divers autres seigneurs, se trouva en état de tenir tête à *Canut* qui ne put s'avancer plus loin que *Rendsbourg*.

Mais les années suivantes changèrent bien la face des affaires. *Canut* se montra sur les bords de l'*Eyder* avec une armée redoutable qui réduisit *Adolphe* à rechercher la paix. Elle lui fut accordée à condition qu'il cédât la *Dithmarse* & l'importante place de *Rendsbourg* (*). Le roi fit
1200. augmenter les fortifications de cette forteresse, il y mit une nombreuse garnison, & y fit construire un pont sur l'*Eyder*, ensorte qu'il tenoit par là le comte *Adolphe* dans cette sorte de dépendance qui, suivant le caractère timide ou altier des princes, en fait des amis ou des ennemis.

Le caractère d'*Adolphe* n'étoit pas

(*) *Idem.* cap. 10.
(†) *Pseudo-Eric Pomeran.* ad ann. 1200.

CANUT VI.

de se laisser rebuter par des difficultés de ce genre. Il ne craignit point d'offenser de nouveau *Canut* la même année qu'il venoit de se réconcilier avec lui. Ce fut à l'occasion de la forteresse de *Lawembourg* qui apparenoit au duc de Saxe, & dont *Adolphe* avec ses alliés vouloit se rendre maître (*). Les assiégés se voyant vivement pressés avoient fait dire en secret au roi qu'ils étoient disposés à lui remettre cette place, & *Canut* ravi de cette offre leur avoit envoyé un gentilhomme de *Holstein* pour leur promettre un prompt secours, & les avertir d'arborer en attendant sur leurs murs l'étendart de Dannēmarc. Mais *Adolphe* ne put souffrir qu'on lui arrachât ainsi une proie qu'il tenoit pour ainsi dire déjà dans ses mains. Il pressa le siége de *Lawembourg* avec plus d'ardeur qu'il n'avoit encore fait, & réduisit enfin cette place avant l'arrivée des Danois.

Un comte de *Dassel* possesseur du comté de *Ratzebourg* & allié du Holsteinois l'avoit vaillamment se-

(*) *Arnold. Lubec.* L. 6. c. 12.

CANUT VI. 1200. condé dans cette entreprise. *Canut* résolut de se venger de l'un & de l'autre. C'étoit la troisième guerre qu'il faisoit au comte de *Holstein*. Les sujets de ces comtes souffroient avec impatience qu'on les immolât à ces querelles étrangères. Une partie de leur noblesse passa même des murmures à la révolte, & alla se jeter entre les bras du roi ou du duc *Valdemar* son frère qui avoit pris le commandement des armées Danoises.

(*) *Valdemar* entra rapidement en Holstein, & bientôt tout plia devant lui. Le comte défait à *Stilnow* s'enfuit avec peine à Hambourg : *Itsehoë*, *Segeberg*, & *Plæn* même, place estimée très-forte, furent emportées par les vainqueurs. *Adolphe* ne se croyant plus en sureté sortit de *Hambourg*. *Valdemar* entra triomphant dans cette ville, d'où il alla recevoir les hommages des sujets du comte de *Dassel* qui avoit abandonné ses états à l'exemple de son allié : *Ratzebourg*, *Wittenbourg*, *Gadebusch* lui ouvrirent leurs portes, mais

(*) *Arnold. Lubec.* L. 6. c. 13.

Lawenbourg cette importante place qu'*Adolphe* venoit de conquérir ne put être forcée : *Valdemar* ſe contenta de relever un fort voiſin qui tenoit la garniſon en reſpect.

CANUT VI.

Après tous ces ſuccès il ſe tourna du côté de *Lubeck* qui reconnoiſſoit à divers égards le comte de *Holſtein* pour ſon ſouverain. *Canut* avoit déjà eu ſoin de faire arrêter dans ſes ports tous les vaiſſeaux des bourgeois de cette ville qu'attiroit dans le *Sond* & ſur les côtes de Scanie la riche pêche de hareng qui s'y faiſoit. Privés de leurs vaiſſeaux & preſſés du côté de terre par un prince puiſſant & victorieux, les Lubécois prirent le parti de ſe rendre moyennant la reſtitution de leurs vaiſſeaux qui leur fut accordée. Ainſi *Valdemar* ayant reçu leurs ôtages, & diſtribué les fiefs & les gouvernemens du Holſtein à ceux des gentilshommes de la province qui avoient pris ſon parti, retourna en Dannemarc jouir de ſes ſuccès & prendre de nouvelles meſures pour les aſſurer.

La fortune pouvoit ôter à *Adolphe* tout ce qu'elle lui avoit donné, mais non le reſſentiment & l'eſpérance.

CANUT VI. Auſſitôt que *Valdemar* fut éloigné, il ſort de ſa retraite de *Stade*, & s'empare de *Hambourg* (1), d'où il cherche de tout côté à ſoulever ſes ſujets contre leur nouveau maître. Mais *Canut* le ſurprend par une marche rapide, il l'enferme dans *Hambourg*. On étoit au fort de l'hiver : *Adolphe* ne pouvoit ſe ſauver en repaſſant l'Elbe, ni tenir dans Hambourg, ni ſe faire jour au travers d'un ennemi ſi ſupérieur. Il fallut donc traiter de ſa liberté, & *Valdemar* voulut bien la lui laiſſer à condition qu'il lui livrât la fortereſſe de *Lawembourg*. Mais cette condition n'ayant pas été remplie par le refus du commandant, le malheureux *Adolphe* fut conduit en Dannemarc les fers aux pieds & aux mains, au milieu des cris de joie & des outrages de ceux qui l'avoient le plus redouté quelque temps auparavant.

1202. Le vainqueur d'*Adolphe* ne pouvoit qu'être l'ami d'*Othon* duc de

(1) Les habitans de cette ville lui étoient fort attachés en reconnoiſſance des priviléges conſidérables qu'il leur avoit obtenus de l'empereur Fréderic I. (V. *Lambec.* Orig. Rer. Hamburg.)

Saxe

Saxe qu'une partie de l'Allemagne avoit élu empereur. Ce prince étoit le fils de *Henri le lion* dont *Adolphe* avoit été le plus implacable ennemi. (*) Pour s'unir plus étroitement avec *Valdemar*, *Othon* lui destinoit la fille de son frère *Henri* comte Palatin du Rhin ; mais cette princesse mourut probablement avant que ce mariage pût avoir lieu. Les deux maisons s'allièrent cependant, & *Guillaume* autre frère de l'empereur épousa la princesse *Helène* sœur de *Canut*.

CANUT VI.

Ces divers événemens ayant ainsi raffermi l'autorité du roi dans ses conquêtes d'Allemagne, il étoit temps qu'il vînt se montrer à ses nouveaux sujets. Dans cette vue il se rendit à *Lubeck* où les bourgeois lui firent une réception magnifique ; & ce qui dut mettre le comble à sa satisfaction ce fut la reddition de *Travemunde* forteresse qui commande l'embouchure du fleuve sur lequel *Lubeck* est située. *Canut* convoqua dans cette ville une assemblée générale de tous les nobles, magistrats

(*) *Albert. Stad.*

CANUT VI. des villes, commandans des places, gouverneurs de provinces & autres tenanciers habitant le *Holstein*, la *Stormarie*, *Vagrie*, *Dithmarse*, & les comtés de *Ratzbourg* & de *Schwerin*, pour recevoir leurs hommages & leur serment de fidélité. Mais toute cette gloire & cette pompe ne tardèrent pas à se changer en deuil. A peine de retour dans ses états *Canut* fut attaqué d'une maladie qui l'emporta subitement dans la fleur de l'âge, & au plus haut période de sa fortune. Il mourut dans sa quarantième année, après un règne de 21 ans, qui n'avoit été qu'une suite de victoires & de conquêtes. Moins guerrier peut-être que *Valdemar* son frère, & que son ministre *Absalon*, si la gloire de ses exploits fut partagée par ses généraux, celle que sa piété, sa sagesse & sa modération lui acquirent ne pouvoit être mieux méritée. Un auteur (*) contemporain & bien instruit nous fait le plus bel éloge de la pureté de ses mœurs, vertu d'autant plus louable chez les princes que quelque essentielle qu'elle

le 12me. Novemb.

(*) *Arnold. Lubec.* L. 3. c. 5.

soit à leur gloire il ne leur eſt que trop ordinaire de s'en croire plus diſpenſés que les autres hommes.

CANUT VI.

Le ſort de la princeſſe *Ingeburge* ſœur de *Canut* eut quelque choſe de trop ſingulier pour ne pas trouver place dans cette hiſtoire (*). *Philippe Auguſte* roi de France voulant profiter de l'abſence du malheureux *Richard* roi d'Angleterre détenu captif en Allemagne avoit fait demander cette princeſſe en mariage, déclarant qu'il ne vouloit rien pour ſa dot ſinon qu'on lui cédât l'ancien droit que les rois de Dannemarc avoient ſur l'Angleterre, & qu'on lui fournît un ſecours de vaiſſeaux. Mais les états du royaume ne voulant pas s'engager dans une guerre avec les Anglois aimèrent mieux offrir une ſomme d'argent pour la dot d'*Ingeburge*, & *Philippe* la déſirant avec ardeur ne laiſſa pas que de l'épouſer à ces conditions en 1192.

Cette princeſſe étoit, de l'aveu de tous les hiſtoriens, également belle, vertueuſe & digne de l'empreſſement que *Philippe* avoit témoigné pour

(*) *Guilhelm. Neubrig.* L. 4. c. 5.

CANUT VI.

l'obtenir. Cependant par un caprice dont on ignore les motifs, & qui parut ſi étrange au peuple qu'il l'attribua à quelque ſortilège, le jour même de ſon couronnement qui ſe célébra le lendemain de ſes noces, on remarqua qu'il la regardoit avec une ſorte d'horreur, & dès ce moment ſon averſion pour elle devint ſi forte qu'il prit la réſolution de s'en ſéparer.

Le prétexte de parenté étoit celui qu'on employoit alors le plus ordinairement pour obtenir le divorce. *Philippe* prétendit qu'il y avoit parenté à un degré prohibé entre ſa première femme *Iſabelle* de Hainaut & la reine *Ingeburge* du chef de *Charles* le Bon comte de Flandres, fils de *Canut IV* roi de Dannemarc. Il eſt inutile de montrer par la généalogie de ces deux princeſſes que ce prétexte étoit ſans fondement. On le juge aſſez par le motif qui le faiſoit chercher. Cependant divers prélats de cour ayant jugé cet obſtacle ſuffiſant, & le mariage ayant été déclaré illégitime, *Philippe* voulut renvoyer la reine en Dannemarc, (*)

(*) *Steph. Torn.* Epiſcop. ad *Guilhelm. Rem.*

mais elle le refusa absolument, & demanda à s'enfermer dans un couvent, où elle fut bientôt tellement abandonnée que la pauvreté l'obligeoit à vendre ses habits & sa vaisselle pour subsister. CANUT VI.

Quand *Canut* eut appris l'indigne traitement que sa sœur avoit essuyé en France, il envoya à Rome son chancelier *André* fils de *Sunon* & l'abbé *Guillaume* qui avoit conseillé ce mariage, pour demander justice au pape. Après divers délais *Célestin III* envoya deux légats en France pour y assembler un concile de tous les évêques & abbés du royaume, où l'on devoit examiner la validité de cette union. Mais la crainte empêchant l'assemblée d'agir, elle se sépara sans avoir rien fait ; ce que *Philippe* regardant comme une preuve de la justice de sa cause, il forma une nouvelle alliance avec *Marie Agnès* fille d'un duc de *Méranie*. *Ingeburge* renouvella ses plaintes, mais elle n'obtint rien que du successeur de *Célestin Innocent III*, qui donna ordre à son légat de déclarer nul le

Archiep. Ep. 262. *Rigord. Maith. Par. Rad.* de Dicet. ap. *J. Gr.* in N. ad *M.*

CANUT VI.

mariage de *Philippe* & d'*Agnès*, & d'engager le roi à reprendre *Ingeburge* ſous peine d'excommunication. Un interdit jeté par le légat ſur le royaume de France ſuivit de près cette menace, & le pape l'ayant confirmé il s'obſerva avec une telle rigueur que pendant huit mois les égliſes furent fermées, & les corps de ceux qui avoient pris la croix pouvoient ſeuls être enterrés en terre ſainte.

Philippe las de perſécuter inutilement les eccléſiaſtiques qui s'étoient ſoumis à cet interdit, demanda enfin au pape que ſon procès fût revu. On tint pour cela un concile à *Soiſſons* en 1201, où le roi & la reine comparurent en perſonne, & celle-ci accompagnée des évêques & des docteurs que ſon frère lui avoit envoyés de Dannemarc. Enfin après un divorce d'environ 6 ans, touché des remords de ſa conſcience, ou las de ſe voir à la diſcrétion des légats du pape, le roi de France rappela *Ingeburge* en 1209 (*), & congé-

(*) Hiſtoire de France du P. *Daniel*, T. 4. p. 444. Edit. d'Amſt. 1742.

dia *Agnès* qui en mourut de douleur. *Ingeburge* furvéquit à fon époux, n'étant morte qu'en 1236. CANUT VI.

Revenons à quelque chofe qui intéreffe plus particulièrement le Dannemarc. Ce royaume n'avoit jamais été fi floriffant que fous le règne de *Canut*. En effet auffi long-temps que les Vandales fes ennemis barbares & acharnés s'étoient maintenus dans leur indépendance, les Danois avoient pu compter les années par leurs défaftres; & dans les temps mêmes où la fureur de leur ennemi fe repofoit, forcés de veiller fans ceffe fur une étendue immenfe de côtes, détournés par le fouvenir du paffé & la crainte de l'avenir de toute entreprife utile, épuifés par la néceffité d'être toujours fous les armes, par leurs défaites & par leurs victoires mêmes, ils ne pouvoient fe tirer de l'état de foibleffe dans lequel ils étoient retombés depuis la mort du grand *Canut*. Déjà fous le règne précédent on avoit vu l'aurore de ce jour plus brillant & malheureufement trop court, qui du temps de *Canut VI* répandit tant d'éclat fur ce royaume. *Valdemar I* & furtout le

CANUT VI.

le puissant duc *Henri* le lion lui rendirent cet important service en travaillant les premiers à mettre les Vandales sous le joug ; & quoique ce grand ouvrage eût encore occupé *Canut*, de son temps même les accroissemens de la prospérité publique furent si sensibles, qu'un annaliste étranger (1) de ce temps n'a pu s'empêcher de les remarquer. Des traits de ce genre nous paroissent trop précieux pour n'être pas placés ici en entier, & dans toute leur simplicité originale. En effet que peut-il y avoir dans les temps passés qui mérite plus d'être rappelé à notre souvenir que l'état intérieur d'une nation, ses mœurs, sa façon de penser, les causes de sa prospérité ou de sa foiblesse ? Nous sommes à la vérité bien éloignés d'être instruits à fond sur toutes ces choses par l'auteur que nous allons faire parler, mais le silence des autres historiens

(1) C'est l'auteur d'une continuation de la chronique des Sclaves de *Helmold*. Il se nommoit *Arnold*, & étoit bénédictin & abbé d'un couvent de son ordre à *Lubeck*. Son ouvrage ne va que jusqu'à l'année 1209, temps où il paroît qu'il étoit déjà âgé.

augmente le prix de tout ce que celui-ci veut bien nous dire, & sa description du Dannemarc, quoiqu'assez succincte, étant mise en opposition avec celle qu'*Adam* de Brême en traçoit un peu plus d'un siècle auparavant, suffit pour nous montrer combien il s'étoit fait dès lors d'heureux changemens dans ce royaume.

« Les Danois, dit donc *Arnold*, (*) » ayant depuis long-temps un grand » commerce avec les Allemands ont » adopté la manière de s'habiller & » de s'armer des autres nations. Au- » trefois ils étoient vêtus en mate- » lots, parce qu'habitant, comme » ils font, un pays maritime ils » étoient presque toujours sur mer. » Mais aujourd'hui ils sont habillés » d'écarlate, d'étoffes de plusieurs » couleurs, ou grises, & même de » pourpre & de fin lin. En effet ils » ont toutes sortes de richesses en » abondance à cause de la pêche » qui se fait toutes les années sur les » côtes de Scanie. Des marchands » de toute nation attirés par cette

(*) *Chron. Slav.* L. 3. c. 5.

CANUT VI.

» pêche leur portent de l'or & de » l'argent, & toute ſorte de choſes » précieuſes; & après en avoir acheté » les harengs que la bonté divine » donne à ce peuple ſi libéralement » & ſi gratuitement (1), ces étran- » gers lui laiſſent en échange d'une » denrée qui lui coûte ſi peu, tout » ce qu'ils ont de meilleur, & quel- » quefois leurs perſonnes mêmes » quand ils font naufrage. Le pays » des Danois eſt auſſi rempli d'ex- » cellens chevaux, ce qui vient de » la grande fertilité de leurs pâtu- » rages. Au moyen de cette abon- » dance ils s'exercent dans le métier » des armes, & ſe diſtinguent à la » guerre par leur cavalerie & par » leur marine. Ils n'ont pas fait non » plus de médiocres progrès dans » les ſciences, parce que les nobles

(1) *Saxon* rapporte la même choſe en termes encore plus expreſſifs dans [illegible] préface. *Opimam prædæ magnitudinem qu[illegible]is piſcantium retibus adigere ſolet (pel[illegible].) Tanta ſiquidem ſinus omnium piſcium freq[illegible]entia repleri conſuevit, ut interdum impacta navigia vix remigii conamen eripiat: nec jam præda artis inſtrumento, ſed ſimplici manus officio capiatur.* Les grandes troupes de harengs ſe ſont retirées dans la ſuite ſur les côtes d'Ecoſſe & de Norvège.

» de ce pays-là ont accoutumé d'en-
» voyer leurs fils à Paris pour faire
» instruire tant ceux qu'ils destinent
» à l'état ecclésiastique, que ceux
» qu'ils veulent rendre savans dans
» les connoissances civiles. Par ce
» moyen ils ont appris à fond la lit-
» térature & la langue de ce pays-
» là, & sont devenus très-versés
» dans les beaux-arts & dans la
» théologie. Et comme ils ont une
» facilité & une rapidité naturelles
» d'expression, ils se sont trouvés
» non-seulement de subtils dialecti-
» ciens, mais aussi d'habiles décré-
» tistes ou légistes dans l'art de con-
» duire & de traiter les affaires
» ecclésiastiques. Enfin la religion
» fleurit beaucoup chez les Danois,
» comme on peut en juger par le
» grand nombre de couvents de dif-
» férens ordres qu'a fondés le seul
» archevêque de *Lunden*, ce pieux
» *Eschild* qui après avoir quitté ses
» dignités est allé finir saintement
» ses jours dans le monastère de
» *Clairvaux*, &c. » L'éloge de ce
prélat est suivi de celui d'*Absalon*,
qu'on jugera bien plus digne de te-
nir une place distinguée dans l'hist-

CANUT VI.

CANUT VI.

toire, ſi l'on ajoute à ce qu'on a déjà vu de ſes grandes actions quelques autres traits que nous allons rapporter.

Cet homme (1) que la nature avoit formé pour les grands emplois étoit d'une famille illuſtre de Dannemarc, & fut élevé avec le roi *Valdemar I*, qui n'entreprenoit jamais rien d'important ſans le conſulter. Il fut élu évêque de *Roſchild* en 1158, & archevêque de *Lunden* en 1178. On verroit peut-être ſans ſcandale les prélats de ces temps paſſer leur vie dans des camps ou ſur des flottes, ſi tous ceux qui quittoient le bâton paſtoral pour l'épée euſſent joint, comme *Abſalon*, au zèle pour la patrie les qualités qui rendent propres à la ſervir. Il fut à la fois grand général, & grand homme de mer, ſans négliger le gouvernement de ſes deux diocèſes, la propagation de la foi dans les pays qu'il conquéroit, & le maintien de la religion dans l'intérieur du Royaume (*). Ce fut lui qui rendit

(1) Son véritable nom étoit *Axel* qu'on crut pouvoir rendre en latin par celui d'*Abſalon*. (V. *Sperling*. ad Teſtam. Abſalon.)

(*) *Arn. Lubec.* L. 4. c. 17.

uniforme en Dannemarc la célébration de l'office divin, dans lequel les premiers miſſionnaires envoyés de différens pays avoient introduit des uſages différens. A l'exemple de tous les miniſtres qui ont eu quelque élévation dans l'eſprit, & quelque goût pour la vraie gloire, il admit les gens de lettres à ſa familiarité, il les encouragea en ami éclairé & en protecteur puiſſant. Par-là ce grand homme a rendu à ſa nation des ſervices méconnus peut-être, & mépriſés de ſes contemporains, mais dont elle tire aujourd'hui plus de ſatisfaction & de gloire que des victoires les plus ſignalées qu'il ait remportées. En effet c'eſt à lui qu'elle doit l'ouvrage élégant & poétique de *Saxon* le grammairien, eſpèce de prodige pour un ſiècle où la barbarie triomphoit (1). *Abſalon* craignant que

CANUT VI.

(1) *Sperling*, homme d'un grand ſavoir, a prouvé, contre le ſentiment de *Stephanius*, *Huitfeld*, *Pontanus*, que *Saxon* étoit ſecrétaire d'*Abſalon*, & que le *Saxon*, prévôt de Roſchild dont il eſt fait mention étoit différent, & plus ancien que l'hiſtorien. Du reſte ce ſeroit une erreur d'inférer du nom de cet hiſtorien qu'il ne fut pas Danois : *Stephanus* a prouvé par le témoignage même de *Saxon*,

CANUT VI.

l'hiſtoire des temps paſſés ne reſtât dans l'oubli, & qu'on ne continuât à y laiſſer celle des temps qui le ſuivroient, voulut remédier au mal paſſé & à venir, en chargeant *Saxon* & *Suenon* d'écrire l'hiſtoire de Dannemarc juſqu'à leur temps, & en fondant un monaſtère à *Sora*, où l'on devoit entretenir des ſavans qui priſſent ſoin de conſigner à la poſtérité ce qui ſe paſſeroit enſuite de plus remarquable. Mais de ces projets ſi dignes de lui le premier ſeulement eut ſon exécution. *Saxon* écrivit une hiſtoire entière de Dannemarc, mais il n'eſt pas ſorti la moindre lumière du monaſtère de *Sora*, enſorte qu'après la mort de ces deux hommes illuſtres, on trouve l'hiſtoire de Dannemarc tellement ſtérile & dépourvue de monumens & de mémoires de tout genre, que la nation s'en eſt ſouvent fait à elle-même un juſte ſujet de reproches. *Abſalon* mourut le 21 Mars 1201 à l'âge de ſoixante-treize ans, après avoir occupé trente-quatre ans le ſiége de *Roſchild* & vingt-trois celui

que ſa famille étoit ancienne en Dannemarc, & ce nom y étoit alors aſſez commun.

de *Lunden* (1). Son frère nommé *Esbern Snare*, ſénateur du royaume, homme riche & puiſſant, s'étoit auſſi acquis une grande réputation. C'eſt lui qui fonda la ville de *Calundbourg* en Sélande. *Suen Aggeſen*, ou *Suenon* fils d'*Agge* (en latin *Sueno Aggonis*) eſt encore un écrivain de ce règne qui peut lui faire honneur. Il a laiſſé une hiſtoire abrégée du royaume, depuis les premiers temps (ſur leſquels il s'accorde avec les Iſlandois, & non avec *Saxon*) juſqu'au règne de *Canut VI*. Cet ouvrage eſt écrit en latin d'un ſtyle plus ſimple & plus naturel que celui de *Saxon*. Il a auſſi traduit en latin le code de *Canut* le grand, intitulé *Droit de la cour*.

CANUT VI.

Le Dannemarc dut à la France un autre homme dont le nom ne doit pas être omis ici. C'eſt l'abbé *Guillaume*, chanoine régulier de Sainte *Geneviève* de Paris, qu'*Abſalon* fit venir en Dannemarc pour y établir l'obſervance de cette communauté. Il fut depuis envoyé à Rome pour diverſes négociations importantes, &

(1) Il avoit réſigné l'évêché de Roſchild en 1192 à ſon neveu *Pierre Suneſon*, chancelier du royaume.

CANUT VI. principalement au ſujet du divorce de la reine *Ingeburge*. Après avoir été trente ans abbé en Dannemarc, *Guillaume* y mourut âgé de quatre-vingt-dix-huit ans en 1202, le 6 d'Avril, jour auquel l'égliſe romaine célèbre ſa fête, l'ayant mis au rang des ſaints, tant à cauſe de la pureté de ſa vie que parce qu'il ſe fit, à ce qu'on prétend, des miracles ſur ſon tombeau. Il eſt connu ſous le nom de St. *Guillaume* de Paris (*). Il a laiſſé deux volumes d'épîtres qui n'ont point été publiées, & qui répandent quelque jour ſur l'hiſtoire des règnes de *Valdemar I* & de *Canut VI*.

VALDEMAR II, *ſurnommé le Victorieux, XXXIX Roi de Dannemarc.*

VALDEMAR II. La naiſſance du duc *Valdemar* qui ſe trouvoit le plus proche héritier de ſon frère *Canut*, décédé ſans héritiers mâles; ſes qualités perſonnelles & ſes grandes actions, ne permirent pas aux états aſſemblés à *Lunden* de balancer un moment ſur le choix du nou-
1202. veau roi. Il fut proclamé avec l'applaudiſſement unanime du peuple, qui

(*) Vit. *Wilhelm.* ap. *Bolland.* T. 9. p. 625.

augurant de l'avenir par le paſſé ſe livroit aux plus flatteuſes eſpérances, & l'archevêque *André* ſucceſſeur d'*Abſalon* le couronna ſolemnellement dans ſa métropole, à la fête de Noël de l'année 1202.

VALDEMAR II.

(*) Auſſitôt après *Valdemar* ſe rendit à *Lubec* accompagné d'une foule de nobleſſe, & ſuivi d'une armée : il y fut reçu avec beaucoup d'empreſſement & d'appareil, & s'y fit reconnoître en qualité de *roi des Sclaves*, & de *ſeigneur de la Nordalbingie* (†), dans une aſſemblée ſolemnelle de ſes principaux vaſſaux. Ce fut à la même occaſion que *Albert* d'*Orlemunde* ſon neveu fut créé comte de toute la Nordalbingie (1), & que les priviléges des marchands de Lubec qui alloient trafiquer en Scanie furent confirmés & augmentés. *Valdemar* fit en même temps conſtruire un château

(*) *Arnold. Lubec.* L. 6. c. 16.

(†) *Arnold. Lubec.* L. c.

(1) *Eccard* & *Gruber* ont éclairci l'origine de ce comte dont les hiſtoriens danois parlent beaucoup ſans nous apprendre ſa naiſſance qu'ils ne paroiſſent pas avoir bien connue. Il étoit fils de *Sophie*, ſœur de *Canut*, & de *Sigefroy*, comte d'*Orlemunde*, landgrave de *Thuringe*. (V. *Gruber.* ad Chronic. Livon. vet. p. 115.)

VALDEMAR II.

dans cette ville, dont on a fait depuis un monaſtère.

Tout cela étant terminé il marcha avec ſon armée vers la forterelle de *Lawenbourg*. Cette place tenoit toujours le parti du comte de *Holſtein*, & ſe défendoit avec une opiniâtreté dont le roi ne triompha qu'après de grands efforts. Le commandant obtint en ſe rendant une compoſition honorable. On lui permit de ſe retirer avec ſes gens & ſes biens où il voudroit. On convint même de relâcher le comte *Adolphe* ſon maître, à condition qu'il renonceroit ſolemnellement & pour toujours à ſes prétentions ſur le Holſtein, & ſur tous les états qu'il avoit poſſédés au nord de l'Elbe, & qu'il promettroit par ſerment que ni lui ni perſonne en ſon nom ne feroit la guèrre au roi de Dannemarc. Satisfait d'obtenir ſa liberté à ce prix, le comte accepta ces conditions, & donna pour ôtages deux de ſes fils, un de ſes neveux, le fils de ſon parent le comte de *Daſſel*, le fils du comte de *Danneberg*, & huit de ſes principaux vaſſaux; après quoi il paſſa de ſa priſon dans ſon ancien comté de *Schawem-*

bourg, où il finit ſes jours en paix, ſans avoir pu rien faire dès-lors pour ſa vengeance & pour ſon rétabliſſement. VALDEMAR II.

Pendant que *Valdemar* affermiſſoit ainſi la paix dans ſes états, la Norvège étoit en proie à une guerre inteſtine. Deux factions puiſſantes ſe diſputoient le droit de donner un maître à ce royaume (*). Irrité de ce que les Norvégiens avoient favoriſé le rebelle *Valdemar* évêque de *Slesvig*, le roi profita de ces diviſions, ſecourut le parti le plus foible contre celui du prince *Guthorm*, qui étoit peut-être le plus juſte, & fit triompher ſes compétiteurs *Erling* & *Philippe*, dont le premier obtint le titre de roi, & le ſecond celui de duc de Norvège, dignité qui répondoit aſſez à celles de *maire* du palais, de *connétable*, de *major-dome*, &c. connues dans d'autres états. En même temps il fit promettre au nouveau roi qu'il payeroit un tribut annuel à la couronne de 1204.
Dannemarc.

Une autre expédition plus éloignée 1205.

(*) *Torf.* Hiſt. Norv. T. IV. L. 2. c. 2. & 3.

VALDEMAR II.

encore fuccéda à celle-là. Les folli citations de l'évêque de Livonie, & le défir d'obtenir les indulgences promifes aux ennemis des payens, e furent le principal motif; mais l fuccès ne répondit pas à la grandeu de l'armement dont on étoit occup depuis trois ans. *Valdemar* ayan débarqué dans l'isle d'*Oefel*, vis-à-v de l'*Eftonie*, y bâtit un fort qu'il fu obligé de faire brûler peu de temp après, parce qu'il ne trouva perfonn qui voulût s'expofer à y refter pen dant l'hiver. Il repartit lui-mêm avant la fin de la campagne, laiffan à *Riga* l'archevêque *André* avec quel ques vaiffeaux & quelques troupes qui ne laifsèrent pas de relever l courage & les affaires de la coloni de chrétiens encore foible & naiffant que les archevêques de *Brême* y avoien fondée (1).

(1) Je fuis en ceci les nouvelles lumièr que la chronique anonyme publiée par M. *Gru ber* a répandues fur cette partie de l'hiftoire d la Livonie, & je renvoye au livre même ceu qui pourroient douter de la préférence due à c dernier guide fur ceux qu'ont fuivi les autr hiftoriens danois. (Voyez *Orig. Livon. facr. & civil. à J. Grubero. p.* 42 *& feqq.*

(*) Cependant l'évêque de *Slefwig* aifoit mouvoir du fond de fa prifon ous les refforts imaginables pour le ecouvrement d'une liberté qu'il fe ropofoit bien de faire fervir à fes rojets de grandeur & de vengeance. avoit fu engager le pape, la reine, furtout l'archevêque de *Lunden* & es autres prélats du royaume à interéder pour lui. Ce n'étoit pas l'avis es plus fages fénateurs, ni du roi ui-même; mais il céda enfin à tant e recommandations preffantes. Il fit nettre en liberté cet évêque factieux, condition qu'il s'engageroit par fernent à ne fe trouver jamais en Dannemarc (†), ni dans aucun autre lieu ù il pût donner de l'ombrage au roi. Mais quoique le pape médiateur de et accord l'eût confirmé en menaçant 'évêque de l'excommunication s'il y ontrevenoit, il ne laiffa pas quelque emps après de fortir de Bologne qu'on lui avoit affignée pour demeure, & de fe donner toute forte de mouvemens pour monter fur le fiége archiépifcopal de Brême, dignité à

VALDEMAR II.

1206.

(*) *Arn. Lubec.* L. 6. c. 18.
(†) *Idem.* L. 7. c. 12.

VALDEMAR II.

laquelle étoit jointe une puissance très-considérable. Le plus grand nombre des chanoines de Brême & le peuple lui donnèrent leur suffrage, dans l'espérance qu'il lui seroit plus aisé qu'à tout autre de faire rendre à l'église de Brême la jurisdiction qu'elle avoit eue autrefois sur celles de Dannemarc. Mais son compétiteur *Burchard*, grand prévôt de la même église eut aussi ses partisans, soit dans le chapitre même, soit dans celui de Hambourg, qui contre l'usage n'avoit pas été consulté, soit à la cour de Dannemarc où l'élection de *Valdemar* ne pouvoit être vue de bon œil. Le roi envoya donc à Rome le doyen de *Roschild* avec les députés de Hambourg, pour détourner le pape de confirmer une élection si contraire à leurs droits, & à la précédente convention, & pour lui représenter que Brême étoit de toutes les villes voisines du Dannemarc, celle où les ennemis de ce royaume étoient le plus à portée de lui nuire. *Innocent III* sentit la justice de ces raisons, & ordonna à l'évêque de se désister de toutes ses prétentions sur l'archevêché de *Brême*. Abandonné du pape il eut recours à

hilippe de Suabe, empereur & ennemi — VALDEMAR II. 1207.
ı roi, qui donna des troupes à l'am-
itieux prélat avec lesquelles il fut
çu à bras ouverts des peuples de
rême, & reconnu dans sa qualité
'archevêque & de seigneur du pays.
(*) A l'ouïe de ces entreprises le
ape le suspendit de ses fonctions,
: lança contre lui une bulle fulmi-
ante. Non moins irrité, *Valdemar* se
endit à Hambourg suivi d'une armée
: d'une flotte, confirma l'élection de
urchard, & donna à ce nouvel arche-
êque un corps de troupes à l'aide
uquel il prit *Stade*, & envahit la
lus grande partie du diocèse de
rême.

La concurrence & les succès de
archevêque *Burchard* avoient porté
n coup funeste aux affaires de l'évê-
ue *Valdemar*: la mort de l'empereur
Philippe acheva de les ruiner (†). Ce 1208.
rince fut tué dans le temps qu'il
ssembloit une armée immense, avec
quelle il se proposoit d'accabler à
ı fois *Othon* de *Brunswig* son rival,
: le roi *Valdemar* qu'il regardoit
omme son ennemi & celui de l'em-

(*) *Idem.* L. 7. c. 13.
(†) *Arnold.* c. 14.

VALDEMAR II. pire. Dès-lors *Othon* devenu paiſible poſſeſſeur du trône impérial, & reconnoiſſant de ce que le roi l'avoit toujours puiſſamment aſſiſté de troupes & d'argent, concourut avec lui & avec le pape pour dépoſer & chaſſer l'évêque, qui ſe voyant abandonné des Brêmois eux-mêmes alla implorer la clémence du pape, juſqu'à ce que de plus favorables conjonctures lui fourniſſent de nouveaux moyens de troubler le repos de ſa patrie.

Pendant que le roi ſe voyoit ainſi délivré d'un ennemi, ſes armées éprouvoient pour la première fois la fortune contraire. Il avoit envoyé un ſecours conſidérable à *Suercher* roi de Suède, gendre d'*Ebbe Suneſen* le plus puiſſant ſeigneur qu'il y eût alors en Dannemarc. Mais cette armée commandée par un évêque de Roſchild fut défaite à Lena en Veſtrogothie, & *Suercher* ne put diſputer longtemps le trône à *Eric* ſon compétiteur. Celui-ci en prit poſſeſſion, & redoutant la puiſſance de *Valdemar* il s'empreſſa d'oublier ce que ce dernier avoit fait en faveur de ſon ennemi, il lui demanda ſon amitié, & *Rikiſſa* ſa ſœur en mariage : l'un

&

& l'autre lui fut accordé (*). Le désavantage que les Danois avoient eu en Suède fut bien compensé par les succès de leurs armes dans la Poméranie orientale, aujourd'hui la Prusse royale ou polonoise. *Valdemar* soumit cette grande province, reçut l'hommage du duc *Mistwin*, & reconquit *Dantzig* bâti par son père, mais perdu peu de temps après.

VALDEMAR II.

Le royaume jouissant alors d'une entière tranquillité, *Valdemar* employa ce temps précieux à former ou perfectionner divers établissemens utiles que la guerre avoit obligé de suspendre. Il remit toutes choses en bon ordre, publia diverses ordonnances qui se trouvent encore dans le *Code* dit de *Scanie*, fit démolir quelques forteresses & en éleva d'autres, rebâtit Lubeck ruiné par une incendie, & fonda la ville de *Stralsund* (†), par les soins de *Jaromar* prince de *Rugen*, dans une situation avantageuse qui en a fait dès-lors la clef de cette isle.

Cependant l'Allemagne étoit plus

(*) *Pseudo-Eric.* ad ann. 1210.
(†) *Crantz*, Vandal. L. 7. c. 5.

VALDEMAR II. agitée que jamais; on n'y voyoit que changemens de parti, accords faits & rompus, foibleſſe & fureur de tous les côtés. *Othon* ne s'étoit pas plutôt vu tranquille poſſeſſeur de l'empire que ſon amitié pour *Valdemar* n'étant plus ſi néceſſaire à ſes projets fit place à la jalouſie qu'excitent naturellement les conquêtes d'un voiſin; jalouſie d'autant plus forte que c'étoit des provinces mêmes où avoit régné ſon père *Henri* le lion qu'*Othon* voyoit le roi diſpoſer en ſouverain. Ainſi lorſque le ſiége de Brême vint à vaquer de nouveau, l'empereur ſouffrit ſans peine que *Bernard* duc de Saxe remît l'évêque *Valdemar* en poſſeſſion de cet archevêché (*), quoique par un reſte de ménage-
1212. ment pour le roi, il ne voulût pas paroître entrer dans cette affaire; mais peu de temps après devenu moins circonſpect il s'allia contre lui avec *Albert* margrave de *Brandebourg* (†), qui cherchoit ſans ceſſe à s'étendre aux dépens des Danois du côté de la Vandalie. *Valdemar* démêla

(*) *Alb. Stadenſ.* ad ann. 1211.
(†) Charta exſtat in *Orig. Guelf.* L. 3. p. 812, 813.

aisément dans cette conduite un projet formé de le dépouiller de ses états d'Allemagne, & autorisé par l'exemple d'*Othon* il passa dans le parti de son concurrent à l'empire, *Fréderic II* fils de *Henri VI*, empereur & roi de Sicile. Il le reconnut comme empereur, s'unit avec lui, & pour prix d'un si grand service il en obtint la cession absolue de toutes les provinces qu'il possédoit en Allemagne, ensorte que ces provinces furent ainsi unies à la couronne de Dannemarc, & démembrées de l'empire. Les lettres patentes de l'empereur sont datées de *Metz* 1214, & comme elles servent de dernier fondement, si je puis ainsi parler, au titre de roi des Sclaves ou des Vandales que portent encore aujourd'hui les rois de Dannemarc, il ne sera pas inutile d'en donner ici une traduction.

VALDEMAR II.

(*) « Nous FREDERIC par la grâce de Dieu roi des Romains (1) toujours auguste, roi de Sicile, &c. Faisons savoir à tous que comme

(*) V. *Huitfeld.* Chron. T. 1. *p.* 180.
(1) Il ne prend pas le titre d'empereur, [illegible]ce qu'il n'avoit pas été couronné.

VALDEMAR II.

» il appartient à notre majeſté de » procurer la paix & le repos dans » la chrétienté, nous avons trouvé » bon de faire la paix avec les rois » nos voiſins, afin que l'épouſe de » Chriſt qui eſt l'égliſe chrétienne, » pour la défenſe de laquelle nous » portons le glaive ſéculier, puiſſe » avec leur ſecours & leur aide » vivre en paix & en tranquillité. » C'eſt pourquoi nous concluons une » paix éternelle & inviolable avec » notre bien aimé le roi de Danne- » marc *Valdemar* prince très-chrétien » & très-pieux, & nous cédons à » lui, & ajoutons à ſon royaume, » par l'autorité des préſentes, & du » conſentement des princes de l'em- » pire, tous les pays ſitués au-delà » de l'*Elbe* & de l'*Elde* (1), qui font » partie de l'empire Romain; tant » pour aſſurer les limites de ſes pro- » pres états, que pour éloigner de

(1) Rivière qui prend ſa ſource dans le *Mecklenbourg*, & ſe décharge dans l'*Elbe*. C'eſt ainſi qu'il faut lire au lieu de l'*Eyder*, comme les archives danoiſes en font foi, pour ne pas dire que l'Empire ne poſſédoit rien au-delà de l'*Eyder*. Il y a eu ici une mépriſe de *Haitfeld* dont le copiſte ne connoiſſant pas l'*Elde* aura ſubſtitué *Eyderam* à *Eldenam*.

» celles de l'empire les ennemis qui » voudroient l'attaquer ; nous ajou- » tons auſſi à ſon royaume toutes » les provinces que le roi *Canut*, » provoqué par pluſieurs inſultes, » conjointement avec ſon frère le » dit roi *Valdemar* a conquiſes par » ſes armes dans la Sclavie. C'eſt » pourquoi qu'aucun de nos ſucceſ- » ſeurs ou des princes de l'empire » n'ait la hardieſſe d'inquiéter de » voies de fait ou autrement le roi » *Valdemar* ſous prétexte que ces » pays ont dépendu autrefois de » l'empire Romain. Car nous avons » réſolu de le ſoutenir & aſſiſter » non - ſeulement dans ce cas - là, » mais encore dans tout autre & » contre qui que ce ſoit, ſauf le reſ- » pect dû au ſaint ſiége apoſtolique ; » comme nous ne doutons pas que » de ſon côté il ne nous ſeconde » dans tous nos deſſeins. En foi de » quoi ont ſigné *Sigefroy* archevêque » de Mayence, légat du pape, *Thierri* » archevêque de Trêves, *Amédée* » archevêque de Beſançon, *Conrad* » évêque de Metz & de Spire, » *Othon* évêque de Wirtzbourg, » *Ottocare* roi de Bohême, *Louis*

VALDEMAR II.

» prince de Bavière, *Léopold* duc » d'Autriche, *Thierri* margrave de » Misnie, *Théobald* duc de Lorraine, » *Otkon* duc de Meranie, *Albert* » comte d'*Eberstein* ».

Il est aisé de comprendre à quel point cette alliance de *Valdemar* & de *Fréderic* irrita l'empereur *Othon* qui faisoit encore quelques vains efforts pour relever son parti. Il se ligua donc contre le roi avec son frère *Henri* comte Palatin du Rhin, & *Albert* margrave de Brandebourg qui continuoit ses hostilités ordinaires en Vandalie ; & avec les secours de ces alliés il fit une irruption en Holstein, résolu de faire revivre les droits que ses ayeux les ducs de Saxe avoient exercés sur cette province (*). Il prit d'abord *Hambourg* sans y trouver presqu'aucune résistance. Ce ne fut pas tout : pour affoiblir encore davantage le crédit du roi en Allemagne, les confédérés prirent hautement le parti de l'évêque *Valdemar* qui se soutenoit toujours dans la ville de *Brême*, & qui les avoit aidés à assiéger *Ham-*

(*) *Albert. Stad.* & *Pseudo-Eric.* ad ann. 1215.

bourg. Mais le roi n'eut pas plutôt appris la reddition de cette ville qu'il se montra dans le Holstein à la tête d'une armée formidable. (*) La ligue & ses espérances s'évanouirent à l'approche de cette armée. *Othon* repassa l'Elbe précipitamment ; *Hambourg* résista davantage, mais le roi & le comte *Albert* son neveu l'ayant investie au moyen de deux forts élevés aux portes de cette ville, elle fut obligée de se rendre (1). *Othon* abandonné de presque tous les princes Allemands, excommunié par le pape ne fit plus que quelques inutiles excursions dans le diocèse de Brême. L'évêque *Valdemar* frappé des mêmes foudres fut contraint de céder son siége à *Gerhard* évêque d'*Osnabrug* que le pape protégeoit,

VALDEMAR II.

1217.

(*) *Albert. Stad.* L. c.

(1) Quelques années après le roi rendit cette ville à son neveu le comte *Albert* d'*Orlemunde*; car elle étoit censée faire partie de la Nordalbingie dont ce comte avoit reçu l'investiture en 1203. Mais comme le roi avoit fait de grandes dépenses pour la reprendre, il exigea que le comte lui en payât une redevance annuelle de cinquante marcs d'argent. On verra dans la suite quel fut le sort de cette ville & l'origine des disputes auxquelles sa possession donna lieu.

VALDE-MAR II.

& réduit à aller s'ensevelir dans un cloître, où il termina dix-huit ans après une vie qu'il n'avoit employée que pour le malheur de ses voisins & le sien propre.

Ces troubles avoient fait perdre de vue les affaires de Livonie. Mais l'évêque de *Riga* ne s'étoit point lassé de solliciter des secours auprès de tous les princes du Nord & de l'Allemagne, & ses sollicitations soutenues des recommandations des papes avoient fait de fortes impressions sur les esprits guerriers & dévots des hommes de ce siècle. Déjà dans l'espace d'environ vingt années *Riga* fondé, peuplé (*), fortifié s'étoit vu en état de résister aux attaques réiterées des payens; les chrétiens s'étoient multipliés sur la côte, & avec eux les forts, les églises & les monastères; un nouvel ordre de chevaliers nommés *les frères de la milice de Christ* étoit né durant cette croisade, qui bien moins célèbre que celles de la terre sainte a eu des effets bien plus durables. (1)

(*) *Chron. Livon. vetus*, edit. a *Gruber*. pass.

(1) *Albert*, troisième évêque de *Riga*,

Valdemar II.

Des princes de ces contrées s'étoient même vus forcés de se déclarer les vassaux, & de recevoir à titre de bienfait leurs propres états de ces étrangers. Une partie des Livoniens avoit abjuré les erreurs qui leur avoient attiré tant de maux, de nouveaux évêchés avoient été fondés : les habitans de l'*Esthonie*, (c'est-à-dire de la Livonie septentrionale, ou des provinces qui s'étendent le long du golfe de Finlande) restoient cependant encore à dompter & à soumettre au joug chrétien. Ces hommes jaloux de leur liberté se faisoient une gloire d'avoir su rendre inutiles les efforts que les Danois, les Suédois, & les chrétiens de *Riga* avoient faits à diverses reprises pour les convertir. Ennemis jurés de ces étrangers ils les tenoient dans des

fonda cet ordre en 1201 pour engager les croisés qui venoient en Livonie à s'y fixer, & pour les attacher à son église par un vœu irrévocable & solemnel. Les premiers chevaliers furent nommés *les frères de la milice de Christ*, & peu après les *frères porte-épées*. *Innocent III* leur donna la règle des templiers, leur prescrivit de porter sur leurs habits la figure d'une croix & d'une épée, & leur ordonna d'être fidelles & obéissans à l'évêque de *Riga*. (*Chronic. Livon.* p. 22. in not.)

VALDEMAR II. allarmes continuelles, parce que leurs hordes nombreuſes & guerrieres entraînoient ſouvent dans leurs irruptions les Ruſſes leurs voiſins qui étant attachés au rit grec ſembloient n'être chrétiens que pour haïr les *Latins* avec plus d'acharnement. Dans ce conflict de paſſions oppoſées, & de forces preſqu'égales, pour qu'un des deux partis obtînt enfin quelqu'avantage déciſif, il falloit bien qu'un prince puiſſant & guerrier intervînt. Il n'y en avoit aucun que ſes qualités perſonnelles, ſes reſſources, ſa réputation & la ſituation de ſes états rendît plus propre à décider la querelle que le roi de Dannemarc. Il l'avoit déjà tenté en 1205, mais le ſuccès de ces premiers efforts n'avoit pas répondu à ce qu'on attendoit d'un grand roi : *Valdemar* ſe détermina donc à en faire de nouveaux, lorſque ſon neveu le comte *Albert d'Orlamunde* revenant de Livonie lui eut appris que les Ruſſes ligués avec les Eſthoniens menaçoient la nouvelle égliſe de
1271. *Riga* : alors *il s'engagea ſollemnellement*, dit un auteur contemporain témoin oculaire de la plupart des

choſes qu'il raconte (*), *à paſſer l'année ſuivante en Eſthonie, tant pour l'honneur de la Vierge Marie, que pour la remiſſion de ſes péchés.*

VALDEMAR II.

Des motifs de cette nature doivent rendre capable des plus grandes choſes. Le roi commença par aſſurer ſes frontières d'Allemagne, enſuite il ordonna qu'on armât dans tous les ports du royaume le plus grand nombre de vaiſſeaux qu'il ſeroit poſſible d'y trouver. Les hiſtoriens de ces temps nous diſent qu'on n'avoit jamais vu dans le Nord de flotte auſſi conſidérable que celle qui fut deſtinée à cette expédition (1). Elle étoit compoſée de 1400 vaiſſeaux de différentes grandeurs; mais il paroît qu'on n'en employa que mille, & que les autres reſtèrent en Dannemarc pour la ſûreté du royaume: de ces mille il y en avoit cinq cent petits dont chacun ne portoit outre les rameurs qui étoient au nombre

(*) *Chronic. Livon.* p. 122.

(1) Le chancelier *Huitfeld* dont la chronique a été compoſée ſur les actes originaux qu'il avoit tirés des archives, avoit lu dans ce qu'on appeloit *Regeſtum Regni Daniæ* (c'étoit une ſorte de journal du règne de *Valdemar*) un état de cet armement tel qu'on le donne ici.

VALDEMAR II.

de douze, qu'un cuiraſſier & un archer; les autres cinq cent, nommés vaiſſeaux longs, contenoient chacun 120 hommes. D'où l'on peut juger que l'armement de *Valdemar* étoit en effet un des plus conſidérables qu'on ait jamais vu dans aucun pays (*). Une foule d'eccléſiaſtiques & de jeunes guerriers illuſtres par leur naiſſance ou par leurs exploits s'empreſsèrent à prendre part à la gloire & au mérite de cette ſainte expédition. Dans ce nombre on diſtinguoit *André* archevêque de *Lunden*, *Nicolas* évêque de *Sleſwig*, *Pierre* evêque de *Roſchild* & chancelier. *Theodoric* déſigné évêque du pays qu'on alloit convertir & ſubjuguer, un prince Sclavon nommé *Venceẓlas* ou *Vitẓlas* (1), avec un corps de ſes troupes, & pluſieurs généraux & ſoldats Allemands. De leur côté les Eſthoniens étoient en état de lever promptement des armées auſſi redoutables par leur nombre

(*) *Chron. Livon. vetus*, edit. à *Grubero*, p. 128.

(1) C'étoit ſans doute le fils & ſucceſſeur de *Jaromar*, prince de Rugen & vaſſal du roi. Les hiſtoriens de Poméranie font mention d'un prince de *Rugen* de ce nom.

que par la fureur qui les animoit; surpris cependant à la vue d'un armement aussi prodigieux que celui des Danois, ils ne purent ni prévenir leur descente ni les empêcher de ruiner une de leurs forteresses & d'en bâtir une autre à la même place à laquelle il laissa le nom de *Revel* qui étoit celui de la province. Ils feignirent même de n'avoir plus de ressource que dans la clémence de *Valdemar*, & tandis qu'ils ramassoient toutes leurs forces, ils lui envoyèrent leurs chefs pour demander la paix. Le roi trop peu défiant la leur accorde avec joie, les évêques les batisent, on les renvoye comblés de présens; mais trois jours après une nuée de cavaliers armés fond sur le camp à l'entrée de la nuit, l'attaque par cinq endroits, & pousse avec tant de vivacité les Danois épars & la plupart désarmés que leur défaite étoit inévitable, si *Venceslas* avec son corps de Sclavons posté à l'écart n'eût eu le temps de se ranger en ordre de bataille, & de venir les dégager. Alors les affaires changent de face, les Danois se rallient, les Allemands les joi-

1218.

VALDEMAR II.

VALDEMAR II.

gnent, & réuniſſent leurs efforts, ils laſſent bientôt l'impétuoſité des *Eſthoniens*, qui peu exercés à combattre contre des troupes régulières ſe débandent, & laiſſent précipitamment un millier des leurs ſur le champ de bataille.

Telles ſont les vraies circonſtances de ce combat dont on trouve partout les relations remplies d'exagérations & de merveilleux. On a écrit mille fois que les Danois ayant perdu leur bannière au fort de cette mêlée commençoient à plier lorſqu'il en tomba du ciel une autre de couleur rouge avec une croix blanche au milieu, & que ranimés à la vue de ce prodige ils arrachèrent la victoire à leurs ennemis (*). On a voulu enſuite que cet étendart n'eût été envoyé que par le pape, comme cela s'étoit pratiqué quelquefois dans des guerres de religion, mais ni ce fait (†), ni cette conjoncture ne ſe trouvent appuyés ſur aucune autorité, & l'anonyme contemporain qui étoit lui-même alors en Eſthonie,

(*) *Huitfeld & Pontanus.*
(†) *Chron. Livon.*

x qui nous apprend toutes les circonſtances de ce combat, n'en dit ien. Si donc l'étendart nommé *Danebrog* doit ſon origine à cette guerre, 'eſt quelqu'autre événement qui y ura donné lieu (1).

Après cette victoire toute la proince de *Revel* fut ſoumiſe, la ville e ce nom eut ſon évêque (2), la

(1) Le ſavant & judicieux *Gruber* à qui ous devons la chronique de Livonie que j'ai itée, conjecture avec aſſez de vraiſemblance ue les Danois ayant été dégagés par les Ruiens leurs vaſſaux commandés par *Wencezlas* ont la bannière étoit probablement, dans cette uerre ſainte, rouge à la croix blanche, les Danois en mémoire d'un ſecours ſi utile & ſi ɪeſpéré avoient dès-lors réſolu d'en porter oujours une pareille. C'eſt ce qu'ils firent uſſi ſans interruption dans toutes leurs guerres, juſqu'au règne du roi *Jean*, ſous lequel es Dithmarſes la leur enlevèrent. Cette conecture ſe fonde ſur les circonſtances de la ataille dont la chronique de Livonie fait ɪention, & on pourroit la concilier avec opinion commune en ſuppoſant que le pape nvoya au roi pluſieurs bannières. Il faut ourtant convenir que tout cela n'explique u'imparfaitement l'origine de la tradition abuleuſe du *Dannebrog* envoyé du ciel.

(2) Cet évêché fut donné pour la première ois à *Weſſelin*, chapelain de *Valdemar*. Il elevoit de *Lunden* comme de ſa métropole, donnoit voix & ſéance dans le ſénat de Dannemarc.

VALDEMAR II.

construction de la nouvelle forteresse fut achevée, & le roi repartit après y avoir laissé une forte garnison, des généraux & plusieurs évêques qui devoient travailler de concert à avancer ses intérêts & ceux de l'église, dans un pays dont l'état inculte & sauvage ne pouvoit cacher la fertilité naturelle. Mais ces desseins des Danois se trouvoient trop opposés aux vues de l'évêque de *Riga* pour ne souffrir aucune contradiction de sa part. Ce prélat revendiquoit la plus grande partie de l'*Esthonie* comme une conquête opérée par les vassaux de son église, & par les frères *Porte-épées*, ou de la *milice de Christ* ses vassaux. Il avoit donné l'évêché d'Esthonie à son frère : il y avoit envoyé des missionnaires. De son côté l'archevêque de *Lunden* au nom du roi refusoit l'entrée de l'Esthonie à cet évêque, il opposoit missionnaires à missionnaires, tâchant d'enlever le plus de Néophytes qu'il pouvoit à son rival, & faisant soutenir le *baptême danois* par des détachemens de la garnison de *Revel* (*). L'ani-

(*) *Chron. Livon.* p. 143.

mosité fut portée dans cette querelle scandaleuse au point qu'un prince Esthonien fut pendu par les Danois pour avoir reçu le baptême de leurs ennemis, & probablement les chrétiens de *Riga* ne furent pas beaucoup plus modérés. Les barbares d'Esthonie commençoient à croire que le Dieu des Danois n'étoit pas le même que celui des Allemands, ou s'ils pensoient que ce fût la même Divinité, ils l'outrageoient encore davantage par l'idée qu'ils s'en faisoient d'après la conduite de ses adorateurs.

VALDEMAR II.

Albert évêque de *Riga* voyant que les Danois avoient formé le dessein de s'emparer de toute l'Esthonie, alla lui-même à Rome reclamer la protection du chef de l'église. Mais le crédit de *Valdemar* & ses envoyés rendirent ses sollicitations inutiles. Il en fut de même à la cour de l'empereur *Fréderic*, trop politique pour ne pas ménager un roi qui pouvoit mieux que tout autre le traverser dans le projet d'abaisser les Guelphes. Ainsi l'évêque se sentant destitué de tout appui, voyant de plus qu'il ne pouvoit recevoir aucun se-

VALDEMAR II.

cours d'Allemagne depuis que *Valdemar* maître de *Lubeck* en avoit fermé le port aux croisés de Livonie, prit le parti de plier, & de recourir à la clémence du roi. Là-dessus *Valdemar* ayant équipé une grande flotte aborde dans l'isle d'*Oesel*, & après en avoir défait & soumis les habitans, il y ouvre une conférence avec l'évêque de *Riga*, & le maître de l'ordre de la milice de Christ. Ce fut là que touché des prières de l'évêque, qui lui représenta combien ses prétentions sur la Livonie causoient de troubles & de préjudice à la religion, le roi reconnut les droits du prélat sur cette province, (l'Esthonie non comprise) & démembra de la portion qu'il se réservoit, des terres considérables pour les donner aux chevaliers *Porte-épées*, à condition qu'ils lui en feroient hommage, & qu'ils se tiendroient toujours prêts à lui fournir des secours contre les Russes ou les Payens. *Oesel* restoit aussi dans le partage du roi, mais les naturels de cette isle n'étoient pas encore disposés à le laisser paisible possesseur de cette conquête.

Par toutes ces conquêtes *Valdemar*

avoit porté la monarchie Danoiſe à un degré de gloire & de puiſſance où elle n'étoit jamais parvenue. Il y avoit peu de rois dans l'Europe qui régnaſſent ſur une ſi grande étendue de pays, qui euſſent ajouté tant de provinces à leur héritage, qui euſſent eu des ſuccès ſi brillans & ſi ſoutenus à la tête de leurs armées, ou qui puſſent mettre en mer des flottes auſſi nombreuſes & auſſi formidables. Mais ce pouvoir ſecret qui ſemble ſe jouer de tous les établiſſemens des hommes, & ſe complaire dans d'éternelles viciſſitudes, avoit marqué ce haut degré de proſpérité pour être le premier terme d'une nouvelle période, où nous allons voir ce même royaume précipité de diſgrâces en diſgrâces, déchiré par des guerres inteſtines, en proie à l'étranger, & touchant à diverſes repriſes au moment d'une ruine totale : événement d'autant plus frappant que ce fut par le plus foible de ſes ennemis qu'une ſi puiſſante monarchie reçut les premiers & les plus rudes coups !

VALDEMAR II.

C'étoit un comte de *Schwerin* nommé *Henri* qui nourriſſoit dans le plus

VALDEMAR II.

profond ſecret cette haine implacable qui devint ſi funeſte à *Valdemar*. On a dit plus haut qu'il avoit été contraint de recevoir ſes états des mains du roi, & de lui en faire hommage. En lui donnant cette inveſtiture *Valdemar* avoit demandé ſa ſœur pour ſon fils naturel nommé *Nicolas* comte de la *Hallande* ſeptentrionale, avec la moitié du château de *Schwerin* & de ſes dépendances. Probablement *Henri* avoit refuſé de remplir ces conditions après la célébration du mariage, & *Valdemar* irrité de ce refus lui avoit enlevé une partie de ſes états dont il avoit inveſti ſon fils *Nicolas*. *Henri* déſeſpéré eut recours à la vengeance des foibles. Il ſe rendit à la cour de *Valdemar*, & s'appliqua à regagner ſa confiance par l'apparence du zèle le plus empreſſé. Le roi trop généreux pour ne pas rendre ſa faveur à un ſujet ſoumis & repentant, l'admit bientôt à ſa familiarité. Un jour qu'ils avoient chaſſé tous les deux dans une petite isle nommée *Lyœ* ſituée ſur la côte méridionale de la Fionie, le roi le fit ſouper avec lui, avec ſon fils & un petit nombre de courtiſans, &

paſſa ainſi la ſoirée ſans précaution comme ſans déſiance. Bientôt les vapeurs du vin jointes aux fatigues de la chaſſe l'ayant plongé dans un profond ſommeil, le comte qui attendoit ce moment avec impatience appelle ſes gens poſtés à quelque diſtance, ſe ſaiſit de *Valdemar* & de ſon fils, les charge de chaînes, les emmène de force dans une forêt voiſine de la mer, les tranſporte enſuite ſur un vaiſſeau avec lequel il fait voile au même inſtant à travers mille dangers (*), & les conduit à la côte oppoſée du *Mecklenbourg* où ſont ſes états. Là il mène ces illuſtres & malheureux priſonniers, d'abord au château du comte de *Danneberg* ſon allié, enſuite à ſon château de *Schwerin* où ils ſont condamnés à reſter dans les fers. Toute l'Europe fut dans la plus grande ſurpriſe à l'ouïe d'un attentat commis avec tant d'audace en la perſonne d'un ſi grand roi, & par un de ſes plus foibles vaſſaux. Cette nouvelle plongea ſurtout le Dannemarc dans une extrême conſ-

VALDEMAR II.

(*) V. *Litt. Hon. III. ad Arch. Col.* ap. *Odor. Raynald.* ad ann. 1223.

VALDEMAR II.

ternation, en même temps qu'elle releva les espérances de ses ennemis, & remit les armes à la main de tous ceux que la crainte seule retenoit dans l'obéissance. Le premier soin du sénat dans une si triste conjoncture fut de recourir aux bons offices de l'empereur. Mais des sentimens bien différens de la compassion & de la justice animoient *Fréderic II.* Quoiqu'il cherchât à s'en donner les dehors il subsiste encore malgré l'éloignement des temps des preuves indubitables qu'il ne tint pas à lui que l'Allemagne ne vît renouveller la scène de *Léopold* d'Autriche & de *Richard* roi d'Angleterre. En effet on voit par une de ses lettres (*) à un évêque de *Hildesheim* qu'il mettoit tout en œuvre pour que les deux captifs lui fussent livrés, & qu'il se promettoit bien de leur faire payer leur liberté d'une grande partie de leurs états. Le comte de *Schwerin* étoit trop ferme & trop éclairé sur ses intérêts pour céder ainsi sa proie. *Honoré III* qui occupoit alors le St.

(*) V. *Frider. II.* Epist. ad Conrad. Hildesh. Episcop. ex *Schannat.* Vindem. I. p. 194. ex Cod. M. S. Mogunt.

Siége, remplit mieux l'attente des Danois, & les devoirs d'un pontife & d'un souverain (*). Il fit sommer le comte de *Schwerin* par l'archevêque de Cologne de remettre le roi en liberté sous peine d'excommunication. Il ordonna aux évêques de *Lubeck* & de *Verden* de le seconder de toutes leurs forces : il écrivit à *Frédéric* : (†) « rien n'est plus digne » d'un empereur que de secourir généreusement un roi réduit à une extrémité si fâcheuse, & de montrer sa » justice dans la punition d'un scélérat si audacieux, de manière que » les hommes apprennent à révérer » la majesté royale, & à ne pas » porter des mains impies sur leurs » souverains ». Enfin il adressa au comte de *Schwerin* lui-même une lettre qui nous a été conservée aussi bien que les précédentes ; « sachez, » lui disoit-il, que si méprisant les » peines de l'excommunication vous » continuez à retenir le roi & son » fils, nous saurons bien vous punir,

VALDEMAR II.

(*) *Honor.* P. P. Epist. ad Engelb. Arch. Col. ap. *Raynald.* ad ann. 1223. p. 301.

(†) V. Litt. ejusd. ad Comit. Sver. ap. *Odor. Raynald.* ibid.

VALDEMAR II. » & que nous armerons pour vous » exterminer la main de l'empereur, » que nous appesantirons la nôtre » sur vous, & que vous vous repentirez un jour d'avoir résisté à Dieu » & à l'église Romaine, mais que » votre repentir viendra après votre » ruine ». Mais celui qui avoit humilié des empereurs & des rois ne put punir la lâche trahison d'un comte de *Schwerin*. Animé par la vengeance, l'avarice & l'ambition, & soutenu par l'envie que les voisins de *Valdemar* portoient à sa puissance, cet homme naturellement audacieux méprisa les foudres de Rome, & s'obstina à mettre à un prix excessif la liberté du roi. Cependant les sommations du pape produisirent du moins ce bon effet, que son légat fit assembler un congrès où l'on devoit s'occuper des moyens de le délivrer. Le lieu de l'assemblée fut *Northausen*,
1224. & ensuite *Bardewick*. Les conférences furent longues, interrompues, & reprises plusieurs fois. On a retrouvé les principaux actes de celles de *Northausen*. Nous ne savons rien de celles de *Bardewick*, si ce n'est que *Henri* roi des Romains fils de l'empereur

VALDEMAR II.

pereur y aſſiſta en perſonne, & qu'on devoit y mettre en exécution les réſolutions du précédent congrès. C'étoit le maître de l'ordre Teutonique, & les envoyés de l'Empire qui avoient dreſſé le plan d'une convention, par laquelle on voit combien les ennemis du roi avoient de crédit dans cette aſſemblée. En effet on y exigeoit de *Valdemar* qu'il rendit à l'Empire toute la *Nordalbingie*, (*) que tous ſes vaſſaux dans cette grande province ne relevaſſent à l'avenir que de l'empereur, qu'il reſtituât au comte de *Schwerin* ſes fortereſſes & les terres de ſes ancêtres, qu'il renonçât à la poſſeſſion ſouveraine & immédiate du royaume des Sclaves, qu'il payât 40000 marcs d'argent pour ſa rançon, qu'il donnât des otages pour dix ans, qu'il allât au ſecours des chrétiens de Jéruſalem avec une flotte de deux cent voiles, & qu'il leur payât un ſubſide de 25000 marcs d'argent, &, ce qui étoit la condition la plus humiliante de toutes,

(*) V. Tranſact. pro liberat. *Valdem.* Reg. inita 1224. ex *Orig. Guelf.* T. 4. in præf. p. 85. ex autogr. in Archiv. Schwerin. *Leibnitz.* olim. comm.

VALDEMAR II.

qu'il reçût la couronne de Dannemarc des mains de l'empereur, & qu'il lui prêtât foi & hommage comme les princes de l'Empire.

Ce que l'on a pu voir jusqu'à présent du caractère de *Valdemar* suffit pour faire comprendre d'avance la manière dont il reçut ces propositions. Quelque accablante que fût sa situation, quelque longue & cruelle que fut sa captivité, il ne voulut point acheter sa liberté au prix de sa gloire, de l'indépendance, & de la dignité de sa couronne, & il aima mieux attendre du temps & de la justice de sa cause quelque événement qui rendît ses ennemis plus traitables. C'est là le second refus solemnel & autentique (1) que les rois de Dannemarc ont fait de se prêter aux vues ambitieuses des empereurs, & après celui-ci dont toutes les circonstances se réunissent pour mériter à *Valdemar* la plus solide gloire, on a reconnu en Allemagne la vanité & l'inutilité de ces tentatives, ensorte qu'il n'en a plus été question.

(1) Le premier avoit éte sous *Canut VI.* Voy. au regne de ce prince.

VALDEMAR II.

On voit quel appui ce malheureux prince trouvoit dans la justice & dans la générosité de l'empereur ; mais le pape lui-même, qui sembloit avoir pris sa cause en main avec un zèle digne du chef de la chrétienté, cherchoit aussi à lui vendre bien cher ses foibles services. Il disoit dans sa lettre à l'archevêque de Cologne qu'il étoit obligé de prendre le parti de *Valdemar*, entr'autres raisons, parce que le Dannemarc relève du St. Siége & est tributaire des papes. Cette nouvelle prétention combattoit celle des empereurs, & étoit aussi peu fondée. Que penser d'un empereur Romain sans cesse chassé de l'Italie, & d'un évêque de Rome rarement maître de cette ville, qui se disputoient ainsi à l'autre extrémité de l'Europe l'apparence d'avoir donné des couronnes, & de compter des rois au nombre de leurs vassaux ?

Cependant le royaume sentoit de jour en jour davantage le malheur d'être privé de son chef. Le bruit de la captivité du roi ne se fut pas plutôt répandu dans la Livonie, que les chevaliers de la milice de Christ & l'évêque de *Riga* s'emparèrent

VALDEMAR II.

d'une partie de l'*Esthonie* & de l'isle d'*Oesel*, tandis que de son côté *Guillaume* de *Savoye*, (*) évêque de *Sabine*, & légat du pape dans cette partie du Nord, adjugeoit au St. Siége les terres qui étoient en litige entre les Danois & les Allemands, & conquéroit ainsi par des arrêts & des censures ecclésiastiques ce que les autres n'avoient acheté qu'au prix de tant de sueurs & de tant de sang. Dans la Vandalie & les autres conquêtes du roi son autorité n'y étoit pas moins menacée d'une prochaine défection.

Mais ce qui intéressoit les Danois bien plus que tous ces désastres, c'étoit la captivité du roi à laquelle ils les attribuoient avec raison. *Albert* d'Orlamunde qui depuis ce malheureux événement jouissoit de la plus grande autorité dans le royaume, ou du moins dans les provinces Allemandes, & dans l'armée, s'employoit avec un zèle qui n'est pas à l'abri de tout soupçon de vues intéressées à changer la face des affaires. Il avoit signé l'accord du congrès de *Nor-*

(*) *Chron. Livon.* p. 175.

thausen aussi préjudiciable à la couronne de Dannemarc qu'avantageux à lui-même. Mais le roi étoit demeuré inébranlable dans la résolution généreuse de ne souscrire à aucun accommodement dont sa gloire pût souffrir, & d'attendre avec constance le succès des efforts qu'on alloit faire pour lui. Le comte ayant donc rompu cette convention par l'ordre exprès du roi, rassembla en diligence une armée (1), mais à la première nou- VALDEMAR II.

(1) Avant que d'aller à la rencontre de ses ennemis ce comte renouvella aux Hambourgeois le privilége de l'empereur *Fréderic I*, qu'*Adolphe III*, comte de Holstein, leur avoit obtenu. La charte du comte d'*Orlamunde* est du 24 Décembre 1224. (V. *Lambec.* Orig. Hamb. L. 1.) Il se peut que dans les circonstances critiques où se trouvoit ce comte, il leur ait fait payer cette charte chèrement. C'est sur cela que *Traziger*, auteur du 16me. siècle, & syndic de Hambourg, a forgé le conte (répété par *Lambecius* & les autres) que le comte d'*Orlamunde* avoit vendu dans cette occasion aux Hambourgeois leur liberté. *Adolphe IV*, fils d'*Adolphe III*, ayant reconquis Hambourg en 1225, confirma aux habitans le privilége de *Fréderic I*, en des termes plus amples que ne sont ceux de la charte du comte d'*Orlamunde*, & ce comte *Adolphe* rentra dans tous les droits que ses ancêtres avoient eus sur *Hambourg* & dont *Helmold* & *Arnold de Lubeck* font mention en tant d'endroits. Ajoutez que quelque agréable que dût être aux

VALDEMAR II.

velle de ces mouvemens ses ennemis l'avoient déjà prévenu. Il s'étoit formé contre lui une ligue dans laquelle le comte de *Schwerin* avoit su faire entrer *Adolphe* comte de *Schawembourg*, *Gerhard* archevêque de Brême, & *Henri Burwin* prince de *Werle* & de tout le *Mecklembourg*. *Adolphe* se jeta sur le Holstein qu'il subjugua presque sans résistance, & dont il acheva la conquête l'année suivante par la prise de Hambourg. Pour comble de malheurs le comte de *Schwerin* qui étoit allé au devant d'*Albert* d'Orlamunde le battit près de *Mœllen*, le fit prisonnier, & l'envoya dans la même tour où étoit le roi augmenter sa consternation par ces tristes nouvelles.

Il fallut enfin reconnoître dans ces coups redoublés un arrêt suprême & irrévocable qui ordonnoit l'abaissement du Dannemarc, & sans tenter une seconde fois d'opposer la force à la force le sénat résolut de renouer le fil des négociations inter-

Hambourgeois cette supposition, ils n'en ont pas fait usage dans les actes du procès qu'ils ont eu devant la chambre de l'Empire au sujet de leur exemption.

rompues. Pour cet effet il répandit de l'argent & des préfensdans l'Empire, & engagea *Albert* duc de Saxe à interpofer fes bons offices pour modérer les prétentions des ennemis du roi. Mais ce qui fauve toujours, ou foulage du moins les malheureux qu'une ligue veut opprimer, ces jaloufies qui ne permettent jamais que des affociés agiffent long-temps de concert, fervirent encore plus *Valdemar* que l'argent du fénat, & les interceffions du duc de Saxe. Le comte de *Schwerin* s'étoit apperçu dans les précédentes conférences que l'empereur n'avoit applaudi à fon audacieux projet que pour en recueillir lui-même les fruits, & qu'il ne fongeoit à démembrer la monarchie Danoife que pour s'enrichir de fes dépouilles. Indigné fecrètement contre ce prince, il fe hâta de faire avec les Danois une convention au moyen de laquelle les principaux fruits de la captivité du roi feroient pour lui & fes alliés. Dans cette feconde convention qui exifte encore en entier auffi-bien que la précédente (*), *Valdemar* promit

VALDEMAR II.

(*) V. Alia Tranfact. fup. liber. Valdem. Reg. *Orig. Guelf.* Præfat. T. 4. p. 87.

VALDEMAR II. de payer au comte pour ſa rançon & celle de ſon fils 45 mille marcs d'argent fin, tout l'or que la reine employoit pour ſa parure, à la réſerve de ſa couronne; & l'habillement complet de cent chevaliers (1).

En ſortant de priſon il devoit être remplacé par quarante Danois au choix du comte, au nombre deſquels il devoit y avoir deux fils du roi, pour demeurer en ôtage juſqu'à l'entier accompliſſement du traité. Enſuite le prince *Valdemar* fils aîné du roi devoit ſortir, & à ſa place le duc *Eric* ſon ſecond fils, & neuf perſonnes devoient être remiſes au comte pour lui ſervir d'ôtage.

Valdemar cédoit à l'Empire tout ce qu'il poſſédoit entre l'Elbe & l'Eyder (c'eſt-à-dire la Nordalbingie ou le Holſtein entier) & tout le pays des Sclaves excepté la principauté de *Rugen*, & il devoit promettre par ſerment de ne jamais aider le comte d'*Orlamunde* ſon neveu à

(1) Il eſt ſpécifié qu'il faut pour chacun dix aunes d'écarlate de Flandres, outre un timbre, c'eſt-à-dire un certain aſſortiment de fourrures de diverſes eſpèces.

recouvrer les pays dont il lui avoit donné l'inveſtiture. VALDEMAR II.

Le roi devoit céder au comte *Adolphe* de Holſtein la forterelle de *Rendsbourg*, & tenir le comte de *Schwerin* libre & exempt de tous les droits qu'il avoit eus ſur lui.

Ce ſont-là les articles les plus importans de cette convention. Le roi, les princes ſes fils, les évêques & les principaux gentilshommes de Dannemarc devoient jurer de les obſerver fidellement. Pluſieurs princes & ſeigneurs Allemands & Danois ſignèrent auſſi comme témoins. le 17me. Novemb. 1225. Parmi ces derniers on en voit, ſoit dans ce traité, ſoit dans le précédent, qui prennent le titre de *marechaux*, d'*échanſons*, de *grands-maîtres*, ce qui prouve l'ancienneté de ces offices dans le royaume. A l'égard de l'élargiſſement du comte d'*Orlamunde*, il n'en eſt fait aucune mention dans le traité; ce qui confirme ce que nous ſavons d'ailleurs, que le comte de *Schwerin* & ſes alliés ne voulurent le relâcher à aucun prix, craignant ſans doute qu'il n'affermît & ne ſecondât trop bien le roi dans le deſſein de reconquérir les pro-

VALDEMAR II. vinces qu'il avoit reçues de lui, & dans la possession desquelles ils vouloient lui succéder.

1226. Telles furent les conditions auxquelles le roi & son fils virent enfin arriver le terme de cette captivité également singulière dans son origine, rigoureuse pendant les trois années de sa durée, fatale pour ce prince & pour ses peuples par ses longues & funestes suites. On a dit qu'on ne savoit ce qu'on devoit admirer le plus dans cet événement, ou l'audace du projet formé par le comte de *Schwerin*, ou le courage & le succès avec lesquels il l'exécuta, ou le peu d'efforts que les Danois firent pour le venger. *Huitfeld* conjecture qu'une tête manqua à tant de bras, & que si *Absalon* avoit vécu, *Valdemar* eût été plus promptement délivré. Il semble en effet qu'après l'échec que le comte d'*Orlamunde* souffrit, les Danois eussent pu faire de nouveaux & de plus grands efforts. Mais la désunion partagea peut-être, & rendit inutiles les forces qui leur restoient. Peut-être craignirent-ils pour ses jours. Il est du moins certain qu'une partie des princes d'Al-

lemagne, à la tête desquels étoit l'empereur, vouloit profiter d'une occasion si favorable pour abaisser *Valdemar*, & cette cause seule a pu produire tous les effets dont on s'est étonné. VALDEMAR II.

A son retour dans ses états le premier soin du roi fut d'envoyer des ambassadeurs au pape *Honoré III* pour le prier de sommer le comte de *Schwerin* de lui rendre ses ôtages, & de le libérer du serment qu'on lui avoit extorqué; c'étoit beaucoup attendre de la justice de sa cause & du crédit du pape que d'espérer qu'il feroit faire au comte une démarche si contraire à ses intérêts. Mais le pape ne crut point qu'il lui fût impossible d'y réussir. Un motif particulier l'engageoit à tout tenter pour en venir à bout. *Valdemar* lui avoit fait entendre que s'il pouvoit recouvrer ses ôtages sans payer les restes de la somme stipulée, il conduiroit lui-même une armée au secours des croisés (*). Dans cette espérance le pape écrivit des lettres menaçan-

(*) V. Litt. *Hon. III.* P. P. dat. Later. 5. Id. Jun. Pontif. ann. dec. ap. *J. Gr.* in not. ad *Meurs.*

VALDEMAR II.

tes au comte, & il chargea l'évêque de *Verden* de le sommer sous peine d'excommunication de rendre à *Valdemar* ses ôtages, & de l'exempter de tous ses autres engagemens. La conduite de ce comte fait comprendre ce qu'il répondoit à ces lettres. Il ne rendit ni l'argent ni les ôtages, à la réserve du prince *Valdemar* fils aîné du roi, qui, suivant les termes de la convention, fut élargi peu de temps après le roi lui-même (*). Mais quoiqu'il eût encore trois de ses fils & d'autres ôtages au pouvoir de son ennemi, *Valdemar* ne craignit point de recommencer la guerre, d'entrer à main armée dans la Nordalbingie, de surprendre *Rendsbourg*, de soumettre toute la Dithmarsie malgré la résistance des habitans, & de mettre le siége devant *Itsehoe* & *Segeberg*, qu'il fut cependant obligé de lever, malgré les secours que lui prêtoit *Othon* duc de *Lunebourg* seul allié que la mauvaise fortune ne lui eut pas fait perdre.

(*) *Albert. Stad.* ad ann. 1226. *Chronic. Holsat.* ap. *Staphorst.* Hist. Eccl. Hamb. T. II. p. 122.

De son côté le comte de *Schwerin* étoit toujours secondé par les princes qu'il avoit associés à ses usurpations, par *Adolphe* de *Schawembourg* nouveau possesseur du Holstein l'héritage de ses ancêtres, par l'archevêque de *Brême*, la ville de *Lubeck*, *Albert* duc de Saxe, *Henri Burwin* prince de *Werle*. Ces confédérés ayant appris l'irruption de *Valdemar* dans le Holstein, & les progrès qu'il y faisoit, marchèrent au-devant de lui, & le rencontrèrent près de *Bornhoved*, à quelque distance de *Segeberg*. Les deux armées ne furent pas longtemps en présence avant que d'en venir aux mains. Animé par le souvenir de sa grandeur passée, de ses affronts & de ses pertes, aigri par la présence de son perfide ennemi, *Valdemar* marcha à lui avec impétuosité, & combattit avec la valeur la plus opiniâtre. Mais tous ses efforts furent inutiles; les Dithmarses qui composoient une partie de son armée le trahirent au moment où sa bravoure lui assuroit la victoire. Ils tournèrent leurs armes contre les Danois, qui se voyant assaillis de tous côtés lâchèrent le pied après

VALDEMAR II. le 22me. Juillet 1227.

une longue réſiſtance. Le roi perdit un œil dans ce combat, fut renverſé de deſſus ſon cheval, & n'échappa qu'à peine à l'ennemi. Pluſieurs Danois furent faits priſonniers; de ce nombre étoient trois évêques, & *Othon* de *Lunebourg* neveu du roi.

(*) J'ai obſervé que les *Lubeckois* avoient eu part à cette victoire. Déjà depuis quelque temps ils ſavoient profiter de l'abaiſſement de *Valdemar* pour ſe remettre en liberté. L'année précédente ils avoient acheté ſecrètement la faveur & la protection de l'empereur qui leur promit libéralement des ſecours, & leur donna des priviléges. Leur confiance croiſſant avec les malheurs du roi, ils s'emparèrent de la citadelle que ce prince avoit fait élever pour les tenir en bride, & dès-lors ſoutenus par les ennemis du Dannemarc, favoriſés par leur ſituation, animés par ce courage que donne une liberté naiſſante, ils affermirent leur indépendance, étendirent leur commerce, formèrent la première & la plus

(*) *Anon. Saxo* in *Mencken.* T. III. *Weſtph.* Monum. T. I. col. 1299.

puiſſante des villes Anſéatiques, & ſe virent pendant quelque temps en état de donner la loi ſur les mers du Nord par leurs nombreuſes eſcadres. VALDEMAR II.

Pendant que cela ſe paſſoit le comte d'*Orlamunde* perdant l'eſpérance de rompre les fers dans leſquels le comte de *Schwerin* le retenoit toujours (*), ſe vit enfin obligé de céder pour ſa rançon l'importante fortereſſe de *Lawembourg* que *Valdemar* dans des temps plus heureux lui avoit donnée en propre, comme le plus beau préſent dont les ſervices d'un guerrier puſſent être récompenſés. Cette forteresſe fut remiſe au duc *Albert* de Saxe qui s'entendit ſans doute à ce ſujet avec le comte de *Schwerin.*

Une guerre ſi malheureuſe loin de rendre au royaume ſa première ſplendeur ne faiſoit qu'accroître de jour en jour ſa foibleſſe. Enfin le reſſentiment cédant au devoir & à la raiſon, *Valdemar* témoigna quelque déſir de ſe réconcilier avec ſes ennemis. La célébration des nôces 1229.

(*) *Litter. Albert. Comit. Orlamund. ad Hon. III. P. P.* ap. *Schannat.* Vind. litter. Collect. I. p. 196. *Albert. Stad.* ad ann. 1227.

VALDEMAR II.

de fon fils *Valdemar* ayant attiré à *Ripen* divers feigneurs étrangers, on travailla d'abord par leur entremife à un traité entre le roi & le comte de *Holftein*, & il fut convenu que le comte garderoit les états que fon père avoit poffédés au nord de l'Elbe, & qu'il avoit reconquis, favoir le *Holftein*, la *Stormarie* & la *Vagrie*. Enfuite le roi fe réconcilia avec *Albert* duc de Saxe qui prit le titre de feigneur de la *Nordalbingie*, & *Valdemar* s'en abftint depuis ce temps-là (*). Le même duc engagea *Guncelin* comte de *Schwerin* fon nouveau vaffal à mettre en liberté les fils du roi, favoir *Eric*, *Abel* & *Chriftophle*, & les autres ôtages, moyennant fept mille marcs d'argent, au lieu des vingt-fept mille qui reftoient encore à payer de la rançon du roi & de fon fils aîné. Tel fut le prix auquel le Dannemarc acheta une paix que des malheurs multipliés lui rendoient fans doute néceffaire, mais qui décidoit, & confommoit fon abaiffement. En effet il perdoit par ces trai-

(*) Tranfact. exftat. *in Orig. Guelf.* T. IV. *Præfat.* p. 89.

VALDEMAR II.

tés le *Holstein*, le *Mecklembourg*, la *Poméranie*, & les villes de *Hambourg* & de *Lubeck*, enforte que de toutes les conquêtes faites fous les derniers règnes il ne lui reftoit que la principauté de *Rugen*. A l'égard de la *Livonie*, le pape ayant appris quelques années après que le roi avoit réfolu de fe remettre en poffeffion de cette province, interpofa fes bons offices auprès de l'ordre teutonique avec lequel celui des chevaliers *Porte-épées* s'étoit réuni, & en obtint que la ville de *Revel*, & une partie de la Livonie retourneroient fous l'obéiffance des Danois (*). Cet accord fut paffé en 1238 entre le roi & *Herman* de *Balcke* maître provincial de l'ordre teutonique en Pruffe. Le légat du pape *Guillaume* évêque de Modène qui fit les fonctions de médiateur dans cette affaire engagea l'archevêque de *Lunden* à renoncer à la jurifdiction eccléfiaftique qu'il avoit exercée fur ces pays, & peu de temps après une flotte Danoife ayant amené des

(*) V. Tranfact. fub d. *Stensby* ap. *Huitf.* p. 201.

VALDEMAR II. secours aux chevaliers, les nouveaux alliés firent quelques conquêtes sur les Russes.

Depuis que *Lubeck* jouissoit de la liberté, le commerce qui prospère si aisément partout où règne l'égalité étoit devenu l'unique affaire de cette nouvelle république, & sa puissance avoit pris de grands & de rapides accroissemens. Les princes voisins en conçurent de l'ombrage, ou plutôt, jaloux & avides de ses richesses ils voulurent en tarir la source ou les partager. Le comte *Adolphe* de *Holstein* qui ne pouvoit oublier que cette ville, fondée par son ayeul & possédée par son père, faisoit partie de ses états, prétendit que les services qu'il lui avoit rendus n'avoient point été assez payés, & il fit entendre aux Lubeckois qu'un tribut annuel pouvoit seul les acquitter. Ce même prince qui venoit de les aider à se soustraire à la domination de *Valdemar* se ligua alors avec ce prince pour les réduire. *Valdemar* qui ne les regardoit encore que comme des rebelles, reçut avec joie cette proposition. Il mit une flotte en mer pour les attaquer d'un côté
1234. pendant que le comte les pressoit d'un

VALDEMAR II.

autre (*). Il entra avec cette flotte dans la *Trave*, fleuve peu large mais profond qui environne *Lubeck*, & lui forme un port commode & assuré à une lieue de son embouchure dans la Baltique (†). Ayant mis quelques troupes à terre dans cet endroit, il fit élever des forts des deux côtés de la rivière, tendre des chaînes de l'un à l'autre, & couler à fond des vaisseaux chargés de pierres pour boucher toute communication de la ville à la mer. A la vue de ces préparatifs il n'est personne qui n'eût jugé la perte de *Lubeck* inévitable; mais ceux qui semblent n'avoir plus de ressources en trouvent presque toujours, ou dans des événemens inopinés, ou dans l'excès même de leur malheur. Quand les Lubeckois virent la flotte danoise éloignée, ils travaillèrent avec une ardeur incroyable, & malgré tous les efforts de leurs ennemis, à creuser un nouveau canal, qui se trouva bientôt tout aussi profond que le premier. Le roi tenta de le boucher encore, mais dans le temps qu'il y faisoit travail-

(*) *Albert. Stad.* ad ann. 1234.
(†) *Bergert.* Orig. Lub. ap. *Westphal.* Monum. T. 1. col. 1304.

VALDEMAR II.

ler, un coup de vent disperse sa flotte, celle des Lubeckois sort de ses ports malgré tous les obstacles qu'on lui avoit opposés, & va chercher sur les côtes de *Mecklembourg* l'escadre des Danois, sur laquelle elle remporte une grande victoire. Plusieurs vaisseaux y périrent ou furent pris, & le roi même n'échappa qu'avec peine ; il se retira en Dannemarc, laissa dès-lors Lubeck & ses autres voisins en paix, & le comte de Holstein voyant tous ses efforts inutiles, imita son exemple & congédia ses troupes.

Tel fut le succès de la dernière expédition de *Valdemar* (1). Convaincu par une funeste expérience des avantages de la paix, accoutumé à se défier des espérances flatteuses, & des faveurs de la fortune, il ne voulut pas même prêter l'oreille aux propositions que le pape lui fit, de placer son second fils *Abel* sur le trône de l'Empire. *Grégoire IX* prétendoit en effet

(1) Il faut en excepter la guerre que le roi fit aux Russes en 1238, de concert avec l'ordre Teutonique & dont on a déjà parlé. *Valdemar* se contenta d'envoyer quelques troupes en Livonie, & cette expédition n'eut point de suites considérables.

que ce trône étoit devenu vacant depuis qu'il avoit déposé l'empereur *Fréderic II*; & pour ne rien négliger de ce qui pouvoit hâter sa ruine, il avoit publié contre lui une croisade avec promesse de grandes indulgences pour ceux qui voudroient y prendre part. En jetant les yeux sur un fils du roi de Dannemarc, on ne peut guères douter que son intention ne fût de donner aux Allemands un chef éloigné de l'Italie (*), cet objet commun de l'ambition & des jalousies éternelles des papes & des empereurs. Mais quoique les rois de Bohême, de Pologne, de Hongrie & le duc de Bavière eussent promis de seconder le pape dans ce dessein, & de maintenir l'élection du prince danois; quoique l'empereur eût à combattre une foule d'ennemis puissans, étrangers & domestiques, *Valdemar* ne se laissa point éblouir par une vaine promesse dont l'effet le plus certain eût été de replonger le Dannemarc dans toutes les calamités dont il sortoit à peine. Il refusa donc

(*) V. *Alberic* Monach. Tr. Font. in *Leibnitz.* Accest. Hist. T. 2. p. 577. It. *Joh. Avertin.* Annal. Boior. L. 7, p. 418 & 419.

VALDEMAR II.

l'honneur qu'on vouloit faire à son fils, & lui défendit expreſſément d'en profiter (1).

Le comte *Adolphe* de *Holſtein* dont nous avons parlé ne conſerva pas auſſi bien dans ſa retraite la gloire qu'il avoit acquiſe dans ſes brillantes années. Il donna dans la dévotion outrée & puérile qui étoit à la mode dans ces temps-là. Il ſe fit moine & prêtre, alla nuds pieds à Rome, remplit ſes états de couvent & paſſa le reſte de ſa vie à dire la meſſe en habit de moine, ou à mendier du pain dans les rues de *Hambourg* ou de *Kielb* pour en faire des aumônes aux pauvres. *Valdemar* plus ſenſé ſut conſacrer au bien de ſes ſujets les deux années qu'il vécut encore. Il s'appliqua principalement à la réforme des loix. Depuis long-temps il s'étoit gliſſé des abus dans la manière de rendre la juſtice qui étoient une ſource intariſſable de difficultés. Bien des gens vouloient être jugés ſur les loix de l'Empire, introduites dans le royaume par les légiſtes qui avoient

(1) *Rex Danorum filium ſuum cœpto retraxit*, dit *Aventinus* à l'endroit cité ci-deſſus.

VALDEMAR II.

fait leurs études en Allemagne. D'autres accoutumés aux ordonnances des rois & aux anciens uſages refuſoient d'obéir à d'autres loix. *Valdemar* voulant faire ceſſer ce déſordre convoqua une aſſemblée générale à *Vordingbourg* en Sélande, où ſe trouvèrent les trois princes ſes fils, les ſénateurs, l'archevêque & les évêques, la principale nobleſſe & les députés des provinces. Là fut composé & adopté le *code* dit *de Jutlande*, qui eut depuis force de loi dans cette province, comme les loix de *Scanie* & de *Sélande* (*) dans les provinces de ce nom; car ces pays ayant été long-temps ſéparés, il n'étoit pas aiſé d'établir dans tout le royaume une légiſlation parfaitement uniforme. Cette loi de Jutlande eſt en général compoſée avec beaucoup de ſageſſe, & c'eſt une des meilleures de ces ſiècles. Elle ſurpaſſoit du moins toutes celles qui l'avoient précédée dans les matières de procédure, & elle a été très-long-temps en vigueur dans la *Fionie*, dans la *Jutlande*, & le duché de *Sleſwig*. Les premiers changemens qu'elle

(*) *Chron. Sialand.* p. 64.

VALDEMAR II.

a ſoufferts ſont de *Chrétien III;* & quoiqu'enſuite elle ait été ſupprimée par le *code* de *Chrétien V* dans la Jutlande & dans la Fionie, elle ne laiſſe pas d'être encore obſervée à divers égards dans le duché de *Sleſwig.*

Cette loi de *Jutlande* doit auſſi être conſidérée comme un précieux monument d'antiquité par le jour qu'elle répand ſur l'état intérieur du royaume durant ce règne, & quelques-uns des précédens. Les bornes que nous devons nous preſcrire ne nous laiſſent pas la liberté d'en emprunter tous les détails qui pourroient paroître intéreſſans; mais ceux que nous allons rapporter ſont de nature à mériter une place dans l'hiſtoire.

Comme les uſages ſont d'ordinaire plus anciens que ceux qui en font mention les premiers, & que la loi de *Jutlande* donne plutôt une forme fixe & régulière à des établiſſemens anciens qu'elle n'en crée de nouveaux, il n'y a aucun ſujet de douter que long-temps avant *Valdemar II* on n'eût déjà imaginé un partage des terres à peu près ſemblable à celui que le code publié par ce prince nous fait connoître pour la première fois. La ſituation

ſituation du Dannemarc avoit fait regarder de tout temps les forces maritimes comme celles qui étoient les plus néceſſaires à ſa ſureté & à ſa grandeur. Tout étoit rapporté à ce but dans les loix militaires. Le pays preſqu'entier étoit partagé en petites provinces (*haunelag*) dont nous ne pouvons mieux rendre le nom que par celui de *diſtrict maritime* (*). La loi de Jutlande ordonnoit que chacun de ces diſtricts bâtît en temps de guerre & équipât un vaiſſeau, qu'il l'armât & lui fournît les proviſions néceſſaires auſſi long-temps que le beſoin l'exigeoit. La plupart de ces vaiſſeaux n'eurent pendant long-temps que quatorze hommes d'équipage, c'eſt-à-dire douze rameurs ou combattans, un capitaine & une eſpèce de lieutenant. Ce capitaine commandoit à tout ſon *diſtrict*; il lui étoit fourni gratuitement de ce diſtrict une armure complète, & quelques vivres; de plus il étoit franc de toute impoſition. (On voit ici la première origine de la plupart des fiefs dont il eſt parlé dans les âges

VALDEMAR II.

(*) Judske Lov. 3die Bog.

VALDEMAR II.

ſuivans.) Ceux qui poſſédoient dans l'étendue du diſtrict une terre eſtimée valoir deux marcs d'argent, étoient tenus de fournir un homme pour l'équipement du vaiſſeau. Une terre d'un marc d'or en fourniſſoit huit. Tous les hommes libres domiciliés dans le diſtrict ſervoient à leur tour. On pouvoit envoyer à ſa place un homme capable de porter les armes, pourvu qu'il fût libre. Ceux qui envoyoient un eſclave étoient condamnés au fouet. Quoique la loi de Jutlande ne faſſe mention que de vaiſſeaux de douze rameurs, l'on ſait certainement que *Valdemar II* en a eu un grand nombre de 120 hommes d'équipage. Probablement les payſans ou propriétaires ordinaires conſtruiſoient les premiers, & les ſeconds ſe faiſoient aux frais du roi, des évêques, des villes ou des grands ſeigneurs.

(*) Ce qu'on vient de dire par occaſion de la manière dont les terres étoient taxées, donne lieu de faire ici une remarque aſſez affligeante : c'eſt que cette taxe ſuppoſe évidemment

(*) *Theſtrup. Dannarcs og Norges Krigs Armat.* p. 196.

une plus grande population dans ces temps-là que dans les nôtres. La même terre évaluée ſous *Valdemar II* trois marcs d'or, & qui par conſéquent étoit alors tenue de fournir quatre vaiſſeaux (en tout 48 hommes), ſans la réſerve pour la défenſe du pays & les autres charges; la même terre, dis-je, ne nourrit en général aujourd'hui qu'environ huit familles; ce qui ſuppoſe, comme on voit, une différence bien conſidérable dans le nombre des habitans paſſé & actuel, & ne confirme que trop les obſervations les plus exactes faites dans d'autres pays (1).

VALDEMAR II.

(1) En effet huit familles, à les ſuppoſer compoſées de dix perſonnes chacune, ce qui eſt ſans doute beaucoup trop, ne donneront que quarante mâles en tout, dont il faut encore retrancher plus de la moitié pour les vieillards, les enfans, les prêtres, les eſclaves, &c. On peut inférer de-là qu'il y a eu ici un flux & un reflux dans la population comme partout ailleurs, que lorſque les peuples du Nord perdirent le goût des émigrations & de la piraterie pour s'appliquer à l'agriculture, ils multiplièrent promptement & conſidérablement; qu'enſuite le luxe pour lequel leur pays eſt ſi peu fait, le célibat eccléſiaſtique, la deſtruction du gouvernement féodal, l'accroiſſement des villes, la dépenſe des cours, & d'autres cauſes de cette eſpèce, ont un peu

VALDEMAR II.

Lorſque les beſoins de l'état exigeoient des efforts conſidérables, tous ces diſtricts étoient obligés de fournir leur quote-part, & en peu de temps le roi avoit en ſon pouvoir des forces capables non-ſeulement de repouſſer les inſultes d'un ennemi étranger, mais encore d'entreprendre des conquêtes vaſtes & éloignées. Ainſi *Valdemar* dont on vient de lire l'hiſtoire arma 1400 vaiſſeaux dans la guerre de *Livonie*, parmi leſquels on en comptoit 500 montés de 120 hommes : ainſi *Canut VI* ſon prédéceſſeur ayant formé le projet de ſoumettre la *Vandalie*, le duché de *Sleſwig* lui fournit 130 vaiſſeaux, la province de *Ripen* 120, le *Vendſyſſel* 50, la *Fionie* 100, la *Sélande* 120, la *Scanie* 150; ſans ce qui reſtoit dans les ports pour la défenſe du pays, & ce qu'auroient pu fournir les autres provinces qui n'étoient pas taxees.

Mais ce que la ſageſſe de *Valdemar* & un heureux concours de circonſtances avoient établi ſi ſolidement, cet état général de défenſe

---

rapproché leur population du point où elle étoit dans les temps de leur barbarie.

qui donnoit au roi & à l'état des forces si considérables, eut le sort de tous les ouvrages des hommes. Nous verrons bientôt les princes mal conseillés, ou forcés par des conjonctures critiques, laisser affoiblir les fondemens de leur puissance, en accordant à ceux qu'ils vouloient favoriser ou qu'ils avoient besoin de ménager la permission d'acheter ces terres franches que nous avons nommées *districts maritimes*, d'en former des seigneuries héréditaires, d'y joindre sans mesure les autres terres qu'ils acquéroient, de faire attribuer à ces derniers fonds les mêmes immunités qui n'appartenoient qu'aux premiers, d'augmenter même ces priviléges dans toutes les guerres civiles, dans les interrègnes & les minorités; pendant qu'animés d'une dévotion mal entendue les rois dimiminuoient encore de leur côté leur crédit & leurs richesses par des libéralités imprudentes faites au clergé, & des fondations de messes & de couvens qui emportoient la meilleure partie de leurs domaines.

VALDEMAR II.

Valdemar II inséra encore d'autres réglemens nouveaux dans ce code de

VALDEMAR II.

Jutlande. Il abolit l'ufage des épreuves par le fer chaud déjà condamné par quelques papes & récemment par *Eugène IV*, & leur fubftitua ce qu'on nommoit la *purgation canonique*, ou le ferment de l'une ou l'autre partie qui devoit fe faire conjointement avec onze parens. Il établit auffi des *Jurés*, qui devoient donner leurs avis par ferment fur les queftions foumifes à leur examen. Il y en avoit de plufieurs efpèces, foit pour l'ordre & la condition des perfonnes, foit pour les différens cas qui pouvoient fe préfenter; quelques - uns n'étoient que de fimples payfans, ou des juges ordinaires, & n'étoient appelés que pour juger des caufes de peu d'importance: il y en avoit qui prononçoient dans les différends qui s'élevoient entre le roi & les princes, ou la nobleffe, fur des traités, des poffeffions de pays ou de villes, &c. D'autres attachés à l'églife, & pour l'ordinaire des eccléfiaftiques eux-mêmes, donnoient leur jugement fur les affaires où l'on intéreffoit la religion, & fpécialement fur les accufations de magie. On voit combien cette forme de pro-

cédure a de rapport avec celle qui s'obſerve en Angleterre, & l'on doit d'autant moins s'en étonner que les loix des deux nations ont été puiſées dans les mêmes ſources des anciennes inſtitutions des peuples du Nord. Les révolutions ſurvenues dans le gouvernement de Dannemarc pendant les âges ſuivans n'ont pas entièrement aboli ce que le code de *Valdemar* avoit preſcrit ou du moins renouvellé & confirmé à cet égard (1).

VALDEMAR II.

Ce fut dans ces utiles occupations vraiment dignes du juge & du père d'une nation que la mort ſurprit *Valdemar*, & termina le cours d'une vie longue & agitée par toutes les viciſſitudes de la fortune. On ne lui a reproché qu'un goût trop vif pour les femmes, & trop d'indulgence pour ſes enfans, foibleſſes aſſez ordinaires aux plus grands hommes. Depuis ſa captivité preſque rien de ce qu'il entreprit ne lui réuſſit; il fut malheureux à la guerre, & plus encore dans ſa famille. Son fils aîné nommé *Valdemar* comme lui, prince de grande

(1) Obſervez encore que c'eſt ce prince qui a le premier employé trois lions dans l'écu de Dannemarc.

VALDEMAR II.

espérance, qui avoit partagé ses adversités, & s'étoit formé à cette excellente école aux vertus qui font les grands rois, ce fils qui faisoit le soutien de sa vieillesse, & l'espérance des peuples, fut tué par accident dans une partie de chasse (en 1231) peu de temps après s'être marié avec *Eléonore* fille d'*Alphonse II* roi de Portugal (*). Ce prince étoit couronné depuis 1218 & on lui donnoit communément le titre de roi & le nom de *Valdemar III.* Son épouse étoit morte sans laisser d'héritiers peu de semaines avant lui.

(†) Après ce malheureux événement *Valdemar* ayant convoqué les états les engagea à couronner roi son second fils nommé *Eric* déjà duc de *Slesvig*; & dans la vue de prévenir des mésintelligences que le caractère de ses fils (1), ne ren-

(*) *Albert. Stad.* ad ann. 1231.

(†) *Pseudo-Eric. Pomeran.* ad ann. 1216.

(1) Ces trois princes étoient nés de la seconde femme de *Valdemar*, nommée *Berengère*, sœur de *Ferrand*, comte de Flandres: elle étoit autant haie des Danois que *Marguerite*, surnommée *Dagmor*, ou la *mère du jour*, qui l'avoit précédée, en étoit chérie. Cette dernière étoit une princesse de Bohême, & la mère du prince *Valdemar*. Une nièce de

doient que trop vraiſemblables, il fit le troiſième nommé *Abel* duc de *Sleſwig* à la place de ſon frère, & donna au quatrième appelé *Chriſtophle* les isles de *Lalande* & de *Falſter* : ſon fils naturel *Canut* eut la *Blekingie*, & la *Hallande* ſeptentrionale demeura au fils qu'avoit laiſſé le comte *Nicolas* autre fils naturel du roi. Ces arrangemens dont les uſages de ces temps peuvent à peine faire excuſer l'imprudence, affoiblirent le royaume ſans ſatisfaire ni unir les fils de *Valdemar*. C'étoit l'effet ordinaire & naturel de ces partages malheureux.

VALDEMAR II.

Valdemar étoit âgé de 71 ans lorſqu'il mourut. Il en avoit régné environ quarante. Sa mort eſt placée par les hiſtoriens (*) les plus exacts au mois de mars de l'année 1241.

'empereur *Othon II* avoit auſſi été fiancée à *Valdemar II*, mais il ne l'épouſa point, comme nous l'avons obſervé, enſorte que contre le entiment de quelques hiſtoriens il n'ert que eux femmes. qu'on voit enterrées à ſes côtés *Ringſted*. (V. *Pontoppidan*. Marmora Danica . 172.)

(*) *Albert. Stad.* & *J. Gramm.* in *Meurſ.* . 399.

Fin du troiſième Volume.

TABLE

DES ROIS

Contenus dans ce Volume.

LIVRE PREMIER,

LIVRE SECOND.

Depuis CANUT le Grand jusqu'à VALDEMAR le Grand.

LIVRE TROISIEME.

Depuis VALDEMAR I jusques à ERIC IV.

Fin de la table du troisième Volume.





